

Université de Montréal

Étude du rapport à la paternité  
et des perceptions des figures parentales des pères incestueux

par

Marie-Pierre Milcent

Département de psychologie  
Faculté des Arts et des Sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiae doctor (Ph.D.)  
en psychologie

Novembre, 2001

© Marie-Pierre Milcent, 2001





Université de Montréal  
Faculté des Études Supérieures

Cette thèse intitulée :

Étude du rapport à la paternité  
et des perceptions des figures parentales des pères incestueux

Présentée par :

Marie-Pierre Milcent

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Présidente du jury : Hélène David

Directeur de thèse : Luc Granger

Correcteur externe : Janel Gauthier, Université Laval

Correcteur interne : Hubert Van Giseghem

Représentante du doyen : Dianne Casoni

Thèse acceptée le : 19 juin 2002

## Résumé

En lien avec certaines prémisses théoriques, cliniques et empiriques récentes, cette étude a pour objet de montrer que les pères incestueux ont une perception des figures parentales ainsi qu'un rapport à la paternité plus problématiques que pour des pères non-abuseurs. Au total, 54 pères « biologiques », 23 pères incestueux incarcérés au Service Correctionnel Canadien et 31 pères de la population générale, ont participé à cette recherche. Les perceptions des figures parentales ont été mesurées par l'inventaire du lien parents-enfant et le questionnaire sur les relations parents-enfant de Clarke. L'Indice de Stress Parental, le Questionnaire sur les Rôles Parentaux et le Gibaud-Wallston qui mesure le sentiment de compétence parentale, nous ont permis d'évaluer le vécu de paternité et de la représentation de soi comme père. Les analyses statistiques ont montré des résultats très éloignés de nos prédictions. A l'exception des abus subis dans l'enfance, les pères incestueux se distinguent peu des pères du groupe contrôle. Conséquemment à ces résultats, des tests d'équivalence inter-groupes ont été menés. Nous avons ainsi démontré l'hypothèse nulle -ou inversée- sur certaines variables relatives au vécu de paternité. Les décalages, entre les représentations des pères abuseurs et les abus subis et commis, nous ont interpellés. Les résultats permettent de poser comme hypothèse que les pères incestueux ont recours de façon privilégiée aux mécanismes de défense primaires, que sont le déni, l'idéalisation et le clivage, tant dans les représentations de leurs figures parentales que d'eux-mêmes comme parent. Ces mécanismes permettraient au sujet de sauvegarder une bonne estime de lui-même et contribueraient au maintien de la dynamique incestueuse en semant la confusion dans l'esprit des victimes et des intervenants.

**Mots clés :** abus sexuel, inceste, paternité, père incestueux, vécu de paternité, pédophiles intrafamiliaux, perceptions des figures parentales, problématique parentale.

## Abstract

Based on recent theoretical, clinical, and empirical knowledge, the goal of this study was to demonstrate that incestuous fathers had more problematic perceptions of parental figures and view of paternity than non-abusive fathers. In total, 54 biological fathers took part in this study. Twenty-three were incestuous fathers, currently incarcerated in the Correctional Service of Canada, and 31 were fathers from the normal population. Perceptions of parental figures were measured with the Parental Bonding Inventory and the Clarke Parent-Child Relations. The Parental Stress Index, a french questionnaire measuring parental roles, and the Measure of Parenting Satisfaction and Efficacy by Gibaud-Wallston were used to measure the experience of paternity and the representation of one's self as a father. Statistical analyses yielded unexpected results. Incestuous fathers distinguished themselves from the control group on only one aspect, that of childhood abuse. Following this paucity in results, intergroup equivalence testing was performed and the null hypothesis regarding some aspects of the paternity experience was validated. The study demonstrated discrepancies among the representations held by incestuous fathers of themselves as fathers and of their own parents and the abuses they had both suffered from and committed. This results suggest that incestuous fathers favor the use of primary defense mechanisms of denial, idealization, and splitting in their representations of their parental figures and of themselves as parents. The use of these defense mechanisms allow the subject to preserve a sense of self-esteem and contributes to the perpetuation of the incest dynamic by creating confusion in both the victim and the professionals implicated with families of these fathers.

**Keywords :** sexual abuse, incest, paternity, incestuous fathers, paternity experience, perceptions of parental figures, parental issues.

## Table des matières

<b>Résumé</b>	<b>i</b>
<b>Abstract</b>	<b>ii</b>
<b>Table des matières</b>	<b>iii</b>
<b>Liste des Appendices</b>	<b>v</b>
<b>Liste des tableaux</b>	<b>vi</b>
<b>Liste des figures</b>	<b>vi</b>
<b>Remerciements</b>	<b>vii</b>
<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Contexte théorique</b>	<b>3</b>
<u>L'INCESTE</u>	<b>4</b>
<b>A- AMPLEUR DU PHÉNOMÈNE</b>	<b>4</b>
<b>B- DÉFINITION</b>	<b>6</b>
L'inceste, une forme de maltraitance familiale	8
L'inceste, une forme d'abus sexuel	9
<b>C- FACTEURS PRÉDISPOSANTS ET THÉORIES EXPLICATIVES</b>	<b>12</b>
Facteurs biologiques et approche bio-sociale de l'évitement de l'inceste	13
Analyse sociale de l'inceste	14
Variables familiales et analyse systémique de l'inceste	16
Approche psychologique de l'abuseur intrafamilial	21
<b>D- DIFFICULTÉS MÉTHODOLOGIQUES DES RECHERCHES SUR L'INCESTE</b>	<b>27</b>
<u>INCESTE ET PATERNITÉ</u>	<b>31</b>
<b>A- LE VÉCU DE PATERNITÉ</b>	<b>31</b>
Définitions théoriques des variables à l'étude	33
Caractéristiques paternelles des incestueux	39
<b>B- LES PERCEPTIONS DES FIGURES PARENTALES</b>	<b>46</b>
Définitions théoriques	46
Études sur la relation des pères incestueux à leurs parents	49
Importance de la relation parent-enfant sur le vécu de paternité	53
<b>Problématique, hypothèses et pertinence de la recherche</b>	<b>60</b>
<b>A- PROBLÉMATIQUE</b>	<b>60</b>
<b>B- HYPOTHÈSES GÉNÉRALES DE RECHERCHE</b>	<b>61</b>
<b>C- PERTINENCE DE LA RECHERCHE</b>	<b>61</b>

<b>Méthodologie</b>	<b>63</b>
<b>A- PARTICIPANTS</b>	<b>63</b>
<b>B- INSTRUMENTS DE MESURE</b>	<b>65</b>
Renseignements généraux	65
Renseignements criminologiques (complétés par le chercheur)	65
Les perceptions des figures parentales	66
Le vécu de paternité et la représentation de soi comme père	70
<b>C- PROTOCOLE ET DÉONTOLOGIE DE RECHERCHE</b>	<b>78</b>
Mode de recrutement	78
Aspects déontologiques	79
<b>D- CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES</b>	<b>79</b>
<b>E- RÉSUMÉ DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE</b>	<b>80</b>
Hypothèse 1: Les perceptions des figures parentales	80
Hypothèse 2 : Le vécu de paternité	81
Hypothèse 3 : Perceptions des figures parentales et vécu de paternité	82
<b>Présentation et analyse des résultats</b>	<b>83</b>
<b>A- MÉTHODE D'ANALYSES STATISTIQUES DES DONNÉES</b>	<b>83</b>
<b>B- DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES ET CRIMINOLOGIQUES</b>	<b>84</b>
Caractéristiques socio-démographiques	84
Profil criminologique	91
<b>C- QUALITÉ PSYCHOMÉTRIQUE DES INSTRUMENTS DE MESURE</b>	<b>96</b>
<b>D- RÉSULTATS DE L'ANALYSE 1 : DIFFÉRENCES INTER-GROUPES</b>	<b>99</b>
Les perceptions des figures parentales	99
Le vécu de paternité	110
Perceptions des figures parentales et vécu de paternité	118
Analyse de puissance	119
<b>E- RÉSULTATS DE L'ANALYSE 2 : ÉTUDE D'ÉQUIVALENCE</b>	<b>121</b>
<b>Discussion</b>	<b>127</b>
<b>Conclusion</b>	<b>149</b>
<b>Références</b>	<b>152</b>
<b>Appendices</b>	<b>i</b>

## Liste des appendices

<b>APPENDICE A</b> Autorisation de recherche du Service Correctionnel Canadien	<b>i</b>
<b>APPENDICE B</b> Formulaires de consentement	<b>ii</b>
<b>APPENDICE C</b> Questionnaires sur les rôles parentaux, sur les souvenirs relatifs à la grossesse et l'implication paternelle	<b>iii</b>
<b>APPENDICE D</b> Matrice d'intercorrélation entre les scores	<b>iv</b>
<b>APPENDICE E</b> Analyse de covariance : effet de l'âge	<b>v</b>

### Liste des tableaux

<b>TABLEAU 1.</b> Renseignements personnels	85
<b>TABLEAU 2.</b> Données sur la famille de procréation	86
<b>TABLEAU 3.</b> Données sur l'éducation et situation face à l'emploi	88
<b>TABLEAU 4.</b> Données sur famille d'origine	89
<b>TABLEAU 5.</b> Données sur antécédents juvéniles et criminels	92
<b>TABLEAU 6.</b> Caractéristiques des abus commis	93
<b>TABLEAU 7.</b> Données sur la nature des abus commis	94
<b>TABLEAU 8.</b> Coefficients de fidélité des questionnaires	96
<b>TABLEAU 9.</b> Données sur l'alcoolisme et la toxicomanie	100
<b>TABLEAU 10.</b> Données sur la santé mentale des parents	101
<b>TABLEAU 11.</b> Données sur maltraitance de la part des parents	102
<b>TABLEAU 12.</b> Contacts sexuels pendant l'enfance et fugue	103
<b>TABLEAU 13.</b> Comparaison inter-groupes à l'inventaire du lien parent-enfant	104
<b>TABLEAU 14.</b> Comparaison inter-groupes: Perceptions relations parent-enfant	107
<b>TABLEAU 15.</b> Comparaison inter-groupes: Sentiment de compétence parentale	110
<b>TABLEAU 16.</b> Comparaison inter-groupes à l'Indice de Stress Parental	111
<b>TABLEAU 17.</b> Comparaison inter-groupes au Questionnaire sur Rôles Parentaux	114
<b>TABLEAU 18.</b> Comparaison inter-groupes pour l'implication paternelle	116
<b>TABLEAU 19.</b> Analyse de puissance	120
<b>TABLEAU 20.</b> Tests d'équivalence - Perceptions des figures parentales	123
<b>TABLEAU 21.</b> Tests d'équivalence - Vécu de paternité	124

### Liste des figures

<b>FIGURE 1.</b> L'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.)	105
<b>FIGURE 2.</b> Effet de groupe et de sexe sur la perception des règles éducatives	115

## Remerciements

J'aimerais remercier mon directeur de thèse, Docteur Luc Granger, professeur titulaire à l'Université de Montréal, pour son soutien et sa disponibilité tout au long de cette aventure doctorale. Merci Luc pour ta gentillesse et tes nombreux encouragements.

Un grand merci à l'équipe V.I.S.A., tout particulièrement à Mesdames Line Bernier, Marielle Mailloux et Martine Nobert, pour leur appui, leur confiance et leur amitié. Merci à Martin Sergerie pour sa collaboration et son ingéniosité.

Merci à Marc Dumont, sans qui, les statistiques seraient restées bien silencieuses.

J'aimerais exprimer ma gratitude aux organismes suivants sans lesquels cette recherche n'aurait pu se réaliser : le Service Correctionnel du Canada, le Service du personnel de l'Hôpital Saint-Luc du CHUM et l'Université de Montréal.

Merci à mes ami(e)s et à ma famille qui ont patiemment écouté mes doutes et mes espoirs et commenté avec intérêt ces écrits. Vos encouragements m'ont été très précieux. Merci à France pour sa présence bienveillante à mes côtés.

Enfin, j'aimerais remercier de tout cœur mes parents et mes frères et sœurs, pour leur amour et leur appui inconditionnel tout au long de mes études. La distance géographique n'empêche pas à l'amour d'être présent.

*Aux enfants, prisonniers du secret de l'inceste*

## **Introduction**

## Introduction

Dans la plupart des cultures, la famille est considérée comme le lieu privilégié où l'enfant peut trouver protection et réponse à ses besoins psychologiques et physiologiques. Aussi, l'inceste - ou l'agression sexuelle intra-familiale -, en raison de sa grande fréquence, de ses innombrables répercussions tant familiales, sociales et individuelles, suscite de multiples réactions et questionnements.

Depuis une trentaine d'années, afin de répondre aux préoccupations croissantes de nos sociétés face à l'abus sexuel et particulièrement face à l'inceste, de nombreuses recherches ont été menées pour développer des outils cliniques et diagnostiques, afin d'assurer une prévention primaire et secondaire des actes sexuellement déviants à l'égard des enfants. Ces études empiriques ont permis de réunir un certain nombre de données scientifiques sur les paramètres définissant l'abus sexuel intra-familial, les variables contextuelles entourant l'abus et sur les caractéristiques des acteurs et auteurs de ces drames humains. En lien avec ces recherches, certains auteurs ont proposé des modèles théoriques pour expliquer le phénomène de l'inceste.

Dans un même temps, sociologues, ethnologues et psychologues ont commencé à s'interroger sur la paternité, plus spécifiquement sur la place et le rôle du père dans la société, sur le vécu des hommes dans la paternité et dans la famille et sur les nombreux bouleversements psychiques qui sont reliés à l'accès à la paternité. Les recherches ont peu à peu montré l'apport du père dans le développement de l'enfant et l'importance de mettre au point des ressources propres à aider les pères en difficulté (Bergonnier-Dupuis, 1997 ; Bourçois, 1997 ; Cath, 1986 ; Labrell, 1997 ; Lamb, 2000a ; Le Camus, 1997 ; Rogé, 1997).

Dans ce contexte, il est étonnant de constater que très peu de recherches ont traité de l'inceste père enfant sous l'angle de la question, récemment explorée par la psychologie, de la paternité et de ses pathologies. Pourtant, les caractéristiques des pères qui abusent de leur(s) enfant(s), parfois pendant des années, ne sont pas sans nous interroger. C'est à cette problématique que nous nous intéressons dans cette étude.

Dans le cadre de la présente recherche, afin d'être compatible avec les méthodes empiriques, le concept générique de paternité se limite ici à l'étude de deux de ses composantes, d'une part les perceptions des figures parentales, notamment paternelle, et d'autre part les expériences subjectives autour de la paternité.

Ainsi divers constats cliniques, empiriques et théoriques, que nous définirons dans le contexte théorique, nous ont conduite à vouloir étudier le rapport à la paternité des sujets incestueux, afin de répondre aux questions suivantes : Comment les pères incestueux se perçoivent-ils comme pères et comment conçoivent-ils la paternité ? Quelles perceptions ont-ils de leurs parents notamment de leur père ? Ces perceptions les différencient-elles des pères non-abuseurs ? Cette étude comparative et exploratoire a donc pour objectif de vérifier empiriquement si les pères incestueux présentent un profil perceptuel différent des pères non-abuseurs au niveau des figures parentales et de la représentation d'eux-mêmes comme père.

## Contexte théorique

## Contexte théorique

Ce chapitre se veut une revue critique, bien que non exhaustive, des écrits. Notre sujet de recherche se situe au croisement de plusieurs champs d'intérêt, entre autres ceux de l'agression sexuelle, de la violence faite aux enfants et de la paternité. C'est pourquoi, face à la multiplicité des éléments en jeu, notre réflexion se limitera à l'exploration des facteurs et mécanismes qui nous ont semblé, au vu de la littérature consultée, les plus pertinents pour cerner notre problématique de recherche et démontrer l'intérêt et l'originalité de notre étude. De plus, du fait de la composition de notre échantillon, nous tenterons autant que possible de nous concentrer sur le phénomène spécifique de l'inceste perpétré par le père biologique de la victime.

En premier lieu, nous présenterons une rapide synthèse de l'état des connaissances sur l'inceste. Dans un deuxième temps, nous définirons tour à tour nos variables de recherche, soit les perceptions des figures parentales et le vécu de paternité. Ainsi, chacune des composantes de la paternité à l'étude, fera l'objet d'une brève élaboration théorique et d'une revue de la documentation. Nous concluons ce chapitre par la présentation de notre problématique et de nos hypothèses de recherche.

Pour les fins de cette étude, nous réservons l'usage des expressions « pères incestueux » et « pères abuseurs » pour les pères ayant abusé sexuellement de leur(s) propre(s) enfant(s), soit des pères dits « biologiques ». Nous emploierons les expressions génériques « abuseurs sexuels - pédophiles intra-familiaux » - ou « incestueux » - pour désigner « tout adulte mâle qui a accepté de jouer envers l'enfant un rôle paternel ou parental ou, du moins, qui a donné des signaux selon lesquels il se pose devant l'enfant comme une figure parentale » (Van Gijsegem, 1988; p.15). Il est à noter que la plupart des études empiriques consultées ne différencient pas dans leurs analyses les pédophiles intra et extra-familiaux. Les termes « agression » et « abus » seront employés comme des synonymes. De plus, afin d'éviter toute confusion, l'expression « famille d'origine » sera utilisée en référence à la famille où l'individu a été élevé alors que l'expression « famille de procréation » fera référence à la famille où l'individu s'est établi comme adulte.

## L'INCESTE

### A- AMPLEUR DU PHÉNOMÈNE

Comme l'a souligné Parker (1984), la prohibition de l'inceste au sein de la famille nucléaire se retrouve avec une remarquable régularité dans la plupart des cultures et des époques. Cet état de fait contraste cependant avec l'estimation de l'incidence et de la prévalence de l'abus sexuel permise par les récentes études épidémiologiques. Il y a encore peu d'années, l'abus sexuel, notamment intra-familial, était considéré comme marginal dans nos sociétés et cultures occidentales (Dorais, 1997 ; Graham, 1996). A titre d'exemple, Weinsberg (1955) estimait la fréquence de l'inceste à un cas sur un million de familles. Aujourd'hui, plus la recherche progresse, plus on s'aperçoit de l'ampleur du phénomène.

La nature rétrospective des études et l'absence de définition claire de l'abus sexuel rend la prévalence du phénomène très difficile à déterminer avec exactitude. Deux types d'études s'intéressent à cette question (Glasser, 1990). Certaines informations proviennent des études statistiques menées sur les cas d'abus officiellement rapportés aux autorités. Cependant la plupart des données disponibles proviennent d'études épidémiologiques effectuées auprès de la population générale (Badgley et Ramsay, 1985, Russell, 1986). Ces dernières permettent de mieux estimer le pourcentage d'adultes qui rapportent avoir été abusés sexuellement pendant leur enfance. Il est aujourd'hui reconnu que l'inceste est une des formes les plus fréquentes d'abus sexuel à l'égard des enfants (Cole et Putnam, 1992 ; Edwall et Hoffman, 1988 ; Phelan, 1995; Russell, 1983 ; Summit, 1983).

Les études récentes estiment qu'approximativement une femme sur quatre et un homme sur six rapportent une histoire d'abus sexuel dans l'enfance (Lechner, Vogel, Garcia-Shelton, Leichter, 1993, Lewin, 1997 cité par Kellogg, Burge, Taylor, 2000). Les

études épidémiologiques ont révélé que, dans la grande majorité des cas d'abus, l'agresseur fait partie de l'entourage de l'enfant (dont Finkelhor et Lewis, 1988). Selon l'étude de Dube et Hebert (1988) portant sur 511 cas d'abus sexuels perpétrés dans la région de Montréal, dans 78% des cas, l'agresseur était connu de l'enfant et l'abus s'est produit une seule fois. En 1980, à partir d'une étude sur des étudiantes du collégial, Finkelhor estimait que 90 femmes sur 1000 sont abusées sexuellement par un membre de leur famille et que 5 à 10 femmes sur 1000 ont connu une expérience incestueuse avec leur propre père.

Une des études les plus citées concernant la prévalence de l'abus sexuel intra-familial est celle de Russell (1983). Dans cette étude, 38% des 930 femmes interrogées, rapportaient avoir été abusées à l'extérieur ou à l'intérieur de leur famille avant l'âge de 18 ans. Parmi celles-ci, 16% de ces femmes ont dit avoir été abusées sexuellement à l'intérieur de la famille avant l'âge de 18 ans dont 12% avant l'âge de 12 ans. Et, quarante-quatre femmes (4,5%) déclaraient avoir été abusées par leur père ou leur beau-père.

Plus récemment, Finkelhor, Hotaling, Lewis et Smith (1990) ont mené une enquête nationale sur 1145 hommes et 1485 femmes de plus de 18 ans, contactés par téléphone à travers tous les Etats-Unis. Dans cette étude, 27% des femmes et 16% des hommes de l'échantillon se souvenaient avoir été abusés sexuellement. L'âge moyen au début des abus était de 9 ans et 9 mois pour les filles et de 9 ans et 6 mois pour les garçons, 15% des garçons et 19% des filles rapportent avoir été physiquement maltraités pendant l'abus. Parmi les victimes, 11,5% des hommes et 29% des femmes avaient été abusés par un membre de leur famille. Cette étude permet d'estimer l'incidence de l'inceste père-fille à une femme sur 70 (Finkelhor, Hotaling, Lewis et Smith, 1990). La prévalence de l'inceste est évaluée à un cas sur cent familles américaines (Haugaard et Reppucci, 1988).

D'après la littérature (entre autres, Herman, 1989 ; Horton et Johnson, 1990, Kempe, 1980, Lemay, Huard et Lacroix, 1981, Marois, Messier, Perreault, 1982; Sgroi, 1979), l'inceste père-fille serait le plus fréquent. Les autres formes d'inceste (mère-fils, frère-sœur...) seraient moins fréquentes, dans tous les cas, beaucoup moins dénoncées (Richard-Bessette, 1991 ; Russell, 1986). Selon Kempe (1980), l'inceste père-fille

représente approximativement les trois quarts des cas d'inceste. En 1981, Lemay, Huard et Lacroix en estimaient l'incidence à 16 cas sur 25.

L'augmentation massive des dévoilements d'abus sexuel durant ces trente dernières années interroge les chercheurs. Il est cependant difficile de déterminer si cette croissance indique une plus grande fréquence du phénomène ou un taux de dévoilement plus important par les victimes. Dans tous les cas, bien que les données existantes qui témoignent de l'ampleur du phénomène de l'abus sexuel soient véritablement alarmantes, tous les auteurs s'accordent à dire que les abus dévoilés représentent la partie émergée de l'iceberg (entre autres, Cole et Putnam, 1992; Farrel, 1988 ; Lockhart, Saunders et Cleveland, 1988; Parker, 1984, Russell, 1984 ). Par exemple, dans l'étude nationale de Finkelhor, Hotaling, Lewis et Smith (1990), 42% des hommes et 33% des femmes, rapportant avoir été abusés, n'avaient jamais parlé de l'événement. Il est donc probable que seule une très faible proportion des cas d'inceste est rapportée aux autorités et soumise à des recherches. Dès lors, elle ne peut être considérée comme représentative des familles dans lesquelles l'inceste se produit.

## B- DÉFINITION

Malgré le foisonnement des textes et recherches à ce sujet, encore aujourd'hui, l'agression sexuelle intra-familiale est difficile à définir. Comme l'indiquent Finkelhor (1984), Van Gijseghem (1988) et Briere (1988), nous ne pouvons actuellement que déplorer le manque de consensus quant aux définitions légales, empiriques et cliniques de l'abus sexuel et notamment de l'inceste. Ce phénomène limite les possibilités d'analyses comparatives entre les études qualitatives ou quantitatives. Plusieurs éléments rendent difficile le choix d'une définition. Si l'inceste est considéré comme un interdit universel, les activités définies comme sexuelles entre un parent et un enfant varient selon les époques, les sociétés et les cultures (Herman, 1981 ; Parker, 1984). Il est alors parfois difficile de déterminer où s'arrête l'affection et où commence l'abus sexuel (Van Gijseghem, 1988).

Légalement, l'inceste est défini comme :

« Un rapport sexuel entre deux personnes qui ont un lien de parenté à un degré entraînant la prohibition du mariage. Il peut s'agir de deux adultes consentants. Il peut cependant aussi concerner un enfant et un adulte » (Code criminel, article 150.1 cité par Herman, 1989, p.8).

Dans une perspective de recherche en psychologie, cette définition s'avère à la fois générale et restrictive. C'est pourquoi, au Québec, plusieurs auteurs et chercheurs (Herman, 1989 ; Huard, 1988) ont opté pour la définition de l'inceste posée en 1982 par le Comité de la Jeunesse qui est :

« Toute activité à caractère sexuel impliquant un enfant et un adulte (ou un mineur) avec qui cet adulte a un lien de responsabilité, d'autorité ou de figure parentale, même s'il n'est pas de fait son père ou sa mère biologique. »

Cette définition est très importante car elle étend l'inceste bien au-delà du lien biologique, incluant le lien psychologique d'autorité parentale. Ceci nous paraît tout à fait approprié si nous tenons compte tant sur le plan social que légal, du fait que le phénomène des familles reconstituées est de plus en plus répandu. Cette définition est largement acceptée car elle traduit de plus près la réalité de l'enfant abusé sexuellement par un proche (Foucault, 1987). De plus, en définissant ainsi l'inceste, nous incluons tous les actes de nature sexuelle autres que la pénétration coïtale. La durée et la fréquence des abus, le nombre, le sexe et l'âge des victimes varient beaucoup selon les cas. Cette définition correspond à celle adoptée par les recherches les plus récentes sur le phénomène de l'inceste (Firestone, Bradford, Greenberg, McCoy & Curry, 2000, Studer, Clelland, Aylwin, Reddon & Monro, 2000).

Par ailleurs, en 1990, dans sa revue des écrits, Conte constatait l'existence de deux grandes approches de l'inceste. Certains chercheurs ont étudié l'inceste comme une forme de maltraitance familiale et d'autres ont dirigé leur attention sur le phénomène générique de la pédophilie, qu'elle soit extra ou intra-familiale. Cette dichotomie des études rend compte, à nos yeux, de la complexité du phénomène. Situons rapidement l'inceste père enfant par rapport à ces deux champs d'études.

### L'inceste, une forme de maltraitance familiale

Il importe de situer l'inceste comme un acte de violence qui comporte une intention sexuelle. A cet égard, Huard (1988) souligne combien l'inceste est le plus caché des actes de violence familiale. Un certain nombre d'études s'accordent sur la coexistence fréquente entre les différents types de violences faites aux enfants et sur l'incidence des dysfonctions familiales sur le risque d'abus physique et sexuel intra et extra-familial (Kellogg, Burge & Taylor, 2000 ; Finkelhor, Hotaling, Lewis & Smith, 1990; Trapper & Barrett, 1986). En 1990, Finkelhor, Hotaling, Lewis et Smith ont conclu de leur enquête nationale, que le fait de vivre dans une famille dysfonctionnelle contribue à augmenter le risque d'abus sexuels intra et extra-familiaux. Comme l'indique Parker (1984), les publications traitant de l'agression sexuelle intra-familiale font souvent référence à la violence familiale et vice versa. Pourtant, peu d'études comparent ces deux formes de maltraitance.

Comme dans les situations de maltraitance familiale, l'inceste s'inscrit dans un contexte familial où l'abuseur est connu par tous et joue un rôle significatif pour la victime. Pour l'enfant, l'homme qui abuse de lui sexuellement est aussi son père pour qui il a, le plus souvent, un attachement significatif. Ainsi, le rapport entre l'abuseur et l'abusé est-il souvent teinté d'ambivalence (Berliner et Conte, 1990). En outre, le contexte familial de ces abus favorise des contacts quotidiens et prolongés entre agresseur(s) et victime(s). Contrairement aux autres types d'agression sexuelle, la plupart des cas rapportés d'inceste ne se limitent pas à un acte isolé d'agression sexuelle mais s'inscrivent le plus souvent dans la répétition et la durée (de 6 mois à 8 ans selon Gebhard, Gagnon, Pomeroy et Christenson, 1965 ; Maisch, 1972 et Herman, 1981).

Cependant, à la différence de la maltraitance physique et émotionnelle, l'inceste est majoritairement perpétré par un homme, le plus souvent la figure paternelle. De plus, l'inceste est souvent caractérisé par une atmosphère de secret. Comme l'ont souligné certains auteurs (dont, Dorais, 1997 ; Farrell, 1988 ; Finkelhor, 1980 ; Huard, 1988 ; Kempe, 1980 ; Laurendeau, 1984 ; MacFarlane & Korbin, 1983 ; Meiselman, 1978 ; Messier, 1986 ; Sgroi, 1986), les définitions de l'inceste réfèrent à la fois à une gamme de comportements, à une situation de domination d'un enfant par un adulte, mais aussi à une

atmosphère de secret, de transgression et à une violation des frontières entre générations. Plus précisément, comme l'ont évoqué certains (Arpin & Dulude, 1987 ; Conte, 1990 ; Farrell, 1988 ; MacFarlane & Korbin, 1983), il est très difficile pour le chercheur et le clinicien de pénétrer le monde de l'inceste, tant le climat familial est imprégné depuis des années, de secrets et de non-dits. Cela peut rendre difficile, d'après ces auteurs, la différenciation, dans le discours des membres de la famille, entre ce qui est de l'ordre de la réalité et ce qui est plus de nature fantasmatique.

Contrairement à la maltraitance physique, l'abus sexuel est donc moins visible, plus caché. A ce propos, plusieurs cliniciens (Herman, 1981 ; Herman, 1989 ; Horton & Johnson, 1990 ; Marois, Messier & Perreault, 1982) soulignent leur surprise face à « l'apparente normalité » des pères incestueux. Etonnement qu'illustrent bien Marois, Messier et Perreault (1982, p.31) :

«En somme, à l'extérieur rien ne transpire, ils (*les pères incestueux*) sont respectés par leurs pairs et sont perçus comme conservateurs, mais à l'intérieur de leur famille, on constate qu'ils sont souvent autoritaires et parfois imprévisibles».

En ce sens, les recherches ont montré que les agresseurs sexuels intra-familiaux sont en majorité des gens qui fonctionnent bien en société (Hall, 1996 ; Marshall, Laws & Barbaree, 1990).

### L'Inceste, une forme d'abus sexuel

Par la nature des actes posés, l'inceste fait partie intégrante de celui de l'agression sexuelle, notamment de l'agression sexuelle à l'égard d'un enfant. L'abus sexuel fait aux enfants se définit selon trois dimensions (entre autres, Sgroi, 1986, Van Gijseghem, 1988, Poirrier, 1997), soit 1) une position d'autorité, de contrôle et de pouvoir de l'abuseur sur sa victime, 2) une différence d'âge significative d'au moins 5 ans entre l'abuseur et la victime, 3) une stimulation sexuelle où les gestes posés visent la satisfaction sexuelle de l'abuseur (Conte, 1990). Aucune de ces dimensions, prise séparément, ne permet de définir clairement le phénomène. Par contre, comme le souligne Van Gijseghem (1988), l'abolition de la distance inter-générationnelle est commune à la pédophilie extra et intra-familiale.

Les recherches sur l'abus sexuel ont permis de mieux connaître certaines caractéristiques criminologiques de l'inceste père fille. D'après l'ensemble des recherches, l'abus sexuel intra-familial s'inscrit dans un processus progressif. Il s'agit rarement d'un acte isolé. L'abus intra-familial dure plus longtemps que les abus extra-familiaux, en partie du fait du contexte familial des abus (Wyatt et Newcomb, 1990). Dans la plupart des cas d'inceste, les comportements sexuels évoluent avec le temps, habituellement dans le sens d'une plus grande génitalisation des contacts (Berliner et Conte, 1990, Phelan, 1995; Sgroi, 1986). Selon Kempe (1980), les relations incestueuses peuvent commencer en bas-âge et se perpétuer jusqu'à l'âge adulte. Les recherches montrent que la durée moyenne d'un inceste père enfant est de 3 ans (Herman, 1981). Pour beaucoup de filles et de garçons, l'abus sexuel fait partie de leur vie quotidienne. La plupart des victimes sont des filles, mais il y a aussi des garçons abusés sexuellement. De façon générale, les garçons sont plus souvent agressés par une personne extérieure à la famille. Quand la victime est une fille, l'agresseur est plus souvent un membre de la famille et les abus ont lieu dans le domicile de la victime (Dube et Hebert, 1988; Murray, 2000). Il n'est pas rare que de très jeunes enfants, parfois même des nourrissons, soient déjà victimes. En ce qui concerne l'âge de l'agresseur, les recherches ont montré que l'abuseur intra-familial a le plus souvent entre 30 et 40 ans au début des comportements incestueux (Murray, 2000). Dans l'étude de Langevin, Handy, Russon et Day (1985), les pères incestueux étaient plus âgés que les pédophiles extra-familiaux. Le premier contact sexuel a le plus souvent lieu avec la fille aînée (DeYoung, 1982), plus particulièrement quand celle-ci est âgée entre 7 et 9 ans (Conte et Berliner, 1990, Finkelhor, 1979, Kendall-Tackett et Simon, 1988). Dans l'étude de Langevin, Handy, Russon et Day (1985), menées auprès de 34 pères incestueux biologiques, 57% des 53 victimes avaient entre 12 et 15 ans au début des abus, 15% avaient moins de 12 ans. Dans 38% des cas, le père avait abusé de plusieurs de ses enfants.

Comme le soulignent Murray (2000) et Sgroi (1986), les actes posés par les pédophiles varient. L'activité sexuelle entre un enfant et un adulte peut aller de l'exhibitionnisme à la relation sexuelle complète. Certains pédophiles regardent l'enfant sans le toucher, d'autres veulent toucher l'enfant nu, d'autres préfèrent s'exhiber et certains posent des gestes de nature génitale sur les enfants allant jusqu'à la pénétration

vaginale et rectale. Souvent, l'auteur fait passer l'abus pour un jeu, un soin ou un examen corporel. Il commence ces "jeux" si adroitement que l'enfant devient confus, doute de sa propre perception des choses et souffre silencieusement.

Le niveau de violence physique en jeu dans les abus est très variable selon les études (Langevin, Handy, Russon et Day, 1985). Dans l'étude de Kempe (1980), la moitié des adolescentes victimes d'inceste avaient subi aussi de la violence physique. Dans celle de Russell (1983), 41% des cas d'inceste comportaient de la contrainte physique et dans celle de Jackson, Calhoun, Amick, Maddever et Habif (1990), 28% des victimes ont déclaré avoir été battues. Les recherches (Harry, Pierson et Kuznetson, 1993, Murray, 2000) ont montré que l'âge de la victime est important pour comprendre le lien entre violence physique et abus sexuel. L'abuseur d'enfants pré-pubères a plus recours à la manipulation affective, l'abus a plus souvent lieu au domicile de la victime et s'inscrit sur des durées plus longues. Par contre, plus la victime est âgée, donc souvent plus opposante, plus le degré de violence est important. Kempe (1980) associe la violence de certains pères incestueux à leur tendance psychopathique. Une recherche plus récente a montré que les hommes violents envers les enfants et ceux qui en abusent sexuellement ont, plus souvent que les hommes non abuseurs, été abusés pendant leur enfance de façon sexuelle, physique ou émotionnelle (Freund, Watson et Dickey, 1990). Il est à noter que les études ne donnent pas de définition claire de la violence, ce qui rend les connaissances encore contradictoires et partielles.

Bien que ces études aient permis et permettent encore une meilleure compréhension de l'agression sexuelle, peu de recherches sont spécifiques à l'inceste et différencient dans leurs analyses les caractéristiques des pédophiles intra et extra familiaux. Plus rares encore sont celles qui distinguent les différents types d'abuseurs intra-familiaux (comme celle de Valliant, Gauthier, Pottier & Kosmyna, 2000). Pourtant, en raison du contexte familial des actes déviants, de plus en plus de cliniciens et chercheurs recommandent de considérer les sujets incestueux comme formant une entité clinique distincte, bien que non homogène (Avery-Clark, O'Neil et Laws, 1981 ; Gordon, 1989 ; Horton et Johnson, 1990 ; Langevin, Handy, Russon et Day, 1985 ; Phelan, 1995). Les résultats de certaines recherches appuient l'idée que les agresseurs sexuels doivent être étudiés en fonction de la nature du lien entre l'abuseur et la victime (Coulborn Faller, 1989;

Federoff et Moran, 1997, Panton, 1978, Valliant et Antonowitz, 1992, Valliant, Gauthier, Pottier & Kosmyna, 2000,). Ainsi, des études très récentes sur les risques de récives des incestueux ont montré des différences entre les pères biologiques et les autres types d'abuseurs intra-familiaux (Firestone, Bradford, Greenberg, McCoy & Curry, 1999 ; Peebles, 1999 ; Studer, Clelland, Aylwin, Reddon & Monro, 2000). Comme l'ont souligné plusieurs auteurs (Phelan, 1986 ; Valliant, Gauthier, Pottier et Kosmyna, 2000 ; Wulfert, Grenway et Dougher, 1996), un certain nombre de questions sont encore sans réponse quant à la différenciation entre les pédophiles extra et intra-familiaux : Est-ce que les incestueux sont des pédophiles ? Dans quelle mesure, les pédophiles intra-familiaux sont-ils à risque d'abus extra-familiaux (Russell, 1983)?

Ces réflexions expliquent pourquoi nous avons choisi dans notre étude de ne sélectionner que les pères biologiques et non pas les pseudo-incestueux (beaux-pères, grands-pères, oncles...). Nous pensons que le rapport à la paternité du père biologique incestueux à ses enfants n'est pas de la même nature que celui des pseudo-incestueux à leur victime.

### C- FACTEURS PRÉDISPOSANTS ET THÉORIES EXPLICATIVES

Dans la mesure où notre recherche postule que l'inceste peut être expliqué comme un trouble de la paternité, il importe de présenter brièvement les principaux facteurs étiologiques - ou criminogènes - ainsi que les théories explicatives, mis en lumière par les recherches cliniques, empiriques et théoriques sur l'inceste.

Nous retrouvons une grande diversité conceptuelle dans les écrits sur l'inceste. Ainsi certains chercheurs ont une position plus bio-physiologique voire innéiste de l'agression sexuelle intrafamiliale. D'autres ont une approche socio-écologique et favorisent donc l'étude de l'environnement culturel, social et familial des abus. Finalement, certains écrits reposent sur une compréhension psychologique des abus au travers de recherches sur les caractéristiques intra-personnelles des agresseurs. Malgré l'influence réciproque des facteurs en jeu, et dans un souci de clarté, les facteurs biologiques, sociaux, familiaux et psychologiques associés à l'inceste, seront présentés séparément.

### Facteurs biologiques et approche bio-sociale de l'évitement de l'inceste

La majorité des délinquants sexuels sont de sexe masculin.

Un certain nombre de travaux ont cherché à mettre en lumière des facteurs d'ordre génétique, endocrinologique ou neurologique qui pourraient être reliés à l'abus sexuel et ont voulu démontrer la présence d'une aberration biologique chez les agresseurs d'enfants. Cependant, d'après la connaissance actuelle, comme le mentionnent Pinard (1993) et Hall (1996), aucune cause biologique unique ne semble permettre de distinguer les hommes agresseurs des autres, et expliquer les comportements d'agression sexuelle, notamment intrafamiliale.

Néanmoins, les hommes commettent, quel que soit le type d'acte, plus d'agressions et de délits que les femmes. Nous constatons que, si la majorité des victimes d'agression sexuelle sont de sexe féminin, la majorité des délinquants sexuels sont de sexe masculin (90 à 95% selon les études) (Hilton, 1993). A titre d'exemple, en 1997, les femmes ne représentaient que 2,5% de l'ensemble de la population carcérale du Canada (Service Correctionnel Canadien, 1997). Cet état de fait nous amène à nous interroger sur le substrat biologique du phénomène d'abus sexuel : Est-ce que les hommes seraient plus prédisposés que les femmes à devenir agresseurs ? Si oui, pourquoi ? Du fait de composantes physiologiques, notamment hormonales, les hommes seraient plus portés que les femmes à présenter des comportements agressifs (Bear, Connors et Paradiso, 1997). En 1988, Gjerde, Block et Block, ont montré que face à des affects négatifs (dépression, colère, frustration), les hommes, plus que les femmes, manifestaient leur malaise interne par l'action, l'hostilité ou l'agression. Ces différences physiologiques pourraient, en partie, expliquer pourquoi les hommes ont des conduites d'agression sexuelle plus fréquentes que les femmes.

#### Théorie bio-sociale de l'évitement de l'inceste

Cette théorie a été développée en premier lieu par Westermarck (1894, cité dans Haugaard et Reppucci, 1988). Elle postule une aversion innée aux relations sexuelles entre personnes ayant vécu ensemble depuis leur jeunesse (Westermarck, 1891, cité par Parker, 1984). Selon la théorie bio-sociale de l'évitement de l'inceste, il est logique de

penser que plus un père est présent auprès de son enfant, moins il risque d'en abuser sexuellement. De même, les enfants élevés ensemble ne se marient pas ensemble.

Plusieurs auteurs (Bixler, 1981 ; Bishof, 1975 ; Shepher, 1983 ; Wolf, 1968, 1970) ont cherché à montrer les mécanismes sous-jacents à la thèse de l'évitement bio-social de l'inceste, comme le postule Westermarck («*negative imprinting*», Shepher, 1983; «*habituation*», Demarest, 1983).

Parmi ces recherches, deux (Parker et Parker, 1984,1986, Williams et Finkelhor, 1995) ont cherché à démontrer l'existence de mécanismes bio-sociaux d'évitement de l'inceste, à travers l'étude de l'implication paternelle des pères et beaux-pères incestueux par comparaison à des pères et des beaux-pères non-abuseurs. Notons que Williams et Finkelhor, en 1995, ont répété l'étude de Parker et Parker (1986) selon un devis de recherche plus rigoureux. Dans les deux études, les incestueux se sont révélés moins impliqués dans les soins à l'enfant pendant les premières années de sa vie. Les résultats de ces études ont permis aux auteurs de conclure que les pères peu impliqués dans les soins quotidiens à l'enfant sont plus à risque d'inceste, dans une proportion de 2.37 fois selon Williams et Finkelhor en 1995. Leurs conclusions sont donc congruentes avec la thèse bio-sociale de l'évitement de l'inceste<sup>1</sup>.

### Analyse sociale de l'inceste

De nombreux chercheurs se sont intéressés aux conditions sociales qui peuvent inciter un individu à abuser sexuellement de ses enfants. Selon ces auteurs, l'inceste serait entre autres la conséquence d'une désorganisation sociale.

Les recherches menées ces dernières années sur les conditions socio-économiques ont permis de dénoncer certains stéréotypes entourant l'abus sexuel intra et extra-familial, véhiculés dans nos sociétés. Pendant longtemps, pour la majorité, l'abuseur sexuel était perçu comme un homme sale, vieux, étranger à la victime, déficient, alcoolique, frustré sexuellement, violent, et dément (Horton et Johnson, 1990). Ainsi, jusqu'aux années 1970-

---

<sup>1</sup> Nous présenterons plus en détail ces deux études dans la suite de notre exposé.

80, il existait un certain consensus dans la littérature et dans la population selon lequel l'inceste se produit majoritairement dans les couches les plus pauvres et démunies de la société. Beaucoup pensaient que l'isolement géographique- ou la ruralité- favorisait l'inceste. Aujourd'hui, l'organisation des programmes de thérapie pour les abuseurs intra-familiaux (Giaretto, 1982) et les études socio-démographiques sur les abus sexuels (Finkelhor, 1980, Rosenfeld, 1979, Alexander et Lupfer, 1987, Bourget, 1999) ont permis de dénoncer ces généralisations abusives et de montrer que le phénomène de l'inceste n'est pas le propre des familles démunies et rurales. Comme nous l'avons déjà souligné, plusieurs auteurs (entre autres, Langevin, Handy, Russon et Day, 1985, Conte, 1990, Sgroi, 1986), se disent d'ailleurs étonnés par l'apparente normalité sociale des abuseurs et soulignent leur difficulté à accepter l'apparente ressemblance socio-économique entre abuseurs et non abuseurs, dans le cas de l'inceste : « Ils sont de la même race, religion, profession, du même groupe socio-économique, et souvent, pour les hommes, du même genre » (p.19, Conte, 1990, traduction libre). Cependant, au niveau empirique, l'influence des variables socio-économiques, raciales et religieuses liées à l'abus est encore controversée du fait de la difficulté de constituer des échantillons représentatifs dans les recherches (Finkelhor, Hotaling, Lewis et Smith, 1989 ; Badgley, Wood et Young, 1994). En effet, il est probable que les couches sociales les plus défavorisées soient sur-représentées dans les études. Comme le mentionne Conte (1990), celles-ci sont plus susceptibles d'attirer l'attention des services sociaux. Ainsi, à ce jour, rien ne nous permet de dire si ces facteurs contribuent ou non au phénomène.

D'autre part, dans les années 1960-70, considérant le fait que les agresseurs sexuels sont essentiellement de sexe masculin, les féministes (Herman, 1981, Russell, 1983 et 1986) ont apporté une analyse sociale du problème de l'inceste. Dans une telle perspective, l'abus sexuel serait une des conséquences du système patriarcal prôné dans nos sociétés. Les valeurs machistes favoriseraient une distribution inégale du pouvoir dans la famille. Lors de l'abus sexuel, celui "qui est au pouvoir" se sert de sa supériorité pour infliger la violence à celui "qui n'a pas de pouvoir". L'adaptation sociale des hommes passerait par le contrôle des femmes et des enfants. Ces derniers doivent avant tout satisfaire les besoins de l'homme. En abusant de ses enfants, le père incestueux renforcerait son pouvoir masculin. Ainsi, beaucoup soulignent que c'est la manière inégale

dont sont traités les sexes dans notre société qui crée les conditions à la base des abus. A ce propos, parmi les caractéristiques des pères incestueux, certaines études (Groth, 1979, Herman, 1981, Herman, 1989, Horton et Johnson, 1990) ont signalé leurs attitudes hyper-masculines et patriarcales. Dans l'étude de Herman en 1981, les victimes d'inceste rencontrées décrivaient souvent leur père comme un parfait patriarche, dominant leur famille par le contrôle ou par la violence physique.

Enfin, selon plusieurs auteurs (Finkelhor, 1979, Gordon et Creighton, 1988, Phelan 1986, Russell, 1984, Trepper et Barrett, 1989), certains mouvements sociaux favorisent l'abus sexuel intrafamilial. L'éclatement des cadres sociaux et économiques et la fragilisation des liens familiaux, tels le phénomène des familles reconstituées et l'accès au travail des femmes, augmenteraient le risque d'abus. En outre, l'absence de la mère du foyer et le chômage des pères favoriseraient les abus en donnant la possibilité aux pères de se rapprocher de l'enfant (Finkelhor, 1979, Maisch, 1972; Parker, 1984, Weinsberg, 1955). Selon Finkelhor (1980), certains facteurs prédisposants, comme le chômage du père, seraient de nature circonstancielle. En ce sens, quelques auteurs (dont Farrell, 1988) pensent que les cas d'inceste sont de plus en plus nombreux dans nos sociétés en plus d'être de plus en plus dévoilés. Il demeure que l'étude des facteurs sociaux s'avère limitée dans la mesure où il est très difficile de différencier les facteurs sociaux prédisposant un homme à abuser sexuellement de ses enfants des facteurs concomitants aux abus. La majorité des pères au chômage ou divorcés n'abusent pas de leur enfant.

#### Variables familiales et analyse systémique de l'inceste

De nombreux auteurs se sont intéressés aux caractéristiques des familles « incestueuses ». Les théoriciens de l'approche systémique conçoivent la famille comme un système structuré, constitué progressivement autour de règles particulières, et dont le but est de maintenir son homéostasie. A cet égard, l'inceste serait le symptôme d'un déséquilibre familial (Cormier, Kennedy & Sangowicz 1962, Furniss, 1984, Giaretto, 1982, Green, Gaines & Sangrund, 1974; Hayez, 1992; Hayez & Becker, 1997; Long & Jackson, 1994; Meiselman, 1978, Perlmutter, Engel & Sager, 1982, Ray, Jackson & Townsley, 1991). Selon cette approche, l'attitude de chacun des membres de la famille intervient dans l'inceste. L'isolement social de la famille, un haut degré d'insatisfaction conjugale, le

renversement des rôles entre les membres de la famille, l'absence de frontières inter et intra-générationnelles et la peur de l'abandon sont les facteurs prédisposant les plus récurrents dans la littérature.

L'isolement social semble caractériser un grand nombre de familles incestueuses. Cet isolement favoriserait l'inceste en limitant les possibilités d'infidélité conjugale pour l'agresseur et les possibilités pour les victimes de demander de l'aide (Finkelhor, 1980). A ce propos, certains auteurs expliquent la pédophilie extra et intra-familiale par l'absence de gratifications émotionnelles et sexuelles de ces individus (Ames et Hovston, 1990; Freund, McKnight, Langevin et Cibiri, 1972). Les données de certaines études (Ames et Hovston, 1990 ; Overholser et Beck, 1986) qui décrivent les pédophiles, intra et extra familiaux, comme timides, passifs, peu habiles dans leurs relations conjugales, isolés socialement, ayant peu d'habiletés sociales, supportent cette théorie. Ces pédophiles abuseraient d'enfants car ceux-ci seraient moins exigeants socialement, plus disponibles et vulnérables. L'étude de Bogaert, Bezeau, Kuban et Blanchard (1997) sur la fratrie des pédophiles a montré que ces hommes étaient déjà isolés socialement et souvent carencés dans l'enfance. Toutefois, il faut mentionner que certains pédophiles rationalisent souvent leurs gestes par leur isolement social et leur déprivation affective. De plus, il n'est pas facile de déterminer si l'incestueux isole volontairement sa famille pour maintenir son pouvoir ou si de pauvres habiletés sociales l'amènent progressivement à s'isoler.

Des frontières rigides entre la famille incestueuse et la société contrastent avec l'absence de frontières intra et intergénérationnelles au sein de ces familles. Selon Larson (1981), Larson et Maddock (1983) et Faust, Tunyon et Kanny (1995), les diverses frontières entre les membres de la famille et entre les générations sont très perméables et confuses. Dans ces familles, chacun aurait tendance à utiliser l'autre pour combler ses propres besoins sexuels et les comportements sexuels des adultes ne sont pas clairement distingués des besoins sexuels et affectifs des enfants. Les besoins affectifs et sexuels seraient le plus souvent confondus (Finkelhor, 1980). Des auteurs ont postulé que certaines familles « sexualiseraient » les relations par l'incapacité de reconnaître les frontières de l'intimité. A ce propos, Miner et Dwyer (1997) ont découvert plusieurs différences significatives entre les divers types d'agresseurs sexuels quant à leur développement social. Par comparaison aux pédophiles extra-familiaux et aux violeurs, les

incestueux ont plus de difficultés à identifier les frontières interpersonnelles des membres de leur famille mais ont de meilleures capacités à établir des relations intimes avec des partenaires du même âge qu'eux.

Les frontières familiales (intra et inter-générationnelles) diffuses et peu maintenues peuvent être expliquées par des angoisses d'abandon et de séparation très fortes. En effet, il semble que l'inceste se produise plus facilement dans les familles où le climat émotionnel est dominé par la peur de l'abandon (Herman, 1981, Lustig, 1966, Nakashima et Zakus, 1980, Perlmutter et al., 1982). Certains auteurs (Furniss, 1984; Henderson, 1972, Kaufman et al., 1954) postulent que la « sexualisation » des relations parents-enfant constitue peut-être la dernière ressource utilisée par les membres de la famille pour éviter l'explosion du système. Ces familles semblent avoir en commun des histoires familiales d'abandon et de séparation (le grand-père a abandonné la grand-mère, les enfants ont été abandonnés par les parents, de remariages multiples). Le père comme la mère semblent avoir connu dans leur enfance de nombreuses carences affectives qui soutiennent leur peur de l'abandon (Crawford, 1999, Kaufman et al., 1954). La peur omniprésente de l'abandon peut permettre, selon Finkelhor (1980) et Furniss (1984) de comprendre pourquoi certaines victimes d'inceste tolèrent la relation incestueuse pendant des mois voire des années. Leur sacrifice permettrait de maintenir l'illusion d'une certaine cohésion familiale alors que le dévoilement des abus viendrait actualiser le fantasme de dissolution familiale.

D'autre part, un des plus consistants facteurs étiologiques mis en valeur par les recherches empiriques est le bas niveau de satisfactions maritales et sexuelles des incestueux avec leur conjointe (Faust, Tunyon et Kanny, 1995, Paveza, 1988, Ray, Jackson et Townsley, 1991). Les relations conjugales seraient caractérisées par une pauvre communication affective et sexuelle, une faible capacité d'empathie, une tendance à éviter les conflits (Furniss, 1984; Trapper et Barrett, 1986). L'arrêt des relations sexuelles dans le couple parental parfois suite à une grossesse ou à une incapacité physique de la femme, favoriserait les abus (Crawford, 1999 ; Henderson, 1972 ; Maisch, 1972 ; Molnar et Cameron, 1975, 1977 ; Nakashima et Zakus, 1980). De plus, McClellan, Adams, Douglas, McCurry et Storch (1995) et Saunders (1994) ont montré que la violence conjugale augmente le risque de maltraitance sur les enfants. Plus particulièrement

McCloskey, Figueredo et Koss (1995) indiquent que la violence conjugale augmente significativement le risque d'inceste et d'abus extra-familial.

Les difficultés conjugales seraient un des facteurs favorisant un renversement des rôles entre la conjointe et les enfants. Certaines recherches ont observé que les mères de ces familles sont particulièrement sujettes à des épisodes dépressifs et de détresse ainsi qu'à des incapacités physiques (Browning et Boatman, 1977, Weinsberg, 1955). Sa relation avec son conjoint étant souvent très perturbée, la mère laisserait de nombreuses responsabilités familiales à son ou ses enfants, notamment à sa fille aînée (Furniss, 1984, Ray, Jackson et Townsley, 1991). Ainsi la relation dysfonctionnelle entre mère et fille contribuerait à augmenter le risque d'inceste. Selon Nakashima et Zakus (1980), la mère aurait perdu sa capacité à protéger ses enfants et nierait souvent la réalité des abus malgré ses doutes. Des auteurs (Finkelhor, 1980 ; Furniss, 1984 ; Kempe, 1980) postulent même une certaine forme de jalousie de la mère vis à vis de sa propre fille, sentiment favorisé par le manque d'estime de soi de ces femmes.

Certains auteurs (Finkelhor, 1980 ; Furniss, 1984 ; Heim et Kaufman, 1969 ; Ray, Jackson et Townsley, 1991) ont tenté de décrire la dynamique propre à ces familles. Pour Heim et Kaufman (1969) et Finkelhor (1980), le père, souvent immature, rechercherait une forme de maternage auprès de sa fille, il tiendrait plus un rôle d'enfant qu'un rôle de père dans la famille. La mère serait sévère et punitive et ressentirait de vives angoisses d'abandon. Elle éviterait une sexualité génitalisée. La fille réaliserait ses désirs oedipiens inconscients non résolus envers ses parents, à travers l'inceste ; elle aurait peur de l'abandon et du rejet maternel. Les parents seraient consciemment ou inconsciemment complaisants envers l'inceste. L'inceste aurait essentiellement pour fonction l'évitement des angoisses d'abandon. Ainsi, le père et la fille deviennent progressivement le noyau émotionnel de la famille alors que la mère se retrouve en périphérie du système (Finkelhor, 1980 ; Kempe, 1980). Cependant, selon Kempe (1980), ce système familial ne s'applique pas à tous les cas d'inceste. Selon lui, il s'applique aux incestes de longue durée où la grande majorité des mères sont au courant de la situation d'abus.

Dans un même ordre d'idées, Furniss (1984) a montré dans son étude sur 47 cas d'inceste que l'abus peut avoir deux rôles selon la dynamique familiale, l'évitement ou la

régulation des conflits. Dans le premier cas, l'inceste père-fille va permettre à la famille de nier les tensions émotionnelles et sexuelles au sein du couple et donc de se protéger contre la séparation. De l'extérieur de la famille, rien ne transpire. Les deux parents ont des attitudes éducatives rigides. Dans le second cas, la famille vit des conflits ouverts et l'abus sert à réguler l'agressivité entre les époux. Les parents carencés demandent aux enfants de répondre à leurs besoins affectifs et sexuels.

Hayez et Becker (1997), quant à eux, décrivent trois types de familles incestueuses. La famille « rigide et totalitaire » où les transactions familiales sont rigides, où l'isolement et l'absence de communication sont la règle. Le père rationaliserait et normaliserait l'inceste. La famille « fusionnelle » où les membres de la famille sont enchevêtrés et dévoués les uns aux autres. Dans ce type de famille, le père s'occuperait beaucoup des enfants. Les relations se « sexualiseraient » progressivement dans un climat affectif où la mère laisserait sa place à son mari. Par l'inceste, le père comblerait ses carences affectives. Enfin, la famille « chaotique » où règne l'instabilité et l'insécurité. Les frontières inter et intra générationnelles y sont confuses, ce qui favoriserait les passages à l'acte. La famille se méfie du monde extérieur et s'isole ; les carences affectives et éducatives sont massives. Le père est souvent un homme immature et impulsif qui n'a jamais intégré les règles sociales.

La conception systémique de l'inceste, d'une grande richesse en clinique, est souvent contestée comme théorie explicative (La Fontaine, 1990). En postulant que chacun des membres de la famille a un rôle dans les abus, on suggère une responsabilité diffuse face aux abus. Or si la dynamique relationnelle observée dans les familles incestueuses est très complexe, et que certaines mères sont complices volontaires de l'incestueux, l'acte n'en reste pas moins de l'entière responsabilité de l'abuseur et vise toujours sa propre satisfaction (Conte, 1986 ; Dorais, 1997 ; Hall, 1996). A notre avis, la mère est le plus souvent aussi victime que les enfants dans un tel système. Certaines mères manquent de ressources sociales et économiques pour se protéger et le tempérament tyrannique des pères abuseurs peut aussi expliquer leur passivité. En outre, La Fontaine (1990) critique le manque d'assises empiriques de l'approche familiale de l'inceste. En effet, comme le signalent plusieurs chercheurs (Briere, 1988, Ray, Jackson et Townsley, 1991 ; Finkelhor, 1980), le niveau très élevé de problématiques concomitantes

dans ces familles rend souvent difficile de distinguer quels sont les facteurs les plus directement responsables de l'inceste, les facteurs primaires ou secondaires aux passages à l'acte. Il est aussi important de remarquer qu'aucun des facteurs familiaux récurrents dans la littérature ne peut expliquer à lui seul le passage à l'acte incestueux. Ainsi, nombreuses sont les familles qui souffrent d'angoisses de séparation, de conflits conjugaux sans que l'inceste se produise. L'ensemble des facteurs biologiques et socio-écologiques décrits précédemment forment un ensemble de conditions pouvant contribuer au passage à l'acte incestueux. Cependant, ils ne permettent pas de comprendre la dynamique propre à l'abuseur. C'est pourquoi, dans la littérature sur l'abus sexuel, de nombreux auteurs (dont Howells, 1981 et Parker, 1984) considèrent que les facteurs « intra-personnels » ou psychologiques sont plus à même d'expliquer l'abus sexuel intrafamilial que les facteurs externes.

#### Approche psychologique de l'abuseur intrafamilial

Un certain nombre d'études ont cherché à mettre en valeur les caractéristiques psychologiques des pères incestueux par comparaison à des individus non incestueux. Ces études sont basées sur l'idée que certains individus sont plus à risque d'abuser que les individus de la population générale (Clelland, Studer et Reddon, 1998). Face à la multiplicité des facteurs en jeu, nous nous concentrerons sur ceux qui nous ont semblé les plus récurrents dans la littérature actuelle.

En premier lieu, les études empiriques ont permis de dénoncer les mythes selon lesquels les agresseurs sexuels souffriraient d'une grave psychopathologie ou d'un sévère handicap intellectuel. Les études ont peu à peu montré que rares sont les agresseurs sexuels qui souffrent de graves retards mentaux ou de psychoses. Par contre, de nombreux agresseurs sexuels reçoivent un diagnostic de trouble de personnalité (Trepper et Barrett, 1989). Ainsi Panton (1979) a montré à l'aide du M.M.P.I. que les pères incestueux sont plus introvertis et insécures que les pédophiles extra-familiaux. Anderson (1976, cité par Langevin et al., 1985) et Firestone et al. (1999) ont aussi montré que les incestueux par comparaison à des non-abuseurs avaient des scores plus élevés à l'échelle de psychopathie. Dans l'étude de Langevin et al. (1985), basée sur le D.S.M. (American Psychiatric Association, 1994), 47% des 34 pères incestueux présentaient un

trouble de la personnalité et 35% n'avaient aucune pathologie. Cette étude ainsi que celle de Firestone et al. (1999) montrent que les incestueux ont moins de troubles psychologiques que les autres types d'abuseurs sexuels. Ces recherches sont venues infirmer les hypothèses étiologiques reliées à une psychopathologie sévère. Selon Garber et Hollon (1991) et Kalichman, Shealy, Graig (1990), aucune variable de personnalité ne peut être considérée comme un facteur causal par rapport à l'inceste. Là encore, la grande majorité des personnes souffrant d'une psychopathologie n'abuse pas de leur(s) enfant(s). Néanmoins, il est probable que certains mécanismes de défense propres aux personnalités limites (déli, clivage, projection...) peuvent favoriser le passage à l'acte ainsi que le maintien de la dynamique incestueuse.

L'influence de l'intelligence dans l'étiologie de l'inceste demeure encore aujourd'hui vague et obscure. Selon Weinberg (1955) et Arpin (1976), bien que plusieurs pères incestueux soient d'un niveau intellectuel sous la normale, il ne peut être inféré que la déficience intellectuelle influence de façon directe, le comportement incestueux. Cependant, on peut penser que l'intelligence influence chez certains, de façon indirecte, le fonctionnement social des pères incestueux. Les études sont là encore contradictoires, probablement du fait de la non-représentativité des échantillons à l'étude. Selon une étude menée par l'Université de Montréal, l'Institut Philippe Pinel et le Centre de réception régionale du Service correctionnel du Canada (Service correctionnel du Canada, 2001) auprès d'un échantillon de 108 incestueux ayant participé à VISA<sup>2</sup> entre 1995 et 2000, leur intelligence est à la limite de la normale (QI général moyen: 83). Les traits et profils de personnalité les plus fréquents chez eux, tels que définis dans le le D.S.M., appartiennent aux personnalités dépendante (34% et 29%) et évitante (16% et 13%).

Certains auteurs tendent à expliquer la pédophilie extra et intra familiale par la théorie des préférences sexuelles déviantes. Cependant, les études spécifiques aux pères incestueux sont contradictoires. Des auteurs (Groth, 1986; Herman, 1989) considèrent que la majorité des abuseurs sexuels intra-familiaux n'affichent pas de préférences

---

<sup>2</sup> VISA : «violence interdite sur autrui», thérapie de groupe offerte aux incestueux incarcérés au Service Correctionnel Canadien.

sexuelles préalables à l'endroit des enfants et font preuve d'un développement psycho-sexuel plus conventionnel orienté vers les gens de leurs âges. Selon Hanson et Gizzarelli (1994), les auteurs d'inceste sexualisent les enfants en leur prêtant un comportement et des intentions adultes. L'enfant représente pour eux le substitut d'une femme adulte. En revanche, d'autres chercheurs ont montré à l'aide de mesures physiologiques, que la majorité des incestueux présentent un profil sexuel déviant envers les enfants (Murphy, Krisak, Stalgaitis et Flanagan, 1986). Enfin, des études ont établi que seuls certains incestueux auraient des préférences sexuelles déviantes à l'égard des enfants. Ainsi Langevin et al. (1985) estiment qu'un quart à un tiers des pères abuseurs ont une perturbation significative à ce niveau. D'autre part, plusieurs auteurs critiquent les mesures physiologiques des préférences sexuelles. Selon Avery-Clark et Laws (1984), l'absence de stimuli standards et la multiplicité des instruments de mesure des préférences sexuelles, rendent invalides les résultats obtenus. Les résultats de l'étude de Firestone et al. (1999) sur 251 incestueux suggèrent que les mesures de l'excitation sexuelle déviante ne sont pas utiles dans la prédiction de la récurrence pour les incestueux contrairement à celles des violeurs et des pédophiles extra-familiaux. Ainsi, l'intérêt sexuel déviant ne serait pas le moteur du passage à l'acte chez la majorité des incestueux.

A un autre niveau, plusieurs études (dont Firestone et al., 1999, Simkins, Ward, Bowman, Rinck, 1990) se sont intéressées au fonctionnement sexuel des incestueux. Selon Horton et Johnson (1990) et Trepper et Barrett (1989), les dysfonctions sexuelles sont fréquentes à l'âge adulte, leurs connaissances au niveau du fonctionnement sexuel sont limitées et les perceptions des rôles sexuels homme/femme sont souvent stéréotypées (attitude patriarcale, hypermasculinité). Leur première expérience sexuelle est soit très précoce, soit très tardive. L'étude de Firestone et al. (1999) suggère que les incestueux, récidivistes ou non, ont de sérieux problèmes avec leur fonctionnement sexuel général. Ce qui semble congruent avec les difficultés conjugales mises en évidence par les études. Ainsi, les incestueux se sentiraient plus incompetents dans leur sexualité et auraient tendance à nourrir de nombreux mythes sexuels, ce qui favoriserait le passage à l'acte.

D'autre part, la pédophilie intra-familiale a souvent été expliquée par l'effet désinhibiteur de la drogue ou de l'alcool (Edwall et Hoffman, 1988; Faust, Tunyon et

Kanny, 1995; Finkelhor, 1980, 1989, Rada, 1976; Williams et Finkelhor, 1990). Dans les années 1970, les auteurs incriminaient l'alcool comme le catalyseur du dysfonctionnement familial et du passage à l'acte incestueux (Camdessus et al., 1993). En 1976, l'étude de Rada sur 203 pédophiles montrait que 50% de ces hommes étaient passés à l'acte alors qu'ils étaient sous l'effet de l'alcool. Dans l'étude de Langevin et al. (1985), les pères incestueux (n=34) consommaient deux fois plus d'alcool et de drogues que les pédophiles extra-familiaux (n=32) et les étudiants du groupe contrôle (n=54). L'étude de Firestone et al. (1999) montre que la consommation d'alcool est un des problèmes majeurs des incestueux notamment dans le cas des récidivistes. Cependant, la majorité des personnes qui consomment, même exagérément de l'alcool, n'abusent pas des enfants. La consommation d'additifs doit donc être davantage considérée comme un facilitateur au passage à l'acte que comme un facteur causal. Selon plusieurs (Browne et Saqi, 1988 ; Famularo, Kinscherff et Fenton, 1992 ; Hardersty et Greif, 1994 ; McClellan, Adams, Douglas, McCurry et Storch, 1995), l'alcool et la drogue dans les familles contribuent à augmenter le risque de violence physique et sexuelle. Selon Famularo, Kinscherff et Fenton (1992), l'irritabilité et la dépression, qui découlent des conduites toxicomanes, peuvent expliquer l'association alcool, drogue et maltraitance. Van Gijseghem (1988) considère l'abus d'alcool comme un facteur parallèle et non-causal de l'inceste. Ces deux phénomènes se trouveraient souvent associés puisqu'ils auraient la même origine motivationnelle intra-psychique. D'après cet auteur, dans les deux cas, l'alcool servirait à colmater un sentiment de vide provenant des carences affectives vécues au cours de l'enfance. Ces carences sont d'ailleurs considérées par plusieurs chercheurs comme l'un des plus consistants facteurs étiologiques de l'abus sexuel.

Dans un autre ordre d'idées, basées sur l'hypothèse du « cycle d'abus intergénérationnel », de nombreuses études se sont intéressées aux victimisations infantiles, notamment sexuelles des agresseurs sexuels. Certaines données incitent à croire que la présence d'un traumatisme sexuel non résolu ainsi que d'importantes carences éducatives et affectives jouent un rôle important dans le développement et la persistance de la délinquance sexuelle, notamment intra-familiale (Dhawan et Marshall, 1996; Elliott, Browne et Kilcoyne, 1995, Freedman-longo, 1986 ; Graham, 1996 ; Groth, 1979, Garland et Doughter, 1990; Romano et De Luca, 1997). Nous savons par les

recherches que la victimisation sexuelle infantile est plus fréquente chez les agresseurs sexuels et que ceux-ci proviennent souvent de familles dysfonctionnelles par comparaison à la plupart des groupes contrôles (Levant et Bass, 1991). Plus particulièrement, certaines études nord-américaines montrent que 50% (Horton et Johnson, 1990) à 70% (Graham, 1996) des pères incestueux déclarent une victimisation sexuelle durant leur enfance ou leur adolescence, comparativement à 10 à 15 % des hommes de la population générale (Badgley, Wood et Young, 1994 ; Hanson et Slater, 1988 ; Romano et De Luca, 1996).

Face aux nombreuses expériences de victimisations infantiles rapportées par les incestueux, plusieurs auteurs (Milcent, 1999) ont cherché à décrire, à un niveau théorique, les mécanismes pouvant expliquer pourquoi certains enfants abusés physiquement, émotionnellement ou sexuellement, abusent une fois adulte de leurs propres enfants, tels les concepts psychanalytiques de compulsion de répétition ou d'identification à l'agresseur. Les résultats de certaines études empiriques (Badgley et al., 1994 ; Bramblett et Darling, 1997) suggèrent que les garçons abusés sexuellement développent plus de fantasmes à connotation pédophile que les non abusés. D'autres ont comparé l'abus subi et l'abus commis (Romano et De Luca, 1996, 1997). Cependant, l'influence de la victimisation sexuelle des agresseurs sexuels est actuellement sujet à débat (Milcent, 1999). Tout d'abord, la majorité des garçons abusés sexuellement pendant l'enfance ne deviennent pas agresseurs sexuels à l'âge adulte. De plus, certaines recherches ne montrent pas de différence significative concernant la victimisation sexuelle entre pédophiles et non-pédophiles (Freund et al., 1990). Les connaissances actuelles sont essentiellement basées sur les témoignages d'adultes victimisés et sont, de fait, confrontées à certains problèmes méthodologiques. Parmi ceux-ci, force est de constater que la victimisation sexuelle n'est pas le seul facteur qui peut avoir une incidence négative sur le développement affectif, social et sexuel d'une personne (Hanson et Slater, 1988 ; Langevin, Wright, Handy, 1989). Dans un même ordre d'idées, certains chercheurs (Hindman, 1988 ; St-Yves et Pellerin, 1999) s'interrogent actuellement sur la véracité des allégations de victimisation des délinquants sexuels. Il est possible, selon ces auteurs, que le but de ces affirmations soit, pour ces hommes, de justifier ou d'excuser leur geste. Une étude de Hindman (1988) a d'ailleurs révélé qu'après avoir été informés qu'ils devaient se soumettre à un test de polygraphe, le pourcentage de délinquants sexuels qui se

victimisaient a chuté de 67 % à 29 %. D'autre part, comme l'indiquent Cicchetti et Rizley (1981) et Briere (1992), les souvenirs d'événements traumatiques sont soumis à un certain nombre de déformations mnésiques qui peuvent influencer sur les données collectées. Ainsi, les hypothèses étiologiques basées sur l'histoire du développement des abuseurs sont difficiles à confirmer ou à infirmer. Dans tous les cas, la plupart des auteurs soulignent l'importance qu'il y a à tenir compte dans les plans de traitement des victimisations infantiles des incestueux afin, comme le précise Coulborn Faller (1989), d'aider ces hommes à devenir plus empathiques envers leur propre passé et à la souffrance de leur(s) victime(s).

Il semble qu'il y ait un manque de consensus quant aux caractéristiques psychologiques présentes chez les pères abuseurs. Ainsi, certains modèles explicatifs ont tenté de mettre en valeur les traits de personnalité propres aux abuseurs sexuels. D'autres ont cherché à expliquer le phénomène de l'agression sexuelle par la présence de traumatismes sexuels non résolus. De manière générale, comme le mentionne Ward (1999), la plupart de ces modèles explicatifs perçoivent l'agresseur sexuel par ses lacunes (« déficit model »). L'abuseur sexuel serait un individu qui n'aurait pu développer les compétences nécessaires pour satisfaire ses besoins par des comportements adéquats, entre autres pour établir des relations non abusives avec autrui, notamment un partenaire du même âge que lui. Ainsi des facteurs tels la présence de troubles de la personnalité, l'abus d'alcool, des distorsions cognitives, une préférence sexuelle déviante à l'égard des enfants sont souvent utilisés pour expliquer la genèse de l'abus sexuel intra-familial (Marshall et Anderson 1996). Pourtant, comme le rappelle Ward (1999), aucun de ces facteurs isolés, associés à l'agression sexuelle, ne permet d'expliquer l'ensemble du phénomène.

En dépit des nombreuses recherches menées depuis 30 ans sur l'abus sexuel, les causes du phénomène sont encore aujourd'hui élusives et il y a encore peu de consensus entre les auteurs sur les facteurs psycho-bio-sociaux qui prédisposent un individu à abuser sexuellement ses propres enfants. Aujourd'hui, la majorité des auteurs reconnaît la complexité du phénomène, tant dans ses causes que dans ses conséquences (Ward,

1999). Il n'y a aujourd'hui plus de doute sur le fait que l'influence et l'imbrication des facteurs sont particulières à chaque cas (Coulborn Faller, 1989). Nous savons maintenant, grâce aux recherches, que seuls des modèles intégrés et complexes peuvent permettre une bonne compréhension des agressions sexuelles (Hall, 1996). Cette synthèse des écrits sur l'inceste, bien que non exhaustive, nous permet de mieux situer notre étude dans les différentes perspectives étiologiques qui existent pour expliquer la dynamique incestueuse. Notre recherche privilégie l'approche intra-personnelle des abuseurs à travers des mesures quantitatives de leurs représentations internes.

#### D- DIFFICULTÉS MÉTHODOLOGIQUES DES RECHERCHES SUR L'INCESTE.

Les recherches empiriques menées afin de déterminer l'étiologie du phénomène ainsi que les caractéristiques qui s'y rattachent, sont confrontées à de nombreuses difficultés méthodologiques. Certaines de ces difficultés ayant influencé grandement plusieurs de nos choix méthodologiques, il convient de les situer.

Tout d'abord, selon plusieurs auteurs (Finkelhor, 1984 ; Haugaard et Emery, 1989, Murray, 2000), les recherches en agression sexuelle sont limitées dans leur validité par l'absence d'une définition claire de la pédophilie et par le manque d'outils de mesure valides et fiables dans ce domaine. En outre, certains auteurs qualifient fréquemment les pères incestueux de «dépendants», «d'immatures», «d'insécures» sans définir de façon précise, ce qu'ils entendent par ces termes (AveryClarck et al., 1981, Van Gijsegem, 1988). Ce manque de rigueur est également souligné par Scott et Stone (1986). Ces derniers déplorent que certaines théories sur les pères incestueux aient été développées en s'appuyant davantage sur l'observation clinique que sur la recherche empirique. Ce phénomène expliquerait la présence de nombreuses contradictions dans la littérature. Pour notre part, nous croyons que certaines contradictions ont comme origine un manque de communication entre chercheurs et cliniciens et qu'il serait très important que les recherches sur les incestueux s'appuient davantage sur des observations cliniques.

Selon Meiselman (1978), la majorité des recherches sur le père abuseur sont biaisées en raison des sanctions sociales et légales qui existent à l'égard de ce délit. En

effet les sujets n'ayant pas eu de contacts avec les milieux psychiatriques ou judiciaires demeurent inaccessibles aux chercheurs. Ainsi la plupart des études portent soit sur des individus incarcérés qui ont admis leur pédophilie soit sur des individus non incarcérés mais en thérapie au moment de l'étude (Bogaert, Bezeau, Kuban et Blanchard, 1997, Kalichman et al. 1990). Selon Finkelhor et Araji (1986) et Marshall, Laws et Barbaree (1990), cette absence d'échantillons représentatifs empêche des analyses statistiques poussées et la généralisation des données. De plus, la plupart des études empiriques consultées ne différencient pas dans leurs analyses les pédophiles intra et extra-familiaux, ni les pères biologiques des pères substituts et des membres de la famille élargie (Bogaert et al., 1997; Elliott, Browne, Kilcoyne, 1995 ; Greenberg, Bradford, Curry, 1993). Pourtant, dès la fin des années 70, certains auteurs (Gordon, 1989, Phelan 1986; Russell, 1984, Sagarin, 1977) ont différencié les pères biologiques des beaux-pères. Plus récemment, Horton et Johnson (1990) ont noté des différences entre les pères ayant la garde des enfants, les pères n'ayant pas la garde des enfants, et les beaux-pères. Il nous semble que l'influence de la paternité sur la problématique incestueuse est rarement prise en compte. Ce constat rend difficile la comparaison entre les études ainsi que la mise en valeur des facteurs prédisposants propres aux pères incestueux.

L'absence de groupes contrôle adéquats représente une autre faiblesse méthodologique qui caractérise un bon nombre d'études sur l'inceste (Briere, 1988, 1992; Meiselman, 1978). Dans la majorité des recherches sur les incestueux, les groupes contrôles sont constitués d'étudiants ou de délinquants non-sexuels. Seules quelques recherches (dont Parker, 1984, Williams et Finkelhor, 1995) ont comparé les pères incestueux à des pères non-abuseurs de la population générale et ont ainsi tenu compte des caractéristiques paternelles de ces hommes.

Dans un autre ordre d'idées, les connaissances actuelles sont essentiellement basées sur des recherches rétrospectives, ou sur les témoignages de victimes et d'agresseurs, et sont, de fait, confrontées à certains problèmes méthodologiques. Parmi ceux-ci, force est de constater la difficulté de différencier les facteurs spécifiques à l'abus sexuel des variables concomitantes, ainsi que les facteurs favorisant les abus des conséquences de l'abus (Beitchman, Zucker, Hood, Dacosta, Akman et Cassavia, 1992). Par conséquent, il est difficile voire impossible d'élaborer une échelle permettant de définir

la primauté de tel facteur sur tel autre, la plupart de ceux-ci étant dans leur action conjuguée - totale ou partielle, ponctuelle ou chronique - récurrents dans la majorité des situations incestueuses (Milcent, 1999). Ainsi, nous ne savons pas si les caractéristiques des incestueux et de leur famille, mises en relief par les recherches empiriques, sont primaires ou secondaires à l'inceste.

Certains chercheurs s'interrogent actuellement sur la validité des données disponibles en agression sexuelle (Meiselman, 1978, Parker, 1984, Briere, 1988, 1992). En effet, les recherches se servent soit de données collectées par la police ou les tribunaux, soit de données obtenues directement auprès des victimes et des agresseurs ou des thérapeutes de ces derniers. Ainsi, comme nous l'avons déjà souligné, la véracité des témoignages de délinquants sexuels, notamment des allégations de victimisation infantiles est remise en question (Hindman, 1988, St-Yves et Pellerin, 1999). En outre, le tabou associé à l'inceste suscite un certain nombre de résistances sociales et individuelles dont il importe de tenir compte dans les recherches (Gabel, 1992; Parker, 1984, Zeanah et Zeanah 1989). Les participants aux études ont souvent tendance à répondre défensivement aux instruments de mesure.

Les théories explicatives de l'inceste sont nombreuses et il est important de souligner leur contribution à la compréhension des problématiques incestueuses. Cependant, comme l'ont souligné un certain nombre d'auteurs (Ames et Hovston, 1990; Finkelhor et Araji, 1986; Finkelhor, 1979, Farrell, 1988), aucune de ces théories n'a pu à ce jour expliquer tous les types de pédophilie. Plusieurs chercheurs (Cole et Putnam, 1992, Finkelhor, 1984, Foucault, 1987, Ward, 1999), critiquent l'insuffisance de modèles explicatifs et de théories étiologiques cohérentes dans le domaine de l'inceste. Ce manque de modèles explicatifs rend difficile l'interprétation des résultats de recherche. Cela dit, les recherches sur les problématiques incestueuses sont relativement récentes (Briere, 1992). Les difficultés méthodologiques, inhérentes à la recherche en abus sexuel et en sciences humaines, ne rendent pas moins essentiel l'avancement des connaissances. C'est pourquoi, de nombreuses études sont encore nécessaires pour connaître et comprendre les facteurs pouvant prédisposer un adulte à abuser sexuellement d'enfants (Murray, 2000).

Cette revue de la documentation nous permet de constater l'ampleur du phénomène, la difficulté de trouver une définition claire de l'inceste, et nous a éclairé quant aux principales difficultés méthodologiques liées aux études sur l'agression sexuelle. De plus, nous avons mis en lumière les principaux facteurs criminogènes et théories explicatives. Cette synthèse des écrits constitue, à nos yeux, une mosaïque non exhaustive des différentes perspectives posées à ce jour sur l'inceste. Ces dernières sont souvent contradictoires, toujours partielles et mettent surtout en relief la nécessité d'effectuer d'autres recherches sur l'inceste. Le chapitre qui suit a pour objet de présenter les variables à l'étude dans notre recherche et de dégager les études cliniques, empiriques et théoriques portant sur la perception des images parentales et le vécu de paternité des incestueux qui ont servi, plus spécifiquement, de base à notre projet. En premier lieu, nous définirons brièvement ce qu'est la paternité.

## INCESTE ET PATERNITÉ

### A- LE VÉCU DE PATERNITÉ

Ce n'est qu'au début des années soixante-dix aux Etats-Unis que sociologues, ethnologues et psychologues ont commencé à s'intéresser à la place et au rôle du père dans la société, au vécu des hommes dans la paternité et dans la famille et aux nombreux bouleversements psychiques qui lui sont reliés. Il serait fastidieux de résumer ici toute la documentation sur la paternité. Néanmoins, il semble important d'essayer de définir ce qu'est la paternité.

Qu'est-ce qu'un père ? Traditionnellement, selon Le petit Robert (1991), un père est un homme ayant engendré un ou plusieurs enfants. Cependant, comme l'ont montré les études ethnologiques, la paternité s'inscrit dans un contexte culturel et temporel. Dans nos sociétés, en raison des reconstructions familiales de plus en plus diverses, la notion de paternité s'est adaptée aux nouvelles situations et ne peut être définie uniquement par le lien biologique à l'enfant. Ainsi, comme le constate Delaisi de Parseval (1981), toute une série de personnes ou de personnages peuvent endosser la fonction paternelle : le géniteur mais aussi le conjoint de la mère, le grand-père... Selon l'anthropologue La Fontaine (1990), la parentalité se définit par l'écart entre générations qui donne aux parents l'autorité et met les enfants en position de dépendance.

En psychologie sociale, la paternité est considérée comme un phénomène social. Ainsi, toute représentation de la paternité est avant tout déterminée par les normes sociales en vigueur dans la société dans laquelle nous vivons, et «ce sont les changements sociaux qui entraînent les changements aux niveaux des représentations» (Frascarolo, Chillier, Robert-Tissot, 1996, p.161). En outre, la notion de parentalité, extrêmement tributaire de la culture, réfère aux comportements parentaux et aussi à une gamme de principes éducatifs. Ainsi, au début du vingtième siècle, dans les pays pré-industrialisés, le père avait essentiellement pour fonction de pourvoir aux besoins financiers de sa famille, sa relation à l'enfant était le plus souvent distante.

Progressivement, l'évolution sociale et économique des sociétés occidentales a conduit les pères à une plus grande implication affective, éducative et occupationnelle auprès de l'enfant. Pour expliquer l'évolution de la paternité durant ces dernières années, plusieurs auteurs invoquent les changements de la maternité (Frascarolo, Chillier, Robert-Tissot, 1996). L'accès au travail des femmes et les progrès de la médecine, en terme de contraception notamment, font en sorte que la maternité n'occupe plus toute la vie des femmes. De ce fait, la répartition du travail, l'homme à l'extérieur, la femme à la maison, longtemps considérée comme évidente et immuable, n'est plus aujourd'hui justifiée. La «nouvelle paternité», où le père est proche de ses enfants affectivement et partage les tâches domestiques et familiales, découlerait à la fois de l'accès au travail des femmes et d'un désir des hommes de s'engager auprès de leur(s) enfant(s) (Frascarolo et al., 1996, Yogman, 1985). Cependant, si un plus grand engagement paternel est prôné par nos sociétés, un grand nombre d'hommes ont encore une pratique «traditionnelle» de la paternité (Chiland, 1985, La Rossa, 1988, Le Camus, 1991).

En psychologie, les études et écrits sur la paternité sont souvent intégrés à ceux sur la parentalité. Ainsi, de façon analogique à la définition de la maternité par Racamier, Sens et Cartier (1961), nous pouvons nommer paternité, l'ensemble des processus psychoaffectifs qui se développent et s'intègrent chez l'homme au moment de la venue au monde de l'enfant. D'après certains auteurs (dont Benedek, 1959 ; Bydlowski, 1978 a et b ; Clerget, 1979 ; Schwartz, 1984 ; Terman, 1984), la décision de devenir parent serait à la fois consciente et inconsciente. Elle serait la conséquence d'influences dynamiques complexes liées aux identifications à l'un ou aux deux parents, de conflits venant en partie de ces identifications et de buts contradictoires nés d'identifications en apparence opposées. Devenir parent constitue pour certains un nouveau palier de maturation, une période transitionnelle pour l'individu comme peut l'être l'adolescence (Racamier, 1979). Pour Colarusso (1990), l'expérience de concevoir un enfant élargit l'identité et constitue un apport narcissique important. Aussi, tout comme la maternité, devenir père est souvent source de nombreux bouleversements psychiques. Selon Muldworf (1982), trois conditions psychiques sont nécessaires pour qu'un homme réussisse dans la paternité : l'acceptation de ses tendances passives, féminines et maternelles, la domination de ses désirs de dépendance et la satisfaction d'être un père mari heureux. Si l'homme ne peut, de part son

histoire personnelle et familiale, faire ce travail psychique, il risque d'échouer dans sa paternité. La parentalité, comme le souligne Argant-Le Clair (1992), se réfère aussi bien au choix de devenir parent qu'à la sorte de parent que l'on devient.

Plusieurs auteurs se sont demandés ce qu'est un «bon parent» par contraste à un «mauvais parent». Dans ce travail, en référence aux conceptions de Winnicott (1960) sur les capacités maternelles, nous définirons un bon père comme un «père suffisamment bon», c'est à dire capable d'être empathique à son enfant et de répondre autant que possible aux besoins de ce dernier. Selon Winnicott (1960), un parent « suffisamment bon » présente des défaillances transitoires mais qui ne sont jamais supérieures à ce que son enfant peut éprouver.

Seule une petite part des publications porte sur la résonance intérieure de la paternité pour les hommes, sur les expériences subjectives des pères dans la paternité. C'est à ces dernières que notre étude s'intéresse.

#### Définitions théoriques des variables à l'étude

En 1981, Delaisi de Parseval définit par l'expression «vécu de paternité», l'ensemble des expériences subjectives autour de la paternité. L'ensemble de ces expériences forme, en quelque sorte, un puzzle. Une pièce seule ne donne pas une image du vécu de paternité. Pour notre recherche, l'étude du vécu de paternité des pères incestueux, afin d'être compatible avec les méthodes empiriques, a été permise par l'exploration de certaines de ses composantes : la perception des rôles parentaux, le sentiment de compétence parentale, l'implication paternelle et le stress parental.

Les variables à l'étude ont été choisies pour plusieurs raisons. Elles permettent d'explorer certaines dimensions du vécu de paternité, autres que celles explorées par Parker en 1984 et par Williams et Finkelhor en 1995. En effet, ces études se sont concentrées sur l'implication paternelle. Aussi, certaines, dont le stress parental, ont déjà été testées sur des parents maltraitants. De plus, ces variables sont citées fréquemment dans la littérature sur la paternité. Chacune peut être mesurée par questionnaires auto-administrés, disponibles en français et présentant de bonnes qualités psychométriques. Ces instruments sont simples et rapides à administrer. Enfin, les aspects mesurés sont

complémentaires. Notre étude a essentiellement une visée descriptive et exploratoire du rapport à la paternité des pères incestueux. De plus, les variables sélectionnées réfèrent en majorité aux caractéristiques des pères et non à celles des enfants, des conjointes ou de l'environnement. Bien que non sélectionnées pour cette étude, il est probable que ces variables influencent aussi le vécu des pères. A présent, chacune des variables à l'étude sera l'objet d'une définition et d'une brève élaboration théorique.

#### Les attitudes et croyances à l'égard des rôles parentaux

Plusieurs études se sont penchées sur l'impact du rapport aux rôles parentaux sur la paternité. Ces études (Cowan et Cowan, 1987, Radin, 1988, Simons, Whitbeck, Conger, Melby, 1990) montrent que plus un homme valorise la paternité et lui attribue une place importante dans la construction de son identité, plus il est motivé à s'impliquer auprès de son ou ses enfants. Frascarolo, Chillier et Robert-Tissot (1996) envisagent la perception des rôles parentaux comme la représentation qu'a le père de son rôle :

«(...) Comme une construction mentale de la paternité et du rôle paternel - c'est-à-dire une image de la place réelle qu'occupe ou devrait occuper le père auprès de l'enfant et des tâches qui lui incombent à partir des normes culturelles et sociales, mais aussi du vécu individuel antérieur et actuel» (p.160).

Dans leur étude sur 470 couples de jeunes parents, Frascarolo, Chillier et Robert-Tissot (1996) ont montré des différences significatives entre les nouveaux pères et les pères traditionnels concernant les perceptions des rôles parentaux. Les nouveaux pères considèrent leur rôle comme plus important. Ils conçoivent les rôles paternels et maternels comme plus égaux. Selon ces chercheurs, les représentations qu'ont les pères d'eux-mêmes sont sans doute liées à leur engagement quotidien auprès de l'enfant, soit au type d'activités qu'ils entreprennent pour et avec l'enfant, ainsi qu'à leur identité sexuelle.

Il n'existe pas de théorie spécifique des rôles parentaux. Cependant, la notion de «rôle» provient de la sociologie et est définie par Frascarolo et al. (1996, p.61), comme «les conduites concrètes attendues, soit par la société, soit par la famille, qui motivent et sous-tendent comportements et conduites dits parentaux». La notion de rôles parentaux fait référence à la théorie socio-culturelle des rôles socio-sexuels. Ainsi quand nous demandons à un père, sa perception des rôles parentaux, nous l'obligeons à se situer par

rapport aux stéréotypes sociaux concernant la paternité. Autrement dit, nous attendons qu'il se situe sur un continuum dont les pôles extrêmes sont la conception «traditionnelle» et «moderne» de la paternité.

#### L'implication paternelle

La notion d'implication paternelle et la question de l'impact de l'implication paternelle sur l'enfant et la famille a fait l'objet de plusieurs études. Au cours des années, la façon dont cette notion a été opérationnalisée, a beaucoup évolué. Lamb (2000b) propose de distinguer trois composantes de l'implication paternelle : l'engagement, l'accessibilité et la responsabilité. L'engagement réfère au temps passé en interaction avec l'enfant. L'accessibilité renvoie aux moments où, sans être en interaction directe, le parent est disponible pour l'enfant. La dernière composante est moins concrète et plus difficile à définir. La responsabilité désigne l'ampleur de la responsabilité ressentie envers les soins et le bien-être de l'enfant.

Bien que les recherches sur la question se caractérisent par une grande hétérogénéité dans les définitions du concept, il est clair que l'implication paternelle est influencée par une multitude de variables telles que la culture, le niveau socio-économique, le genre et l'âge de l'enfant, les attitudes de la mère et du père à propos du rôle du père, l'identité sexuelle, l'expérience d'avoir été paterné, etc. (Beitel et Parke, 1998; Frascarolo, Chillier, Robert-Tissot, 1996; Lamb, 2000b; Marsiglio, Day et Lamb, 2000; Marsiglio, Randal et Lamb, 2000; Pleck, 1997). Kagan, Kearsley et Zelazo (1977) ont montré que les pères impliqués dans les soins deviennent plus sensibles et adéquats dans leurs réponses aux besoins de leur enfant.

Dans notre étude, l'implication paternelle fait référence au temps passé avec l'enfant tel qu'estimé par le père et au sentiment de ce dernier de s'être impliqué comme père auprès de l'enfant.

#### Le stress parental

En psychologie, selon Doron et Parot (1991), le concept de stress évoque les multiples difficultés auxquelles un individu a du mal à faire face et les moyens dont il

dispose pour gérer ces problèmes. Par analogie, le stress parental fait référence aux multiples difficultés auxquelles est confrontés un parent et des moyens qu'il a à sa disposition pour y faire face.

Le concept de stress parental défini par Abidin (1990), suppose que le stress est multidimensionnel et additif. Selon ce modèle, les sources de stress parental sont de trois types : les conditions de vie du parent (exemple : pauvreté, isolement social, monoparentalité), les caractéristiques de l'enfant (exemple : hyperactivité), les caractéristiques du parent (exemples : dépression, sentiment de compétence parentale, santé physique). Plus spécifiquement, les études ont montré que la dépression, une relation conjugale perturbée, un état de santé médiocre, ainsi que l'absence de soutien social contribuent à augmenter le niveau de stress parental. Pour Ethier (1992), le stress élevé des parents abusifs s'explique par des expériences stressantes du passé :

«Des expériences passées intenses, qui sont survenues à un moment où l'individu n'avait pas la capacité de s'adapter à ces expériences, font en sorte que le parent est moins apte à vaincre le stress ultérieur. (p.235)».

Dans une visée préventive, plusieurs études sur la paternité se sont intéressées à l'impact du stress sur le fonctionnement parental. De nombreuses études indiquent que, plus un parent vit des stress internes et externes dans son rôle parental, plus il est à risque de maltraiter psychologiquement et physiquement son enfant (Breen et Barkley, 1988; Ethier, 1992). Selon Ethier (1992),

«Si le stress peut avoir des effets positifs sur un individu, la majorité des études a plutôt démontré les effets néfastes du stress. Ainsi plusieurs auteurs estiment que les principaux effets du stress chez le parent sont : une hausse de la coercition vis-à-vis de l'enfant, une diminution des interactions positives dans la famille et l'augmentation de l'agressivité de l'enfant. » (p.223).

Selon Mash et Johnson (1983), le stress augmente le sentiment d'incompétence parentale. Ethier (1992) a démontré dans sa recherche que les mères maltraitantes éprouvent beaucoup plus de stress parental que les mères du groupe contrôle, tel que mesuré par l'indice de stress parental de Abidin (1976) et par différents indicateurs psychosociaux (pauvreté, monoparentalité...).

Dans notre recherche, nous avons choisi d'utiliser le domaine «parent» de l'Indice de stress parental construit par Abidin en 1976, traduit par Bigras et La Frenière en 1995. Les différents indices de l'I.S.P., tels que mesurés pour cette thèse, seront définis dans la partie méthodologie.

#### Le sentiment de compétence parentale

Le sentiment de compétence parentale représente, selon plusieurs auteurs (Baruch et Barnett, 1986, Bolté, 1994, Sander, 1975, Russell, 1982), un déterminant important de la motivation des hommes à investir la relation à l'enfant. Il serait essentiel à l'adaptation parentale et serait également une bonne mesure du niveau d'acquisition du rôle. De plus, les chercheurs s'accordent pour dire qu'il représente un élément important, voire la force majeure de l'établissement de saines relations parents-enfant (Bolté, 1994, Cutrona et Troutman, 1986 ; Johnson et Mash, 1989 ; Walker, Cain et Thompson, 1986, Zahr, 1991). Le sentiment de compétence parentale se caractérise par la confiance en ses habiletés à répondre aux besoins de l'enfant, la valorisation à être parent, les connaissances et l'expérience des tâches à accomplir et des gestes à poser auprès de l'enfant (Ballenski et Cook, 1982 ; Goldberg, 1975). Un parent se sent compétent dans la mesure où les décisions sont faciles à prendre et où ses interactions avec l'enfant sont suivies de réponses désirées (Goldberg, 1975). Ceci suggère également que la satisfaction ou la frustration que ressent le parent lors des interactions avec son enfant est une dimension significative de son sentiment de compétence parentale (Abernethy, 1972 ; Chilman, 1979 ; Gibaud-Wallston, 1978). La psychologie du développement a montré que, quand les adultes ont des interactions gratifiantes avec leur enfant, ils deviennent des parents plus efficaces. McBride (1990) indique que, plus le sentiment de compétence parental est fort, plus les hommes se sentent à l'aise dans leur rôle paternel. Selon Williams et Finkelhor (1995), une forte implication paternelle augmente les sentiments de compétence et de satisfaction paternelle et réduit le risque d'inceste.

Selon Gibaud-Wallston (1978) et Johnson et Mash (1989), deux dimensions se dégagent du sentiment de compétence parental : les sentiments de satisfaction et d'efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle prend forme dans les divers domaines de la vie de l'individu (domain-specific). Dans le domaine parental, la compétence ou

l'efficacité réfère à l'habileté réelle du parent à répondre aux besoins de son enfant (Ballenski et Cook, 1982). Le sentiment d'efficacité, lui, se traduit par une perception de contrôle face aux tâches à exécuter et aux situations nouvelles, imprévisibles et/ou stressantes reliées à l'enfant (Gross, Rocissano et Roncoli, 1989, Johnson et Mash, 1989). Selon Bandura (1977, 1982, 1986), l'efficacité personnelle se définit comme la capacité à engendrer et à organiser ses habiletés cognitives, sociales et comportementales afin de produire une action. Il précise que l'efficacité exige des habiletés et des connaissances mais aussi, et surtout, la croyance ou l'impression subjective que l'on peut y arriver. Ainsi il conçoit le sentiment d'efficacité personnelle comme un médiateur entre la connaissance et l'action. La conviction que l'on peut exercer un contrôle sur les événements qui affectent notre vie définit le sentiment d'efficacité. Il réfère aussi aux attentes qu'ont les individus quant à leur adaptation future à des situations pouvant contenir des événements nouveaux, imprévisibles et /ou stressants. Ces attentes joueraient un rôle dans l'activation et la persistance d'un comportement car, plus les attentes d'un individu sont élevées, plus ses efforts seront soutenus, ce qui contribuera à maintenir et même à rehausser son sentiment d'efficacité. Par contre, lorsque le sentiment d'efficacité d'un individu est faible, on remarque une tendance à internaliser les échecs et à vivre des niveaux plus élevés de dépression et d'anxiété et par conséquent une diminution de satisfaction personnelle (Bandura, 1982). Ainsi, deux aspects composent la perception subjective de compétence : le sentiment d'efficacité plus cognitif et influencé par l'expérience et la réalité objective et, la satisfaction parentale, à caractère plus émotif et plus sensible aux distorsions cognitivo-émotives (Dreeman, Orret Aldor, 1990 ; Johnson et Mash, 1989 ; Gibaud-Wallston, 1978).

Dans notre étude, le sentiment de compétence parentale est mesuré de deux façons. Par le Gibaud-Wallston qui mesure le sentiment de satisfaction et d'efficacité parentale et par l'échelle de sentiment de compétence parentale de l'indice de stress parental (Abidin, 1976).

Les études sur la paternité sont encore très récentes et l'importance relative de chacun des facteurs en jeu dans le vécu de paternité n'est pas encore déterminée. Comme le constatent Turcotte, Dubeau, Bolté et Paquette (2001) dans leur revue des écrits, la littérature scientifique n'offre pas de réponses définitives quant à l'identification

des facteurs qui prédisposent ou au contraire s'opposent à une implication plus active des pères auprès de leur enfant. Il est difficile de définir l'antériorité d'une variable par rapport à une autre.

### Caractéristiques paternelles des incestueux.

Après avoir défini les variables à l'étude, il importe de présenter les principales recherches qui se sont intéressées aux attitudes parentales des pères incestueux. Ces caractéristiques parentales sont décrites dans la littérature sur l'inceste, mais aussi dans les écrits sur la maltraitance familiale et sur la paternité. Dans un souci de clarté, nous avons différencié les descriptions cliniques, théoriques et empiriques des incestueux.

#### Descriptions cliniques

D'après les cliniciens, deux styles paternels sont propres aux familles sujettes à inceste. D'un côté, le père passif dépendant (Groth, 1986) se situe psychologiquement, par rapport à son épouse et ses enfants, comme un enfant dépendant plus que comme un partenaire et un père compétent, attendant de ceux-ci qu'ils satisfassent ses besoins affectifs. Dans le même sens, Heim et Kaufman (1969) et Herman (1989) notent que le père incestueux serait souvent immature et chercherait une forme de maternage auprès de sa fille. Ce premier type, rapporté avec plus de consistance, est, pour sa part, caractérisé par l'inhibition, la timidité, la dépendance et le manque d'habiletés sociales (Cormier et al., 1962). D'un autre côté, le père agressif dominateur détient le rôle dominant dans la famille, se maintient au pouvoir en contrôlant financièrement son épouse et ses enfants et en les isolant des relations sociales extra-familiales (Alexander et Lupfer, 1987; Groth et Oliveri, 1989). Nous attribuons alors au deuxième groupe des comportements dominateurs, voire psychopathiques à base d'intimidation, de violence physique, psychologique et sexuelle (Kempe, 1980).

Ainsi, les pères incestueux sont décrits dans la littérature soit comme très dépendants de leur famille, soit comme de véritables tyrans domestiques. Cette double description se présente aussi parfois comme les deux faces d'une même médaille, la personnalité passive, dépendante et évitante de ces hommes étant rapportée par les chercheurs qui ont mesuré ces traits auprès des auteurs d'inceste eux-mêmes alors que le

profil dominateur et agressif relève plus du témoignage des victimes et de leurs mères. Dans les deux cas, selon Herman (1981), le père incestueux serait dans l'incapacité de créer un lien significatif avec l'enfant. Pour cet auteur, ce déficit du sentiment paternel explique en grande partie pourquoi les hommes constituent la presque totalité de la population des agresseurs incestueux. Elle explique la double image sociale du père incestueux, dominant ou dépendant, par la capacité de ces pères à répondre aux attentes de l'environnement. Selon elle, les pères incestueux se présentent aux autorités ou aux chercheurs comme confus et en détresse tout en dominant de façon tyrannique leur famille. Cela rejoint les conceptions de Herman (1989) pour qui la bonne adaptation sociale de ces hommes leur sert à cacher leur vulnérabilité :

« Vu de l'extérieur, le père incestueux apparaît comme un citoyen tout à fait normal. C'est un homme très dépendant de sa famille, celle-ci étant sa raison de vivre, son bien le plus précieux. L'image qu'il a de lui-même est très fragile, son identité psycho-sexuelle est incertaine. Il s'auréole d'un système de valeur traditionnel et très strict. L'abus sexuel est pour lui une façon de répondre à des besoins non sexuels. Il cherche sans cesse la confirmation chez l'autre qu'il est aimé. Il a peur du rejet et des échecs relationnels» (p 5).

Nous pouvons nous demander dans quelle mesure, en projetant une image «respectable», les abuseurs protègent leur secret.

Considérations théoriques sur les difficultés dans la parentalité.

D'un point de vue théorique, plusieurs écrits permettent de penser l'inceste comme un trouble de la parentalité. Dans une perspective anthropologique, La Fontaine (1990) considère que l'abus sexuel intra-familial est, avant tout, une «négation de responsabilité» (p191, traduction libre) de la part d'un parent. Pour La Fontaine (1990), les parents incestueux seraient déficients dans leurs capacités à être parents. Elle rappelle que dans la culture occidentale, la parentalité est le principal symbole de l'altruisme. L'enfant est reconnu comme socialement et physiquement dépendant des adultes. En quelque sorte, le parent doit soin et protection à son enfant. Son autorité est justifiée par son rôle de protection envers l'enfant. Selon cet auteur, ce qui est particulièrement révoltant dans l'inceste, est que l'abuseur se serve de sa fonction parentale pour abuser de l'enfant. En agissant ainsi, il attaque un des liens fondamentaux de la société. Il renverse les rôles en

exigeant que son enfant réponde à ses besoins et non l'inverse. D'ailleurs l'anthropologue Levi-Strauss (1949, cité par Herman, 1981, p. 50) avance que le tabou de l'inceste a pour fonction de protéger la société de l'instauration d'un ordre du chaos, autrement dit du règne de la confusion des générations et des sexes.

Dans un autre ordre d'idées, selon Delaisi de Parseval (1981), il arrive que la paternité se vive de façon pathologique par des troubles du corps, des constructions délirantes, ou dans le registre des troubles de comportements. Liebenberg (1969) classe ces derniers autour de quatre pôles : les « bagarres, les fugues, les peurs et les activités sexuelles déviantes ». Parmi ces dernières, sont classés les viols entre conjoints et l'inceste. Pour Delaisi de Parseval (1981) et Clerget (1992), ces passages à l'acte, qui se manifestent à travers l'expérience de la paternité, servent à réduire l'anxiété face à la masculinité. De plus, ces troubles s'inscrivent dans l'histoire de chacun, notamment dans la relation des pères à leur père. En effet, l'homme doit accepter de laisser sa place d'enfant pour devenir père. La relation à son père et son identité masculine s'en trouveraient dès lors remises en question. En ce sens, Welzer-Lang s'interroge :

« Les violences intrafamiliales, les abus sexuels, les conduites pédophiliques qui emplissent les colonnes de nos journaux ne peuvent-elles être interprétées comme des tentatives pathologiques ou perverses de restauration d'une maîtrise masculine au sein d'une famille paralysée par la loi du silence » (1997, p 105).

Comme nous l'avons indiqué précédemment, plusieurs auteurs proposent d'étudier l'inceste comme une forme de maltraitance familiale. En ce sens, certains chercheurs ont mis en valeur certaines caractéristiques parentales des adultes qui maltraitent physiquement leurs enfants. En 1983, Vesterdal, dans une revue de la littérature, résume ces caractéristiques. Ainsi, selon Vesterdal (1983) et La Fontaine (1990), la plupart des parents maltraitant, physiquement et /ou sexuellement, ont été eux-mêmes victimes de maltraitance familiale, sujets d'une discipline parentale répressive, de trop grandes attentes ou d'absence de limites claires. Ces facteurs empêchent ces individus, une fois devenus parents, d'établir un lien sain à l'enfant et réduisent leur capacité à développer des attitudes parentales « adéquates ». Plusieurs auteurs ont d'ailleurs démontré que les enfants victimes de maltraitance physique et /ou sexuelle ont plus de difficultés à être parents (entre autres, Herman, 1981; Zuravin et Fontanella, 1999) et sont plus à risque de

maltraiter à leur tour leur enfant que les enfants-devenus-parents non victimisés (Rutter, 1989, Zuravin, McMillan, De Panfilis et Risley-Curtiss, 1996).

Le fait d'avoir été dans son enfance constamment critiqué, maltraité aurait pour conséquence d'empêcher le développement d'une bonne estime de soi. Selon Arcaya et Gerber (1990) et Vesterdal (1983), un parent maltraitant a souvent le sentiment que tout ce qu'il fait est mauvais. Il a tendance à projeter sur son enfant l'image dévalorisée de lui-même. Cette perception déformée de l'enfant l'irrite et le rend agressif. Peu à peu, il acquiert la conviction que l'enfant est responsable de tous ses maux. Les difficultés de la vie quotidienne renforcent la faible estime de lui-même. Dans ces conditions, où les limites entre soi et l'autre sont confuses, la moindre situation de stress augmente le risque de maltraitance (Arcaya et Gerber, 1990).

Ces parents seraient particulièrement intolérants à la frustration et attacheraient beaucoup d'importance aux moindres erreurs de l'enfant (Vesterdal, 1983). Dès que celui-ci se différencie de l'enfant idéal, le parent a l'impression que toute sa vie est un échec. (Ex : vouloir un garçon, avoir une fille). De plus, les parents maltraitant seraient souvent isolés socialement. Vesterdal (1983) note que si la plupart des gens qui vivent des difficultés vont rechercher de l'aide auprès de leurs amis ou famille, les parents maltraitant préfèrent s'isoler socialement. Ceci serait aussi une conséquence de leurs expériences infantiles qui ont fait d'eux des individus méfiant vis-à-vis d'autrui et qui ont peur du jugement d'autrui. Ces personnes se méfient de l'autorité comme elles ont dû se méfier des personnes qui ont eu autorité sur elles pendant leur enfance. Du fait du manque d'estime d'elles-mêmes, ces personnes se sentent incapables de faire face à la plupart des problèmes. Elles sont souvent dans une relation de dépendance vis-à-vis du conjoint même si leur relation n'est pas bonne.

Les parents abusifs sont aussi caractérisés par des attentes irréalistes envers l'enfant. Selon Vesterdal, ceux-ci attendent que leur enfant comble leurs propres besoins affectifs. Ils voient l'enfant comme la solution à tous leurs problèmes et croient que l'enfant est responsable de leur bonheur et non l'inverse. Cette caractéristique est très commune chez les parents abuseurs et ne semble pas dépendante de l'âge, du sexe ou du statut socio-économique (Gil, 1977). Selon Gil, (1977), cela explique pourquoi les enfants

maltraités sont souvent des enfants fortement désirés contrairement à l'idée populaire selon laquelle ces enfants n'ont pas été désirés. Enfin, ces individus croient dans une éducation stricte de l'enfant (Vesterdal, 1983): Ils ont souvent été élevés depuis leur plus jeune âge à être des enfants obéissants, bien élevés, respectueux de leurs parents et quand ils deviennent parents, ils espèrent que leurs enfants seront comme eux. Ils ont souvent des principes éducatifs rigides basés sur des principes moraux intraitables.

Bien que général, ce portrait laisse entrevoir certaines caractéristiques parentales communes entre le père incestueux et le parent maltraitant. Plusieurs auteurs considèrent que les caractéristiques parentales sont les mêmes dans les cas de maltraitance physique et d'abus sexuel intra-familial (Huard, 1988, Parker, 1984, Rosenfeld, 1979, Vesterdal, 1983). Malheureusement, peu d'études empiriques viennent appuyer ce présupposé clinique et théorique. Ces auteurs recommandent à la fin de leurs écrits d'aider les adultes qui abusent leurs enfants à devenir de meilleurs parents. Cette courte revue des écrits sur les problématiques liées à la parentalité nous permet d'appuyer le fondement de notre étude selon lequel l'inceste doit être considéré comme un trouble de la paternité.

#### Recherches empiriques sur les caractéristiques paternelles des incestueux.

Certains travaux réalisés dans le domaine de la psychologie développementale suggèrent que les contacts initiaux entre un parent et son nourrisson sont déterminants pour la formation d'un lien affectif immédiat et privilégié entre l'adulte et l'enfant, le «bonding» (Kennell et Klaus, 1984). Bien que les concepts d'attachement et de «bonding» soient souvent employés de façon indifférenciée, il importe de souligner leur différence. En effet, alors que la théorie de l'attachement est centrée sur l'expérience de l'enfant, le concept de «bonding» se réfère plutôt aux réactions et aux sentiments du parent à l'égard de son enfant (Gouin-Décarie, 1987). Burgess et Garbarino (1983) affirment que le phénomène du «bonding» se retrouve chez toutes les espèces pour lesquelles il y a une période au cours de laquelle l'enfant dépend des soins parentaux pour sa survie. À ce sujet, Daly et Wilson (1980, 1981) soulignent que, dans notre société, les pères accomplissent beaucoup moins que les mères les tâches reliées au soin de l'enfant telles que le nourrir, l'habiller ou lui donner le bain. Ces considérations sur l'importance des premières relations entre le père et son enfant peuvent ne pas être étrangères avec le

taux élevé d'inceste dans les familles reconstituées et les résultats des études sur l'implication paternelle des incestueux (Parker, 1984, Parker et Parker, 1986, Williams et Finkelhor, 1995).

Ainsi, Perlmutter et al. (1982) affirment que, du fait d'un attachement précaire dans les familles reconstituées, un relâchement des interdits sexuels peut se produire et mener à un passage à l'acte incestueux. En outre, certaines recherches sur le vécu des pères (donc Bronstein et Cowan, 1988; Lamb, 1981 et 1987) ont signalé les différences importantes entre les pères biologiques et les pères substitués (père adoptif, beau-père, conjoint de fait) quant au vécu de paternité. D'après Brazelton (1970, cité par Lane, 1984), il serait plus difficile pour un père substitut de développer des sentiments parentaux authentiques pour l'enfant. Certaines recherches empiriques semblent confirmer les écrits de Perlmutter, Engel, Sager (1982). En effet, les statistiques sur l'abus sexuel intra-familial indiquent que les pères substitués sont sur-représentés parmi les abuseurs (Gordon, 1989, Faust, Tunyon et Kanny, 1995; Groff et Hubble, 1984). Finkelhor (1980) a montré que les beaux-pères ont deux fois plus de risque de victimiser leurs enfants que les pères biologiques. Russell (1984) et Gordon (1989) affirment que le fait d'avoir un père substitut augmente significativement la probabilité qu'une fille subisse l'inceste. Pour ces deux auteurs, le tabou de l'inceste est moins fort dans les familles reconstituées.

D'autre part, comme nous l'avons déjà indiqué, deux études (Parker, 1984, Parker et Parker, 1986, Williams et Finkelhor, 1995) ont exploré en profondeur et de façon systématique les liens entre l'abus sexuel et les expériences de « bonding » vécues par le père abuseur. Dans leur étude, Williams et Finkelhor ont étudié l'implication paternelle pendant les 5 premières années de la vie de l'enfant. En comparant des pères incestueux (n=118) à des pères non abuseurs (n=116), ils ont mesuré à l'aide d'un questionnaire structuré la proportion de temps passé avec l'enfant, le nombre de séparation avec ce dernier et l'implication dans les soins quotidiens. Williams et Finkelhor (1995) ont découvert que les pères incestueux (pères biologiques) rapportaient avoir été moins absents que les non-abuseurs (15 % versus 25 %) tout en rapportant moins d'implication dans les soins pendant la première année de la vie de leur fille et les autres périodes que les non-abuseurs. Par contre, aucune différence significative entre abuseurs et contrôles n'a été observée concernant la proportion de temps de séparation avec l'enfant.

Comparativement au groupe contrôle, ils avaient été significativement moins impliqués dans les soins physiques donnés à l'enfant au cours de cette période, tels que le nourrir, le laver, l'habiller ou jouer avec lui. Ce degré moindre d'implication dans les soins n'était pas relié à d'autres variables comme l'insatisfaction conjugale. Selon ces auteurs, l'investissement des pères dans les soins apportés à l'enfant réduit le risque d'inceste et, à l'inverse, l'absence d'implication paternelle est un facteur prédisposant un homme à devenir un père incestueux. Leurs résultats confirment ceux de l'étude de Parker (1984).

Dans un même ordre d'idées, certains auteurs ont demandé à des victimes d'inceste de décrire leur père. Ainsi, la plupart des 30 victimes d'inceste interrogées par Ray et al. (1991), par comparaison aux personnes du groupe contrôle, ont décrit leur père ou leur beau-père comme peu impliqué et peu supportant. Dans l'étude de Jackson, Calhoun, Amick, Maddever et Habif (1990), les victimes d'inceste (père ou beau-père agresseur) décrivaient leur père comme ayant été un homme très contrôlant et peu cohérent dans l'éducation.

Selon Saucier (1985) et Gordon (1989), ces résultats indiquent que l'ensemble des soins prodigués au tout début de la vie imprime de façon indélébile chez le parent sa fonction d'adulte protecteur et prévient par la suite la perception du même enfant comme un objet de désir sexuel. Parker et Parker (1984, 1986), qui ont étudié des pères biologiques et substituts, ajoutent que les vicissitudes de l'attachement parental expliquent pourquoi il arrive si souvent que les incestueux sont des pères substituts, c'est-à-dire des hommes qui n'ont pas connu leur fille alors qu'elle était bébé et qui, par conséquent, n'ont pu participer aux soins donnés à celles-ci.

Comme nous le montrerons par la suite, les abus sexuels ou physiques vécus pendant l'enfance par certains pères incestueux, ainsi que les privations affectives vécues dans le contexte familial peuvent contribuer à expliquer la moindre implication paternelle des incestueux observée par Parker (1984, 1986) et Williams et Finkelhor (1995). Ainsi, Etherington (1995) a rencontré, au cours de ses recherches, de nombreux hommes victimes d'abus sexuel pendant l'enfance, qui rapportaient leur difficulté à être père, à former et à maintenir une relation satisfaisante avec leur enfant.

L'influence des caractéristiques paternelles des pères incestueux est encore peu connue et rarement prise en considération dans les recherches sur le phénomène. Bien que partielles, les données empiriques, théoriques et cliniques sur les caractéristiques paternelles des abuseurs sexuels intra-familiaux sont prometteuses et permettent de penser que l'étude du vécu de paternité offre un angle intéressant de recherche sur les pères incestueux. Nous pouvons affirmer que notre étude s'inscrit dans la lignée de ces recherches, notamment celles de Parker (1984) et de Williams et Finkelhor (1995), au travers la mesure d'autres composantes du rapport à la paternité.

## B- LES PERCEPTIONS DES FIGURES PARENTALES

Selon plusieurs auteurs (Bydlowski, 1978a, Jacobson, 1975, Racamier, 1979 ; Sadow, 1984, Schwartz, 1984), la relation parents-enfant et les représentations conscientes et inconscientes qui en découlent, influencent le rapport de l'adulte à la parentalité, et donc le vécu de paternité.

### Définitions théoriques

Dans une perspective psycho-dynamique, la notion de perceptions des relations parents-enfant et des figures parentales fait référence aux notions d'imaginaire, de relation objectale et de représentation interne ainsi qu'à certains éléments du développement des relations parents-enfant dont les processus d'intériorisation-identification et d'attachement.

Dès lors que nous parlons d'imaginaire ou de relation d'objet, nous faisons référence à la notion de représentation, telle que définie en psychanalyse. En psychanalyse, la représentation est différenciée de la trace mnésique. Selon Laplanche et Pontalis, (1967), la représentation est la reproduction d'une perception antérieure, reproduction soumise à un certain nombre de déformations mnésiques. Les représentations sont plus ou moins conscientes. Notons qu'en psychologie développementale, la genèse de la représentation est solidaire du développement psychomoteur. Elle apparaît quand l'enfant atteint ses 18 mois et commence à intégrer les schèmes qui régissent son environnement. Selon Piaget

(cité par Doron et Parot, 1991), par le jeu symbolique et l'imitation, l'enfant va progressivement construire ses représentations. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, ses représentations deviennent plus complexes. La notion de représentation permet de mieux saisir l'écart inéluctable entre les parents virtuels, intériorisés par le sujet et les parents réels. Ce qui nous amène à définir le concept d'imgo.

L'imgo ou - la figure parentale - est un modèle inconscient de personnage élaboré au cours de la première enfance à travers lequel le sujet perçoit autrui (Syllamy, 1980). La notion d'imgo a été introduite par Jung en 1911 pour désigner les représentations inconscientes des personnages familiaux (père, mère, frère...) qui sont porteuses d'une forte charge affective car associées aux expériences primitives, aux frustrations et aux satisfactions infantiles (Syllamy, 1980). Selon Freud et Jung (cités par Doron et Parot, 1991), les imago paternelle, maternelle et fraternelle sont construites précocément et jouent le rôle de modèles régissant les choix d'objets et donc les relations d'objets ultérieures. Cependant les imago ne reflètent pas le réel mais la subjectivité de l'individu. C'est ainsi que l'imgo d'un bon père pourra correspondre à un père dur et autoritaire dans la réalité (Laplanche et Pontalis, 1967). En outre, les images parentales, construites dans l'interaction constante entre le sujet et son environnement, ont un caractère individuel. Si l'individu se représente dès son jeune âge ses figures parentales, il intériorise aussi les relations qu'il a développées avec ces derniers.

Ainsi, les notions de figures parentales et de relation parent-enfant font référence aux mécanismes psychologiques qui permettent la formation des représentations internes. Dans son acception générale, l'intériorisation désigne l'ensemble des processus par lesquels certains éléments du monde extérieur sont intégrés au fonctionnement du sujet, sous forme de représentations (Laplanche et Pontalis, 1967). Historiquement, les psychanalystes sont les premiers à avoir décrit les processus d'incorporation, d'introjection et d'intériorisation qui sous-tendent la formation des relations d'objet intériorisées et des imago parentaux. L'incorporation est définie comme «un processus par lequel le sujet, sur un mode plus ou moins fantasmatique, fait pénétrer et garde un objet à l'intérieur de lui » (Laplanche et Pontalis, 1967, p.200). Ce mécanisme constitue le soubassement de l'introjection et de l'intériorisation. Toujours selon ces auteurs, par l'introjection, «le sujet fait passer, sur un mode fantasmatique, «du dehors » «au dedans » des objets et des

qualités inhérentes à l'objet » (p.209). L'intériorisation «est un processus par lequel des relations intersubjectives sont transformées en relations intrasubjectives (intériorisation d'un conflit, d'une interdiction...) »(p.206). Par ce mécanisme, l'enfant va progressivement intérioriser les relations qu'il a avec les personnes significatives de son entourage, tout particulièrement ses parents. Selon Laplanche et Pontalis (1967), l'introjection porte sur les imago et l'intériorisation sur les caractéristiques de la relation. Ces trois processus qui se développent au cours des premières années de la vie de l'enfant, sont à l'origine de la formation des identifications. L'intériorisation des figures parentales et des relations d'objet est reconnue comme déterminante dans le fonctionnement relationnel futur de l'individu. Comme le soulignent Malher, Pine et Berman (1975), en reconnaissant l'objet maternel comme séparé et indépendant, l'enfant accède progressivement, vers la fin de sa première année, à la relation d'objet intériorisée.

Les mécanismes de l'attachement mis en lumière en premier lieu par Bowlby (1969, 1973), apportent une conception intéressante du processus d'intériorisation. Pour ce théoricien, l'attachement constitue un besoin primaire chez l'être humain (c'est-à-dire dérivé d'aucun autre comme l'est le besoin de nourriture). Ce besoin à la fois inné et acquis serait fondamental pour le développement de la personnalité. Bowlby s'est donc éloigné des conceptions de Freud pour qui les seuls besoins primaires sont ceux du corps et l'attachement, un besoin secondaire s'étayant sur le besoin primaire de nourriture (Golse, 1992). Selon la théorie de l'attachement, l'enfant développe des liens primaires avec la figure maternelle qui sont déterminants dans l'acquisition d'un lien de confiance afin de poursuivre son évolution dans le monde externe (Golse, 1992). L'établissement de ce lien favoriserait le développement des représentations internes, de la relation à soi et aux autres qui servent de fondements aux relations futures. Le besoin primaire d'attachement serait à l'origine des processus d'intériorisation. Une des particularités de la théorie de l'attachement est qu'elle met l'emphase sur le rôle des parents. Selon Bowlby (1988), mieux les parents traitent l'enfant, plus ce dernier a de chance de développer de bonnes capacités d'attachement. Un attachement confiant aurait deux fonctions : permettre à l'enfant de faire les apprentissages nécessaires à sa survie et de socialiser progressivement avec autrui. Quatre modes principaux d'attachement sont maintenant identifiés : l'attachement confiant sécurisant et trois attachements peu solides (évitant,

anxieux et désorganisé). L'attachement confiant se traduit par une capacité à être proche des autres et à l'aise dans l'interdépendance à autrui, l'attachement anxieux par la peur d'être abandonné et des difficultés de séparation. Le type évitant où le sujet est inconfortable dans la proximité, ressent de la détresse à être dépendant. Enfin, un attachement désorganisé rend presque impossible toute relation à autrui. Goldberg (1991), dans sa revue de la documentation sur l'attachement, souligne que la façon dont se développe l'attachement chez l'enfant influence ses habiletés sociales futures.

L'étude des relations d'objet intériorisées et des imago parentaux s'avèrent particulièrement pertinente à la compréhension dynamique du fonctionnement amoureux, sexuel et parental d'un individu. Plusieurs instruments de mesure ont été développés afin d'opérationnaliser la notion de perception des figures parentales et les processus intrapsychiques qui y sont reliés. Les questionnaires auto-administrés permettent d'évaluer les perceptions d'un individu au sujet de certains aspects des comportements parentaux et de la relation qu'il entretenait avec eux pendant son enfance. Plus particulièrement les mesures choisies ont permis de recueillir des données sur les perceptions qu'a le sujet de l'affection que lui prodiguaient ses parents et la perception du degré de contrôle exercé par les parents à son endroit au cours des 16 premières années de sa vie, sur la perception de ses relations avec ses parents. L'investigation envisagée est rétrospective et donc subjective. Les mesures ne portent pas sur les parents réels mais sur les parents perçus.

#### Études sur la relation des pères incestueux à leurs parents

Comme il a déjà été mentionné, il existe un certain consensus dans la littérature pour considérer que le père incestueux a grandi dans une famille dysfonctionnelle ayant contribué au développement de ses comportements sexuels déviants (dont Avery-clarck et al., 1981, Beitchman et al., 1992 ; Briere, 1988, Browne et Finkelhor, 1986 ; Furniss, 1984; Langevin et Paitich, 1976).

#### Constats cliniques

Les cliniciens reconnaissent d'emblée les difficultés relationnelles des incestueux avec leurs parents. Ils soulignent notamment le décalage entre le discours tenu par les

incestueux sur leur propre père et la réalité (Arpin et Dulude, 1987; Herman, 1989). Ceux-ci décrivent le plus souvent leur père comme un homme juste, méritant respect et le présentent comme une victime de sa femme, bien que celui-ci ait été dans la réalité le plus souvent autoritaire ou absent. Herman (1989) dresse un bilan de sa pratique clinique auprès de groupes de pères incestueux. Il mentionne l'importance de la relation qu'ont les abuseurs envers leur propre père et déplore le manque de recherche à cet égard :

« Nous avons perçu, au cours de notre pratique, que les blocages émotifs les plus importants se présentaient lorsque les abuseurs avaient à parler de leur père. Une certaine littérature commence à s'intéresser à la question (père manquant, fils manqué de Corneau). Nous croyons, cependant, que la question du père devrait être un point de recherche beaucoup plus approfondi et fouillé parce que notre intuition est qu'il s'agit là d'un tournant fondamental dans la dynamique de l'abuseur » (p.108-109).

#### Recherches empiriques

Un certain nombre d'études se sont intéressées aux caractéristiques socio-démographiques des parents des agresseurs sexuels et plus spécifiquement des incestueux. Les parents des pédophiles intra et extra-familiaux auraient plus de conduites additives et de comportements antisociaux que la moyenne (Langevin, Wright, Handy, 1989 ; Seghorm et al., 1987). Plus précisément, selon Horton et Johnson (1990), les parents des incestueux souffriraient, de façon significative, plus de maladies mentales et de handicaps physiques. Selon les études de Baker (1985) et de Lang et Langevin (1991), environ un tiers des incestueux considèrent que leur père souffrait d'alcoolisme (35 % selon Baker, 1985, et 37 % selon Lang et Langevin, 1991). Les problèmes financiers, la violence conjugale et familiale, les séparations (mort, divorce) seraient plus fréquents que dans la population générale. De plus, dans 10 à 15 % des cas, un des deux parents aurait été abusé sexuellement lorsqu'il était enfant (Horton et Johnson, 1990).

Certaines études se sont attachées à montrer les difficultés relationnelles entre les abuseurs sexuels et leur père, ce dernier étant souvent absent ou violent envers ses enfants, d'autres les aléas de la relation avec la mère. Comme nous l'avons souligné précédemment, certains incestueux ont été victime d'abus sexuel mais aussi d'autres types de victimisation infantile, notamment par leur père, tant physique que psychologique

(Graham, 1996 ; Horton et Johnson, 1990, Lang et Langevin, 1991, Parker, 1984 ; Williams et Finkelhor, 1995). D'autres auraient été témoins d'abus physique, émotionnel et sexuel sur les membres de leur fratrie (Graham, 1996 ; Parker, 1984 ; Williams et Finkelhor, 1995). Enfin, selon l'étude de Firestone et al. (1999) sur 251 incestueux, les incestueux récidivistes versus les non-récidivistes sont plus jeunes (différence de 7 ans) et rapportent plus d'antécédents d'abus d'alcool et de drogues, de violence, d'histoire familiale empreinte de violence, de criminalité et d'alcoolisme. Ils déclarent plus de maltraitance physique avant l'âge de 16 ans et avoir été placés hors de leur famille avant l'âge de 16 ans. Limentani (1991) a montré que le père des incestueux est généralement décrit dans les évaluations psychosociales, comme ayant été peu aimant, autoritaire ou indifférent à l'égard de l'enfant-futur-père-incestueux. Weiner (1962) et Henderson (1972) dépeignent le père de l'abuseur comme un homme froid et dominateur, à la fois admiré et craint par son fils.

Plusieurs recherches ont utilisé le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) afin de mieux connaître les perceptions des figures parentales des incestueux. Parmi celles-ci, les études (Paitich et Langevin, 1976, Langevin et al., 1985, Lang et Langevin, 1991) ont montré que les incestueux, par comparaison à des pédophiles extra-familiaux, accordaient plus d'importance à la mère et décrivaient leur mère comme ayant été rejetante à leur égard. Ainsi, dans leur étude Langevin et al. (1985) ont comparé 34 pères biologiques incestueux à 32 pédophiles extra-familiaux et 54 étudiants du groupe contrôle à l'aide du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) qui mesure la perception des relations parents-enfant. Comparés aux étudiants, les pères incestueux, tout comme les pédophiles extra-familiaux, percevaient leurs deux parents comme ayant été moins affectueux, et leur mère comme ayant été plus stricte avec eux. De plus, ils semblaient être moins identifiés à leur père que les étudiants. Ainsi, les pères évalués par ces auteurs décrivent leur mère comme ayant été significativement plus sévère et moins affectueuse envers eux que les sujets du groupe contrôle. En 1991, Lang et Langevin ont montré, à l'aide du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.), que les incestueux qui utilisent la force physique lors des délits, décrivent une relation plus conflictuelle avec leur père que ne le font les incestueux non-agressifs. De plus, les incestueux maltraités physiquement au cours de

leur enfance estimaient que leur père avait été plus agressif envers eux et que leur mère avait été plus sévère, que les sujets non maltraités physiquement. Les auteurs concluent que les incestueux maltraités physiquement seraient moins identifiés à leur père.

Williams et Finkelhor (1995) sont les seuls à avoir utilisé le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) avec des pères incestueux ayant un lien biologique à leur victime. Dans leur recherche, les pères incestueux (n= 118), comparés à des pères non-abuseurs (n= 116) rapportaient de façon significative plus d'abus physique par leurs pères (54 % versus 25 %) et par leurs mères (31 % versus 15 %) ainsi que d'expériences de rejet et de négligence paternelle (65 % versus 29 %) et maternelle (29 % versus 9 %). Ces résultats ont amené les auteurs à conclure que la maltraitance physique, le rejet et/ou la négligence parentale, notamment paternelle augmentent de 4 fois le risque de devenir incestueux. Plus particulièrement, les aléas de la relation au père sont considérés par ces auteurs (Parker et Parker, 1986 ; Williams et Finkelhor, 1995) comme un des facteurs prédisposant un homme à commettre l'inceste. De façon plus générale, cela rejoint les réflexions théoriques de Mc Dougall (1978) pour qui le père du déviant sexuel aurait échoué dans son rôle parental et serait perçu comme un individu détaché, hostile ou indifférent.

D'autre part, en 1991, Levant et Bass ont comparé les identifications parentales des pédophiles extrafamiliaux (n=18) à celles de violeurs (n=16) et d'étudiants (n=11) avec une échelle d'identification parentale. Leur recherche montrait que les violeurs et les pédophiles s'identifient moins à leurs parents que les étudiants du groupe contrôle. Leurs résultats supportent l'idée que des identifications problématiques aux figures parentales peuvent jouer un rôle subséquent dans le développement de troubles psychosexuels et augmenter la probabilité qu'un individu devienne un agresseur sexuel. En 1994, Lisak a montré qu'une relation négative au père est corrélée positivement avec la tendance à être sexuellement agressif. Un père absent, selon cet auteur, serait à l'origine d'une forte hostilité, d'un fort besoin de domination et de contrôle contre les femmes. Du fait de l'absence de modèle identificatoire, le garçon développerait des attitudes hypermasculines. Cette corrélation ne serait pas vérifiée avec la mère. A ce propos, un certain nombre d'études ont mis en lumière un lien important entre une relation père-fils

négative ou inexistante et la tendance aux passages à l'acte (dont, Phares et Compas, 1992, Medinnus, 1965).

Plusieurs études faites à l'aide de tests projectifs ont cherché à aller au-delà du discours des incestueux. Ainsi, d'après Mandel (1986) et Baker (1985), les incestueux ont une forte ambivalence envers leurs propres pères. Berkowitz dans sa thèse de doctorat (1983, cité par Williams et Finkelhor, 1990) a d'ailleurs conclu suite à une recherche avec des tests projectifs (Rorschach et T.A.T.), que les incestueux présentent au niveau inconscient des angoisses d'abandon, de pauvreté, de séduction maternelle et de rejet paternel. Selon cette étude, les parents seraient perçus comme indifférenciés, il n'y aurait pas de notion du couple. Les alliances parent-enfant et père-mère seraient isolées l'une de l'autre. Cela aurait pour conséquences le sentiment d'avoir été rejeté, une confusion entre amour et sexualité et l'insatisfaction des besoins émotifs et affectifs de chacun. La portée de ces études apparaît limitée du fait du nombre très restreint de sujets (moins de 10 sujets).

Les conclusions des études sur les perturbations de la relation parent-enfant des pères incestueux, menées directement auprès de ces derniers, nous sont apparues comme encore très contradictoires et limitées du fait de certains biais méthodologiques. Ainsi, toutes les recherches citées ci-dessus résultent de données obtenues auprès des agresseurs et non de leurs parents directement. Les échantillons de la plupart des recherches sont très hétérogènes en terme de lien à l'enfant. De plus, certaines, comme celles de Williams et Finkelhor (1995), ont mesuré les perturbations du lien parent-enfant chez des pères incestueux déjà traités.

#### Importance de la relation parent-enfant sur le vécu de paternité

##### Apport de la littérature psychanalytique sur la paternité

Dans une autre perspective, plusieurs auteurs d'orientation psycho-dynamique attribuent une origine précoce à la capacité à devenir parent. Sans faire une revue exhaustive de ces conceptions, il importe d'en donner ici quelques éléments. Ce postulat théorique repose essentiellement sur la notion d'identification. Le processus d'identification est défini par Laplanche et Pontalis (1967) comme « un processus

psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci » (p.187). Selon Jacobson (1975) et Sadow (1984), les identifications à l'origine de la parentalité proviennent des imitations et des souhaits globaux « d'être comme » le parent en devenant soi-même parent ; elles sont introduites vers la fin de la période pré-oedipienne. Ainsi, ce serait grâce au processus «devenir parent» acquis au cours des premiers mois de leur vie d'enfant que les pères et mères seraient capables de s'ajuster aux besoins de leur enfant (Bydlowski, 1978a, Racamier, 1979; Sadow, 1984, Schwartz, 1984). Selon Sears (1957, cité par Bass et Levant, 1991), une interaction précoce et gratifiante entre l'enfant et l'adulte est un pré-requis nécessaire pour l'identification parentale. Selon Delaisi de Parseval (1981), un père peut s'enlever toute capacité paternelle lorsqu'il ne se sent pas autorisé à s'investir comme père par ses parents intériorisés. Le père peut s'exclure de toute activité parentale pour éviter de se confronter à la mémoire de ses liens avec ses parents.

Plus spécifiquement, il existe un consensus dans les écrits basés sur la théorie psychanalytique, à l'effet que le modèle paternel auquel les hommes ont été exposés pendant l'enfance joue un rôle déterminant sur leur niveau d'implication ultérieur auprès de leurs propres enfants (Turcotte, Dubeau, Bolté et Paquette, 2001). Cependant, les résultats des études empiriques sont contradictoires. Certains auteurs concluent que les hommes les plus enclins à s'impliquer dans les soins et la relation affective à l'enfant sont ceux qui ont l'image la plus positive de la relation avec leur père dans l'enfance (Belsky et Vondra, 1989 ; Cowan et Cowan, 1992). Ces résultats suggèrent que le vécu de paternité est du en partie au processus d'identification au père qui conduit à souhaiter reproduire les rôles et les modèles intériorisés pendant l'enfance. D'autres recherches indiquent que les hommes les plus impliqués dans la paternité sont ceux qui ont réussi à remettre en question les modèles négatifs auxquels ils ont été exposés dans leur enfance (Barnett et Baruch, 1987 ; Russell et Russell, 1987). En rompant avec le modèle de leur enfance, ces hommes seraient dans un processus de réparation et de compensation. Dans tous les cas, le vécu de paternité semble influencé par l'histoire de la relation au père.

Selon Medalia (1982), les hommes qui ont une relation conflictuelle avec leur père, ont tendance à rencontrer des difficultés lorsqu'ils vivent ou anticipent la transition à la

paternité. Toutefois, certains travaux soulignent la tension autour de la question des identifications aux parents. Dunsky (1968) observe que, lorsqu'ils essaient de définir leur rôle, les nouveaux pères revivent les enjeux de leurs identifications avec leurs propres parents et qu'il y a désir ou crainte de reproduire la relation vécue avec eux selon que celle-ci ait été ressentie comme bonne ou mauvaise. Hurstel (1985, 1997) tire la conclusion de ses travaux que les pères qui ont pris des congés parentaux s'appuient sur une identification à la figure maternelle et à la figure paternelle, la deuxième formant une référence majeure et non un modèle. En résumé, comme Argant-Le Clair (1992), nous croyons que la parentalité, dans sa quotidienneté, se joue sur la toile de fond des relations internes ou des images intériorisées auxquelles se greffe le vécu actuel de la relation avec l'enfant et sa mère.

Tous ces éléments nous incitent à croire que, du fait de l'instabilité de ses parents réels ou perçus, le père incestueux a connu de nombreuses difficultés à être parent. Aussi, comme le soulignent Racamier (1979), Klein (1959), Chiland (1978) et Jacobson (1975), si les parents ont été victimes pendant l'enfance de sévères frustrations de la part de leurs parents, ces frustrations risquent de se répéter d'une génération à l'autre passant de «l'enfant mal aimé au parent mal aimant». De même, Herman (1989, p.16), clinicien auprès d'incestueux, s'interroge : «Est-ce leur propre image que leur renvoie celle de leur père ? Peuvent-ils faire face au sentiment de rejet ?» Cette conception renvoie au processus d'identification de l'enfant à son père. Comme nous l'avons vu précédemment, les pères des incestueux sont décrits plus souvent comme absents de la relation à l'enfant. Or, comme l'ont souligné Glasser (1986) et Burgner (1985), la non-disponibilité d'un père « suffisamment bon » prive l'enfant d'un modèle d'identification secondaire valable. Ainsi, nous pouvons supposer que l'image intériorisée du père agirait chez les incestueux comme un schème imaginaire, comme un prisme déformant à travers lequel ils appréhendent autrui et peut-être leur enfant.

### Apports des écrits sur l'origine des perversions sexuelles

Devant l'ensemble des éléments qui indiquent que l'enfance des délinquants sexuels est marquée par des privations affectives et émotionnelles, de plus en plus de recherches essaient de démontrer que ce n'est pas tant un type de maltraitance qui est transmis mais plutôt une désorganisation des relations interpersonnelles.

Historiquement, les psychanalystes sont les premiers à avoir exploré l'impact des privations affectives sur le développement. Rappelons que les psychanalystes attribuent une origine précoce à la déviance sexuelle et décrivent les dynamiques incestueuses en terme de perversion sexuelle. En terme de développement psychique, selon Laplanche et Pontalis (1967), la perversion serait la persistance ou la réapparition d'une composante partielle de la sexualité. La psychanalyse s'interroge sur le sens de l'abus dans la dynamique intrapsychique du pervers sexuel. Pour Van Gijseghem (1988), l'inceste serait la mise en acte d'un conflit psychique non résolu. Un conflit psychique crée des tensions psychiques pour l'individu. Face à ces tensions et selon son mode de structuration psychique, l'individu va résoudre son conflit en le somatisant, en le mentalisant (fantasme, symbolisation), ou en passant à l'acte.

Parmi les auteurs d'approches psychanalytiques, certains ont adopté une conceptualisation de l'inceste fondée sur les relations objectales (Arcaya et Gerber, 1990 ; Balier, 1990 ; Racamier, 1995; Van Gijseghem, 1988). Le concept de relation d'objet en psychanalyse est, selon Van Gijseghem (1988), la capacité qu'acquière l'enfant à considérer l'autre comme autre et non pas comme une excroissance de lui-même et de son propre désir. Ces auteurs supposent que la mauvaise qualité des premières relations aux parents contribue au développement de la problématique incestueuse. En effet, tout acte sexuel s'inscrit dans un rapport à l'autre. Les abuseurs sexuels reproduiraient, à travers l'abus, une relation d'emprise connue pendant l'enfance, c'est-à-dire une relation d'objet primaire ou secondaire. Selon ces auteurs, l'inceste et les autres formes de violence faite aux enfants seraient des réactions aux frustrations affectives ressenties lors de l'enfance. Ces individus, en rage envers leurs propres parents, vont rejouer dans

l'inceste les relations d'objet pathologiques qu'ils ont vécues avec leurs propres parents (Arcaya et Gerber, 1990).

Selon plusieurs auteurs (Aubut, 1993 ; Glasser, 1979 ; Mc Dougall, 1978 ; Stoller, 1975), en élaborant un scénario pervers en fantasme ou en acte, le sujet lutte contre la perte d'identité, notamment sexuelle et cherche à se prémunir des affects pénibles, tels que la dépression ou les sentiments de rejet lié à ses expériences infantiles. Pour Mc Dougall (1978), le scénario ou l'acte pervers permet à l'individu d'éviter le danger de perdre le droit d'exister et celui de se perdre dans la relation à l'autre. De même, d'après Stoller (1975), l'abus sexuel à l'endroit de fillettes serait fondé sur un désir de surmonter les sentiments d'impuissance et de honte que le père aurait éprouvés dans les relations avec ses parents. D'autres auteurs affirment que l'agir incestueux constitue l'expression indirecte d'hostilité originellement dirigée vers la mère frustrante et déplacée sur l'enfant (Cormier et al., 1962, Perlmutter et al., 1982). Ainsi tous ces auteurs semblent inscrire l'inceste dans une dimension transgénérationnelle.

#### Apport de la théorie de l'attachement et des théories cognitives

Influencés par les découvertes de la psychanalyse et de l'éthologie, certains travaux réalisés en psychologie du développement ont permis d'identifier les conséquences que de graves privations affectives subies en bas âge peuvent avoir sur des enfants. Quoiqu'elles concernent les perturbations rencontrées chez les jeunes enfants, ces recherches aident à envisager l'impact de telles expériences sur le développement psychologique du futur père abuseur. Il serait fastidieux de résumer ici, de façon exhaustive, la pensée d'auteurs comme Ainsworth (1969), Bowlby (1958) et Erikson (1963) concernant les répercussions de carences affectives vécues au cours des premières relations parent-enfant. Il se dégage toutefois de ces écrits le principe fondamental selon lequel un entourage qui procure une certaine stabilité affective à l'enfant est essentiel à sa saine croissance. Ces auteurs affirment qu'un manque de continuité dans la disponibilité des figures parentales peut entraîner des perturbations importantes dans la construction du lien entre celles-ci et l'enfant. De telles conditions risquent de compromettre chez lui l'établissement d'un sentiment de sécurité de base et de compétence instrumentale dans les relations inter-personnelles. Selon Bowlby (1973), cette sensibilité à la disponibilité

affective des parents, bien qu'elle décroisse avec l'âge, n'est pas limitée aux premières années de la vie de l'enfant mais persiste jusqu'à la fin de l'adolescence.

Ainsi, depuis quelques années, plusieurs chercheurs (Alexander, 1992, 1985 ; Marshall, Laws et Barbaree, 1990; Ward, McCormack et Hudson, 1997, Williams et Finkelhor, 1995) ont tenté d'appliquer la notion d'attachement au champ de l'agression sexuelle. Selon Alexander, (1992) et Zeanah et Zeanah (1989), l'abus sexuel subi ou perpétré serait souvent associé à la transmission intergénérationnelle d'un type d'attachement « insécure » caractérisé, entre autres choses, par une indifférenciation de soi et d'autrui, par l'anxiété et la colère. Cependant, il est difficile de savoir si ce type d'attachement est relié aux abus ou aux premières expériences infantiles. En effet, comme le souligne Herman (1992), un événement particulièrement traumatisant, comme un abus sexuel, peut remettre en question toutes les relations inter-personnelles de base : l'attachement, la confiance, le lien avec la communauté. Par contre, pour Alexander (1992), le type d'attachement de l'enfant préexisterait avant l'abus et interférerait grandement avec la réaction, la capacité de se protéger, et la vulnérabilité de l'enfant face à l'abus. Comme nous l'avons montré précédemment, il semble probable que l'enfant futur père incestueux n'a pas bénéficié d'un environnement « suffisamment bon » (Winnicott, 1960) pour développer un type d'attachement « sécure ». Panton (1979), qui a étudié les pères incestueux à l'aide du M.M.P.I., soutient que les profils de ces pères sont typiques d'individus souffrant d'insécurité dans leurs relations sociales et d'immatunité au plan psycho-sexuel.

Dans un même ordre d'idées, certains conçoivent l'inceste comme un comportement appris. C'est ainsi que Sgroi (1986) écrit : «lorsque les membres faibles de la famille sont exploités par des parents plus puissants, ils apprennent que le pouvoir et le contrôle sont primordiaux et hautement désirables». Selon, Herman (1989) et Sgroi (1979), les relations incestueuses représentent pour le père abuseur une façon de satisfaire des besoins d'affection et de tendresse qui résultent des privations antérieures dont il a été l'objet. Hatfield (1974) dresse un inventaire des conséquences à long terme que peuvent provoquer des privations affectives vécues dans la famille pendant l'enfance. Parmi celles-ci, nous retrouvons certains traits attribués aux pères incestueux : manque de confiance dans les relations interpersonnelles, manque de sentiment d'identité, manque d'empathie,

personnalité introvertie. Hatfield mentionne également une tendance à abuser du bien-être, des sentiments et des droits d'autrui ainsi qu'une déficience au niveau du contrôle des pulsions sexuelles et agressives. Selon Vesterdal, (1983) et La Fontaine (1990) il est évident que les personnes qui n'ont pas reçu d'affection pendant leur enfance n'ont pas appris de leurs parents comment gérer les relations parent-enfant quand ils ont eux-mêmes des enfants. Il semble difficile à ce jour de déterminer parmi les caractéristiques des incestueux, ce qui est directement relié à la victimisation sexuelle pendant une enfance dont le cadre est une histoire familiale souvent chaotique.

Tous ces éléments nous permettent de penser que les pères incestueux ont des représentations subjectives de leurs parents plus problématiques que les pères non-abuseurs et de penser que ces représentations parentales, notamment paternelles, influencent leur vécu de paternité. Cette revue de la documentation concernant l'abus sexuel intra-familial nous a permis de situer notre sujet parmi les perspectives étiologiques existant sur le phénomène et de définir les variables à l'étude.

**Hypothèses, Problématique et intérêt de la recherche**

## **Problématique, hypothèses et pertinence de la recherche**

### **A- PROBLÉMATIQUE**

Lors d'un internat clinique auprès de pères incestueux, deux éléments nous ont particulièrement étonnés : d'une part, leur difficulté à se confronter à leur histoire infantile et tout particulièrement à la relation avec leur père ; d'autre part, leur besoin d'être régulièrement rassurés sur leur capacité à être de « bons pères », malgré les souffrances qu'ils ont imposées à leur(s) enfant(s). Ces observations sont à l'origine de la réalisation de cette recherche doctorale.

La revue de la documentation nous permet de faire plusieurs observations. De nombreuses études cliniques et empiriques se sont intéressées aux conditions sociales, aux caractéristiques familiales et aux facteurs psychologiques entourant l'abus sexuel intrafamilial. Parmi ces études, force est de constater que les données actuelles sur le vécu de paternité des incestueux sont encore partielles et parfois contradictoires. Aucune étude n'a, à ce jour, mesuré la façon dont ces hommes se perçoivent comme père et conçoivent la paternité. De plus, peu d'études à devis quantitatif ont exploré les perceptions subjectives qu'ont les pères incestueux de leurs parents et l'impact de ces dernières sur leur vécu de paternité.

A la lumière du cadre théorique présenté, nous croyons que les problématiques incestueuses, parce qu'elles touchent la relation du père à l'enfant, constituent une pathologie de la paternité. Nous croyons également qu'une relation problématique aux figures parentales, notamment paternelle, contribue à cette pathologie. Ainsi, divers constats nous amènent à vouloir étudier, chez des sujets incestueux, la perception des figures parentales, notamment de l'image paternelle, et le vécu de paternité afin de répondre aux questions suivantes : Quelles représentations parentales, notamment paternelle, habitent ces hommes ? Quelles perceptions ont-ils d'eux-mêmes comme parents ?

## B- HYPOTHÈSES GÉNÉRALES DE RECHERCHE

Nous formulons les hypothèses générales suivantes :

- H1** Les perceptions des figures parentales, notamment paternelles, sont chez les pères incestueux plus problématiques que chez des pères non abuseurs de la population générale.
- H2** Les pères incestueux ont une représentation d'eux-mêmes comme parent plus négative que des pères non-abuseurs de la population générale. Leurs expériences autour de la paternité ont été plus difficiles.
- H3** Il existe une corrélation significative entre les perceptions que les pères incestueux ont de leurs parents et leur perception d'eux-mêmes comme parent : plus ces hommes ont une perception de leurs parents, notamment de leur père, problématique, plus leurs expériences autour de la paternité sont perçues comme négatives et problématiques.

Dans la mesure où cette étude est en grande partie exploratoire, nous préférons utiliser les expressions imprécises de « plus problématique » ou « plus difficile » dans nos hypothèses générales. Des hypothèses plus spécifiques seront présentées suite à la présentation de chaque instrument de mesure.

## C- PERTINENCE DE LA RECHERCHE

La pertinence et l'originalité de cette étude se situent à plusieurs niveaux. Un premier intérêt réside dans le fait d'aborder les incestueux par le biais de leur vécu subjectif et psychique, et de relier de façon empirique, deux champs très récemment explorés par la psychologie que sont l'inceste et la paternité. D'autre part, les deux variables à l'étude, perceptions des figures parentales et vécu de paternité, semblent directement pertinentes pour le développement d'un modèle de compréhension d'un phénomène encore considéré comme très énigmatique (Cole et Putnam, 1992, Finkelhor, 1984, Ward, 1999). Aussi, contrairement à la plupart des études sur l'inceste, nous avons choisi de comparer les pères incestueux à des pères non-abuseurs de la population

générale, tenant compte ainsi de l'importance probable du rapport à la paternité et du lien père enfant, dans l'émergence d'une problématique incestueuse.

Dans un autre ordre d'idées, les variables choisies constituent certaines des cibles d'intervention de programmes thérapeutiques déjà existants pour les pères incestueux (Arcaya et Gerber, Arpin et Dulude, 1987 ;1990 ; Bernier, 1999; Bernier, Mailloux, David et Côté, 1996; Ganzarian et Buchele, 1990 ; Giaretto, 1982 ; Herman, 1989; Langevin et Lang, 1988, McCarthy, 1990). Cette étude permettra de vérifier la pertinence de ces choix cliniques. En ce sens, il faut souligner que, dans les cas d'inceste, victimes et agresseurs peuvent, à un moment de leur existence, souhaiter renouer le lien filial qui les unit ou être amenés à le faire. Mieux comprendre ce lien pourrait permettre de créer des outils propres à aider ces personnes dans un possible processus de réconciliation et de réparation.

## **Méthodologie**

## Méthodologie

### A- PARTICIPANTS

Les sujets recrutés pour cette étude consistent en 54 adultes (18 ans et plus), de sexe masculin, résidant au Québec. Tous les sujets sont des pères biologiques qui ont habité au moins 6 mois avec leur(s) enfant(s) et leur mère et qui ont exercé, dans cette cohabitation, une forme d'autorité parentale vis à vis de leur(s) enfant(s). Les participants ne devaient pas avoir d'antécédents psychiatriques graves, devaient pouvoir lire et écrire suffisamment le français pour répondre aux questionnaires. Cependant, devant le peu de sujets abuseurs correspondant à notre critère principal de sélection, soit le lien biologique avec la victime, nous avons dû intégrer dans nos groupes, des pères qui ne sont pas nés au Québec. Ces derniers ont cependant tous eu leur(s) enfant(s) au Québec.

#### ⇒ **Des pères incestueux (n=23).** :

Des individus condamnés à deux ans et plus pour agression sexuelle sur un ou plusieurs de leur(s) enfant(s) biologiques, qui étaient âgés de moins de 18 ans au début des abus, avec le ou lesquels ils avaient un lien biologique de figure parentale. Ceux-ci ont été choisis parmi l'ensemble des agresseurs sexuels intra-familiaux incarcérés à l'établissement pénitentiaire de sécurité minimum de la Montée Saint- François du Service Correctionnel Canadien (S.C.C.), et attendant de bénéficier du programme de thérapie V.I.S.A. (violence interdite sur autrui), spécialisé dans le traitement des pédophiles intra-familiaux. Les pères incestueux rencontrés reconnaissaient tous, au moins partiellement, avoir abusé de leurs enfants.

#### ⇒ **Des pères biologiques non-abuseurs de la population générale (n=31) :**

Le groupe contrôle (n=31) est constitué de pères biologiques non-abuseurs de la population générale. Ceux-ci ne devaient jamais avoir été signalés pour des infractions de nature sexuelle sur leur(s) enfant(s), ni pour des délits touchant à la sphère familiale. Ces critères ont pour but d'éviter une contamination du groupe contrôle par des pères incestueux. Ils ne devaient pas être en psychothérapie ou avoir suivi une psychothérapie au moment de la rencontre. Deux modes de recrutement ont été utilisés pour trouver les

pères du groupe contrôle : par le bouche-à-oreille et par le biais du service du personnel de l'hôpital Saint-Luc du C.H.U.M.

Avant de commencer la collecte des données, une analyse de puissance effectuée nous a permis de définir à 30 le nombre de sujets nécessaires par groupe pour montrer un écart inter-groupes moyen de .40 ou plus, défini par Cohen (1988) comme étant un effet de grande ampleur, au seuil de puissance de .80 avec un coefficient alpha significatif de .05. Un tel écart attendu était justifié par la comparaison de deux types de pères, abuseurs et non abuseurs, très différents. En outre, étant donné la population de pères incestueux incarcérés disponibles au Québec, nous pouvions difficilement compter sur un échantillon de plus de 30 sujets. Comme nous l'expliquerons par la suite, les résultats d'une première analyse statistique des données nous ont conduit à cesser la collecte des données.

Devant la difficulté de recruter les sujets incestueux et contrôles, nous n'avons pas pu rigoureusement appairer les sujets. Cependant, un premier profil démographique effectué sur les dix premiers sujets abuseurs rencontrés nous a permis de mieux cerner certaines de leurs caractéristiques démographiques. Ces sujets avaient une moyenne d'âge de 50,4 ans. La plupart exerçaient un métier manuel, avaient un niveau d'éducation modeste (neuf sur dix avaient arrêté leurs études avant le Cégep dont cinq avant le secondaire). Six sujets avaient des revenus inférieurs à 15000 \$ par an avant leur incarcération. De ce fait, nous avons cherché à constituer notre groupe contrôle d'hommes âgés entre 40 et 65 ans, ayant une scolarité de niveau élémentaire, secondaire ou collégial. Nous avons éliminé les nouveaux pères (pères de très jeunes enfants). Par contre, nous n'avons pas contrôlé l'âge, le sexe des enfants, le revenu des sujets.

Rappelons que dans le projet initial de recherche, un deuxième groupe contrôle avait été envisagé. Celui-ci devait être constitué de pères biologiques non-abuseurs, incarcérés à l'établissement pénitentiaire de la Montée Saint-François. Ce groupe avait pour objet de contrôler l'impact de l'incarcération sur les données collectées. La formation de ce groupe contrôle a dû être abandonnée pour plusieurs raisons. Tout d'abord, rien n'indique dans les dossiers officiels si un détenu est père ou non. D'autre part, parmi les dix pères incarcérés que nous avons réussi à rencontrer par le biais des agents de gestion de cas, seul un avait habité au moins six mois avec un ou plusieurs de ses enfants et leur mère.

La plupart des hommes contactés n'avaient développé aucune relation significative avec leur(s) enfant(s), ce qui rendait impossible leur participation à la recherche.

## B- INSTRUMENTS DE MESURE

Plusieurs instruments de mesure et questionnaires ont été administrés aux pères sélectionnés. Dans le cadre de la présente recherche, l'étude des variables «perceptions des figures parentales» et «vécu de paternité» chez les incestueux a dû se limiter à certaines de leurs composantes afin d'être compatibles avec les méthodes empiriques. Dans la mesure du possible, les instruments ont été sélectionnés pour leurs bonnes qualités psychométriques, leur complémentarité, leur disponibilité en français, la simplicité et la rapidité de leur administration.

### Renseignements généraux

Un questionnaire a été développé afin de recueillir les principales caractéristiques socio-démographiques et des données sur l'histoire familiale des sujets (Appendice C). C'est ce qui a permis de mieux caractériser notre population aux niveaux personnel, familial, et professionnel. Parce que nous devons tenir compte du fait qu'à la différence des pères du groupe contrôle, les pères incarcérés n'étaient pas en contact avec leur(s) enfant(s) au moment de la rencontre, nous avons développé deux versions du questionnaire afin qu'il soit formulé de façon adéquate pour chacun des groupes.

### Renseignements criminologiques (complétés par le chercheur)

Lorsque le sujet donnait son autorisation, le chercheur allait chercher dans son dossier officiel un certain nombre d'informations concernant les abus commis, les antécédents judiciaires, la durée de la sentence et les chefs d'accusation. Dans la mesure du possible, lorsque les informations étaient disponibles dans les dossiers, les données concernant l'abus étaient collectées à partir des déclarations des victimes.

### Les perceptions des figures parentales

Les perceptions des figures parentales des sujets ont été mesurées grâce à deux questionnaires auto-administrés. Ces deux instruments mesurent les perceptions subjectives du sujet de ses relations avec ses parents et permettent d'obtenir des éléments sur l'histoire familiale du sujet. Pour les deux mesures, dans le cas où le sujet n'aurait pas connu son père ou sa mère biologique, le sujet était invité à répondre en fonction des personnes qu'il considérait avoir joué pour lui le rôle de parents. Si le sujet avait grandi avec un seul parent, il répondait seulement aux items touchant le parent qui avait été présent. Les données amassées à partir de ces deux instruments concernent les parents «perçus» et non pas les «parents réels» étant donné que les informations ne peuvent être vérifiées dans la réalité.

♦ **L'inventaire du lien parents-enfant (Parental Bonding Inventory,P.B.I.) (Parker, Turpling, et Brown, 1979):**

En français, l'inventaire des liens parents-enfant évalue les perceptions du participant au sujet de deux aspects des comportements parentaux : les soins et la surprotection. Ainsi, l'échelle « soins » en 13 items mesure la perception qu'a le sujet de l'affection que lui prodiguaient ses parents (par exemple, « ma mère semblait comprendre mes problèmes et mes inquiétudes »). Un résultat élevé indique que le sujet a ressenti de l'affection de la part de son parent alors qu'un résultat faible (proche de zéro) indique que le sujet a senti du rejet et de l'indifférence de la part son parent. L'échelle « surprotection » mesure en 12 items, la perception du degré de contrôle exercé par les parents à son endroit ainsi que leur restriction à l'autonomie (par exemple, « mon père me laissait faire ce que j'aimais »). Un résultat élevé indique que le sujet s'est senti surprotégé par son parent alors qu'un résultat faible (proche de zéro) indique que le sujet a senti que son parent lui permettait d'être autonome.

Le sujet est invité à se rapporter, pour répondre à chaque item, à l'époque de ses 16 ans. Pour chaque item, le sujet donne une réponse pour sa mère et pour son père sur une échelle en 4 points allant de « très vrai » à « très faux ». Une grille de pondération est utilisée afin de mesurer les scores des quatre échelles (soin-mère, soin-père,

surprotection-mère, surprotection-père) ainsi que le score total. Plus les résultats sont élevés à chacune des échelles, plus le sujet perçoit cette caractéristique chez le père ou la mère.

Parker (1989) résume les études qui ont démontré les bonnes qualités psychométriques de ce bref questionnaire notamment sur des groupes cliniques (coefficients alpha allant de .75 à .95 selon les études et les échelles). Ces études ont montré que l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.) n'est pas affecté par les biais généraux de réponse au test, tels que la désirabilité sociale, l'âge, la scolarité ou le revenu. Les qualités psychométriques du P.B.I. ont été mises en évidence dans différentes langues et pour différents pays dont le Canada. Trois études ont à ce jour utilisé la version française du P.B.I. et ont montré des coefficients de fidélité élevés (Stravinski et al. , 1989 ; Gauthier et Saucier, 1991 ; Pitre, 1993). Ainsi, dans l'étude de Pitre (1993), les coefficients de fidélité (alpha de Cronbach) allaient de .87 à .92 pour chacune des échelles et les résultats étaient positivement corrélés avec ceux qui sont obtenus au E.M.B.U. (L'Egna minen beträffande uppfostran, Perris et al. 1980), questionnaire qui mesure aussi la perception des comportements parentaux. Cette corrélation confirme la validité de construit du P.B.I. Gerlsma, Emmelkamp et Arrindell (1990) et Wilhelm et Parker (1990) considèrent que le P.B.I. est un des meilleurs instruments disponibles pour mesurer la perception des comportements parentaux.

⇒ Dans notre étude, en lien avec notre première hypothèse, nous croyons que les pères incestueux ont la perception que leurs parents les ont moins protégés et en ont moins pris soin que les pères non-abuseurs. Par comparaison à ces derniers, les pères abuseurs ont des scores moins élevés à chacune des échelles de l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.).

◆ **Le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (Parent-child Questionnaire, P.C.R.) (Langevin et Paitich, 1976).**

Le questionnaire des relations parents-enfant de Langevin et Paitich nous a permis de recueillir des données sur la perception du répondant quant aux relations qu'il a eues avec ses parents au cours de son enfance (116 items) ainsi que des informations plus

générales sur l'histoire familiale (93 items). Bien que ce test ne permette pas de vérifier ce qui s'est réellement produit dans le passé, Langevin et Paitich (1976) croient que les attitudes rapportées par les sujets peuvent donner des indications quant à l'importance des privations affectives subies par ces individus alors qu'ils étaient enfants. Le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) permet de dresser un profil perceptuel des figures parentales.

Le test comporte 18 échelles : 9 s'appliquent à différentes dimensions de la relation avec la mère tandis que 9 autres se rapportent aux mêmes dimensions, mesurées cette fois-ci en fonction du lien père fils. Huit échelles mesurent le pôle négatif de la relation : sévérité, rejet, agressivité dans la famille. Parmi ces dernières, deux échelles mesurent l'agressivité entre les parents telle que perçue par le sujet. Ces deux échelles reposent sur la théorie de l'apprentissage social selon laquelle les enfants de parents agressifs et violents ont plus de risque de devenir violents. Huit échelles mesurent le pôle positif : l'affection, l'indulgence, l'identification et la compétence de chaque parent. Enfin deux échelles, construites en combinant un certain nombre d'items des 16 autres échelles, mesurent le degré de déni du sujet envers son père et sa mère. Un sujet dont le score est élevé à une de ces échelles se montre défensif dans la description de son parent et semble incapable de décrire son parent sous des traits peu favorables. Au questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.), les thèmes abordés aux échelles reprennent les principales hypothèses portant sur la théorie des perturbations parents-enfant. A ce titre, les échelles de l'agressivité envers le sujet et l'autre parent et la sévérité recouvrent les aspects de discipline coercitive, de domination et la possibilité de sexualiser le conflit. De plus, les échelles affection et compétence se réfèrent à la notion de manque ou d'excès de soin et à la capacité du parent à répondre adéquatement aux besoins de l'enfant. Il s'agit d'un questionnaire aux choix multiples de deux à trois options de réponse. Pour chaque proposition, le sujet répond pour ses deux parents. Selon les propositions, le sujet doit indiquer si l'énoncé décrivant une facette de ses rapports avec ses parents correspond à sa perception (oui/non) ou évaluer en trois points (jamais/parfois/souvent), la fréquence avec laquelle il a eu certains sentiments ou comportements au sein de ces relations.

Par exemple, les items 9 et 10 :

À quelle fréquence votre père vous a-t-il traité de façon sympathique et amicale ?

.....A) *Jamais* B) *Parfois* C) *Souvent*

Mère ? .....A) *Jamais* B) *Parfois* C) *Souvent*

Le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) a souvent été considéré comme un instrument de prédilection pour quantifier la perception des relations parents-enfant, notamment des abuseurs sexuels (Langevin et al., 1985 ; Paitich et Langevin, 1976 ; Tardif, 1997 ; Williams et Finkelhor, 1995). L'étude des qualités psychométriques du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) a été réalisée par les auteurs (Paitich et Langevin, 1976; Langevin et al., 1985). Cette étude a démontré les bonnes qualités psychométriques de l'échelle. Les résultats concernant la fidélité, la validité discriminante et de convergence étaient satisfaisants pour la plupart des échelles sauf pour les échelles mesurant l'indulgence et l'identification. Celles-ci ne comportent pas assez d'items. La stabilité test-retest variait entre .64 et .84 sauf pour l'échelle d'agressivité du sujet envers sa mère (.43) et la sévérité de la mère (.46). Selon les données de ces études, l'instrument ne serait pas biaisé par les effets de la désirabilité sociale, du niveau de scolarité, et du quotient intellectuel des sujets. Le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) a fait l'objet d'une standardisation auprès de sujets adultes de la population générale et de délinquants sexuels (Paitich et Langevin, 1976). Des normes sont disponibles en fonction du sexe du répondant. Trois études l'ont utilisé auprès de pères incestueux (Langevin, 1985, Paitich et Langevin, 1976, Williams et Finkelhor, 1995). Grâce à une démarche faite auprès des auteurs du Clarke Parent Child Relations Questionnaire (P.C.R.) (Langevin et Paitich, 1976), nous avons obtenu l'autorisation d'utiliser la version française du questionnaire, traduite par Tardif (1997).

⇒ Dans notre étude, en lien avec notre première hypothèse, nous pensons que les pères incestueux ont une perception de la relation à leurs parents, particulièrement de leur père, plus négative que les pères non-abuseurs. Par comparaison à ces derniers, les pères abuseurs ont au questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant

(P.C.R.) des scores moins élevés aux échelles mesurant le pôle positif de la relation aux parents et plus élevés à celles mesurant le pôle négatif.

- ⇒ Les pères incestueux rapportent plus d'expériences de victimisation infantile quelles soient sexuelles ou physiques et de dysfonctionnements dans la famille d'origine au travers la deuxième partie du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) qui concerne les données biographiques.

### Le vécu de paternité et la représentation de soi comme père

Le vécu de paternité a été mesuré à l'aide de questionnaires auto-administrés. Dans le cas où le sujet serait père de plusieurs enfants, il lui était demandé de répondre en fonction de son premier enfant. De cette façon tous les sujets, abuseurs ou non, étaient soumis à la même consigne. En outre, il s'est avéré que tous les pères incestueux rencontrés ont abusé de leur premier enfant.

Il est à noter que l'ensemble des instruments de mesure du vécu de paternité a été élaboré par les chercheurs pour être administré à une population de parents de jeunes enfants. Lors de l'élaboration de notre projet de recherche, nous avons constaté qu'il n'existe pas à l'heure actuelle d'instruments spécifiquement construits pour mesurer les caractéristiques de parents ayant des enfants plus âgés. La plupart des instruments disponibles ont été conçus dans le but de prévenir les dysfonctions parentales. Conséquemment, consciente que cela constitue une des limites de notre recherche, nous avons sélectionné les instruments qui nous ont semblé les plus susceptibles de nous renseigner sur le rapport à la paternité des pères incestueux.

#### ♦ **Le questionnaire d'auto-évaluation du sentiment de compétence parentale (S.C.P.).**

La mesure du sentiment de compétence parentale (S.C.P.) de Gibaud-Wallston (1978), quantifie la perception qu'ont les parents de leur propre compétence. La mesure est partagée en deux dimensions. La première rejoint le concept de sentiment d'efficacité. La deuxième fait appel à la satisfaction parentale. Ces deux dimensions ont également été

dégagées par Johnson et Mash (1989) à l'aide d'une analyse factorielle chez les parents d'enfants de 4 à 9 ans.

L'échelle « sentiment d'efficacité » (8 items) mesure le sentiment d'avoir des habiletés et les connaissances parentales suffisantes dans les décisions et les actions qu'il pose. Elle réfère plus à la dimension cognitive du sentiment de compétence parentale. Par exemple, « les problèmes liés à l'éducation d'un enfant sont faciles à régler quand on sait de quelle façon il réagit à ce que nous faisons ». L'échelle « satisfaction » (9 items) mesure l'aisance et la valorisation à être parent. Elle réfère plus à la dimension affective du sentiment de compétence parentale. Par exemple : « Lorsque je me couchais le soir, j'avais l'impression de ne pas avoir fait grand chose pour mon enfant ». Les items de cette échelle ont été mis au passé pour pouvoir être administrés à des pères n'ayant plus de contacts avec leurs enfants. Le score global est lié négativement à la perception de difficultés avec l'enfant, positivement au soutien social ainsi qu'au bien-être parental. Le score total à l'échelle donne un indice de l'estime de soi comme parent.

La version de la mère et celle du père se distinguent par l'usage du féminin ou du masculin. Le parent répond à l'aide d'une échelle de type Likert à six niveaux. Le parent inscrit son niveau d'accord ou de désaccord avec la série d'énoncés (1- tout à fait désaccord à 6- tout à fait en accord). Le score global est obtenu en additionnant tous les items et en divisant ce score par le nombre d'items. Le score à chaque échelle est obtenu en additionnant tous les items de l'échelle et en divisant ce score par le nombre d'items. Il varie donc entre un et six.

Gibaud-Wallston (1978) a démontré la bonne fidélité de l'échelle par une étude de consistance interne (alpha de Cronbach de .80) et de stabilité test-retest ( $r = .62$  à  $.82$  de 6 semaines à 6 mois). La validité convergente est démontrée par une corrélation entre la mesure de S.C.P. et une mesure d'estime de soi ( $r = .43$ ,  $p < .01$ ). Les travaux sur les qualités métriques de la version française du S.C.P. de Charbonneau et Robitaille (1988) ont permis de montrer, que bien qu'il soit positivement corrélé avec la mesure de désirabilité sociale ( $r = .38$ ) de Crowne-Marlowe (1960), il n'est associé ni à l'âge, ni à la scolarité ou au revenu. Cette mesure a également été validée sur un échantillon de parents primipares et témoigne d'une consolidation du sentiment de compétence

parentale avec le temps (Gibaud-Wallston, 1978). En outre, Wandersman, Wandersman et Kahn (1980) observent un lien positif entre les scores de sentiment d'efficacité et ceux de la cohésion conjugale chez les nouveaux pères. Une corrélation de .60 est obtenue entre le S.C.P. et l'échelle d'attitudes parentales de Hudson (1982) qui mesure le degré de satisfaction du parent face à son enfant et à sa relation avec lui, ce qui indique que les construits convergent. Le Gibaud-Wallston a été traduit en français par Terrisse et Trudelle en 1988.

⇒ En lien avec notre deuxième hypothèse de recherche, nous pensons les pères incestueux ont un sentiment de compétence parentale moindre que les pères du groupe contrôle, donc des scores moins élevés aux échelles du S.C.P.

◆ **Le « domaine parent » de l'Indice de Stress Parental (I.S.P.) (Abidin, 1976):**

L'indice de stress parental a été construit par Abidin en 1976. Un modèle théorique du dysfonctionnement parental a guidé son élaboration. Selon Bigras et La Frenière (1995), le modèle de stress parental laisse supposer que certaines caractéristiques de l'enfant et du parent ainsi que certaines variables contextuelles sont directement reliées à la totalité du stress vécu par le parent. Les propositions de la version originale anglaise ont été construites à partir d'une revue des écrits sur le développement de l'enfant, l'interaction parent-enfant, l'attachement, les agressions et la négligence envers l'enfant, la psychopathologie de l'enfant, les pratiques parentales et le stress. A partir de cette recension, 150 propositions ont été construites pour définir ces différentes dimensions. Leur pertinence a été évaluée par un jury de six professionnels des relations parent-enfant. Dans un deuxième temps, la version originale de 150 propositions a été révisée et raccourcie pour former le questionnaire actuel. Cette version a été traduite et validée en français par Bigras et La Frenière en 1995. Elle est composée, comme la version anglaise, de 101 propositions. La version française de l'I.S.P. a été soumise au processus de validation d'un questionnaire, traduite et validée sur un échantillon de 377 mères de régions urbaine (Montréal) et semi-urbaine (Sherbrooke). Du fait que les sujets de notre étude avaient des enfants âgés pour certains, de plus de 12 ans, nous n'avons pu utiliser le domaine qui mesure les caractéristiques de l'enfant. Le domaine parent contient 54 items qui mesurent certaines composantes de la personnalité et de la psychopathologie

du parent soit l'attachement, la dépression, le sentiment de compétence, les restrictions, l'isolement social, les relations conjugales et la santé.

La consistance interne de la version française est très proche de celle de la version originale (Burke, 1978). Les coefficients de fidélité interne (alpha de Crobach) de la version originale anglaise du domaine parent sont basés sur un échantillon de 2633 sujets (Abidin, 1990). Il est de .93 pour l'ensemble de l'échelle et varie entre .70 et .84 selon les dimensions. La consistance interne de la version française de l'échelle parent (n=377, Bigras et La Frenière, 1995) est de .92 (variation entre .56 et .82 entre les échelles). Au niveau de la stabilité de l'instrument pour la version anglaise, elle est confirmée par les tests de fidélité test-retest effectués par différentes études. Le test de Spearman varie pour le domaine parent entre .69 et .93 selon les recherches (Abidin, 1990, 1992 ; Burke, 1978 ; Zakreski, 1983). Les études sur la stabilité de la version française ne sont pas encore disponibles mais selon Bigras et La Frenière (1995), les données disponibles pour la version anglaise permettent de croire dans la stabilité de l'échelle française. La version française n'a pas encore été validée auprès de pères.

Cet instrument constitue l'un des principaux instruments de mesure du fonctionnement parental en langue française et anglaise. La version anglaise de l'I.S.P. a été normalisée pour des parents ayant des enfants de moins de 12 ans et la version française a seulement été normalisée auprès de mères québécoises. Conséquemment, dans la mesure où notre recherche a pour objet de montrer des différences inter-groupes, nous ne nous servons pas des normes. L'analyse clinique des résultats se fait avec les scores bruts obtenus aux différentes échelles (Bigras et La Frenière, 1995)

Le sujet est invité à indiquer sur une échelle de Lickert en 5 points, dans quelle mesure il est en accord ou non avec l'énoncé. Chaque question de l'I.S.P. comprend une perception du parent de l'impact d'un tempérament donné en référence à un comportement de l'enfant. L'indice de stress parental (I.S.P.) mesure la façon dont l'adulte se perçoit comme parent à travers plusieurs dimensions de sa relation à l'enfant. Définissons tour à tour ces dimensions.

L'attachement parental (7 items) dans l'I.S.P. est défini comme l'investissement intrinsèque d'un parent dans son rôle parental, tout particulièrement les motivations du parent à remplir son rôle (Bigras et La Frenière, 1995). Ce construit s'accorde avec les idées de Bowlby (1969). Un score élevé peut signifier que le parent se sent émotionnellement distant de son enfant ou qu'il se perçoit comme incapable de comprendre les besoins de son enfant. L'attachement est influencé par la dépression et le sentiment de compétence.

Le sentiment de compétence parental (13 items), tel que mesuré dans l'I.S.P., évalue la confiance du parent dans ses habiletés à répondre aux besoins de l'enfant, ses connaissances et l'expérience des tâches à accomplir et des gestes à poser auprès de l'enfant. Un score élevé signifie que le parent n'a pas confiance dans ses habiletés parentales.

La variable dépression (9 items) évalue le niveau de disponibilité émotionnelle du parent à l'égard de l'enfant. Un score élevé montre que le parent n'arrive pas à se mobiliser psychologiquement et physiquement pour prendre soin de son enfant. Selon Webster-Stratton (1988), un score élevé suggère la présence d'une dépression majeure chez le parent. Pour Bigras et La Frenière (1995), elle englobe d'une certaine façon l'effet punitif de la culpabilité sur le parent.

En ce qui a trait aux caractéristiques de l'environnement, la variable de la relation conjugale (7 items) évalue le soutien affectif et matériel apporté afin de faciliter la fonction parentale ainsi que le niveau de conflit entre les conjoints à propos de leur rôle de parent (Bigras et La Frenière, 1995).

La rubrique isolement social (6 items) mesure l'isolement du parent et la disponibilité du soutien social pour la fonction parentale. Un score élevé est significatif d'un stress parental très important. Le parent se sent isolé de ses pairs et peu supporté dans son rôle de parent.

La variable santé (5 items) évalue l'impact de l'état de santé actuel du parent en terme de capacité à remplir les exigences parentales. Un score élevé signifie que le parent a le sentiment que sa santé s'est dégradée du fait d'un fort stress parental. Pour cette

étude, afin de préserver l'intégrité de l'échelle, nous avons gardé l'échelle santé. Cependant, nous n'interpréterons pas cette échelle car elle n'est pas adaptée à des parents d'enfants plus âgés et contient un nombre insuffisant d'items.

La restriction du rôle parental (7 items) fait référence à l'impact de la parentalité sur la liberté individuelle du parent. Un score élevé signifie que le parent se sent dominé et contrôlé par les besoins de l'enfant aux dépens de son propre bien-être.

Une grille de pondération est utilisée afin de mesurer les scores de chaque échelle ainsi que le score total. Une échelle de « répondant défensif » (somme des réponses dans les zones ombragées ; significatif lorsque le résultat est de 24 ou moins) permet de savoir si le sujet s'est montré défensif en répondant. Des résultats élevés au domaine parent suggèrent que les sources de stress et les difficultés dans la relation parents-enfant peuvent être reliées aux dimensions du fonctionnement parental, soient la personnalité et la psychopathologie du parent. Selon Abidin (1990), plus les scores aux sous-échelles attachement, isolement et relation conjugale sont hauts, plus le risque que le sujet maltraite ses enfants augmente.

⇒ En lien avec notre deuxième hypothèse de recherche, nous pensons que les pères incestueux ont des scores plus élevés au domaine parent de l'indice de stress parental (I.S.P.) que les pères du groupe contrôle.

#### ◆ **Le Questionnaire sur les Rôles Parentaux (Q.R.P.) (Frascarolo et al., 1994)**

Ce questionnaire a été créé pour mieux connaître certains aspects du vécu de paternité. La version originale du Q.R.P. a été évaluée auprès de 470 couples résidant en Suisse francophone ayant un enfant de 6 à 8 mois. Seules certaines parties du Q.R.P. ont été retenues pour cette étude : les souvenirs de la grossesse et la perception des rôles parentaux. Avec l'accord des auteurs, certains items ont été retirés en fonction des caractéristiques de nos objectifs de recherche (Appendice C).

### Grossesse et accouchement :

La première série de questions fermées (21 questions) concerne la planification familiale, les conditions de la grossesse et de l'accouchement, les désirs quant au sexe de l'enfant, l'implication du père dans la grossesse de sa conjointe, la présence du père durant la grossesse.

⇒ En lien avec notre deuxième hypothèse de recherche, nous nous attendons à ce que les souvenirs des pères incestueux relatifs à la grossesse et à l'accouchement soient plus négatifs que ceux des pères du groupe contrôle.

### La représentation des rôles parentaux :

Les conceptions qu'ont les pères des rôles parentaux sont évaluées grâce à un questionnaire en huit sous échelles, développé par Frascarolo (1994). Il est demandé au sujet de répondre à la question suivante : «A votre avis, dans quelle mesure, le père devrait-il accomplir les tâches suivantes pour remplir son rôle envers son enfant ?». Suivent 26 tâches pour lesquelles nous demandons au participant de dire selon une échelle de Likert en 7 points, si elles font partie ou non du rôle du père. Puis le parent doit répondre aux mêmes questions à propos du rôle de la mère. Voici quelques exemples :

- consoler le bébé,
- jouer avec le bébé,
- choisir les règles éducatives.

En pensant aux différentes facettes des rôles parentaux et en s'inspirant des travaux de Le Camus (1991) et de Pedersen et Robson (1969), Frascarolo (1994) a établi la liste des items. Ses analyses factorielles ont permis de classer les 26 tâches relatives aux enfants, selon quatre facteurs : les activités indirectes et/ou marquant la responsabilité du parent par rapport à l'enfant, les soins quotidiens routiniers, les règles et attitudes éducatives, le support affectif. Les coefficients de cohérence interne (alpha de Cronbach) calculés, par l'auteur, pour chacun des facteurs sont tout à fait acceptables puisqu'ils sont respectivement de 0.87, 0.89, 0.84 et 0.79. Les quatre facteurs permettent de constituer huit indices de rôle (quatre pour la mère et quatre pour le père en prenant la moyenne des notes accordées aux items qui composent chacun des facteurs. Il est alors possible de

comparer les échelles concernant le rôle du père à celles qui concernent le rôle de la mère. En outre, selon Frascarolo, Chillier et Robert-Tissot (1996), le Q.R.P permet de différencier les nouveaux pères des pères traditionnels en ce qui concerne la perception des rôles parentaux. Les nouveaux pères considèrent leur rôle comme plus important. Ils conçoivent les rôles paternels et maternels comme plus égaux. Les pères traditionnels conçoivent le rôle des mères comme étant plus important que celui des pères sauf pour ce qui est de la discipline et des règles éducatives où le rôle du père est vu comme plus important. Cet instrument de mesure est actuellement, au vu de la littérature consultée, le seul à mesurer le concept de «rôles parentaux».

⇒ En lien avec notre deuxième hypothèse de recherche, nous nous attendons à ce que les pères incestueux aient une perception des rôles parentaux plus traditionnelle que les pères du groupe contrôle.

#### ◆ **Implication paternelle pendant les trois premières années de la vie de l'enfant**

Le degré d'implication du père dans les soins donnés à son enfant au cours des trois premières années de la vie de celui-ci a été évalué au moyen du court questionnaire développé par Parker en 1984 dans le cadre de sa thèse de doctorat. Le questionnaire vise à mesurer à l'aide de questions fermées la présence du père auprès de l'enfant. De plus, nous demandons au père d'évaluer son implication dans les soins donnés à l'enfant. À l'aide de sept questions, le sujet évalue sa présence auprès de son enfant durant les trois premières années de sa vie ainsi que son implication dans la vie de l'enfant (par exemple, «De façon générale quelle a été votre implication dans l'éducation de votre enfant au cours de ses trois premières années si vous la comparez à celle de la plupart des pères que vous connaissez ?»). Ce bref questionnaire ne possède pas de qualités psychométriques très éprouvées. Cependant, il a permis de discriminer des pères abuseurs et des pères témoins (Parker, 1984, Parker et Parker, 1986).

⇒ En lien avec notre deuxième hypothèse de recherche, nous croyons que les pères incestueux ont été moins impliqués pendant les trois premières années de la vie de l'enfant que les pères du groupe contrôle.

## C- PROTOCOLE ET DÉONTOLOGIE DE RECHERCHE

### Mode de recrutement

Une autorisation a été obtenue auprès du comité de la recherche du Service Correctionnel Canadien afin de mener cette recherche (Appendice A). Cette autorisation nous a permis d'accéder aux sujets incestueux. Tous les pères incestueux incarcérés ont été rencontrés à l'établissement pénitentiaire de la Montée-Saint-François où ils attendent de participer au programme de thérapie VISA (« Violence Interdite sur Autrui »). Les pères incestueux répondant aux critères de sélection ont été sollicités afin de participer à l'étude par les thérapeutes du programme de thérapie VISA. Il est à noter que tous les sujets répondant aux critères de sélection ont accepté de nous rencontrer. Seul un sujet a refusé de participer à l'étude après la présentation des objectifs et des conditions de la recherche. Deux personnes ont dû être exclues de l'étude car leur niveau d'écriture et de lecture en français ne leur permettait pas de remplir les questionnaires.

Pour ce qui est des pères du groupe contrôle, deux modes de recrutement ont été utilisés. Le bouche à oreille a permis de recruter 9 des 31 pères. Nous avons demandé aux personnes de notre entourage (ami(e)s, collègues...) de contacter les pères de familles de leur connaissance pour participer à une recherche sur la paternité. Les autres pères du groupe contrôle ont été recrutés par le biais du service du personnel de l'hôpital Saint-Luc du CHUM. Martin Sergerie, responsable de la recherche en Gynécologie Obstétrique de l'hôpital Saint Luc nous a mis en contact avec la personne responsable du personnel d'entretien. Celle-ci a accepté d'identifier les pères de famille parmi ses employés. Elle les a contactés pour leur proposer de participer à l'étude. Dans les deux cas, lorsqu'un père se montrait intéressé à participer, ses coordonnées téléphoniques étaient remises au chercheur afin que la rencontre soit planifiée. Lors d'un premier contact téléphonique, les grandes lignes de la recherche étaient exposées aux sujets et nous vérifions si les sujets correspondaient aux critères d'inclusion dans l'échantillon. Les rencontres ont eu lieu soit aux domiciles des sujets, soit dans les locaux de l'hôpital Saint Luc. Afin d'encourager la participation des sujets du groupe contrôle, une compensation de 10 dollars leur était remise suite à la rencontre.

L'expérimentation a été réalisée par l'auteur. L'ensemble de l'expérimentation a été mené sur une période d'un an et demi s'échelonnant de septembre 1999 à janvier 2001. La durée approximative de l'administration de l'ensemble des questionnaires est de deux heures. Afin d'éviter les biais de fatigabilité, les sujets ont été rencontrés en deux temps de une heure séparés par une pause de 30 minutes. La passation du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) et de l'inventaire des liens parents-enfant (P.B.I) avait lieu systématiquement avant la pause et les autres instruments de mesure après celle-ci. L'ordre de passation des questionnaires était aléatoire dans chacune des périodes.

#### Aspects déontologiques

Au début de la rencontre, chaque participant était informé des objectifs de l'étude ainsi que des conditions de leur participation. Quand le sujet acceptait de participer à l'étude, il devait signer un formulaire de consentement (Appendice B). Le formulaire de consentement était co-signé par le chercheur, photocopié puis remis au participant. Dans ce formulaire, afin d'accéder aux informations criminologiques concernant les délits, il était demandé aux pères abuseurs de donner leur accord au chercheur pour consulter les dossiers officiels. Aucun sujet n'a refusé de donner l'accès à ces informations.

Pour des raisons de confidentialité, le nom des participants a été remplacé dans tous les documents par un code connu seulement par le chercheur et un responsable du Service Correctionnel Canadien. Les tests ont été complétés individuellement. Une autorisation sera demandée au comité de la recherche du Service Correctionnel Canadien pour toute publication envisagée suite à la recherche. Aucune information personnelle susceptible de nuire aux sujets de l'étude ne sera dévoilée dans les résultats.

#### D- CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Comme nous l'avons présenté dans le contexte théorique, la recherche en agression sexuelle est confrontée à un certain nombre de limites auxquelles nous nous sommes heurtée. L'échantillon de pères incestueux étudié ne peut être considéré comme représentatif de l'ensemble des incestueux puisqu'il s'agit d'individus incarcérés à un niveau fédéral avec des sentences de deux ans et plus.

De plus, l'exploration empirique du rapport à la paternité est encore récente et nous ne pouvons que déplorer le manque d'instruments de mesure spécifiques de la paternité. La plupart des instruments existants ont été conçus pour les mères puis transformés pour être utilisés auprès de pères. Nous pouvons nous interroger sur la pertinence d'une telle adaptation. De même, la majorité des instruments choisis afin de mesurer le vécu de paternité ont été développés par les chercheurs pour mieux connaître les caractéristiques des nouveaux pères (pères depuis quelques mois ou années). Dans notre étude, les pères interrogés ont pour la plupart connus leur première expérience de paternité il y a de nombreuses années. Ainsi, comme le soulignent Brown et Rutter (1966), les biais de mémoire sélective et de désirabilité sociale diminuent la validité des questionnaires qui traitent de souvenirs remontant à plusieurs années. Toutefois, étant donné que nous nous intéressons à la perception subjective que les sujets gardent de ces événements, et que cette étude a une visée comparative et exploratoire, nous ne croyons pas que de telles considérations contre-indiquent l'utilisation de ces instruments dans le cadre de la présente recherche.

## E- RÉSUMÉ DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

### Hypothèse 1: les perceptions des figures parentales

Les perceptions des figures parentales, notamment paternelles, sont chez les pères incestueux plus problématiques que chez des pères non abuseurs de la population générale. En lien avec cette première hypothèse de recherche, nous croyons que :

- H1.1** Les pères incestueux rapportent plus d'expériences de victimisation infantile quelles soient sexuelles ou physiques et de dysfonctionnements dans la famille d'origine au travers la deuxième partie du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.).
- H1.2** Les pères incestueux ont la perception que leurs parents les ont moins protégés et en ont moins pris soin que les pères non-abuseurs. Par comparaison à ces derniers, les pères abuseurs ont des scores moins élevés à chacune des sous échelles de l'inventaire de lien parents-enfant (P.B.I.).

**H1.3** Les pères incestueux ont une perception de la relation à leurs parents, particulièrement de leur père, plus négatives que les pères non-abuseurs. Par comparaison à ces derniers, les pères abuseurs ont au questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.), des scores moins élevés aux échelles mesurant le pôle positif de la relation aux parents et plus élevés à celles mesurant le pôle négatif.

### Hypothèse 2 : Le vécu de paternité

Les pères incestueux ont une représentation d'eux-mêmes comme parent plus négative que des pères non abuseurs de la population générale. Leurs expériences autour de la paternité ont été plus difficiles. En lien avec cette deuxième hypothèse de recherche, nous croyons que :

- H2.1** Les pères incestueux ont un sentiment de compétence parentale moindre que les pères du groupe contrôle, donc des scores moins élevés aux échelles du questionnaire sur le sentiment de compétence parental (S.C.P.)
- H2.2** Les pères incestueux ont des scores plus élevés à l'échelle parent de l'indice de stress parental (I.S.P.) que les pères du groupe contrôle.
- H2.3** Les souvenirs des pères incestueux relatifs à la grossesse et à l'accouchement sont plus négatifs que ceux des pères du groupe contrôle.
- H2.4** Les pères incestueux ont une perception des rôles parentaux plus traditionnelle que les pères du groupe contrôle telle que mesurée au questionnaire des rôles parentaux.
- H2.5** Les pères incestueux ont été moins impliqués pendant les trois premières années de la vie de l'enfant que les pères du groupe contrôle.

### Hypothèse 3 : Perceptions des figures parentales et vécu de paternité

Il existe une corrélation significative entre les perceptions que les pères incestueux ont de leurs parents et leur perception d'eux-mêmes comme parent : plus ces hommes ont une perception de leurs parents, notamment de leur père, problématique, plus leurs expériences autour de la paternité sont perçues comme négatives et problématiques.

## **Résultats**

## Présentation et analyse des résultats

Les résultats des premières analyses statistiques effectuées sur les données nous ont conduit à réviser notre stratégie d'analyse et à mettre un terme à la collecte des données. En effet, l'étude préliminaire a montré des effets observés complètement incompatibles avec les hypothèses de départ prédisant un écart estimé (écart-moyen de .40) entre nos deux groupes. De telles données nous ont conduit à choisir une autre méthode d'analyse statistique, appelée la bio-équivalence.

C'est pourquoi, nos résultats sont présentés en plusieurs parties distinctes. En premier lieu, nous définirons les différents tests statistiques utilisés, présenterons les caractéristiques socio-démographiques et criminologiques des groupes à l'étude ainsi qu'une étude de fidélité sur les différents instruments de mesure. Puis, en première analyse, nous exposerons les résultats obtenus avec des analyses statistiques «classiques» en lien avec chacune de nos hypothèses de recherche. Enfin, en deuxième analyse, nous présenterons les résultats des tests d'équivalence.

### A- MÉTHODE D'ANALYSES STATISTIQUES DES DONNÉES

Nous avons vérifié la qualité de nos instruments de mesure. Pour ce faire, deux tests statistiques ont été utilisés : le calcul de l'alpha de Cronbach afin de vérifier la fidélité - l'homogénéité interne - des échelles et des tests de corrélation (coefficient de corrélation linéaire) pour vérifier la validité de construits des mesures utilisées. Une analyse de puissance statistique, qui sera présentée suite aux résultats, a permis d'évaluer dans quelle mesure la taille des échantillons à l'étude est suffisante pour cette étude à la lumière des résultats obtenus.

Les données fournies par le questionnaire socio-démographique ont été analysées à l'aide de statistiques descriptives (distribution de fréquences, moyennes, médiane). Nous avons analysé les différences de moyenne à l'aide du test  $t$  de Student et les différences

de proportions au moyen du chi-carré (significatif si  $<.05$ ). Le test  $t$  et l'analyse de variance (F) ont été utilisés pour comparer les moyennes des deux groupes aux variables continues et aux différents instruments de mesure. Les résultats de l'analyse de variance font état des Éta-carrés qui mesurent l'ampleur des effets constatés.

D'autre part, pour tester notre troisième hypothèse, soit le lien entre nos deux variables principales, « perceptions des figures parentales » et « vécu de paternité », nous avons effectué des régressions linéaires multiples, un outil permettant de construire un modèle explicatif d'une variable continue à partir des corrélations que cette variable présente avec d'autres facteurs potentiellement explicatifs. Ces analyses permettront de vérifier nos hypothèses concernant les différences entre les pères incestueux et non incestueux pour chacune de nos variables.

Enfin, compte tenu du profil particulier des résultats obtenus pour la plupart de ces analyses, nous avons eu recours à des analyses complémentaires permettant d'évaluer le niveau de similitude entre les deux groupes étudiés. Pour plus de clarté, ces tests, similaires à ceux qui sont utilisés dans les études de bio-équivalence en pharmacologie, seront définis en détail au début de la deuxième analyse.

## B- DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES ET CRIMINOLOGIQUES

### Caractéristiques socio-démographiques

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la difficulté à recruter les sujets a rendu impossible l'appariement rigoureux des sujets. Toutefois, un premier profil démographique effectué sur les dix premiers sujets abuseurs rencontrés nous a permis de mieux cerner leurs caractéristiques démographiques et de rechercher des sujets contrôles comparables en terme d'âge, d'éducation et d'activité professionnelle. Cette méthode peu conventionnelle de constitution d'un groupe contrôle, imposée par les circonstances, expliquent certaines différences entre nos deux groupes. Cependant, nous réservons l'étude de l'influence de ces différences pour la discussion.

Il importe de souligner que notre groupe expérimental est constitué de la quasi-totalité des sujets ciblés (88,5 %) pour cette recherche soit les pères incestueux biologiques incarcérés au niveau fédéral entre septembre 1999 et janvier 2001. En effet, une seule personne a refusé de participer à l'étude et deux autres n'ont pu être incluses dans l'étude du fait de leur analphabétisme. La faible attrition des sujets constitue d'un point de vue méthodologique, un des points forts de cette recherche. Le groupe expérimental peut être considéré comme représentatif de la population ciblée à l'origine.

Les informations obtenues concernant l'histoire familiale et les renseignements socio-démographiques sont rapportées par le sujet lui-même et elles n'ont pu être vérifiées. Afin de faciliter la lecture des tableaux, à la différence des variables catégorielles (pourcentage, nombre de sujets), les variables continues (moyenne et écart-type) sont imprimées en gras. De plus, les renseignements généraux, les données sur la famille de procréation, sur la situation face à l'emploi et sur la famille d'origine des sujets sont présentés et commentés séparément.

**TABLEAU 1. Renseignements personnels**

<b>Variables socio-démographiques</b>	<b>Abuseurs</b>	<b>Contrôles</b>	<b><i>p</i></b>
	<b>N=23</b>	<b>N=31</b>	
<b>Age, M (Ét)</b>	<b>49,00 (11,00)</b>	<b>45,09 (5,98)</b>	<b>0,10</b>
Origine canadienne, % (n)			
Oui	87,0 (20)	96,8 (30)	0,30
Non	13,0 (3)	3,2 (1)	
<b>Temps depuis l'immigration</b>	<b>(n=3)</b>	<b>(n=1)</b>	<b>0,75</b>
<b>(mois), M (Ét)</b>	<b>256,0 (38,57)</b>	<b>240,0 ( -- )</b>	

- *Significatif si  $p < .05$*
- **M (Ét) : moyenne et écart-type**
- % (n) : pourcentage et nombre de sujets

En ce qui concerne les renseignements dits généraux, les deux groupes à l'étude sont équivalents en terme d'âge et d'origine. Les deux groupes font partie d'une même génération. Afin de préserver la confidentialité, l'origine ethnique des sujets immigrants ne peut être présentée en détail. Cependant, bien que la différence ne soit pas statistiquement significative, nous observons que trois sujets du groupe expérimental et un du groupe contrôle ne sont pas d'origine canadienne. Tous peuvent être considérés comme des immigrants de longue date (+/- 21 ans). Ces sujets ont tous eu leurs enfants au Québec et ont été conservés dans les échantillons afin de contrer l'attrition des sujets du groupe expérimental.

**TABLEAU 2. Données sur la famille de procréation**

<b>Variables socio-démographiques</b>	<b>Abuseurs N=23</b>	<b>Contrôles N=31</b>	<b>p</b>
Statut civil % (n)			
union de fait	34,8 (8)	41,9 (13)	0,05*
marié	21,7 (5)	45,2 (14)	
séparé ou divorcé	39,1 (9)	9,7 (3)	
veuf	4,3 (1)	3,2 (1)	
<b>Relation de couple la plus longue (année) M (Ét)</b>	<b>18,83 (11,91)</b>	<b>19,16 (8,66)</b>	<b>0,91</b>
<b>Nombre d'enfant(s)- M (Ét)</b>			
<b>Total</b>	<b>3,26 (1,51)</b>	<b>2,03 (0,84)</b>	<b>0,001*</b>
<b>Fille</b>	<b>1,73 (1,00)</b>	<b>1,06 (0,62)</b>	<b>0,008*</b>
<b>Garçon</b>	<b>1,52 (0,84)</b>	<b>0,96 (0,84)</b>	<b>0,048*</b>
<b>Âge de l'aîné(e) M (Ét)</b>	<b>24,91 (11,26)</b>	<b>18,16 (7,56)</b>	<b>0,018*</b>
Sexe de l'aîné(e) %(n)			
Fille	78,3 (18)	74,2 (23)	1,00
Garçon	21,7 (5)	25,8 (8)	
<b>Nombre petits-enfants M (Ét)</b>	<b>1,73 (3,60)</b>	<b>0,19 (0,65)</b>	<b>0,05*</b>

*Significatif si  $p < .05$*

Les deux groupes s'avèrent significativement ( $p < 0,05$ ) différents en ce qui concerne le statut civil. Cette différence s'explique par le fait qu'un grand nombre de sujets du groupe expérimental (39,1 %) se sont séparés ou ont divorcé au moment ou à la suite

du dévoilement des abus. Il est toutefois intéressant de noter qu'en moyenne, la durée de la relation significative la plus longue est tout à fait comparable entre les deux groupes (18,83 versus 19,16,  $p = 0,91$ ) et démontre une stabilité de l'ensemble des participants en ce qui concerne la vie de couple.

Au sujet de la famille de procréation, comparativement aux contrôles, les abuseurs ont significativement plus d'enfant(s) (3,26 versus 2,03,  $p = 0,001$ ) et de petits-enfants (1,73 versus 0,19,  $p = 0,054$ ). En outre, l'aîné(e) des abuseurs est plus âgé(e) (24,9 versus 18,16,  $p = 0,018$ ). Enfin, dans les deux groupes, l'aîné(e) est plus souvent une fille qu'un garçon.

C'est sur la question de l'éducation et de l'emploi que les deux groupes s'avèrent les plus dissemblables (tableau3). Les abuseurs sont moins scolarisés que les contrôles ( $p=0,003$ ). Alors qu'une majorité de contrôles ont accédé à des études collégiales (54,8%), 39,1% des abuseurs ont une scolarité de niveau primaire. Il est cependant intéressant de constater qu'une grande partie des sujets des deux groupes occupe un emploi de type manuel (52,2% des abuseurs et 67,7% des contrôles) et la majorité travaille à temps plein (88,2 % des abuseurs et 93,5% des contrôles). Près d'un tiers des abuseurs (26%) était sans emploi avant leur arrestation. La procédure de recrutement explique en partie l'absence de sans-emploi dans le groupe contrôle puisque les sujets étaient pour la plupart contactés sur leur lieu de travail.

TABLEAU 3. Données sur l'éducation et situation face à l'emploi

Variables socio-démographiques	Abuseurs ** N=23	Contrôles N=31	p
Scolarité complétée, % (n)			
Elémentaire	39,1 (9)	3,2 (1)	0,003*
Secondaire	30,4 (7)	54,8 (17)	
Collégial	17,4 (4)	35,5 (11)	
Universitaire	13,0 (3)	6,5 (2)	
<b>Age fin scolarité, M (Ét)</b>	<b>19,73 (8,85)</b>	<b>20,03 (5,17)</b>	<b>0,89</b>
Type d'emploi exercé, % (n)			
emploi manuel	52,2 (12)	67,7 (21)	0,007*
technicien	0 (0)	9,7 (3)	
professionnel	17,4 (4)	9,7 (3)	
cadre	4,3 (1)	12,9 (4)	
sans emploi	26 (6)	0,0 (0)	
Changement d'emploi au cours des cinq dernières années, % (n)			
Aucun	52,2 (12)	87,1 (27)	0,001*
Un changement	13 (3)	12,9 (4)	
Deux chgts et plus	26,1 (6)	0 (0)	
Sans emploi	8,7 (2)	0 (0)	
Type de travail, % (n)			
Temps plein	88,2 (15)	93,5 (29)	0.61
Temps partiel	11,8 (2)	6,5 (2)	
Horaire de travail % (n)			
Horaire de jour	52,9 (9)	83,9 (26)	0,026*
Horaire de soir, nuit	11,8 (2)	0,0 (0)	
Les deux (jour et soir/nuit)	35,3 (6)	16,1 (5)	
Revenu du sujet par an, % (n)			
Moins de 10 000\$	19 (4)	0 (0)	0,001*
10 000\$ à 19 999\$	28,6 (6)	3,2 (1)	
20 000\$ à 29 999\$	33,3 (7)	38,4 (12)	
30 000\$ et plus	19 (4)	58,1 (18)	

- \* $p < .05$

- \*\* avant incarcération

Dans l'ensemble, les abuseurs semblent avoir une situation face à l'emploi plus précaire. Près d'un tiers (26,1 %), comparativement à aucun sujet contrôle, ont changé plus de deux fois d'emploi pendant les 5 années qui ont précédé leur incarcération. Enfin, alors que la majorité des contrôles (58 %) ont des revenus annuels supérieurs à 30 000 \$, la majorité des abuseurs (81 %) avaient des revenus annuels inférieurs à 30 000 \$, dont 48% inférieurs à 20 000 \$.

Dans notre étude, les abuseurs apparaissent donc moins scolarisés et plus démunis que les contrôles. Il est cependant difficile de déterminer si ces différences sont liées ou non à la procédure de recrutement des contrôles.

**TABLEAU 4. Données sur famille d'origine**

Variables socio-démographiques	Abuseurs N=23	Contrôles N=31	<i>p</i>
Nombre de frère(s), M (Ét)	3,26 (2,73)	2,12 (1,82)	0,09
Nombre de sœur(s), M (Ét)	2,65 (1,79)	2,45 (1,70)	0,68
Rang dans fratrie, M (Ét)	3,65 (2,34)	3,67 (2,78)	0,70
Départ domicile familial (Age), M (Ét)	16,3 (6,75)	19,25 (3,70)	0,07
Mère décédée, % (n)			
Oui	68,2 (15)	38,7 (12)	0,05*
Non	31,8 (7)	61,3 (19)	
Père décédé, % (n)			
Oui	63,6 (14)	58,1 (18)	0,68
Non	36,4 (8)	41,9 (13)	
Foyer d'accueil, % (n)			
Oui	13,0 (3)	0,0 (0)	0,07
Non	87,0 (20)	100,0 (0)	

(suite)

Variables socio-démographiques	Abuseurs	Contrôles	p
	N=23	N=31	
<b>Age au placement, M (Ét)</b>	<b>9,33 (6,80)</b> (n=3)	<b>—</b> (n=0)	—
Emploi du père, % (n)			
emploi manuel	60,9 (14)	67,7 (21)	0,10
technicien	21,7 (5)	9,7 (3)	
professionnel	13,0 (3)	9,7 (3)	
cadre	0,0 (0)	12,9 (4)	
sans emploi	4,3 (1)	0,0 (0)	
Emploi de la mère, % (n)			
emploi manuel	21,7 (5)	12,9 (4)	0,27
technicien	0,0 (0)	6,5 (2)	
professionnel	0,0 (0)	3,2 (1)	
cadre	0,0 (0)	0,0 (0)	
sans emploi- femme au foyer	78,3 (18)	77,4 (24)	
Scolarité du père, % (n)			
Aucune	8,7 (2)	0,0 (0)	0,44
Elémentaire	56,5 (13)	58,1 (18)	
Secondaire	26,1 (6)	32,3 (10)	
Collégial	4,3 (1)	6,5 (2)	
Universitaire	4,3 (1)	3,2 (1)	
Scolarité de la mère, % (n)			
Aucune	8,7 (2)	0,0 (0)	0,08
Elémentaire	65,2 (15)	67,7 (21)	
Secondaire	26,1 (6)	22,6 (7)	
Collégial	0,0 (0)	9,7 (3)	
Universitaire	0,0 (0)	0,0 (0)	

\*  $p < .05$ 

En ce qui a trait à la famille d'origine, les deux groupes à l'étude ont de nombreuses caractéristiques communes. Aucune différence significative ne peut être observée sur les données concernant la fratrie, les informations relatives à l'éducation et à l'emploi des parents, l'âge lors du départ du domicile familial. Dans les deux groupes, les parents ont été peu scolarisés. Pour la plupart, le père occupait un métier manuel alors

que la mère était femme au foyer. Par contre, par comparaison aux contrôles, les abuseurs sont plus nombreux à avoir déjà perdu leur mère (68,2 % pour les abuseurs versus 38,7 % pour les contrôles). Bien que la différence soit non significative ( $p= 0,07$ ), nous observons que trois sujets abuseurs (13 %) ont été placés en famille d'accueil pendant leur enfance (Moyenne d'âge au placement = 9 ans,  $\text{Ét}=6,8$ ). Aucun sujet contrôle n'avait été placé.

En résumé, les profils socio-démographiques des deux groupes ne présentent pas de différences significatives en ce qui a trait à l'âge, à l'origine, au type d'emploi exercé, à la durée de la relation de couple la plus longue et à la plupart des caractéristiques de leur famille d'origine. Parmi les principales différences significatives, nous constatons que les abuseurs ont plus d'enfants et que ceux-ci sont en moyenne plus âgés. De plus, les abuseurs sont moins scolarisés, plus démunis et occupent plus souvent des emplois de soir et de nuit. Par comparaison aux contrôles, ils ont eu tendance à changer plus souvent d'emploi.

#### Profil criminologique

Ces données sont les seules de notre recherche à ne concerner que les abuseurs. Pour les contrôles, la présence d'antécédent criminel a été considérée comme un critère d'exclusion de l'échantillon si les délits concernaient la sphère familiale ou étaient de nature sexuelle et/ou violente.

Il semble important de dresser un bref profil criminologique du groupe expérimental. Comme nous l'avons indiqué dans notre revue des écrits, un grand nombre de chercheurs ne donnent pas ou pratiquement pas d'informations concernant les abus, ce qui rend difficile par la suite la comparaison entre études. Rappelons que les pères incestueux de notre échantillon sont tous incarcérés à un niveau fédéral. On peut donc penser qu'il s'agit des hommes qui ont commis les abus les plus graves puisque qu'ils se sont mérités des sentences de 2 ans et plus.

Les données concernant les abus sexuels ont été traitées à l'aide d'analyses de fréquence (%) et de comparaison de moyennes (M,  $\text{Ét}$ ). Rappelons que toutes les

informations concernant les délits ont été recueillies directement dans les dossiers institutionnels des sujets.

**TABLEAU 5. Données sur antécédents juvéniles et criminels.**

<b>Variables criminologiques</b>	
<b>Durée de la sentence (mois), M (Ét)</b>	<b>43,52 (17,27)</b>
Première sentence fédérale, (% , n)	
Oui	91,3 (21)
Non	8,7 (2)
Antécédents criminels non sexuels, (% , n)	
Oui	39,1 (9)
Non	60,9 (14)
Antécédents officiels d'infraction sexuelle, (% , n)	
Oui	39,1 (9)
Non	60,9 (14)

La plupart des sujets (91,3 %) commençaient leur première sentence fédérale au moment de la rencontre. La durée moyenne des sentences est de 3 ans et demi avec un écart-type de 1 an et 5 mois. Les sentences vont de 2 à 7 ans. Plus du tiers des pères incestueux ont des antécédents criminels (39,5 %). Un tiers de l'échantillon (39,1 %) avait déjà été accusé officiellement dans le passé d'abus sexuel sur des enfants avec qui ils n'avaient pas de lien biologique, dont 34,8 % pour pseudo-inceste (nièce, beau enfant...) et un seul pour pédophilie extra-familiale homosexuelle. Notons qu'aucun sujet abuseur n'avait d'antécédent de délit sexuel avec un adulte.

**TABLEAU 6. Caractéristiques des abus commis (n=23)**

<b>Variabes criminologiques</b>	
<b>Age de l'abuseur au premier abus, M (Ét)</b>	<b>35,4 (8,33)</b>
Sexe des victimes, (% , n)	
Fille exclusivement	82,6 (19)
Garçon exclusivement	8,7 (2)
Fille et garçon	8,7 (2)
<b>Age des victimes au premier abus, M (Ét)</b>	<b>9,3 (4,53)</b>
Age des victimes au premier abus, (% , n)	
Entre 0 à 6 ans	39,1 (9)
Entre 7 à 12 ans	30,4 (7)
Entre 13 à 18 ans	30,4 (7)
Place de la première victime dans la fratrie, (% , n)	
Aîné(e)	87,0 (20)
Autre	13,0 (3)
Inceste multiple, (% , n)	
Oui	24,7 (8)
Non	65,3 (15)
<b>Durée moyenne des abus en mois, M (Ét)</b>	<b>63,25 (46,02)</b>
Cohabitation victime agresseur, (% , n)	
Oui	78,3 (18)
Non	21,7 (5),

La moyenne d'âge des pères incestueux lors du premier abus est de 35 ans (Ét= 8.38, étendue entre 23 et 64 ans). Dans la majorité des cas, la ou les victime(s) sont de sexe féminin (82,6 %), deux sujets ont abusé de leurs garçons et deux ont abusé de leur fille et de leur garçon. Dans 65,3 % des cas, l'inceste a eu lieu avec un seul enfant. Dans

un tiers des cas (34.7 %), l'inceste a été multiple. Dans la plupart des cas (87 %), l'inceste a tout d'abord eu lieu avec l'aîné(e) des enfants

En ce qui a trait à l'âge de la première victime au moment des premiers abus, pour 39,1 % des abuseurs, l'enfant avait moins de six ans, pour 30,4 % la victime avait entre 6 et 12 ans et pour 30,4 % la victime avait entre 12 et 18 ans. La plus jeune victime avait un an au début des abus et la plus âgée 14 ans. La durée moyenne des abus, pour l'ensemble des victimes, est de 63 mois (plus ou moins cinq ans). L'abus le plus long est de 16 ans. Dans la majorité des cas, agresseur et victime habitaient dans le même logement lors des abus alors que dans 21 % des cas, les abus ont eu lieu lors d'une garde parentale.

Examinons maintenant la nature des gestes d'abus, tel que consignés dans les rapports officiels de la police. Notons qu'il est difficile d'évaluer jusqu'à quel point ces données reflètent la réalité des abus. De nombreuses victimes n'osent pas dénoncer l'ensemble des gestes d'abus qu'elles ont subi, par honte ou du fait de la difficulté de trouver des mots pour les dire.

**TABLEAU 7. Données sur la nature des abus commis \***

<b>Type d'acte</b>	<b>% (n)**</b>
Menace physique	73,9 (17)
Violence physique	34,8 (8)
Attouchement sur les parties génitales de l'enfant	100,0 (23)
Pénétration digitale	78,3 (18)
Relation sexuelle orale (fellation ou cunnilingus)	87,0 (20)
Sodomie	17,4 (4)
Relation sexuelle complète	47,8 (11)

\*n=23

\*\* Pourcentage des hommes ayant commis ces gestes

Dans plus de deux tiers des cas (73,9 %), les sujets ont menacé de violence physique leur(s) victime(s), un tiers (34,8 %) a effectivement fait usage de violence physique durant les abus. Les gestes sexuels posés sur les victimes varient selon les agresseurs. Près de la moitié (47,8 %) des agresseurs ont eu des relations sexuelles complètes avec leur(s) victime(s).

Les données collectées dans les dossiers institutionnels des sujets permettent de dresser un profil des abuseurs, des victimes et des gestes commis. Ces profils semblent cohérents avec les données disponibles dans la littérature.

## C- QUALITÉ PSYCHOMÉTRIQUE DES INSTRUMENTS DE MESURE.

Avant de présenter nos résultats de recherche en lien avec nos hypothèses, il convient de présenter les résultats des études de fidélité (alpha de Cronbach standardisé) effectuées sur les différents instruments utilisés.

**TABLEAU 8. Coefficients de fidélité des questionnaires.**

<b>Instruments</b>	<b>Nombre d'items</b>	<b>Coefficient de fidélité</b>
<b>Le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.)</b>		
Sévérité de la mère	6	0,79
Sévérité du père	6	0,74
L'agressivité du sujet contre la mère	4	0,29*
L'agressivité du sujet contre le père	4	0,63**
L'agressivité de la mère contre le sujet	11	0,87
L'agressivité du père contre le sujet	11	0,87
L'agressivité de la mère envers le père	14	0,87
L'agressivité du père envers la mère	14	0,75
L'affection de la mère	6	0,87
L'affection du père	6	0,87
L'indulgence de la mère	4	0,64**
L'indulgence du père	4	0,53*
L'identification à la mère	3	0,63**
L'identification au père	3	0,45*
Compétence de la mère	10	0,57**
Compétence du père	10	0,67
Déni du sujet envers sa mère	9	0,82
Déni du sujet envers son père	9	0,80

**L'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I)**

soins mère	13	0,92
soins père	13	0,91
surprotection mère	12	0,78
surprotection père	12	0,81

**Le questionnaire du sentiment de compétence parentale (S.C.P.).**

L'échelle « sentiment d'efficacité »	7	0,69
L'échelle « satisfaction »	9	0,74
Total	16	0,77

**L'échelle « parent » de l'Indice de Stress Parental (I.S.P.) :**

Attachement parental	6	0,63**
Sentiment de compétence parentale	13	0,76
Dépression	9	0,86
Relation conjugale	7	0,78
Isolement social	6	0,79
Santé	4	0,69
Restriction du rôle parental	6	0,68
Répondant défensif	15	0,84
Score total de l'échelle parent	51	0,93

**Le Questionnaire sur les Rôles Parentaux (Q.R.P.)****Rôle de la mère:**

Les activités indirectes	7	0.92
Les soins quotidiens routiniers	6	0.92
Les règles et attitudes éducatives,	5	0.90
Le support affectif	4	0.91

**Rôle du père:**

Les activités indirectes	7	0.88
Les soins quotidiens routiniers	6	0.92
Les règles et attitudes éducatives	5	0.84
Le support affectif	4	0.91

---

Les coefficients d'homogénéité présentés dans le tableau 8 sont les coefficients alpha standardisés. Dans le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) sur les 16 échelles du questionnaire, trois sous échelles \* (l'identification au père, l'agressivité du sujet contre la mère, l'indulgence du père) présentent des coefficients de fidélité trop faibles, du fait d'un trop petit nombre d'items, pour permettre une interprétation valide des résultats. Les scores obtenus à ces trois échelles n'ont pas été pris en compte lors de l'analyse des résultats.

Certains items de l'indice de stress parental (I.S.P.) et du questionnaire sur le sentiment de compétence parentale (S.C.P.) ont été retirés car ces items affaiblissaient trop les coefficients de fidélité. Ainsi dans l'I.S.P., l'alpha de l'échelle Santé est obtenu après retrait de l'item se rapportant au sommeil post-accouchement (52). De la même façon, l'item («mon enfant sait que je suis son père et il désire ma présence plus que celle de n'importe qui d'autre») de l'échelle attachement ainsi que l'item 21 («je passe la majeure partie de ma vie à faire des choses pour mon enfant») de l'échelle restriction ont été retirés. Dans le S.C.P., le premier item («Les problèmes liés à l'éducation d'un enfant sont faciles à régler quand on sait de quelle façon il réagit à ce que nous faisons») a été retiré de l'échelle efficacité. Enfin, les échelles de l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.) et du questionnaire sur les rôles parentaux (Q.R.P.) ont toutes deux des coefficients alpha élevés. Comme l'indique le tableau ci-dessus, pour l'ensemble des instruments, la fidélité des échelles est satisfaisante sauf pour certaines échelles\*\* (alpha proche ou inférieur à .60) du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) dont nous analyserons les résultats avec prudence. La validité semble bonne si nous nous en tenons à la littérature.

Dans un même ordre d'idées, des analyses de corrélation ont été effectuées afin de vérifier la convergence entre les échelles mesurant des concepts similaires. En règle générale, le niveau de convergence est très satisfaisant. A titre d'exemple, l'échelle de l'I.S.P. mesurant le sentiment d'incompétence parentale présente une forte convergence avec le score total du S.C.P. ( $r = -.78$ ), mesurant l'estime de soi comme parent (voir Appendice D pour matrice d'inter-corrélation entre les scores).

## D- RÉSULTATS DE L'ANALYSE 1 : DIFFÉRENCES INTER-GROUPES

Ce chapitre a pour objectif de présenter les résultats de notre recherche en lien avec nos hypothèses de recherche. Nous présenterons d'abord l'ensemble de nos analyses concernant notre première hypothèse de recherche sur la perception des figures parentales. Puis, nous analyserons l'ensemble des variables mesurant le vécu de paternité en lien avec notre deuxième hypothèse de recherche.

Bien qu'elle ne soit pas significative, il y a une légère différence entre l'âge moyen des deux groupes (49 ans pour les abuseurs et 45 ans pour les contrôles). Afin d'évaluer s'il était approprié d'avoir recours à une méthode statistique d'ajustement des scores psychométriques (analyse de variance) pour retirer l'effet de l'âge du répondant, nous avons calculé la corrélation existante entre chacun des scores et l'âge. En effet, comme le précise Weiner (1991), le recours à l'analyse de covariance s'avère inutile lorsque les corrélations entre la co-variable et la variable dépendante sont inférieures à .30. Dans la présente étude, sur l'ensemble des analyses de corrélation effectuées, une seule franchit le seuil de .30 ( $r=.32$ ). Ces résultats nous permettent de ne pas tenir compte de l'effet de l'âge dans les interprétations (voir Appendice E).

### LES PERCEPTIONS DES FIGURES PARENTALES

#### **Hypothèse 1:**

**Les perceptions des figures parentales, notamment paternelles, sont chez les pères incestueux plus problématiques que chez des pères non abuseurs de la population générale.**

Les résultats des tests effectués pour chacune des hypothèses de recherche vont maintenant être présentés.

**H 1.1 : Les pères incestueux rapportent plus d'expériences de victimisation infantile qu'elles soient sexuelles ou physiques, et de dysfonctionnements dans la**

**famille d'origine au travers la deuxième partie du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.)**

La deuxième partie du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) nous a permis d'obtenir des sujets un certain nombre d'informations sur le fonctionnement de leur famille d'origine. Sur l'ensemble de ces informations, le profil général indique une très grande similitude des réponses. L'analyse des 107 questions sur l'histoire familiale des sujets du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) a mis en lumière quelques différences significatives entre les deux groupes qui sont présentées dans les tableaux suivants.

**TABLEAU 9. L'alcoolisme et la toxicomanie des sujets et de leur famille (% , n)**

	<b>Abuseurs N=23 %, n</b>	<b>Contrôles N=31 %, n</b>	<b>p</b>
Drogues / d'alcool père			
Oui	47,8 (11)	6,5 (2)	<.0005
Non	52,2 (12)	93,5 (29)	
Drogues / d'alcool mère			
Oui	21,7 (5)	3,2 (1)	0,029
Non	78,3 (18)	96,8 (30)	
Fréquence père ivre			
Jamais	30,4 (7)	61,3 (19)	0,003
Parfois	26,1 (6)	32,3 (10)	
Souvent	43,5 (10)	6,5 (2)	
Fréquence mère ivre			
Jamais	72,7 (16)	83,9 (26)	0,357
Parfois	13,6 (3)	12,9 (4)	
Souvent	13,6 (3)	3,2 (1)	
Drogues/ d'alcool frères			
Oui	44,4 (8)	3,7 (1)	0,001
Non	55,6 (10)	96,3 (26)	
Drogues / d'alcool sujet			
Oui	52,2 (12)	9,7 (3)	<.0005
Non	47,8 (11)	90,3 (28)	
Drogues / d'alcool conjointe			
Oui	21,7 (5)	0,0 (0)	0,002
Non	78,3 (18)	100,0 (31)	

*Significatif si p < .05*

De façon très significative ( $p$  allant de .05 à  $<.0005$ ), nous observons que les abuseurs rapportent plus de problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie dans leur famille d'origine que les contrôles, plus particulièrement aux questions ayant trait à leur père. Par contraste avec les contrôles (6,5%), près de la moitié des abuseurs rapporte des problèmes d'alcoolisme et /ou de toxicomanie chez leur père (47,8 %,  $p<.0005$ ) et leur mère (21,7%,  $p=0,029$ ). De plus, 43,5% estiment que leur père se saoulait souvent quand ils étaient enfants ( $p=0,003$ ). Dans un même ordre d'idées, l'alcoolisme et la toxicomanie semblent plus présents dans la famille de procréation des abuseurs. Plus de la moitié d'entre eux déclarent avoir eu des problèmes de toxicomanie (52,2% versus 9,7 % pour les contrôles,  $p <.0005$ ).

**TABLEAU 10. Données sur santé mentale des parents**

	<b>Abuseurs N=23 %, n</b>	<b>Contrôles N=31 %, n</b>	<b><i>p</i></b>
Hospitalisation en psychiatrie père			
Oui	0,0 (0)	0,0 (0)	—
Non	100,0 (23)	100,0 (31)	
Sentiment père malade mental			
Oui	17,4 (4)	0,0 (0)	0,007
Non	82,6 (19)	100,0 (31)	
Hospitalisation en psychiatrie mère			
Oui	9,1 (2)	6,5 (2)	0,722
Non	90,9 (20)	93,5 (29)	
Sentiment mère malade mentale			
Oui	18,2 (4)	9,7 (3)	0,371
Non	81,8 (18)	90,3 (28)	

$p$  significatif si  $<.05$

Alors qu'aucune différence significative n'existe aux questions concernant la santé mentale de la mère, nous observons que les abuseurs, plus que les contrôles, ont eu le

sentiment pendant leur enfance que leur père souffrait d'une maladie mentale (17,4 % versus 0,0%,  $p= 0.007$ )

**TABLEAU 11. Données sur maltraitance de la part des parents**

	<b>Abuseurs</b>	<b>Contrôles</b>	<b><i>p</i></b>
	<b>N=23</b>	<b>N=31</b>	
	<b>%, n</b>	<b>%, n</b>	
<b>Père violent physiquement</b>			
Jamais	26.1 (6)	54.8 (17)	0.032
Parfois ou souvent	73.9 (17)	45.2 (14)	
<b>Mère violente physiquement</b>			
Jamais	47.8 (11)	45.2 (14)	0.85
Parfois ou souvent	52.2 (12)	54.8 (17)	

*p* significatif si  $<.05$

En ce qui concerne la violence physique, il était demandé au sujet à quelle fréquence son père ou sa mère usait de force physique contre lui. Les analyses montrent que les abuseurs rapportent significativement plus de violence physique de la part du père (gifle, coup avec objet, coup de point) que les contrôles (73.9% versus 45,2%,  $p=0.032^*$ ). Aucune différence n'est observée pour la mère. Cela dit, dans les deux groupes, près de la moitié des sujets rapporte avoir parfois ou souvent été frappés par leur mère (gifle, coup avec objet, coup de point).

**TABLEAU 12. Données sur contacts sexuels pendant l'enfance et fugue**

	<b>Abuseurs</b>	<b>Contrôles</b>	<b>p</b>
	<b>N=23</b>	<b>N=31</b>	
	<b>%, n</b>	<b>%, n</b>	
Jeux sexuels avec un membre de votre famille			
Oui	39,1 (9)	9,7 (3)	0,010
Non	60,90 (14)	90,3 (28)	
Jeux sexuels garçons de 4-5 ans plus âgés ou avec homme adulte (extrafamilial)			
Oui	13,0 (03)	9,7 (3)	0,70
Non	87,0 (20)	90,3 (28)	
Fugue pendant l'enfance			
Jamais	65,2 (15)	90,3 (28)	0,046
Une fois	13,0 (3)	3,2 (1)	
2 à 5 fois	8,7 (2)	6,5 (2)	
Plus souvent	13,0 (3)	0,0 (0)	

*p* significatif si  $<.05$

Aucune différence n'est observée entre les deux groupes concernant une forme quelconque de jeux sexuels extra-familiaux avec des garçons de 4-5 ans plus âgés ou avec un homme adulte lorsque qu'ils étaient enfants ou adolescents. Cependant, il apparaît que les abuseurs rapportent avoir eu plus de contacts sexuels avec un membre de leur famille (un avec le père, trois avec un frère, quatre avec une sœur et deux avec une tante) lorsque qu'ils étaient enfants ou adolescents que les contrôles (39,1 % versus 9,7 %,  $p= 0,010$ ). Parmi les différences significatives ( $p=0,046$ ), un tiers des abuseurs (34,7%,  $n= 8$ ) disent s'être déjà enfuis de leur maison plus d'une journée lorsqu'ils étaient enfants. Trois contrôles (9,7%) seulement déclarent un événement similaire dans leur enfance.

Au terme de l'analyse des résultats au questionnaire biographique, il apparaît que certaines différences significatives vont dans le sens de l'hypothèse selon laquelle les abuseurs rapportent plus d'expériences de victimisation infantile, qu'elles soient sexuelles ou physiques et de dysfonctionnements dans la famille d'origine. Ainsi, les abuseurs rapportent plus de fugues pendant l'enfance et l'adolescence. Un plus grand nombre d'abuseurs ont répondu par l'affirmative aux questions ayant trait à l'alcoolisme ou à la toxicomanie des membres de leur famille d'origine et d'eux-mêmes. La différence significative est particulièrement vraie pour les questions concernant leur père. Enfin, les abuseurs rapportent plus de violence physique de la part du père et d'inceste que les contrôles. Ces quelques différences significatives concernant le fonctionnement de la famille d'origine vont dans le sens de l'hypothèse selon laquelle les abuseurs ont grandi dans une famille plus dysfonctionnelle et abusive que les contrôles.

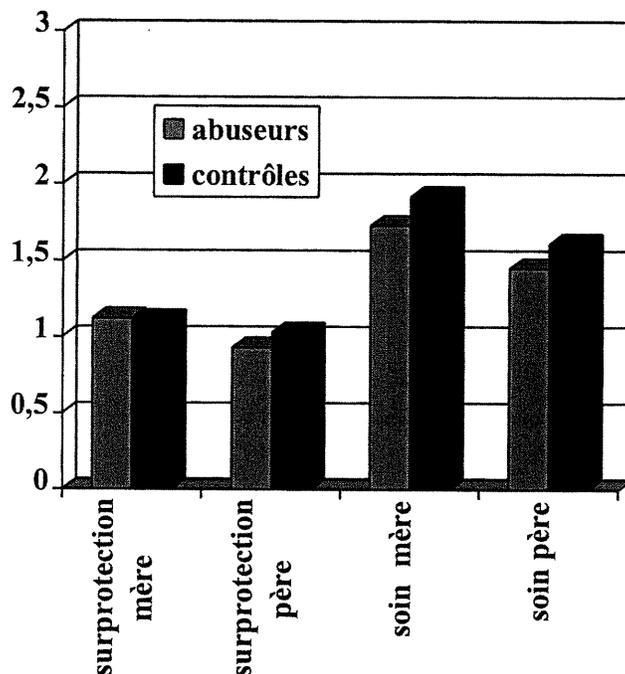
**H 1.2 : Les pères incestueux ont la perception que leurs parents, notamment leur père, les ont moins protégés et ont moins pris soin d'eux que les pères non-abuseurs. Par comparaison à ces derniers, les pères abuseurs ont des scores moins élevés à chacune des sous échelles de l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.).**

**TABLEAU 13. Comparaison inter-groupes à l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.)**

L'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I).*	Abuseurs N=22 M (Ét)	Contrôles N=31 M (Ét)	F	p	Eta Carré
<u>Soins</u>					
mère	1,73 (0,92)	1,92 (0,71)	0,75	0,39	0,015
père	1,45 (0,82)	1,61 (0,80)	0,52	0,47	0,010
<u>Surprotection</u>					
mère	1,12 (0,66)	1,11 (0,48)	0,007	0,93	<0.0005
père	0,93 (0,66)	1,03 (0,48)	0,40	0,53	0,008

\* : Plus la moyenne est élevée, plus la perception de la caractéristique parentale est prononcée aux yeux des sujets. Résultats de 0 à 3.

**FIGURE 1 Comparaison inter-groupes à l'Inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.)**



Le tableau 13 et la figure 1 présentent les résultats des deux groupes aux quatre échelles de l'inventaire des liens parents-enfants. A ce questionnaire, un résultat élevé à l'échelle soin indique que le sujet a ressenti de l'affection de la part de son parent alors qu'un résultat faible (proche de zéro) indique que le sujet a senti du rejet et de l'indifférence. Un résultat élevé à l'échelle surprotection signifie que le sujet s'est senti surprotégé alors qu'un résultat faible (proche de zéro) indique que le sujet a senti que son parent lui permettait d'être autonome.

La comparaison des moyennes obtenues à chaque échelle ne permet pas de conclure à l'existence de différences significatives entre les deux groupes ( $p > .05$ ). Les pères incestueux ne se distinguent pas des pères de la population générale en ce qui concerne la perception du soin et de la surprotection que leur ont apportés leurs parents.

Ces résultats sont illustrés par les Eta-carrés qui ne démontrent aucune ampleur d'effet quelle que soit l'échelle (Eta-Carré  $<.10$ ).

Comme l'illustre la figure 1, les résultats des deux groupes se situent plus près de la moyenne (1,5) que des extrêmes (0 ou 3) pour les échelles «soin». Ceci suggère que les sujets des deux groupes perçoivent leurs parents comme étant des parents moyens, c'est-à-dire ni très affectueux ni très rejetants. En ce qui concerne les échelles «surprotection», les résultats des deux groupes sont légèrement plus proches de zéro que de trois ( $M = 0,92$  à  $1,12$ ). Les sujets perçoivent leurs liens parents-enfant comme ayant favorisé leur autonomie. Dans l'ensemble, les sujets ne perçoivent pas leurs liens parents-enfant comme ayant été problématiques.

A l'aide d'une analyse de variance à deux facteurs, nous avons étudié les différences entre les échelles relatives au père et à la mère pour chaque groupe. Ces analyses montrent que pour les deux groupes, les échelles concernant la mère ont significativement ( $p < .05$ ) des scores plus élevés que les échelles concernant le père. La mère est perçue par l'ensemble des sujets comme plus affectueuse et protectrice que le père. Aucune différence entre les groupes n'est observée.

Ainsi, contrairement à l'hypothèse selon laquelle les pères abuseurs ont des scores moins élevés à chacune des échelles de l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I). Les analyses ne montrent aucune différence inter-groupes significative.

**H 1.3 : Les pères incestueux ont une perception de la relation à leurs parents, notamment de leur père, plus négative que les pères non-abuseurs. Par comparaison à ces derniers, les pères abuseurs ont au Parent-Child Relation Questionnaire des scores moins élevés aux échelles mesurant le pôle positif de la relation aux parents et plus élevés à celles mesurant le pôle négatif.**

**TABLEAU 14. Comparaison inter-groupes des perceptions des relations parent-enfant (P.C.R)**

<b>Questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.)</b>	<b>Abuseurs N=23 M (Ét)</b>	<b>Contrôles N=31 M (Ét)</b>	<b>F</b>	<b>p</b>	<b>Eta Carré</b>
Agres. mère contre sujet	54.54 (36.62)	47.81 (22.12)	0.50	0.48	0.01
Agres. père contre sujet	55.52 (34.44)	46.71 (28.89)	0.99	0.32	0.02
Agres. sujet contre mère	50,50 (28,94)	50.54 (25,85)	<.0005	0.99	<.0005
Agres. sujet contre père	48,48 (30.66)	50,94 (26.73)	0.09	0.75	0.002
Agres. mère contre père	51.23 (27.83)	50,16 (25.66)	0.021	0.89	<.0005
Agres. père contre mère	63,91 (23.38)	62,26 (18.31)	0.083	0.77	0.002
Sévérité mère	48,73 (34.95)	45,25 (31.18)	0.14	0.71	0.003
Sévérité père	47,56 (30.74)	36,41 (30.18)	1.77	0.19	0.03
Compétence mère	43,91 (26.31)	49,74 (23.78)	0.71	0.40	0.014
Compétence père	43,36 (27.48)	49,39 (23.47)	0.73	0.39	0.014
Affection mère	53.83 (36.40)	50,87 (31.03)	0.09	0.76	0.002
Affection père	40,78 (37.69)	48,77 (35.22)	0.64	0.43	0.012
Identification mère	44,09 (38.56)	49,16 (37.47)	0.23	0.63	0.004
Identification père	50,63 (42.13)	44,80 (33.70)	0.31	0.58	0.006
Indulgence mère	62,04 (32.28)	65,90 (28.65)	0.21	0.65	0.004
Indulgence père	75,86 (24.44)	73,64 (25.36)	0.10	0.75	0.002
Déni sujet envers mère	63,00 (35.98)	63,32 (31.16)	0.001	0.97	<.0005
Déni sujet envers père	54,63 (37.19)	62,74 (26.36)	0.86	0.39	0.017

Le tableau 14 présente les résultats des deux groupes aux 18 échelles du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) mesurant la perception des relations parent-enfant. Les résultats présentés sont normalisés. Les huit premières échelles mesurent le pôle négatif de la relation : la sévérité, le rejet, l'agressivité dans la famille. Parmi ces échelles, deux mesurent l'agressivité entre les parents telle que perçue par le sujet. Ces deux échelles reposent sur la théorie de l'apprentissage social selon laquelle les enfants témoins de violence conjugale ont plus de risque de devenir violents. Les huit échelles suivantes mesurent le pôle positif : l'affection, l'indulgence, l'identification et la compétence de chaque parent. Enfin, les deux dernières échelles, construites en combinant un certain nombre d'items des 16 autres échelles, mesurent le degré de déni du sujet envers son père et sa mère. Un sujet dont le score est élevé à l'une de ces échelles se montre défensif dans la description de son parent et semble incapable de décrire son parent sous des traits peu favorables.

La comparaison des moyennes obtenues par les deux groupes dans chaque échelle ne montre aucune différence inter-groupes significative ( $p > .05$ ). Les pères incestueux ont des scores compatibles avec ceux de la population générale en ce qui concerne la perception de leur relation à leurs parents. Ces résultats sont illustrés par les Eta-carrés qui ne démontrent aucune ampleur d'effet quelle que soit l'échelle (Eta-Carré  $< .10$ ). Les scores normalisés mettent en valeur le fait que les résultats moyens des deux groupes se situent dans le registre de la normale, soit plus proche de la médiane (.50) que des extrêmes. En ce qui a trait aux échelles de déni, les deux groupes ont tendance à dépeindre leurs parents sous un jour favorable mais pas de façon significativement différente de la population normale.

A l'aide d'une analyse de variance à deux facteurs, nous avons étudié les différences entre les échelles relatives au père et à la mère pour chaque groupe. Ces analyses montrent deux effets significatifs. Dans les deux cas, il s'agit d'un effet sexe présent chez les 2 groupes. Ainsi, les deux groupes décrivent leur père comme plus agressif envers leur mère que l'inverse ( $p = .001$ ). Pour l'échelle indulgence, le père est perçu, par l'ensemble des sujets, comme plus indulgent que la mère ( $p = .036$ ). Aucune autre différence significative ne distingue les échelles relatives au père et à la mère.

Ces résultats ne nous permettent pas de confirmer l'hypothèse selon laquelle les pères incestueux ont une perception de la relation à leurs parents, notamment de leur père, plus négative que les pères non-abuseurs. Par comparaison aux contrôles, les pères abuseurs n'ont pas des scores moins élevés aux échelles du Parent Child Relation Questionnaire mesurant le pôle positif de la relation aux parents et plus élevés à celles mesurant le pôle négatif.

Au terme de la présentation des résultats relatifs à la première hypothèse générale de recherche, il apparaît que les abuseurs rapportent plus d'expériences de victimisation infantile qu'elles soient sexuelles ou physiques et de dysfonctionnements dans la famille d'origine. Un plus grand nombre d'abuseurs ont répondu par l'affirmative aux questions ayant trait à l'alcoolisme ou à la toxicomanie les membres de leur famille d'origine et d'eux-mêmes. La différence est particulièrement vraie pour les questions concernant leur père. Ils rapportent en plus grand nombre avoir subi de la violence physique par leur père et avoir connu un inceste. En outre, les abuseurs rapportent plus de fugues pendant l'enfance et l'adolescence, élément pouvant être interprété comme le signe d'un malaise existant dans le domicile familial. Ces résultats contrastent fortement avec ceux de l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I) et du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.). En effet, contrairement aux hypothèses proposées, aucune différence significative ( $p < .05$ ) entre les deux groupes n'est observée aux deux questionnaires, que ce soit aux échelles concernant la perception de la relation au père ou à celles concernant la relation à la mère. Ainsi, les résultats vont dans le sens de l'hypothèse H1.1, mais ne permettent pas de confirmer les hypothèses H1.2 et 1.3. Bien que les pères incestueux décrivent leur famille d'origine comme ayant été plus abusive et dysfonctionnelle, les perceptions de leurs figures parentales, telles que mesurées dans cette étude, n'apparaissent pas différentes de celles des pères du groupe contrôle.

## LE VÉCU DE PATERNITÉ

### **Hypothèse 2 :**

**Les pères incestueux ont une représentation plus négative d'eux-mêmes comme parent que les pères non abuseurs de la population générale. Leurs expériences autour de la paternité ont été plus difficiles.**

Les résultats des tests effectués pour chacune des hypothèses de recherche vont maintenant être présentés.

**H 2.1 : Les pères incestueux ont un sentiment de compétence parentale moindre que les pères du groupe contrôle. Leurs scores aux échelles du S.C.P. sont moins élevés.**

**TABLEAU 15. Comparaison inter-groupes du sentiment de compétence parentale**

Sentiment de compétence parentale (S.C.P.).	Abuseurs N=23 M (Ét)	Contrôles N=31 M (Ét)	F	<i>p</i>	Eta Carré
Sentiment d'efficacité	4,18 (0,95)	4,16 (0,56)	0,011	0,91	<0.0005
Satisfaction parentale	4,30 (1,01)	4,07 (0,84)	0,79	0,38	0,015
Total	4,24 (0,84)	4,11 (0,51)	0,48	0,49	0,009

*p* significatif si <.05

La mesure du sentiment de compétence parentale (S.C.P.) de Gibaud-Wallston (1978) quantifie la perception qu'ont les parents de leur compétence parentale.

Comme le montre le tableau 15, la comparaison des moyennes, obtenues par les pères abuseurs et contrôles, à chaque échelle du S.C.P. ne montre aucune différence inter-groupes significative ( $p > .05$ ). Cela suggère que les pères incestueux ne se distinguent pas de pères de la population générale en ce qui concerne les sentiments d'efficacité et de satisfaction parentale. Ces résultats sont illustrés par les Eta-carrés qui ne démontrent aucune ampleur quelle que soit l'échelle (Eta-Carré <.10).

L'ensemble des résultats des deux groupes à chacune des échelles se situe entre 4 et 5 sur une échelle allant de 1 (Tout à fait d'accord) à 6 (Tout à fait en désaccord). Aucun résultat ne positionne les sujets dans les extrêmes. Ceci suggère que les sujets des deux groupes ont une estime d'eux-mêmes comme parent de moyenne à bonne, qu'ils se sentent soutenus socialement comme parent et ne perçoivent pas de difficulté dans leur relation à l'enfant.

L'hypothèse selon laquelle les pères incestueux ont un sentiment de compétence parentale moindre que les pères du groupe contrôle, donc des scores moins élevés aux deux échelles du S.C.P., ne peut être confirmée.

**H 2.2 : Les pères incestueux ont des scores plus élevés à l'échelle parent de l'I.S.P que les pères du groupe contrôle.**

**TABLEAU 16. Comparaison inter-groupes au domaine «parent» de l'Indice de Stress Parental**

Domaine « parent » de l'I.S.P.	Abuseurs	Contrôles	F	p	Eta Carré
	N=23	N=31			
	M (Ét)	M (Ét)			
Attachement parental	17.40 (5.84)	17.37 (2.99)	0.001	0.97	<.0005
Compétence parentale	35.95 (9.33)	32.57 (4.59)	2.98	0.09	0.056
Dépression	25.00 (8.52)	19.80 (5.42)	7.79	0.007*	0.13*
Relation conjugale	17.04 (6.36)	17.23 (5.59)	0.046	0.83	0.001
Isolement social	14.63 (6.07)	14.83 (3.78)	0.021	0.87	<.0005
Santé	11.86 (3.84)	12.00 (2.55)	0.024	0.88	<.0005
Restriction rôle parental	18.09 (4.95)	16.73 (4.53)	1.052	0.31	0.021
Score total à échelle parent	140.00 (33.22)	130.47 (21.86)	1.56	0.22	0.03

p significatif si <.05

Le tableau 16 présente les comparaisons inter-groupes aux échelles de l'I.S.P. Dans ce questionnaire, des scores élevés au domaine parent suggèrent que les sources de stress et de difficultés dans la relation parent-enfant, peuvent être reliées aux dimensions du fonctionnement parental. L'attitude défensive des répondants semble être dans les limites normales selon l'échelle de validation intégrée à l'I.S.P. Cette analyse montre que les sujets abuseurs et contrôles n'ont pas cherché à dissimuler leurs difficultés parentales (Bigras et La Frenière, 1995).

Comme l'illustre le tableau 16, les comparaisons de moyennes effectuées entre abuseurs et contrôles mettent en lumière une différence significative ( $p < .05$ ) à l'échelle dépression entre les deux groupes. Les abuseurs apparaissent plus déprimés que les contrôles. Selon Bigras et La Frenière (1995), des scores élevés à l'échelle dépression ne constituent pas nécessairement des indices de dépression clinique. De tels scores suggèrent que les abuseurs souffrent d'un plus grand niveau d'insatisfaction personnelle et de conditions de vie plus difficiles que les contrôles. Ce qui semble congruent avec le fait que les abuseurs sont incarcérés.

Une analyse dichotomique des résultats a été effectuée sur le score total de l'échelle parent, afin de savoir, pour chaque groupe, le pourcentage de sujets définis comme ayant une problématique parentale, telle que proposée par Bigras et La Frenière (1995). Ces derniers ont défini les seuils d'interprétation clinique permettant de signaler une pathologie parentale pour chaque échelle ainsi que pour l'échelle totale. Cependant, comme nous l'avons souligné dans la méthodologie, ces seuils d'interprétation ont été définis à partir d'un échantillon constitué uniquement de mère d'enfant de trois ans et moins. Du fait, de la constitution de nos échantillons, ces seuils doivent être utilisés avec réserve. Cette analyse ne montre aucune différence significative ( $p = 0,65$ ) entre les groupes en ce qui a trait à la proportion de sujets pouvant être considérés comme ayant une problématique parentale. Bien que ces analyses soient à interpréter avec une grande prudence du fait de l'absence de normes adéquates, il apparaît que les sujets des deux groupes se répartissent de la même façon en dessous et au dessus du seuil d'interprétation clinique. En outre, seule une minorité de participants contrôles et abuseurs ont un score total

démontrant une problématique parentale (18,1% pour les abuseurs et 23.3% pour les contrôles). Du fait de ces résultats, l'analyse dichotomique par échelle ne peut être effectuée (Bigras et La Frenière, 1995).

Ainsi, il ressort que l'ensemble des sujets ont des résultats similaires au domaine parent de I.S.P., sauf pour l'échelle dépression. Ces résultats sont illustrés par les Eta-carrés qui ne démontrent aucune ampleur d'effet (Eta-Carré <.10). Les analyses ne nous permettent pas de confirmer l'hypothèse selon laquelle les pères incestueux ont des scores plus élevés à l'échelle parent de I.S.P. que les pères du groupe contrôle.

### **H 2.3 : Les souvenirs des pères incestueux relatifs à la grossesse et à l'accouchement sont plus négatifs que ceux des pères du groupe contrôle.**

En ce qui a trait aux événements vécus et aux perceptions associées à la grossesse de leur conjointe et à la naissance de leur premier enfant, les analyses effectuées (M, Ét) n'ont pas permis de retrouver des différences significatives entre les abuseurs et les contrôles. Sur les 24 questions relatives à cet aspect du vécu de paternité (Appendice C), seules trois différences sont significatives. Contrairement aux contrôles, la majorité des abuseurs n'ont pas suivi de cours de préparation à l'accouchement avec leur conjointe (19,2% versus 83,3%,  $p < 0,0005$ ). En moyenne, les abuseurs étaient plus jeunes à la naissance de leur premier enfant ( $M = 23.26$  versus 26,37 pour les contrôles,  $p = 0.025$ ). Enfin, durant la grossesse de leur conjointe, plus que les contrôles, les abuseurs souhaitaient avoir un garçon plutôt qu'une fille ( $p = 0.008$ ).

Ces quelques résultats ne nous permettent pas de confirmer l'hypothèse selon laquelle les abuseurs ont des souvenirs plus négatifs de la grossesse et de la naissance de leur premier enfant.

**H 2.4 : Les pères incestueux ont une perception des rôles parentaux plus traditionnelle que les pères du groupe contrôle telle que mesurée au questionnaire des rôles parentaux.**

**TABLEAU 17. Comparaison inter-groupes au Questionnaire sur les Rôles Parentaux et analyses de variance à deux facteurs (Q.R.P.)**

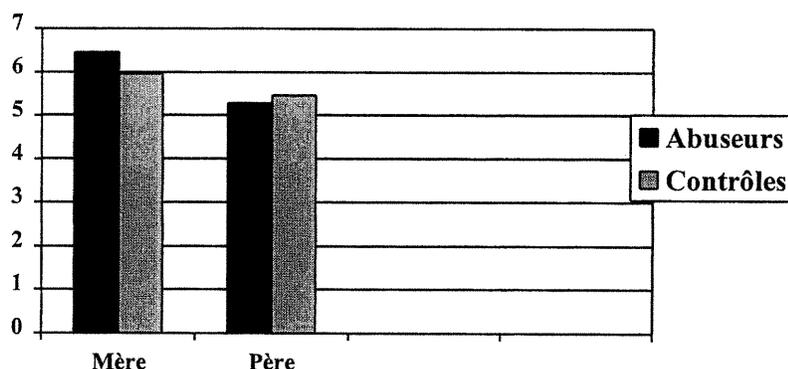
	<u>Moyennes, Écart-types</u>				<u>Effets</u>		
	<u>Abuseurs</u>		<u>Contrôles</u>		<u>Groupe</u>	<u>Sexe</u>	<u>G X S</u>
	N=22		N=31				
	<u>Père</u>	<u>Mère</u>	<u>Père</u>	<u>Mère</u>	<u>p</u>	<u>p</u>	<u>P</u>
M (Ét)	M (Ét)	M (Ét)	M (Ét)				
Activités indirectes	5,39 (1,46)	6,41 (0,74)	5,20 (1,46)	6,24 (1,09)	0.57	<0.0005	0.95
Soins quotidiens routiniers	5.70 (1.44)	6.39 (0.79)	5.63 (1.49)	6.15 (1.16)	0.63	0.001	0.63
Règles et attitudes éducatives	5.28 (1.52)	6.45 (1.34)	5.47 (0.67)	5.96 (1.21)	0.61	<0.0005	0.05
Support affectif.	6.30 (1,29)	6.67 (0,50)	6.14 (1,09)	6.42 (1,01)	0.44	0.006	0.72

$p$  significatif si  $<.05$

Les quatre premières colonnes du tableau 17 présentent les résultats (moyenne et écart-type) des deux groupes aux échelles du Q.R.P. mesurant la perception qu'ont les sujets du rôle de la mère et du père auprès d'un nouveau-né (Appendice C). La deuxième partie du tableau présente les résultats des analyses de variance à deux facteurs qui indiquent les différences entre les deux groupes, les différences selon le sexe des parents et l'interaction entre l'effet groupe (G) et l'effet sexe (S). Nous constatons que les abuseurs ont des scores plus importants que les contrôles pour la mère comme pour le père aux 4 échelles du Q.R.P. ( $p<.05$ ). En ce qui concerne l'effet du sexe du parent, pour les deux

groupes, il y a une différence dans la perception du rôle de la mère et du rôle du père. La mère est considérée comme ayant un rôle plus important que le père quelle que soit l'échelle. Pour les activités indirectes, les règles éducatives, les soins quotidiens et le support affectif, les deux groupes considèrent que la mère a un rôle plus important à jouer que le père ( $p < 0.05$ ).

**FIGURE 2 Effet de groupe et de sexe sur la perception des règles éducatives**



La figure 2 illustre l'effet de groupe et de sexe sur la perception des règles éducatives. En effet pour cette échelle, nous observons un effet d'interaction ( $p=0.05$ ). Si les deux groupes conçoivent que la mère a un rôle plus important que le père, ceci est particulièrement vrai pour les abuseurs ( $p = <0.0005$  pour les abuseurs versus  $p=0.03$  pour les contrôles).

Finalement, les deux groupes s'entendent assez bien en termes d'attribution des rôles. De façon globale, les sujets abuseurs et contrôles considèrent que la mère a un rôle plus important à jouer dans l'éducation des enfants en bas âge, ce qui va dans le sens du stéréotype social concernant les rôles parentaux. Ceci est particulièrement vrai pour les abuseurs à l'échelle des règles éducatives. Ces analyses ne nous permettent pas de confirmer l'hypothèse selon laquelle les abuseurs ont une conception plus traditionnelle des rôles parentaux que les contrôles.

**H 2.5 Les pères incestueux ont été moins impliqués pendant les trois premières années de la vie de l'enfant que les pères du groupe contrôle.**

**TABLEAU 18. Comparaison inter-groupes pour l'implication paternelle**

	<b>Abuseurs</b> <b>N=23</b> <b>M (Ét)</b>	<b>Contrôles</b> <b>N=31</b> <b>M (Ét)</b>	<b>F</b>	<b>p</b>	<b>Eta carré</b>
Présence auprès de l'enfant	2.09 (0.73)	1.67 (0.61)	5.21	0.027	0,09
Implication dans l'éducation de l'enfant	3.09 (1,08)	2.73 (0,90)	0.091	0.202	0.03
Désir élever différemment leur enfant	2.00 (0.90)	2.50 (0.68)	3.35	0.026	0.09

*p* significatif si  $<.05$

En ce qui a trait à l'implication paternelle pendant les trois premières années de la vie de l'enfant (Appendice C), les abuseurs rapportent avoir été moins présents à la maison que les contrôles ( $F= 5.21, p=0.027$ ). Concernant les raisons de cette moindre implication (Questions 2, 3, 4, 5 : travail éloigné, maladie/ hospitalisation, disputes et ruptures familiales temporaires et autres raisons), aucune différence significative n'est cependant observée.

Il était demandé aux sujets d'estimer leur implication dans l'éducation de leur enfant au cours de ses trois premières années. Dans l'ensemble, abuseurs et contrôles jugent leur implication égale ou supérieure à celle de la plupart des pères qu'ils connaissaient. En outre, les abuseurs rapportent que s'ils devaient élever leur enfant de nouveau, ils feraient les choses un peu différemment. Les contrôles ont plus tendance à dire qu'ils feraient les choses de la même façon ( $F=3,35, p= 0,026$ ).

Ces résultats permettent de confirmer partiellement l'hypothèse selon laquelle les abuseurs ont été moins impliqués pendant les trois premières années de la vie de l'enfant

que les pères du groupe contrôle. Cependant, le nombre restreint de questions (7) au questionnaire de Parker rend fragile une interprétation approfondie des différences significatives.

Au terme de l'analyse des différentes mesures du vécu de paternité, il apparaît que peu d'éléments permettent de distinguer les deux groupes en ce qui a trait à la perception des rôles parentaux, aux sentiments de compétence parentale, aux souvenirs relatifs à la grossesse et à l'accouchement pour le premier enfant. Ces résultats sont illustrés par les Eta-carrés qui ne démontrent aucune ampleur d'effet (Eta-Carré  $<.10$ ). En ce qui concerne la perception des rôles parentaux, abuseurs et contrôles attribuent à la mère un rôle plus important auprès du bébé. Bien que ce résultat soit à prendre avec prudence, il apparaît que les abuseurs sont plus déprimés que les contrôles, tel que mesuré à l'I.S.P. Parmi les différences, les abuseurs jugent qu'ils ont été moins présents que les contrôles dans les trois premières années de la vie de leur enfant et ont tendance à dire qu'ils aimeraient faire les choses différemment pour leur enfant si c'était à refaire.

Les quelques différences significatives observées ne nous permettent pas de confirmer notre deuxième hypothèse générale selon laquelle les pères incestueux ont une représentation plus négative d'eux-mêmes comme parent et un vécu de paternité plus difficile que des pères non abuseurs. Au vu des analyses, leurs expériences autour de la paternité ne peuvent être jugées comme ayant été différentes de celles des pères du groupe contrôle.

Finalement, devant le petit nombre de différences significatives, nous avons choisi de ne pas faire les analyses multi-variées des données, initialement prévues. Le nombre très limité de résultats significatifs rend précaire ce type d'analyses. De plus, nous pouvons penser que de telles analyses n'apporteraient guère de nouveaux éléments.

### PERCEPTIONS DES FIGURES PARENTALES ET VÉCU DE PATERNITÉ

**Hypothèse 3- Il existe une corrélation significative entre les perceptions que les pères incestueux ont de leurs parents et leur perception d'eux-mêmes comme parents : plus ces hommes ont des perceptions problématiques de leurs parents, notamment de leur père, plus leurs expériences autour de la paternité sont perçues comme négatives et problématiques.**

Notre troisième hypothèse est basée sur le présupposé théorique d'un lien entre les perceptions des figures parentales et le vécu de paternité. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons tout d'abord effectué une étude de corrélation entre les variables mesurant les perceptions des figures parentales (P.C.R. et P.B.I.) et celles mesurant le vécu de paternité (I.S.P., S.C.P. et Q.R.P.) (voir Appendice D pour matrice d'intercorrélation entre les scores). Cette étude nous a permis de construire un modèle en nous concentrant sur les variables du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) qui avaient le plus de lien avec I.S.P. total (domaine parent). Une seule variable du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) «agressivité du père contre la mère» est apparue significativement corrélée au niveau de stress parental tel que mesuré par le domaine parent de I.S.P. ( $r=.35, p=.006$ ).

Dans un deuxième temps, nous avons mis cette variable dans un modèle de régression multiple linéaire en incluant un vecteur d'interaction. Celui-ci permet d'évaluer si la corrélation entre les variables relatives à la famille d'origine et celles ayant trait au vécu de paternité est similaire dans les deux groupes. Les résultats finaux n'ont révélé aucun indice suggérant une corrélation P.C.R. / I.S.P. différente entre les groupes ( $r=-.03, p=.42$ ).

Au terme de ces analyses, il apparaît difficile de confirmer ou d'infirmer notre troisième hypothèse de recherche prédisant une corrélation significative entre la perception des figures parentales et le vécu de paternité. En effet, cette étude met en lumière un seul lien significatif entre la perception des sujets de «l'agressivité du père contre la mère» et leur niveau de stress parental. Ce qui suggère que le vécu de paternité des hommes interrogés pour cette étude est en partie lié à leur perception de l'agressivité de leur père à l'égard de leur mère. Il est intéressant de noter que ce lien ne concerne que

la figure paternelle et est similaire pour les deux groupes. Cependant, il apparaît au terme de cette analyse qu'un nombre plus important de sujets aurait été nécessaire à la construction d'un modèle de corrélation plus complexe, permettant un examen approfondi de notre troisième hypothèse. Avant de présenter les résultats de l'étude de bioéquivalence, il convient de s'interroger sur la puissance statistique relative à la taille des échantillons.

### ANALYSE DE PUISSANCE

Suite à l'exposé de ces résultats, nous pouvons nous demander si l'absence ou le peu de différences significatives entre les deux groupes ne s'explique pas par un nombre trop restreint de sujets dans le groupe expérimental ( $n=22$  ou  $23$  selon les instruments). Rappelons que le groupe expérimental est constitué de la grande majorité des pères incestueux incarcérés au fédéral depuis deux ans. Cela démontre la difficulté, voire l'impossibilité, d'envisager un protocole de recherche exigeant un grand nombre de sujets.

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, une première analyse statistique des données nous a conduite à arrêter la collecte des données. Cette analyse montre des effets observés complètement incompatibles avec les hypothèses de départ prédisant une ampleur d'effets (c'est-à-dire une différence inter-groupes) atteignant une valeur standardisée de  $.40$ , selon la nomenclature de Cohen (1988). En effet, les analyses montrent des effets beaucoup plus petits ( $<.10$ ) que ceux prévus. Ce qui rendrait nécessaire le recours à des échantillons de très grande taille.

Pour estimer le nombre de sujets nécessaires pour considérer significatives ( $p<.05$ ) les différences réellement observées entre les groupes, nous avons dans un premier temps sélectionné des échelles dont les moyennes étaient relativement distantes. Puis nous avons calculé, pour chacune de ces échelles, le nombre de sujets qu'il faudrait en se basant sur l'ampleur des effets mesurés dans nos analyses. Le tableau ci-dessous illustre ces analyses pour 11 des échelles sélectionnées. On y remarque notamment la taille très réduite des effets : Cohen (1988) suggère en effet de considérer « petits » (« small ») des effets dont la mesure est entre  $.10$  et  $.24$ , un seuil dont on ne s'approche jamais dans le cas présent.

TABLEAU 19. Analyse de puissance

Sous échelles	Contrôles M, (Et)	Abuseurs M, (Et)	f (effet mesuré)	Nombre de sujets nécessaires par groupe
<u>P.B.I.</u> surprotection père	1,03 (0,48)	0,93 (0,66)	.008	523
<u>P.B.I.</u> soin père	1,61 (0,80)	1,45 (0,82)	.010	408
<u>P.B.I.</u> surprotection mère	1,11 (0,48)	1,12 (0,66)	.000	52274
<u>P.B.I.</u> soin mère	1,92 (0,71)	1,73 (0,92)	.015	266
<u>P.C.R.</u> mère agressive sujet	47.81 (22.12)	54.54 (36.62)	.010	411
<u>P.C.R.</u> père agressive sujet	46.71 (28.89)	55.52(34.44)	.020	205
<u>P.C.R.</u> sévérité du père	36,41 (30.18)	47,56 (30.74)	.033	117
<u>P.C.R.</u> déni père	62,74 (26.36)	54,63 (37.19)	.017	247
<u>S.C.P.</u> total	4,11 (0,51)	4,24 (0,84)	.009	454
<u>I.S.P.</u> total	130.47 (21.86)	140.00 (33.22)	.030	138
<u>Q.R.P.</u> règles éducatives mère	5.96 (1.21)	6.45 (1.34)	.056	64

Le tableau 19 montre que le nombre de sujets nécessaires, pour conclure à un écart inter-groupes significatif avec les moyennes obtenues dans notre étude, serait considérable pour la plupart des échelles. En outre, même si les différences étaient significatives, nous pouvons nous demander dans quelle mesure elles seraient pour autant interprétables cliniquement et aideraient à confirmer nos hypothèses de recherche.

Ainsi, au terme de l'analyse de puissance, il apparaît que la petite taille du groupe expérimental ne peut expliquer le peu de différences significatives entre abuseurs et contrôles dans cette étude. Cette analyse de puissance exposée au terme de la présentation de nos résultats a pour but d'introduire notre deuxième stratégie d'analyse.

## E- RÉSULTATS DE L'ANALYSE 2 : ÉTUDE D'ÉQUIVALENCE.

Cette analyse complémentaire de nos données vient répondre à notre besoin de mieux comprendre les résultats obtenus par le biais de stratégies courantes de comparaison de groupes, soit la non confirmation de nos hypothèses de départ prédisant des différences inter-groupes. Les petits effets mesurés ont aiguillonné le choix d'un test statistique permettant d'établir formellement l'équivalence des deux groupes à l'étude. Avant de présenter nos résultats, il convient de présenter la stratégie d'analyse statistique utilisée, la bio-équivalence, et ses applications possibles au champ de la psychologie.

Comme le rappellent Stegner et al. (1996) et Hauck et Anderson (1992), le principe de la bio-équivalence a été utilisé, en premier lieu, par l'industrie pharmaceutique, dans le but d'établir la similitude entre de nouveaux médicaments et des médicaments dont l'efficacité était déjà démontrée. Dans un second temps, la bio-équivalence a été appliquée à la recherche en santé mentale, puis progressivement à la recherche en psychologie (Stegner et al., 1996, Rogers, Howard et Vessey, 1993). Par exemple, en 1994, Greenfield et Stoneking (cités par Stegner et al., 1996) ont établi, auprès de patients psychiatriques, l'équivalence de deux méthodes de suivis thérapeutiques, en communauté et en institution. Le Brief Psychiatric Rating Scales (B.P.R.S.) faisait partie des instruments de mesure utilisés.

Avec des analyses habituelles de comparaison de moyennes, un écart inter-groupes est recherché. On veut conclure que les deux groupes sont distincts, tout en spécifiant la probabilité (seuil alpha) que cette conclusion soit fausse, que les groupes sont en fait identiques et que seules les fluctuations aléatoires des scores mesurés sont à la source des différences observées. À l'inverse, dans les analyses d'équivalence, il s'agit de conclure à l'existence d'une grande similitude entre les deux groupes, tout en spécifiant la probabilité que cette conclusion soit fausse, que les groupes soient, dans les faits, différents et que seules les fluctuations aléatoires des scores mesurés sont à la source des similitudes observées. En pratique, il est nécessaire de considérer un des deux groupes comme étant l'échantillon de référence et de définir un intervalle autour de la

moyenne de ce groupe, cet intervalle constituant la région d'équivalence, la région où les scores sont réputés similaires.

Appliqués à notre étude, les tests d'équivalence ont donc pour but de montrer que le groupe des abuseurs présente un profil de réponses similaire à celui du groupe contrôle, qui joue ici le rôle d'échantillon de référence. La région d'équivalence est définie arbitrairement à 10% autour de la moyenne du groupe contrôle. Nous avons choisi une région d'équivalence deux fois plus petite que le standard bio-pharmacologique (20%), afin d'adopter une approche résolument conservatrice du fait de la nature moins précise des mesures utilisées en psychologie par comparaison à des données biologiques.

Pour chaque échelle, deux «seuils d'équivalence», inférieur et supérieur à la moyenne, ont donc été définis comme étant plus ou moins 10% de la valeur moyenne du groupe contrôle. Puis on vérifie, à l'aide de la technique dite de TOSTT (« Two one-sided t-tests ») si la moyenne des abuseurs à chaque échelle se situe dans la zone à l'intérieur de laquelle les groupes peuvent être dits équivalents au seuil alpha de .05. Deux tests statistiques sont en fait nécessaires pour affirmer l'équivalence, l'un qui concerne la limite inférieure ( $p_i$ ) à la moyenne d'équivalence, l'autre la limite supérieure ( $p_s$ ). Les deux tests doivent s'avérer significatifs ( $p < .05$ ) pour que l'on puisse conclure à l'équivalence des moyennes.

Selon Stegner et al. (1996), pour appliquer la bioéquivalence à des recherches en psychologie, il importe que les instruments de mesure utilisés soient l'objet d'un certain consensus en ce qui a trait à leur validité et à leur fidélité. En dépit de ces principes inversés, les études d'équivalence reposent sur les mêmes principes que les statistiques classiques (Stegner et al., 1996). Ce qui suggère une même prudence en ce qui a trait à l'échantillonnage, aux choix des instruments et des variables et à la généralisation des résultats. De la même façon que dans les analyses classiques, quand les résultats sont à l'extérieur de la zone d'équivalence, nous ne pouvons pas affirmer que les groupes sont certainement différents pour autant. Dans cette étude, nous utiliserons les termes d'étude ou de tests d'équivalence, le terme de bio-équivalence faisant référence à des mesures physiologiques.

TABLEAU 20. Tests d'équivalence - Perceptions des figures parentales

Échelles	Contrôles	Abuseurs	<i>pi</i>	<i>ps</i>
	M(Ét) (n=31)	M(Ét) (n=22)	inférieur	supérieur
<b>PBI</b>				
Surprotection père	1,03 (0,48)	0,93 (0,66)	0.46	0.04*
Soin père	1,61 (0,80)	1,45 (0,82)	0.50	0.02*
Surprotection mère	1,11 (0,48)	1,12 (0,66)	0.14	0.18
Soin mère	1,92 (0,71)	1,73 (0,92)	0.48	0.01*
<b>PCR</b>				
Agr. mère contre sujet	47.81 (22.12)	54.54 (36.62)	0.04*	0.38
Agr. père contre sujet	46.71 (28.89)	55.52 (34.44)	0.02*	0.25
Agr. sujet contre mère	50.54 (25,85)	50,50 (28,94)	0.17	0.17
Agr. sujet contre père	50,94 (26.73)	48,48 (30.66)	0.32	0.09
Agr. mère contre père	50,16 (25.66)	51.23 (27.83)	0.07	0.16
Agr. père contre mère	62,26 (18.31)	63,91 (23.38)	0.03*	0.13
Sévérité de la mère	45,25 (31.18)	48,73 (34.95)	0.11	0.43
Sévérité du père	36,41 (30.18)	47,56 (30.74)	0.01*	0.10
Compétence de la mère	49,74 (23.78)	43,91 (26.31)	0.43	0.02*
Compétence du père	49,39 (23.47)	43,36 (27.48)	0.41	0.01*
Affection mère	50,87 (31.03)	53.83 (36.40)	0.11	0.37
Affection père	48,77 (35.22)	40,78 (37.69)	0.33	0.04
Identification mère	49,16 (37.47)	44,09 (38.56)	0.49	0.09
Identification père	44,80 (33.70)	50,63 (42.13)	0.08	0.43
Indulgence mère	65,90 (28.65)	62,04 (32.28)	0.32	0.04*
Indulgence père	73,64 (25.36)	75,86 (24.44)	0.03*	0.15
Déni sujet envers mère	63,32 (31.16)	63,00 (35.98)	0.18	0.15
Déni sujet envers père	62,74 (26.36)	54,63 (37.19)	0.38	0.01*

\* Significatif si  $p < .05$ \*\*Équivalence si  $pi$  et  $ps < .05$

Le tableau 20 montre les résultats des tests d'équivalence effectués sur les quatre échelles de l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.) et dix-huit échelles du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) mesurant différentes dimensions de la perception des relations parents-enfant par les sujets. Dans un souci de clarté, les tests d'équivalence relatifs aux variables touchant les perceptions des figures parentales et ceux ayant trait au vécu de paternité sont présentés séparément. Les tests d'équivalence exposés dans les tableaux portent sur l'ensemble des variables psychométriques pour lesquelles des différences de moyennes significatives n'ont pas été constatées lors des analyses classiques.

En dépit de la similitude des moyennes des deux groupes à plusieurs échelles, ces analyses ne mettent en lumière aucune équivalence inter-groupes significative pour l'ensemble des échelles relatives à la perception des figures parentales. Ces résultats ne nous permettent donc pas de confirmer l'hypothèse inversée selon laquelle les pères incestueux ont une perception de la relation à leurs parents, notamment de leur père, similaire à celles des pères non-abuseurs.

**TABLEAU 21. Tests d'équivalence - Vécu de paternité**

Échelles	Contrôles M(Ét) (n=31)	Abuseurs M(Ét) (n=22)	<i>pi</i> inférieur	<i>ps</i> supérieur
<b>SCP</b>				
Sentiment d'efficacité**	4,16 (0,56)	4,18 (0,95)	<.0005*	<.0005*
Satisfaction parentale	4,07 (0,84)	4,30 (1,01)	<.0005*	0.15
Total**	4,11 (0,51)	4,24 (0,84)	<.0005*	0.02*
<b>ISP</b>				
Attachement parental**	17.40 (5.84)	17.37 (2.99)	<.0005*	0.03*
Sentiment comp. parent.	35.95 (9.33)	32.57 (4.59)	<.0005*	0.46
Relation conjugale	17.04 (6.36)	17.23 (5.59)	0.09	0.03*
Isolement social	14.63 (6.07)	14.83 (3.78)	0.09	0.04*
Santé**	11.86 (3.84)	12.00 (2.55)	0.05*	0.02*
Restriction rôle parental	18.09 (4.95)	16.73 (4.53)	<.0005*	0.37
Score total	140.00 (33.22)	130.47 (21.86)	<.0005*	0.12

(suite)

Échelles	Contrôles M(Ét) (n=31)	Abuseurs M(Ét) (n=22)	<i>pi</i> inférieur	<i>ps</i> supérieur
<b>QRP</b>				
Père - Act.indirectes	5,20 (1,46)	5,39 (1,46)	0.01*	0.12
Père - Soins quotidiens **	5.63 (1.49)	5.70 (1.44)	0.02*	0.05*
Père - Att. éducatives	5.47 (0.67)	5.28 (1.52)	0.10	0.01*
Père - Support affectif. **	6.14 (1,09)	6.30 (1,29)	<.0005*	0.03*
Mère - Act. indirectes **	6,24 (1,09)	6,41 (0,74)	<.0005*	0.01*
Mère - Soins quotidiens**	6.15 (1.16)	6.39 (0.79)	<.0005*	0.03*
Mère - Att. éducatives	5.96 (1.21)	6.45 (1.34)	<.0005*	0.32
Mère - Support affectif. **	6.42 (1,01)	6.67 (0,50)	<.0005*	0.01*

\* Significatif si  $p < .05$ \*\*Équivalence si  $pi$  et  $ps < .05$ 

Le tableau 21 montre les résultats des tests d'équivalence effectués sur les trois échelles du S.C.P., sept échelles de l'I.S.P. et les huit échelles du Q.R.P. mesurant différentes dimensions du vécu de paternité par les sujets.

Ces analyses mettent en lumière des équivalences inter-groupes significatives ( $pi$  et  $ps < .05$ , en gris) pour certaines échelles. En ce qui concerne le S.C.P., les deux groupes, abuseurs et contrôles sont équivalents au niveau du sentiment d'efficacité parentale et du score total, relatif à l'estime de soi comme parent. À l'I.S.P., seules deux échelles, relatives à l'attachement parental et à la santé, montrent une équivalence significative. Cependant, les coefficients alpha d'homogénéité interne faibles ( $<.70$ ) de ces deux échelles rendent fragile l'interprétation de ces équivalences. Enfin, cinq des huit échelles du Q.R.P. mettent en lumière une équivalence des groupes sur la perception des rôles parentaux. L'attribution des rôles parentaux est équivalente pour les deux groupes pour la mère au niveau des activités indirectes, des soins quotidiens et du support affectif et pour le père au niveau des soins quotidiens et du support affectif.

Ces résultats nous permettent une confirmation partielle de l'hypothèse inversée selon laquelle les pères incestueux ont une représentation d'eux-mêmes comme parent et un vécu de paternité comparable à ceux des pères non abuseurs. Au vu des analyses, leurs expériences autour de la paternité apparaissent comme ayant été en partie semblables à celles des pères du groupe contrôle, notamment en ce qui concernent la perception des rôles parentaux, l'estime de soi comme parent et le sentiment d'efficacité parental. Les équivalences mesurées au niveau de l'attachement parental et la santé à l'I.S.P., sont à prendre avec réserve (coefficients alpha faibles à ces échelles).

De façon globale, nous constatons que les variables relatives à la perception des figures parentales ne montrent aucune équivalence inter-groupes alors que certaines équivalences significatives peuvent être observées au niveau du vécu de paternité. Une telle différence peut être expliquée par une plus grande variabilité inter-sujets (écart-types plus importants) à l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I) et au questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.). Il est probable que la réalité mesurée par ces deux instruments est plus variable que celle mesurée par le S.C.P., l'I.S.P. ou le Q.R.P.. Nous pouvons penser que les représentations des figures parentales mesurées sont plus éloignées, probablement plus transformées, que les représentations du vécu de paternité. En outre, il apparaît qu'il existe une zone d'incertitude - de non décision - importante où ce qui n'est pas différent statistiquement n'est pas nécessairement équivalent. Cette zone d'incertitude peut être due à des instruments de mesure de plus faible fidélité et/ou être expliquée par la variabilité inhérente à la mesure de certains phénomènes.

Le peu de recherches en psychologie qui ont eu recours à des analyses d'équivalence rend difficile une analyse plus poussée de ces résultats. Nous discuterons dans le chapitre suivant de l'impact de cette analyse complémentaire sur notre compréhension du rapport à la paternité des pères incestueux.

## **Discussion**

## Discussion

Ce dernier chapitre a pour objet de proposer nos réflexions concernant nos résultats de recherche. L'objectif de cette étude était de comparer des pères incestueux et des pères non-abuseurs sur un certain nombre de caractéristiques parentales, perçues dans la famille d'origine et vécues dans la famille de procréation. Au total, 54 pères, 23 abuseurs et 31 contrôles, ont participé à cette recherche. En lien avec certaines prémisses théoriques, études cliniques et recherches empiriques récentes (Parker, 1984, 1986, Williams et Finkelhor, 1995), nous voulions montrer que les pères incestueux ont des perceptions des figures parentales ainsi qu'un vécu de paternité, plus problématiques que des pères non-abuseurs.

A ce stade de la discussion, nous chercherons à mettre du sens sur l'ensemble de nos données en référence à notre modèle théorique de prédilection : la théorie psychodynamique. Nous présenterons, tout d'abord, pour chacune de nos hypothèses de départ, une synthèse de nos résultats ainsi qu'une série de considérations méthodologiques et théorico-cliniques. Puis nous discuterons des limites de cette étude. Nous concluons ce chapitre en essayant de dégager les principaux enjeux des recherches futures.

Les caractéristiques socio-démographiques et criminologiques vont être discutées en premier lieu. En ce qui a trait aux profils socio-démographiques des deux groupes, les analyses montrent des distributions et des moyennes similaires en ce qui concerne l'âge, l'origine, le type d'emploi exercé, la durée de la relation de couple la plus longue et la plupart des caractéristiques de leur famille d'origine. Nous nous sommes interrogée sur l'impact sur les résultats de la légère différence entre l'âge moyen des deux groupes (49 ans pour les abuseurs et 45 ans pour les contrôles). Des analyses de corrélation entre chacun des scores et l'âge ont montré qu'il n'était pas nécessaire de tenir compte de l'effet de l'âge dans les interprétations et donc d'avoir recours à une méthode statistique d'ajustement des scores psychométriques (analyse de variance).

Parmi les principales différences significatives, les abuseurs ont plus d'enfants et ces derniers sont en moyenne plus âgés. Ce qui concorde avec le fait que, dans l'ensemble,

les pères incestueux ont eu leur premier enfant plus jeunes et qu'ils sont légèrement plus âgés que les contrôles. Les pères incestueux sont plus nombreux à être séparés ou divorcés que les contrôles, probablement en lien avec le dévoilement des abus. Toutefois, la vie de couple de l'ensemble des participants se caractérise par la continuité puisque, pour les deux groupes, la moyenne de la relation la plus longue se situe à plus ou moins 19 ans. Un tel élément nous semble justifier la différenciation dans les études entre les incestueux et les pédophiles extra-familiaux. Ces derniers sont en effet connus pour leur difficulté à maintenir une relation de couple significative.

Les abuseurs sont moins scolarisés, plus démunis en terme de revenu et occupent plus souvent des emplois de soir et de nuit. Par comparaison aux contrôles, ils ont eu tendance à changer plus souvent d'emploi. Ces données sont congruentes avec celles de plusieurs études qui présentent les incestueux comme des hommes peu scolarisés, souvent analphabètes et instables au niveau de l'emploi (entre autres, Parker, 1984, Williams et Finkelhor, 1995). Selon Parker (1984), les différences éducatives et professionnelles entre incestueux et contrôles contribuent à expliquer les abus. A notre avis, il est difficile de savoir si ces caractéristiques socio-démographiques favorisent ou non la dynamique incestueuse. Les échantillons des études sont constitués d'hommes officiellement reconnus comme des abuseurs sexuels. De plus, ces différences peuvent être exacerbées par le mode de recrutement des sujets contrôles, puisque ces derniers, comme dans l'étude de Williams et Finkelhor (1995), ont été recrutés, pour la plupart sur leur lieu de travail.

L'étude des données criminologiques collectées dans les dossiers officiels, a permis de mieux cerner le profil criminel des pères incestueux ainsi que les caractéristiques des abus commis. Ces dernières sont cohérentes avec les données déjà disponibles dans la littérature. Elles mettent en lumière la gravité des abus commis par les sujets de notre étude en terme de durée des abus, de gestes posés et du jeune âge des enfants au moment des abus. Pour la plupart des sujets, l'inceste s'est tout d'abord produit avec leur fille aînée lorsque celle-ci était pré-pubère.

Nous avons de bonnes raisons de croire que le Service Correctionnel Canadien héberge les pères incestueux qui ont commis les abus les plus graves puisque qu'ils ont

des sentences de 2 ans et plus. Au Québec, la majorité des pères incestueux sont traités par le biais de mesures volontaires dans le cadre de la Loi de la Protection de la Jeunesse (loi 24) et ont des peines avec sursis ou des sentences de moins de 2 ans. De ce fait, les conclusions de notre étude ne peuvent être généralisées à l'ensemble des pères incestueux. D'autres études seront nécessaires pour cela.

#### Hypothèse 1 : Perception des figures parentales et souvenirs d'enfance

Les résultats relatifs à la première hypothèse générale de recherche en rapport avec la famille d'origine vont maintenant être discutés. Cette hypothèse n'est que partiellement confirmée. La première hypothèse de recherche (H1.1) prédisait que les pères incestueux rapporteraient des souvenirs infantiles plus traumatiques c'est-à-dire plus empreints d'expériences de victimisation infantile, sexuelles ou physiques, et de dysfonctionnements dans la famille d'origine.

En ce qui concerne la famille d'origine, les deux groupes à l'étude ont de nombreuses caractéristiques communes. Les deux groupes sont comparables en terme de particularités de la fratrie, de la scolarité et la situation professionnelle du père et de la mère. Malgré ces caractéristiques communes, les pères incestueux rapportent avoir vécu davantage de situations potentiellement perturbatrices dans la relation à leurs parents, plus particulièrement dans la relation à leur père. Un des résultats les plus importants à ce niveau réside dans l'alcoolisme et la toxicomanie du père. Les abuseurs rapportent plus que les contrôles avoir été physiquement maltraités par leur père. Ces résultats sont congruents avec les données rapportées dans les écrits selon lesquels les pères des incestueux sont particulièrement violents et souffrent d'alcoolisme. D'ailleurs, parmi les différences significatives, les abuseurs ont eu, plus que les contrôles, le sentiment pendant leur enfance que leur père souffrait d'une maladie mentale. Dans l'ensemble, peu de différences inter-groupes ont été observées pour la mère. Par comparaison aux contrôles, plus d'abuseurs estiment que leur mère souffrait d'alcoolisme. Les abuseurs sont plus nombreux à avoir déjà perdu leur mère. Enfin, les abuseurs signalent plus de fugues que les contrôles. Ce qui peut être interprété comme le signe d'un malaise vécu dans la famille d'origine. De plus, ils rapportent plus de contacts sexuels avec un membre de leur famille lorsqu'ils étaient enfants ou adolescents que les contrôles. Ces différences

significatives vont dans le sens des différences obtenues par Parker (1984) et par Williams et Finkelhor (1995).

Ces indicateurs empiriques suggèrent que les abuseurs ont grandi avec des parents, notamment un père, moins aptes à les protéger et permettent de penser que les incestueux ont une perception des figures parentales plus négatives que les contrôles. Les hypothèses à l'étude reflètent d'ailleurs ce point de vue par la prédiction d'un écart intergroupes significatif. Pourtant nous sommes étonnée de constater que, par contraste avec l'hypothèse 1.1, les hypothèses 1.2 et 1.3, selon lesquelles les perceptions des figures parentales, notamment paternelles, sont chez les pères incestueux plus problématiques que chez des pères non abuseurs de la population générale, ne sont pas confirmées.

Dans notre étude, aucune des échelles de l'Inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.) et du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) n'a permis de distinguer les pères incestueux des contrôles que ce soit sur leurs perceptions de la figure paternelle ou sur celles de la figure maternelle. Les résultats du P.B.I. indiquent que les sujets, abuseurs et contrôles perçoivent leurs parents comme des parents moyens, ni particulièrement rejetants ni particulièrement surprotecteurs. Ces résultats sont cohérents avec ceux obtenus aux différentes échelles du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) qui situent l'ensemble des sujets dans la norme établie par Langevin et Paitich (1976). D'autre part, des analyses complémentaires (tests d'équivalence) ne nous ont pas permis de démontrer l'équivalence des deux groupes en ce qui a trait à ces variables.

En résumé, les deux groupes ne peuvent être dits différents en terme de perceptions de figures parentales tout comme ils ne peuvent être dits équivalents. Par contre, il apparaît dans ces analyses un écart plus important pour les incestueux que pour les contrôles, entre leurs souvenirs d'enfance et leurs perceptions de l'image paternelle. Bien que les pères abuseurs rapportent plus d'expériences malheureuses dans leur famille d'origine, ils ne perçoivent pas leurs parents ou la relation à ceux-ci comme particulièrement négative. Alors qu'aucune différence n'a été mesurée entre les perceptions de la figure paternelle et celles de la figure maternelle, l'analyse des souvenirs

infantiles indique que les difficultés des pères incestueux se rapportent plus au père qu'à la mère.

Ces résultats suscitent plusieurs interrogations. Plusieurs pistes de réflexion vont être présentées. L'absence de différences entre les groupes soulève l'hypothèse d'un manque de sensibilité et d'homogénéité interne des tests à l'étude. Les analyses effectuées mettent en lumière une bonne homogénéité interne de l'ensemble des échelles de l'inventaire du lien parents-enfant (P.B.I.). Par contre dans le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.), sur les 18 échelles du questionnaire, trois échelles (L'identification au père, l'agressivité du sujet contre la mère, l'indulgence du père) présentent des coefficients de fidélité trop faibles pour permettre une interprétation valide des résultats. Les scores obtenus à ces trois échelles n'ont pu être pris en compte lors de l'analyse des résultats. En outre, quatre autres échelles (l'indulgence de la mère, l'identification à la mère, compétence de la mère, l'agressivité du sujet contre le père) ont des coefficients de fidélité moyens (alpha proche ou inférieur à .60). Ainsi, une fidélité insuffisante de plusieurs échelles limite l'interprétation des résultats. Un nombre trop restreint d'items par échelle explique en partie les résultats de l'étude d'homogénéité.

Dans la mesure où le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) a souvent été utilisé pour étudier les agresseurs sexuels, notamment les incestueux, il nous semble important d'en discuter ici de façon approfondie. La valeur du P.C.R. réside dans le fait que les thèmes des échelles correspondent aux principales hypothèses des perturbations du lien parent-enfant (Tardif, 1997). Pourtant, comme le souligne Tardif (1997) dans sa thèse de doctorat, il est possible que les perturbations connues par les abuseurs sexuels dans la relation à leurs parents ne soient pas mesurées par le questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.). Dans un même ordre d'idées, les résultats de notre étude montrent la difficulté de rendre mesurable les concepts de représentation parentale et de relation d'objet intériorisée. Par exemple, selon Tardif (1997), sur le plan conceptuel, l'utilisation du terme «identification» au P.C.R. pour traduire le fait de prendre un parent pour modèle ne respecte pas la définition théorique généralement admise de ce processus que nous avons décrit dans la partie théorique. En outre, la nature rétrospective de la perception des relations parents-enfant, lorsque le sujet est adulte s'avère limitée étant donné que l'on ne peut distinguer les aspects de la réalité

objective et ceux de la réalité subjective. Comme l'indiquent Cicchetti et Rizley (1981) et Briere (1992), les souvenirs d'événements traumatiques sont soumis à un certain nombre de déformations mnésiques qui peuvent influencer sur les données collectées. D'autre part, comme nous l'avons précisé auparavant, les représentations parentales ne reflètent pas le réel mais la subjectivité de l'individu. C'est ainsi que l'imgo d'un bon père peut correspondre à un père dur et autoritaire dans la réalité (Syllamy, 1980).

L'absence de différences inter-groupes au questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.) dans notre étude s'oppose aux résultats de plusieurs études ayant étudiées les incestueux avec le P.C.R. (Langevin et al. , 1985, Lang et Langevin, 1991; Paitich et Langevin, 1976). Les conclusions de ces études allaient dans le sens d'une différence entre les incestueux et les contrôles. Ainsi, Langevin et al. (1985) ont montré, que comparés aux étudiants, les pères incestueux, tout comme les pédophiles extrafamiliaux, percevaient leurs deux parents comme moins affectueux et leur mère comme plus stricte avec eux. De plus, ils semblaient être moins identifiés à leur père que les étudiants. Cependant, cette étude compare les incestueux à des étudiants ou des pédophiles extra-familiaux alors que notre groupe contrôle est constitué de pères de famille. Dans notre étude, nous avons cherché à composer, autant que possible, le groupe contrôle, d'individus socio-démographiquement comparables aux pères abuseurs. Dans leur recherche, Williams et Finkelhor (1995) ont montré que les pères incestueux (n=118), comparés à des pères non-abuseurs (n=116) rapportaient de façon significative, plus d'expériences de rejet et de négligence paternelle (65% versus 29%) et maternelle (29% versus 9%), telles que mesurées au questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.). Un élément méthodologique peut expliquer l'écart entre nos résultats et les conclusions de cette étude. Toutes les études pré-citées ont pris leurs sujets après traitement. Or il nous semble qu'une thérapie peut permettre à ces hommes de prendre conscience des abus qu'ils ont subis étant enfant, de confronter les perceptions idéalisées de leurs parents, notamment de leur père. Nous reviendrons ultérieurement sur ces éléments.

Bien que confrontées aux limites des questionnaires utilisés, différentes considérations théorico-cliniques peuvent être soulevées. Nos résultats mettent en valeur une inadéquation importante entre les représentations des figures parentales et les

souvenirs infantiles des pères incestueux. Ils vont dans le sens des constats cliniques qui sont à l'origine de notre première hypothèse de recherche que Herman (1989) résume :

«Il nous semblait à certains moments, qu'ils (les incestueux) avaient envers la figure paternelle la même image qu'ont les adolescents qui tentent de retrouver leurs parents qui les ont abandonnés en bas âge. On retrouvait ainsi les mêmes allégories, les mêmes tentatives de justification et la même interdiction intérieure d'éprouver quoi que ce soit de négatif à l'égard de leur père. Pourtant ce père était présent physiquement, souvent violent, souvent abuseur lui-même, presque toujours froid et distant (p.108-109)»

Notre étude semble confirmer le décalage observé entre le discours des abuseurs concernant leur père et une réalité, qui apparaît souvent plus sombre au détour de séances de thérapie.

Plusieurs éléments plus théoriques nous offrent des pistes de compréhension de ce phénomène. Nos résultats nous amènent à penser que les pères incestueux ont recours de façon privilégiée à certains mécanismes psychologiques de défense que sont l'idéalisation, le déni et le clivage. En psychanalyse, la notion de défense psychique est définie par Laplanche et Pontalis (1967), comme :

“Un ensemble d'opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu biopsychologique (...). La défense, d'une façon générale porte sur l'excitation interne (pulsion), et sélectivement, sur telles des représentations (souvenirs, fantasmes) auxquelles celle-ci est liée, sur telle situation capable de déclencher cette excitation dans la mesure où elle est incompatible avec cet équilibre et, de ce fait déplaisante pour le moi.” (p. 109).

Le déni est un mécanisme de défense, défini en premier lieu par Freud, comme «un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante» (Laplanche et Pontalis, 1967, p.116). Ce mécanisme est invoqué par Freud pour rendre compte des perversions et des psychoses. Plusieurs cliniciens considèrent d'ailleurs que le déni est la première ligne de défense des incestueux (Herman, 1981, Salter, 1988).

L'idéalisation, notamment celle des parents est un processus psychique par lequel «les qualités et la valeur de l'objet sont portées à la perfection (Laplanche et Pontalis, 1967, p186)». Ce processus est nécessaire au développement, au sein du sujet, des

instances surmoïques (idéal du moi et moi idéal). Cependant, selon Klein (1952), l'idéalisation a essentiellement un rôle défensif contre les pulsions destructrices. L'idéalisation indique un clivage à l'œuvre entre le bon objet idéalisé et le mauvais objet extrêmement menaçant. Le bon objet est idéalisé, protecteur et pourvu de toutes les qualités, tandis que le mauvais objet est haï, et du fait de la projection, persécuteur (Doron et Parot, 1991). Le déni comme l'idéalisation sont corrélatifs d'un clivage du moi, défini par Laplanche et Pontalis, (1967) comme : «la coexistence au sein du moi, de deux attitudes psychiques à l'endroit de la réalité extérieure en tant que celle-ci vient contrarier une exigence pulsionnelle : l'une tient compte de la réalité, l'autre dénie la réalité en cause et met à sa place une production d'un désir (p.67)».

Appliqués à notre étude, ces mécanismes psychiques nous permettent de comprendre comment un père incestueux peut rapporter avoir grandi dans une famille dysfonctionnelle et abusive et conserver des imago parentaux sécurisants et gratifiants. Sans éléments clairs de comparaison, l'enfant maltraité ou mal-aimé peut percevoir comme normales ses expériences d'abus et banaliser la violence ou la négligence qu'il subit. Les représentations des figures parentales que nous avons mesurées dans cette étude ne sont-elles pas les vestiges d'une stratégie défensive mise en place pendant l'enfance mais aussi la production du désir des pères incestueux d'avoir grandi avec des parents sécurisants ?

Dans un même ordre d'idées, dans son livre sur les conséquences des abus sexuels faits aux garçons, Dorais décrit différentes stratégies adaptatives développées par ces garçons agressés sexuellement pour faire face aux traumatismes une fois adulte. Ces stratégies adaptatives composées, consciemment ou inconsciemment, influenceraient les choix affectifs, amoureux ou sexuels à l'âge adulte (Dorais, 1997). Parmi celles-ci, Dorais décrit la stratégie du conformiste («les apparences normales», p.190) par laquelle l'enfant victime d'abus va n'avoir de cesse de prouver à tout le monde qu'il est «comme tout le monde», niant ainsi ce qu'il lui est arrivé. Selon l'auteur, par une telle attitude, l'ex-abusé veut, consciemment ou inconsciemment, se montrer à lui-même qu'il est «tellement quelconque qu'il n'aurait jamais pu subir une chose semblable» (p.191).

Une telle conception du fonctionnement psychologique des pères qui abusent leur enfant, permet de mieux comprendre les tentatives répétées de ces derniers, constatées lors d'entrevues cliniques, de protéger leurs imago parentaux malgré les abus qu'ils ont subis. Nous verrons dans la suite de notre exposé comment certains de ces processus psychiques peuvent nous aider à comprendre les analyses effectuées pour vérifier la deuxième hypothèse et peut-être à expliquer les abus commis.

### Hypothèse 2 : Vécu de paternité

L'inceste, par comparaison à d'autres types d'agression sexuelle, touche le lien parent-enfant. Ce constat constitue un des fondements de cette étude et est traduit par notre deuxième hypothèse générale de recherche prédisant une différence significative entre abuseurs et contrôles au sujet du vécu de paternité. Plusieurs composantes du vécu de paternité ont ainsi été mesurées : les sentiments de compétence et d'efficacité parentales, le stress parental, la perception des rôles parentaux, les souvenirs relatifs à la naissance du premier enfant, et l'implication paternelle pendant les trois premières années de la vie de l'enfant. De ces composantes, aucune n'a permis de distinguer clairement les abuseurs des contrôles et de confirmer nos hypothèses de recherche.

Quelques échelles ou questions ont montré des différences inter-groupes. Ainsi, à l'indice de stress parental (I.S.P.), les abuseurs sont apparus plus déprimés que les contrôles en ce sens qu'ils rapportent un plus grand niveau d'insatisfaction personnelle et des conditions de vie plus difficiles que les contrôles. Ce qui semble congruent avec le fait que les abuseurs sont incarcérés. Au questionnaire relatif à l'arrivée du premier enfant, les pères incestueux rapportent plus que les contrôles avoir désiré un garçon plutôt qu'une fille pendant la grossesse. Ils sont devenus pères plus jeunes que les contrôles. Aucune de ces différences n'évoque un vécu de paternité plus négatif. En ce qui concerne l'implication paternelle pendant les trois premières années de la vie de l'enfant, les pères incestueux se perçoivent comme ayant été moins présents que les contrôles. Plus que ces derniers, ils élèveraient leur(s) enfant(s) différemment si c'était à refaire. Ces quelques différences significatives vont dans le sens des conclusions de Parker (1984) et de Williams et Finkelhor (1995) qui ont établi un lien entre le risque d'inceste et l'implication paternelle. De plus, elles appuient la théorie du «bonding» de Kennell et Klaus (1984), selon laquelle les contacts initiaux entre un parent et son nourrisson sont déterminants pour la formation d'un lien affectif immédiat et privilégié entre l'adulte et l'enfant.

Enfin, en ce qui a trait à la perception des rôles parentaux mesurée par le questionnaire sur les rôles parentaux (Q.R.P.), plus que les contrôles, les abuseurs attribuent plus à la mère qu'au père, le rôle de donner des règles éducatives. Les résultats

des deux groupes à l'échelle des règles éducatives s'opposent, notamment pour les abuseurs, à la conception traditionnelle de la paternité, définie par Frascarolo (1994), voulant que le père plus que la mère est responsable de la discipline. Par contre, cette différence ne s'observe pas pour les trois autres échelles du Q.R.P., relatives aux activités indirectes et/ou marquant la responsabilité du parent par rapport à l'enfant, aux soins quotidiens routiniers et au support affectif.

Ces quelques différences significatives sont très éparses parmi un ensemble de résultats non significatifs et doivent donc être interprétées avec une certaine réserve. L'ensemble de ces différences ne permet pas de confirmer l'hypothèse selon laquelle le rapport à la paternité est plus problématique chez des pères incestueux. Ils nous permettent de dresser un portrait de la représentation qu'ont les pères incestueux d'eux-mêmes comme père. Les pères incestueux n'ont pas le sentiment d'être de mauvais parents. Comme pères, ils ont une assez bonne estime d'eux-mêmes. Leurs sentiments de compétence et d'efficacité parentale, mesurés au S.C.P. (mesure du sentiment de compétence parental), se situent dans la moyenne. Ils ne se sentent ni de très bons ni de très mauvais pères. Au niveau du stress parental tel que mesuré par le domaine parent de I.S.P., tout comme les contrôles, très peu d'entre eux ont des scores les situant au-dessus du seuil indiquant une pathologie parentale. En terme d'attribution des rôles parentaux, les deux groupes s'entendent assez bien. Pour trois des quatre échelles du Q.R.P., les résultats des deux groupes vont dans le sens d'une conception plus traditionnelle du partage des tâches, voulant que la mère ait un rôle plus important que le père auprès du jeune enfant. Les analyses ne nous permettent pas de confirmer l'hypothèse selon laquelle les abuseurs ont une conception plus traditionnelle des rôles parentaux que les contrôles.

Une des caractéristiques paternelles des pères incestueux a été mise en valeur à travers l'abandon de la formation d'un deuxième groupe contrôle, constitué de pères biologiques non-abuseurs de la population carcérale, afin de contrôler l'impact de l'incarcération sur les données collectées. Une des raisons qui a empêché la formation de ce groupe contrôle réside dans le fait que parmi les dix pères incarcérés que nous avons réussis à rencontrer par le biais des agents de gestion de cas, seul un avait habité au moins six mois avec un ou plusieurs de ses enfants et leur mère. La plupart des hommes

contactés n'avaient développé aucune relation significative avec leur(s) enfant(s), ce qui rendait impossible leur participation à la recherche. Ces hommes pourraient être définis comme des «pères absents». Par contre, aucun des pères incestueux rencontrés pour cette étude n'a dû être éliminé de l'échantillon pour cette raison. Bien que cette observation, non validée par des résultats quantitatifs, ne soit pas généralisable, les pères incestueux, contrairement aux pères biologiques de la population carcérale, semblent être des pères «présents» dans un lien significatif à l'enfant. En outre, les réponses aux questionnaires relatifs aux souvenirs de la naissance du premier enfant, indiquent que les abuseurs, comme les contrôles, ont investi leurs expériences de paternité et de « bonding ». Leurs souvenirs autour de la grossesse de leur conjointe et de la naissance de leur premier enfant sont plutôt positifs et précis. Les pères incestueux rapportent tous avoir souhaité leur enfant. Ce qui rejoint les écrits de Gil (1977) et de Verderdal (1983) qui expliquent pourquoi, contrairement à l'idée populaire, les enfants maltraités sont souvent des enfants fortement désirés. Selon ces auteurs, les parents abusifs attendent que leur enfant comble leurs propres besoins affectifs. Ils voient l'enfant comme la solution à tous leurs problèmes et croient que l'enfant est responsable de leur bonheur et non l'inverse. Ainsi, nous pouvons nous demander dans quelle mesure le désir d'enfant des pères incestueux, mis en lumière dans cette étude, est le signe d'un investissement particulièrement narcissique de l'enfant.

Le peu de différences significatives aux analyses classiques entre les pères abuseurs et les contrôles nous a conduit à renverser notre raisonnement et à envisager la ressemblance entre les abuseurs et les contrôles. Les tests d'équivalence des groupes effectués sur les questionnaires relatifs à la paternité permettent une confirmation partielle de l'hypothèse inversée selon laquelle les pères incestueux ont une représentation d'eux-mêmes comme parents et un vécu de paternité comparable à ceux des pères non abuseurs. Au vu de ces analyses, leurs expériences autour de la paternité apparaissent comme ayant été en partie semblable à celles des pères du groupe contrôle, notamment en ce qui concerne la perception des rôles parentaux, l'estime de soi comme parent et le sentiment d'efficacité parentale. Cependant, nous pouvons nous demander si des profils de réponses parfois identiques aux questionnaires auto-rapportés utilisés dans cette étude, correspondent vraiment à un vécu similaire autour de la paternité. Ainsi, bien que

très investie dans les deux groupes, la paternité peut avoir une signification différente, peut être plus narcissique, pour les pères abuseurs que pour les pères du groupe contrôle.

Au terme de l'analyse statistique classique de l'ensemble des données collectées, il apparaît que, sur la plupart des variables à l'étude, les pères incestueux ne se différencient pas clairement des pères de la population générale. Plusieurs éléments, certains d'ordre méthodologique, d'autres dans un registre plus théorico-clinique, contribuent à nos yeux, à expliquer nos résultats

Tout d'abord, l'absence de différence significative soulève la question de la qualité des instruments de mesure pour l'étude du vécu de paternité. Dans l'ensemble, les coefficients de fidélité interne des questionnaires mesurant le vécu de paternité se sont révélés très satisfaisants. Le peu de différences significatives ne semble donc pas pouvoir être expliqué par une mauvaise fidélité des instruments. Dans un même ordre d'idées, nous pouvons nous interroger sur la sensibilité des instruments utilisés. En effet, comme nous l'avons précisé dans la partie théorique, la recherche sur la paternité et ses aléas est encore très récente. Le plus souvent, les questionnaires disponibles constituent une adaptation pure et simple des mesures construites pour mesurer le vécu des mères. Une telle transformation sous-tend que les pères ont des expériences de parentalité similaires à celles des mères, ce qui n'est pas appuyé par les écrits scientifiques. La plupart des instruments disponibles, comme l'I.S.P. ou le Q.R.P., ont été construits pour des parents de jeunes enfants (moins de cinq ou dix ans). Leur sensibilité auprès d'une population de pères ayant des enfants plus âgés n'a pas été explorée. Par ailleurs, les résultats au questionnaire sur l'implication paternelle sont à prendre avec une certaine réserve. En effet, nous avons réalisé que le nombre d'items du questionnaire ayant trait à l'implication paternelle dans notre recherche était insuffisant et que ces items contenaient trop de termes imprécis<sup>3</sup>. En outre, le concept d'implication paternelle, comme nous l'avons précisé dans la partie théorique, dépasse la référence au temps passé avec l'enfant (Lamb, 2000b). Les notions de qualité du temps passé avec l'enfant et de type d'activité faite avec l'enfant n'étaient pas mesurées dans cette étude. Enfin, les instruments de

---

<sup>3</sup> Par exemple, les expressions «faire les choses différemment», «être présent».

mesure de cette étude ont permis de mesurer certaines caractéristiques paternelles. Il est possible que l'étude d'autres caractéristiques paternelles permette de mieux distinguer des pères incestueux et non-abuseurs.

Une autre limite des instruments mesurant les expériences subjectives de la parentalité réside dans le biais de désirabilité sociale. Biais par lequel les sujets ont tendance à choisir systématiquement des réponses favorables, lors d'une autodescription. Cette tendance peut être liée à l'anxiété ou au désir de faire bonne impression. Ainsi, Le S.C.P. et I.S.P. sont corrélés positivement avec le Marlowe Crowne (Bigras et La Frenière, 1995, Charbonneau et Robitaille, 1988). Aucune donnée n'est disponible pour le Q.R.P. Par exemple, comme le souligne Bolté (1994), puisque la notion de compétence parentale est valorisée dans la société, l'évaluation du sentiment de compétence parentale pourrait entraîner chez les parents, des réponses teintées de désirabilité sociale. Selon cet auteur, une des solutions pour contrer ce biais serait de favoriser des énoncés faisant référence à des tâches très concrètes et spécifiques plutôt qu'aux soins et aux tâches en général. Dans notre étude, du fait de l'absence de mesure du biais de désirabilité sociale, il est difficile de savoir dans quelle mesure les attentes et stéréotypes sociaux ont influencé les réponses des sujets et si cette influence est différente selon les deux groupes.

Enfin, rappelons que les instruments sélectionnés ont pour objet de mesurer des représentations de soi et non la réalité factuelle. Ces instruments ne nous permettent pas de quantifier ou d'estimer l'écart entre la représentation que les sujets ont d'eux-mêmes comme parents et leurs comportements parentaux dans la réalité. Un sujet peut, par conséquent, se décrire comme un père impliqué, présent, efficace et compétent tout en agissant dans la réalité de façon incohérente et violente. De la même façon, un parent très anxieux peut se sentir incompetent tout en étant très adapté dans ses attitudes parentales. Nous pouvons nous demander si ce décalage entre les représentations de soi comme père, telles que mesurées dans cette étude, et les attitudes parentales réelles, est plus important pour les pères abuseurs que pour les pères de la population générale.

Encore une fois, nos analyses vont dans le sens des observations cliniques à l'origine de cette étude. Comme de nombreux cliniciens (Herman, 1981, Herman, 1989;

Marois, Messier, Perreault, 1982) et chercheurs (Conte, 1990, Langevin et al., 1985, Sgroi, 1986), aux contacts des pères abuseurs, nous avons souvent été déconcertée par «leur apparente normalité», Comme le mentionnent Marois, Messier, Perreault (1982, p.31) :

«En somme, à l'extérieur rien ne transpire, ils (les pères incestueux) sont respectés par leurs pairs et sont perçus comme conservateurs, mais à l'intérieur de leur famille, on constate qu'ils sont souvent autoritaires et parfois imprévisibles».

La capacité des pères incestueux à renvoyer aux autres l'image d'un bon père, d'un bon citoyen, d'un bon voisin contraste avec les aspects dominateur et agressif de ces hommes décrits par les victimes. Comme Herman (1981), nous pensons que cette double image sociale, dominant ou dominé, met en lumière l'habileté des pères incestueux à répondre aux attentes de l'environnement. En ce sens, les recherches ont montré que les agresseurs sexuels intra-familiaux sont en majorité des gens qui fonctionnent bien en société (Hall, 1996 ; Marshall, Laws et Barbaree, 1990).

La plupart de nos réflexions théoriques sont nées d'un certain étonnement ressenti à l'égard de nos résultats. Pris dans le préjugé populaire voulant que les pédophiles, et particulièrement les pères incestueux, soient des individus « dénués d'humanité », nous nous sommes demandée comment ces hommes qui ont abusé sexuellement leurs propres enfants pouvaient se considérer comme de « bons » pères. Avec plus de recul, nous nous sommes demandée pourquoi nos résultats sont si loin de nos hypothèses de départ, et ce qu'ils peuvent nous révéler de la dynamique interne des pères incestueux.

L'image que les pères incestueux nous ont donnée d'eux-mêmes comme pères, c'est-à-dire une image très conformiste, contraste avec la réalité des abus qu'ils ont commis, avec le témoignage de certaines victimes et les observations des intervenants. En quelque sorte, aux yeux du père abuseur, le fait d'avoir abusé de son ou de ses enfant(s) ne fait pas de lui un «mauvais» père. Ce constat nous amène à envisager que, de la même façon qu'ils ont peut-être utilisé les mécanismes de clivage, d'idéalisation et de déni dans la perception de leurs propres parents, les pères incestueux ont recours à ces mêmes mécanismes de défenses dans leur représentation d'eux-mêmes comme

parent. Grâce à ces mécanismes, le sujet peut nier la réalité des abus commis ainsi que les pertes qui y sont reliées, et se recréer par idéalisation et grâce au clivage du moi, une néo-réalité plus rassurante et plus désirée à la fois. Si cette réflexion théorico-clinique était vérifiée lors d'une étude ultérieure, nous pourrions dès lors comprendre qu'un père incestueux croit véritablement être un bon père malgré les abus commis.

Ainsi nos résultats permettent de poser comme hypothèse que les pères incestueux ont des représentations de soi et de l'objet clivées et partielles. Comme l'ont conceptualisé plusieurs auteurs (dont Klein, 1952 et Kernberg, 1979), les représentations partielles de soi et de l'objet empêchent le sujet d'accéder à la capacité de ressentir de l'ambivalence ainsi qu'au principe de réalité<sup>4</sup>. Grâce au clivage, le père incestueux peut tolérer la coexistence à l'intérieur de lui-même de représentations de soi et d'objet contradictoires. En effet, il semble particulièrement difficile pour les abuseurs de remettre en question leurs représentations d'eux-mêmes comme père, en y intégrant les abus qu'ils ont commis sur leur enfant. De la même façon, les pères incestueux semblent incapables de donner une représentation de leurs parents, tenant compte des abus qu'ils disent avoir subis. Dès lors, nous pourrions considérer que les difficultés de mentalisation des pères incestueux contribuent au passage à l'acte. En ce sens, selon Balier (1999), les délinquants sexuels ont un fonctionnement psychique proche de la pensée opératoire des psychosomatoses. Labadie (1995) constate l'étanchéité entre les actes et les conflits internes des délinquants sexuels. Ainsi, faute de pouvoir se représenter et verbaliser ses représentations internes conflictuelles, le père incestueux mettrait en acte ces dernières dans la relation à l'enfant.

Cela nous amène à nous interroger sur le rôle que pourrait avoir un tel fonctionnement psychique pour les incestueux. L'analyse des données relatives à notre première hypothèse de recherche nous a permis de mettre en lumière que nombreux sont les pères incestueux de notre échantillon à rapporter des expériences de maltraitances infantiles. En ce sens le passage à l'acte incestueux peut être considéré comme une tentative mal adaptée de résoudre d'anciens traumatismes. Certains pères incestueux ne

cherchent-ils pas avant tout à reproduire avec leur enfant l'atmosphère de secret et de peur liée aux abus qu'ils ont eux-mêmes subis en détenant cette fois-ci la position dominante ?

Le recours aux mécanismes de clivage, de déni et d'idéalisation, semble révélateur d'une lutte interne du sujet. Comme Balier (1999), nous pensons que ce système défensif est le signe d'une angoisse sous-jacente : «derrière un masque de bonne adaptation relationnelle et sociale se cachent des angoisses terrifiantes (p. IX)». En préservant des imago parentaux et une image «bonne», «non conflictuelle» de lui-même comme père nous croyons que le père incestueux se préserve d'un effondrement narcissique. Cela rejoint les conceptions de la perversion de certains auteurs d'orientation psychodynamique (Aubut, 1993; Glasser, 1986; Stoller, 1975 ; Mc Dougall, 1978) pour qui le passage à l'acte constitue pour le sujet une lutte contre un sentiment de vide et d'inexistence. En élaborant un scénario pervers en fantasme ou en acte, le sujet lutte contre la perte d'identité, notamment sexuelle, et cherche à se prémunir des affects pénibles, tels que la dépression ou les sentiments de rejet lié à ses expériences infantiles. Pour Mc Dougall (1978), le scénario ou l'acte pervers permet à l'individu d'éviter le danger de perdre le droit d'exister et celui de se perdre dans la relation à l'autre.

Si nous pouvons penser que les pères incestueux ont développé des attitudes hyperconformistes par clivage afin de faire face à leurs traumatismes infantiles, nous pouvons aussi nous demander dans quelle mesure ces attitudes contribuent à l'organisation et au maintien de la dynamique incestueuse. En effet, cette représentation idéalisée du «bon père» projetée par les incestueux ne contribuerait-elle pas au silence des victimes et bien souvent de leurs proches ? En ce sens, cette image protégerait le secret de l'inceste en semant de la confusion dans l'esprit des victimes, des proches, voire des intervenants psycho-sociaux et des chercheurs : Comment dénoncer un homme qui, aux yeux de tous, a si bonne réputation ? On retrouve des indices de cette confusion dans

---

<sup>4</sup> Selon les théoriciens de la relation d'objet, un moi «sain» se caractérise par l'absence de pathologie dans les relations d'objet interiorisées. Les représentations de soi et de l'objet sont stables et différenciées. L'affect est mentalisé et modulé.

les témoignages des victimes d'inceste. Dans son livre autobiographique, Eva Thomas<sup>5</sup> raconte son incompréhension d'enfant face à son père qui, un jour, lui montre comment jardiner et le lendemain la viole. D'autre part, il n'est pas rare, lors du procès d'un père incestueux que des voisins, des collègues font part de leur incrédulité face aux allégations d'abus de la part des enfants victimes de ces hommes, tant celles-ci s'opposent à leurs représentations. Ainsi, en se comportant selon les attentes de l'environnement, le père incestueux s'assure, consciemment ou inconsciemment, du silence des victimes et du maintien du secret de l'inceste. En quelque sorte, les victimes et les témoins de ces abus se retrouvent captifs des mécanismes de défense du père incestueux.

En outre, les abuseurs que nous avons rencontrés sont tous au début de leur incarcération. Les auteurs d'inceste se sont souvent réfugiés dans le mensonge à l'époque des abus, puis au cours des procédures judiciaires. Comme le souligne Bernier (1999), il n'en est que plus facile pour ces hommes de continuer à se mentir à eux-mêmes ainsi qu'aux autres, particulièrement si le milieu qui les accueille, est insensible à la souffrance et à la honte que cache cette attitude.

Ainsi, nous croyons que le profil perceptuel des incestueux, tel que nous l'avons mesuré, peut constituer une construction défensive ancienne, développée consciemment et inconsciemment par les pères incestueux, pour rendre acceptable, pour leur psyché, les abus subis puis commis. Il est probable que cette stratégie défensive est renforcée lors du dévoilement et de l'incarcération pour faire face aux pertes qui y sont reliées.

---

<sup>5</sup> Eva Thomas, (1986). Le viol du silence. Collection «J'ai lu». Edition Aubier Montaigne.

### Hypothèse 3 : Corrélation entre la perception des figures parentales et le vécu de paternité.

Notre troisième hypothèse de recherche prédisait une corrélation significative entre la perception des figures parentales et le vécu de paternité. Au terme des analyses de régression multiple, il apparaît difficile de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. En effet, le seul lien significatif suggère que le vécu de paternité des hommes interrogés pour cette étude est en partie lié à leur perception de l'agressivité de leur père à l'égard de leur mère. L'analyse de cette hypothèse s'avère limitée dans notre étude. Un nombre plus important de sujets serait nécessaire pour une comparaison inter-groupes détaillée du lien entre les perceptions des figures parentales et le vécu de paternité.

### Considérations méthodologiques

Notre étude s'est confrontée à plusieurs difficultés méthodologiques qui viennent affaiblir nos conclusions. Comme nous l'avons constaté dans la revue de littérature, les recherches empiriques menées afin de déterminer l'étiologie de l'inceste ainsi que les caractéristiques qui s'y rattachent, sont confrontées à plusieurs obstacles méthodologiques. Ces difficultés sont notamment la non-représentativité des échantillons puisque les sujets n'ayant pas eu de contacts avec les milieux psychiatriques ou judiciaires demeurent inaccessibles aux chercheurs (Bogaert et al., 1997 ; Kalichman et al. 1990 ; Finkelhor et Araji, 1986 ; Meiselman, 1978 ; Marshall, Laws et Barbaree, 1990), la difficulté de différencier les facteurs spécifiques à l'abus sexuel des variables concomitantes, les facteurs favorisant les abus des conséquences de l'abus (Beitchman et al., 1992), l'aspect rétrospectif des recherches, la véracité des témoignages de délinquants sexuels.

Plus spécifiquement, comme nous l'avons expliqué précédemment, l'absence de différence significative dans notre étude soulève la question de la qualité des instruments de mesure utilisés pour cette recherche, notamment la question du manque de sensibilité des tests pour l'étude du vécu de paternité. L'absence de mesure du biais de désirabilité sociale, à l'aide d'un questionnaire comme le Marlow Crowne, constitue à nos yeux, une des principales erreurs méthodologiques de cette étude. La recherche actuelle fait

ressortir l'importance de créer des instruments de mesure plus sensibles aux aléas de la paternité et aux limites inhérentes aux questionnaires auto-rapportés. Ces derniers, dans la mesure où ils sont composés de questions à choix multiples, sont extrêmement suggestifs.

Une des questions centrales posées par cette étude réside dans le fait de choisir des sujets traités ou pas. Prendre des sujets en pré-traitement a pour avantage de s'assurer que les résultats ne sont pas liés au traitement. En outre, il aurait été difficile de trouver dans la population générale des pères de famille ayant tous suivis une thérapie. Plusieurs auteurs, dans le domaine de l'agression sexuelle, préfèrent étudier des sujets en cours de traitement ou en post-traitement. Un tel choix a pour avantage de donner accès à un plus grand nombre de sujets et d'avoir des sujets moins résistants face aux instruments de mesure. Tel est le cas des principales études ayant servi de bases empiriques à notre recherche (Parker, 1984 ; Williams et Finkelhor, 1995). Un tel choix méthodologique est extrêmement complexe et non sans conséquence sur les résultats. En effet, contrairement à nos propres conclusions, dans leur étude, Williams et Finkelhor (1995) ont montré, à partir du questionnaire de Clarke sur les relations parents-enfant (P.C.R.), des différences significatives entre les perceptions des figures parentales des pères incestueux et celles de pères non-abuseurs. L'écart entre nos résultats et ceux de Williams et Finkelhor nous interroge sur la pertinence de choisir des sujets en pré ou en post thérapie. Il nous semble difficile de prendre une position claire par rapport à cette question. La thérapie peut amener les sujets à prendre conscience de ce qui a pu favoriser leur passage à l'acte tels des abus ou des négligences subis. Le recours, souvent inconscient à des mécanismes de défenses, tels le déni ou la dénégation, devient moins nécessaire à ces hommes. Ceux-ci deviennent souvent plus sensibles aux conséquences des abus qu'ils ont fait subir à leurs victimes. L'impact de la thérapie n'est pas sans influence sur l'issue de recherches, comme la notre, qui s'intéressent aux souvenirs, aux perceptions subjectives des sujets. Une des façons de contrer ce dilemme méthodologique serait de favoriser à l'avenir des études comparant les données collectées pré et post traitement.

Nos résultats montrent les difficultés méthodologiques liées à l'étude des représentations internes relatives aux imago parentaux et de soi comme parent. Que ce soit sur la perception des figures parentales ou le vécu de paternité, cette étude est basée

sur des données obtenues directement auprès des victimes et des agresseurs. L'ensemble des questions porte sur des souvenirs, des impressions ou des cognitions passés. Cette méthode de collecte des données s'avère limitée étant donné que l'on ne peut distinguer les aspects de la réalité objective de ceux de la réalité subjective. Cette recherche met en lumière l'importance de s'intéresser aux perceptions subjectives des incestueux en essayant de corroborer leurs dires par des données recueillies auprès des membres de la famille d'origine et de la famille de procréation et aussi l'importance de s'intéresser au décalage entre les représentations internes et la réalité.

Enfin, les recherches sur l'abus sexuel et notamment sur l'inceste suscitent un certain nombre de résistances sociales et individuelles auxquelles nous avons été confrontée. A ce propos, Goldbeter-Merinfeld (1989) souligne l'ambiguïté profonde qui peut être ressentie par les intervenants et les chercheurs face à l'inceste :

«La folie ne bouleverse pas les interdits sociaux fondamentaux. Ce n'est pas le cas de l'inceste ni de la violence imposée aux enfants. Le toxicomane reçoit un interdit légal mais pas social : un drogué peut susciter en nous des sentiments divers, mais il ne heurte jamais aussi profondément qu'un parent incestueux, cette forme de «code moral» fondamental auquel nous adhérons sans même avoir eu à l'explicitier (p.13).»

Selon elle, la réalité de l'inceste ébranle profondément l'intervenant qui doit se mouvoir dans les «limbes des fantasmes œdipiens». Elle poursuit : «Le thérapeute traitant une famille à inceste, donc à secret, doit pouvoir être sensible au non-dit, au non-verbal, et donc à toute communication analogique, sans pour autant devenir lui-même muet (p14)». Au terme de cette étude, il nous semble que ces réactions contre-transférentielles caractérisent la recherche sur l'inceste et contribuent à expliquer le manque d'études approfondies dans le domaine.

Bien que confrontée à de nombreuses difficultés, notre étude possède plusieurs atouts au plan méthodologique. Notre groupe expérimental est fortement représentatif de la population ciblée à l'origine, soit des pères incestueux du Québec incarcérés au Service correctionnel canadien. Contrairement à la majorité des études sur l'inceste, les sujets ont tous le même lien à leur victime et le groupe contrôle a été constitué de pères biologiques et non pas d'étudiants ou de délinquants structurés. La fidélité de la plupart des

instruments de mesure est satisfaisante. Ces derniers semblent avoir une bonne validité de construits. Les résultats obtenus aux différentes mesures sont fortement cohérents entre eux. Dans un autre ordre d'idées, le peu de différence significative nous a conduit à aller chercher une méthode d'analyse très prometteuse en psychologie. Les tests d'équivalence pourront permettre à l'avenir au chercheur d'aller plus loin dans leurs analyses lorsque les résultats statistiques sont fermement opposés aux hypothèses de départ. Enfin, notre recherche pose un regard nouveau sur un phénomène encore énigmatique aux multiples conséquences individuelles, familiales et sociales.

## **Conclusion**

## Conclusion

Avant de discuter des implications possibles de notre étude, il convient de résumer brièvement nos résultats. L'examen de nos hypothèses a permis de montrer que l'analyse de nos données s'éloigne le plus souvent de nos prédictions. Sauf pour les souvenirs d'enfance, les pères incestueux ne se distinguent pas des pères du groupe contrôle. Les deux groupes se sont même révélés équivalents sur certaines variables relatives au vécu de paternité. Après avoir réfléchi sur la qualité des instruments de mesure utilisés, nous avons constaté l'adéquation entre nos résultats et les constats cliniques qui sont à l'origine de cette étude. Selon une grille de lecture essentiellement psychanalytique, nous avons alors cherché à dégager les mécanismes de défense propres aux pères incestueux, qui permettraient d'expliquer les décalages observés entre leurs perceptions des figures parentales et les abus subis, entre leur représentation d'eux-mêmes comme parent et les abus commis. Nos résultats permettent de poser comme nouvelle hypothèse de recherche que les pères incestueux ont recours de façon privilégiée aux mécanismes de défense primaires, que sont le déni, l'idéalisation et le clivage, tant dans la représentation de leurs figures parentales que dans la représentation d'eux-mêmes comme parent. De notre point de vue, ces mécanismes permettraient au sujet de sauvegarder une bonne estime de lui-même et ainsi de se protéger contre la dépression. Ils rendraient tolérables pour le moi les abus subis et commis. L'abuseur éviterait ainsi de prendre la responsabilité de ses actes et d'en entrevoir les conséquences. En outre, nous croyons qu'ils peuvent contribuer au maintien de la dynamique incestueuse en semant la confusion dans l'esprit des victimes et des intervenants.

Plusieurs enjeux empiriques, théoriques et cliniques se dégagent de nos résultats de recherche. Notre travail met en évidence l'importance de développer à l'avenir des devis de recherche plus complexes. Ainsi, les recherches futures devront mettre l'accent sur plusieurs points. Une comparaison entre les données collectées en pré et post traitement permettrait de contrôler l'impact de la thérapie sur les analyses. D'autre part, notre étude confirme l'importance de s'intéresser aux perceptions subjectives des incestueux et surtout aux décalages entre ces perceptions et la réalité estimée grâce à des questions précises

et concrètes sur le fonctionnement familial et les souvenirs d'enfance. Ces décalages pourraient être mieux mesurés grâce à une collecte des données mixte, c'est-à-dire utilisant des mesures à la fois qualitatives et quantitatives, ainsi que les observations des cliniciens. Des entrevues effectuées avec les victimes, les conjointes ou des membres de la famille d'origine de ces hommes permettraient de corroborer les dires des pères incestueux. Les études futures pourraient utiliser et développer des mesures permettant de quantifier les inadéquations entre les représentations et les souvenirs des sujets. L'Adult Attachment Interview (AAI) (George, Kaplan & Main, 1985) pourrait par exemple être utilisé. Dans cette entrevue structurée, cotée par des psychologues, on demande au sujet de décrire les caractéristiques de la relation à chacun de ses parents avant de lui demander d'illustrer par des exemples précis ces caractéristiques. Ainsi l'élaboration et l'utilisation d'instruments de mesure plus adaptés et variés, associées à une mesure de la désirabilité sociale, permettraient de mieux cerner les expériences subjectives des pères abuseurs.

Notre étude montre comment certains concepts psychanalytiques peuvent aider à mettre du sens sur des données parfois contradictoires. De plus, notre recherche doctorale met en lumière le besoin d'étudier de façon plus approfondie et systématique le fonctionnement psychique, notamment les mécanismes de défenses, des pères incestueux. Le recours à un questionnaire sur les mécanismes de défenses, tel le D.M.R.S. (Perry, 1990), permettrait de confirmer certaines de nos réflexions.

Cette étude met en évidence la pertinence des choix cliniques de certains programmes thérapeutiques déjà existant (Arpin & Dulude, 1987 ; Bernier, 1999 ; Bernier, Mailloux, David & Côté, 1996 ; Giarretto, 1982 ; Herman, 1989 ; Langevin & Lang, 1988 ; McCarthy, 1990). Notre recherche montre aussi l'importance d'informer les multiples intervenants sociaux et légaux de l'impact possible de ce que nous pouvons appeler, par référence à Herman (1981), « l'apparente normalité » des pères incestueux sur l'évaluation de la crédibilité des acteurs et auteurs d'inceste. Ce phénomène peut, il nous semble, biaiser nos habiletés à détecter les abus.

Nos résultats, bien qu'opposés à nos hypothèses de départ, font ressortir l'importance d'étudier l'inceste comme une problématique psychique et relationnelle

complexe, tant au niveau de la paternité et des systèmes familiaux qu'au niveau des relations d'objet intériorisées et de la psyché du père incestueux. En effet, les représentations des pères incestueux d'eux-mêmes comme parent et de leurs parents s'opposent à la réalité des abus subis et commis. Nous estimons qu'un tel décalage peut être révélateur d'un système défensif extrêmement puissant et devrait constituer à l'avenir une des cibles de traitement des pères incestueux, de façon à aider ces hommes à retrouver de meilleures capacités relationnelles, notamment avec leurs enfants. Le traitement des pères incestueux devrait leur permettre de prendre conscience de leurs stratégies défensives pathologiques. A l'aide de la thérapie, le clivage, le déni et l'idéalisation devraient laisser place à des défenses moins primitives et permettre l'émergence des affects douloureux ainsi qu'une prise de responsabilité par rapport aux actes.

Au terme de ce travail, il apparaît que d'autres recherches sur la dynamique incestueuse sont indispensables pour être en mesure de mieux soutenir les victimes et, nous l'espérons, de mieux prévenir les agressions d'enfant. Nous croyons également qu'une meilleure compréhension de la dynamique psychique des pères incestueux permettra de développer des outils cliniques propres à aider ces hommes, à réduire le clivage entre les parties saines et pathologiques du moi et à devenir des pères «suffisamment bons» pour leurs enfants.

## **Références**

## RÉFÉRENCES

- Abernethy, V. D. (1972). Social networks and response to the maternal role. Journal of Sociology of the Family, 3, 86-92.
- Abidin, R. R. (1976). Parenting skills ; Trainer's manual. New York : Human Sciences Press.
- Abidin, R. R. (1990). Parenting stress index professional manual. (3th edition). Odessa: Psychological Assessment Ressource.
- Abidin, R. R. (1992). The determinants of parenting behavior. Journal of Clinical Psychology, 21(4), 407-412.
- Ainsworth, M. D. (1969). Object relations, dependency and attachment : A theoretical review of the mother-infant relationship. Child Development, 40, 969-1027.
- Alexander, P. C. (1985). A systems theory conceptualization of incest. Family Process, 24, 79-88.
- Alexander, P. C. (1992). Application of attachment theory to the study of sexual abuse. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 60(2), 185-195.
- Alexander, P. C. & Lupfer, S. (1987). Family characteristics and long-term consequences associated with sexual abuse. Archives of Sexual Behavior, 16, 235-245.
- American Psychiatric Association, (1994). Diagnostic and statistical manual of mental disorders. (4th ed ). Washington, D.C : Author.
- Ames, M. A, & Hovston, D. A. (1990). Legal, social, and biological definitions of pedophilia. Archives of Sexual Behavior, 19, 333-342.
- Arcaya, J., & Gerber, G. (1990). An object relations approach to the treatment of child abuse. Psychotherapy, 27(4), 619-626.
- Argant- Le Clair, M.-C. (1992). Primiparentalité et rites de passage chez des couples québécois et haïtiens. Thèse de doctorat, document inédit, Université de Montréal.
- Arpin, R., & Dulude, D. (1987). Rapport du groupe de travail sur l'inceste. Laval: Maison Notre Dame de Laval.
- Aubut & coll. (1993). Les agresseurs sexuels : Théorie, évaluation et traitement. Montréal : Les Editions de la Chenelière.

- Averyclark, C., & Laws, D. R. (1984). Differential erection response patterns of sexual child abusers to stimuli describing activities with children. Behavior Therapy, 15, 71-85.
- Averyclark, C., O'Neil, J. A., & Laws, D. R. (1981). A comparison of intra-familial sexual and physical child abuse. In M. Cook et K. Howells (Eds ), Adult sexual interest in children (pp 3-39). London : Academic Press.
- Badgley C., Wood M. & Young L. (1994). Victim to abuser: Mental health and behavioral sequels of child sexual abuse in a community survey of young adult males. Child Abuse and Neglect, 18, 683-697.
- Badgley, C. & Ramsay, R. (1985). Disrupted childhood and vulnerability to sexual assault: Long term sequels with implication for counseling. Social Work and Human Sexuality, 4, 33-48.
- Baker, D. (1985). Father-daughter incest : A study of the father. Dissertation Abstracts International, 46(03), 951B.
- Balier, C. (1990). Le prix de la liberté. Revue Française de Psychanalyse, 54, 1269-1281.
- Balier, C. (1999). Préface. In A., Ciavaldini (ed.), Psychopathologie des agresseurs sexuels (p. I à XIII.). Paris : Masson.
- Ballenski, C. B & Cook, A. S. (1982). Mother's perceptions of their competence in managing selected parenting tasks. Journal of Applied Family and Child Studies, 31(4), 489-494.
- Bandura, A. (1977). Social learning theory. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1982). Self efficacy in human agency. American Psychologist, 37,122-147.
- Bandura, A. (1986). Social foundation fo thought and action : A social cognitive theory. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Barnett, R. C & Baruch, G. K. (1987). Determinants of fathers' participation in family work. Journal of Marriage and the Family, 49, 29-40.
- Baruch, G. K. & Barnett, R. C. (1986). Fathers' participation in family work and children sex-role attitudes. Child Development, 57, 1210-1223.
- Bass, B. A. & Levant, M. D. (1991). Family perception of rapists and pedophiles. Psychological Reports, 71(1), 211-214.
- Bear M., Connors B. W. & Paradiso M. A. (1997). Neurosciences à la découverte du cerveau. Paris : Pradel.

- Beitchman J. H., Zucker K. J., Hood J. E., Dacosta, G. A., Akman D., & Cassavia E. (1992). A review of the long-term effect of child sexual abuse. Child Abuse and Neglect, 16, 119-126.
- Beitel A. H., & Parke, R. D. (1998). Paternal involvement in infancy: the role of maternal and paternal attitude. Journal of Family Psychology, 12(2), 268-288.
- Belsky, J., & Vondra, J. (1989). Lessons from child abuse: The determinants of parenting. In D. Cicchetti, & V. Carlson (Eds); Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect. (pp. 153-202). New York,: Cambridge University Press.
- Benedek, T. (1959). Parenthood as a development phase: A contribution to the libido. Journal of American Psycho-analytic Association, 7, 389-417.
- Bergonnier-Dupuis, G. (1997). Stratégie éducative du père et construction de l'intelligence chez l'enfant d'âge préscolaire. Enfance, 3, 371-379.
- Berliner, L. & Conte, J. R. (1990). The process of victimization: The victims' perspective. Child abuse and neglect, 14, 29-40.
- Bernier, L. (1999). Le travail des résistances auprès d'abuseurs sexuels intra-familiaux en milieu pénitentiaire. Forensic, 21, 10-12.
- Bernier, L., Mailloux, M., David, G., & Côté, H. (1996). Une approche innovatrice de traitement des pères incestueux. Forum, 8(2), 28-29.
- Bigras, M. & La Frenière, J. (1995). Indice de Stress Parental, Manuel d'utilisation, complément francophone à l'édition américaine. Document Inédit, Université de Sherbrooke.
- Bishop, N. (1975). Comparative ethology of incest avoidance. In R. Fox (Ed.), Biosocial anthropology (pp.37-67). London: Malaby Press.
- Bixler, R. H. (1981). The incest controversy. Psychological Report, 49, 267-283.
- Bogaert, A. F., Bezeau, S., Kuban, M., & Blanchard, R. (1997). Pedophilia, sexual orientation and birth order. Journal of Abnormal Psychology, 106, 331-335.
- Bolté, C. (1994). L'Evolution du sentiment de compétence parentale chez les nouveaux parents d'enfants nés prématurés. Mémoire de Maîtrise, document inédit, Université de Montréal.
- Bourçois, V. (1997). Modalités de présence du père et développement social de l'enfant d'âge préscolaire. Enfance, 3, 389-399.
- Bourget, S., Tyrode, Y., & Skurnik, A. (1999). Aspects Socio-Juridiques de l'inceste. Annals Médico-Psychologiques, 158 (3), 345-349.

- Bowlby, J. (1958). The nature of the child tie to his mother. International Journal of Psycho-Analysis, 39, 350-373.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss: Attachment. Vol. 1, New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and loss: Separation. Vol. 2, New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). A secure base. Parent-child attachment and healthy human development. New York: Basic books.
- Bramblett J. R. & Darling C. A. (1997). Sexual contacts experiences, thoughts, and fantasies of adult male survivors of child sexual abuse. Journal of Sex & Marital Therapy, 23(4), 305-316.
- Breen J. M. & Barkley, R. A. (1988). Child psychopathology and parenting stress in girls and boys having attention disorder with hyperactivity. Journal of Pediatric Psychology, 13(2), 19-28.
- Briere, J. (1988). Controlling for family variables in abuse effects research. Journal of Interpersonnal Violence, 3 (1), 80-89.
- Briere, J. (1992). Methodological issues in the study of sexual abuses effects. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 60(2), 196-203.
- Bronstein, P., & Cowan, C. P. (1988). Fatherhood today : Men's changing role in the family. Chischester : John Wiley and sons.
- Brown, G. W. & Rutter, M (1966). The measurement of family activities and relationships: A methodological study. Human relations, 19, 241-263.
- Browne, K., & Saqi, S. (1988). Approach of screening for physical violence and neglect. In K. Brown, C. Davis & P. Stratton (Eds.), Early prediction and prevention of child abuse (pp.57-85). Chischester : John Wiley and Sons.
- Browne, A. & Finkelhor, D. (1986). Impact of child sexual abuse : A review of the research. Psychological Bulletin, 99(1), 66-77.
- Browning, D. & Boatman, B. (1977). Incest : Children at risk. American Journal of Psychiatry, 134, 69-72.
- Burgess, R. L. & Garbarino, J. (1983). Doing what comes naturally ? An evolutionary perspective on child abuse. In D., Finkelhor, G. T., Hothing & M. A., Strauss (Eds.), The dark side of families (pp.88-101). Beverly Hills: Sage.
- Burgner, M. (1985). The oedipal experience : Effect on développement of an absent father. International Journal of Psycho-Analysis, 66, 311-320.

- Burke, W. T. (1978). The development of a technique for assessing the stresses experienced by parents of young children. Unpublished Doctoral Dissertation, University of Virginia : Charlottesville.
- Bydlowski, M. (1978a). Désirer un enfant ou enfanter un désir, approche psychanalytique de la maternité. Psychanalyse à l'Université, 13(4), 85-105.
- Bydlowski, M. (1978b). Les enfants du désir: le désir d'enfant dans sa relation à l'inconscient. Psychanalyse à l'Université, 13(4), 59-92.
- Camdessus, B., & Kemper, M. C. (1993). L'Enfance violentée. Paris : ESF.
- Cath, S. (1986). Fathering from infancy to old age: A selective overview of recent psychoanalytic contributions. The Psychoanalytic Review, 73(4), 65-75.
- Charbonneau, C., & Robitaille, L. (1988). Validation d'une échelle de compétence parentale. Rapport de recherche, document inédit, Université Laval.
- Chiland, C. (1978). Hommes et femmes et leurs images du père. Images du Père, 20, 70-80.
- Chiland, C. (1985). L'interdit de l'inceste comme fondateur du groupe social et organisateur de la psyché. Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie, 3, 15-20.
- Chilman, C. S. (1979). Parent satisfaction -dissatisfaction and their correlates. Social Science Review, 53, 195-213.
- Cicchetti, D., & Rizley, R. (1981). Developmental perspectives on the ethiology, intergenerational transmission, and sequelae of child maltreatment. In D., Cicchetti, & R., Rizley, (Eds), Developmental perspectives on child maltreatment (pp. 31-57). New York : Jossey- Bass Limited.
- Clelland, S. R., Studer, L. H., & Reddon, J .R. (1998). Follow-up of rapist treated in a forensic psychiatric hospital. Violence and Victims, 13, 121-128.
- Clerget , J., & Clerget M.-P. (1992). Place du père, violence et paternité. Lyon: P.U.F.
- Clerget, J. (1979). Etre père aujourd'hui. Paris : L'Essentiel.
- Cohen, J. (1988). Statistical analysis for the behavioral sciences. New jersey : Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale.
- Colarusso, C. A. (1990). The third Individuation. The effect of biological parenthood on separation-individuation processes in adulthood. The Psychoanalytic Study of the Child, 45, 179-194.

- Cole, P. M., & Putnam, F. W. (1992). Effect of incest on self and social functioning: A developmental psychopathology perspective. Journal of Consulting & Clinical Psychology, 60(2), 174-184.
- Comité de protection de la jeunesse, (1987). Des enfants maltraités au Québec ? Gouvernement du Québec : Ministère de la justice.
- Conte, J. R. (1986). A look at child sexual abuse. Boston : National Committee for Prevention of Child Abuse.
- Conte, J. R. (1990) The incest offender: An overview and introduction. In A. L. Horton & B. L. Johnson (Eds), The incest perpetrator: A family member no one wants to treat. (pp. 19-28). Newbury Park: Sage Publications.
- Cormier, B., Kennedy, M., & Sangowicz, V. (1962). Psychodynamics of father-daughter incest. Canadian Psychiatric Association Journal, 2, 203-217.
- Coulborn Faller, K. (1989). Why sexual abuse ? An exploration of the intergenerational hypothesis. Child Abuse and Neglect, 13, 543-548.
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1992). When partners becomes parents. New York: Basic books.
- Cowan, P. A., & Cowan, C. P. (1987). Who does what when partners become parents: Implication for man, women, and marriage. Marriage and Family Review, 12(3-4), 105-131.
- Crawford, S. (1999). Intra-familial sexual abuse: What we think we know about mothers and implications for intervention. Journal of Child Sexual Abuse, 7(3), 55-71.
- Crowne, D. P., & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independant of psychopathology. Journal of Consulting Psychology, 23, 349-354.
- Cutrona, C. E., & Troutman, B. R. (1986). Social support, Infant temperament, and parenting self-efficacy: A meditational model of post-partum depression. Child Development, 57, 1507-1518.
- Daly, M., & Wilson, M. (1980). Discriminative parental solicitude. Journal of marriage and the family, 42, 277-288.
- Daly, M., & Wilson, M. (1981). Abuse and neglect of children in evolutionary perspective. In R. D., Alexander, & D. W., Tinkle (Eds.), Natural selection and social behavior (p501-520). Chicago: Nelson-Hall.
- Delaisi de Parseval, G. (1981). La part du père. Paris: Édition du seuil.

- Demarest, W. J. (1983). Does familiarity necessarily lead to erotic indifference and incest avoidance because to inbreeding lowers reproductif fitness? Behavioral and Brain Sciences, 6, 106-107.
- DeYoung, M. (1982). The sexual victimization of children. Jefferson, NC: Mcfarland.
- Dhawan, S., & Marshall, W. L. (1996). Sexual abuse histories of sexual offenders. Sexual Abuse: Journal of Research et Treatment, 8(1), 7-15.
- Dorais, M. (1997). Ça arrive aussi aux garçons, l'abus sexuel au masculin. Québec: VIG Ed.
- Doron, R., & Parot, F. (1991). Dictionnaire de psychologie. Paris : PUF.
- Dreeman, S., Orr, E., & Aldor, R. (1990). Sense of competence, time perspective, and state-anxiety of separated versus divorced mothers. American Journal of Orthopsychiatry, 60(1), 77-85.
- Dube, R., & Hebert, M. (1988). Sexual abuse of children under 12 years of age: A review of 511 cases. Child Abuse & Neglect, 12(3), 321-330.
- Dunsky, L. (1968). La paternité: Réactions du mari à la naissance d'un premier enfant. Thèse de doctorat, document inédit, Université de Montréal.
- Edwall, G. E., & Hoffman, T. J. (1988). Correlates of incest reported by adolescent girls in treatment for substance abuse. In L. E. A., Walker (Ed.), Handbook on sexual abuse of children (pp.94-106). New York : Springer Verlag.
- Elliott, M., Browne, K., & Kilcoyne, J. (1995). Child sexual abuse prevention : What offenders tell us. Child Abuse and Neglect, 19 (5), 579-574.
- Erikson, E. H. (1963). Childhood and society (2<sup>e</sup> ed.). New York: Norton.
- Etherington, K. (1995). Adult male survivors of chilhood sexual abuse. Counselling Psychology Quaterly, 8(3), 223-241.
- Ethier, L. S. (1992). Facteurs développementaux reliés au stress des mères maltraitantes. Apprentissage et Socialisation, 15(3), 223-235.
- Famularo, R., Kinscherff, R., & Fenton, T. (1992). Parental substance abuse and the nature of child maltreatment. Child Abuse and Neglect, 16, 475-483.
- Farrell, L. T., (1988). Factors that affect a victim's self disclosure in father-daughter incest. Child Welfare, 5, 462-468.
- Faust, J., Runyon, M. K., & Kanny, M. C. (1995). Family variables associated with the onset and impact of intra-familial childhood unwanted experiences. Clinical Psychology Review, 15, 443-446.

- Federoff, J. P. & Moran, B. (1997). Myths and misconceptions about sex offenders. Canadian Journal of Human Sexuality, 6, 263-276.
- Finkelhor D., Hotaling G., Lewis I. A., & Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women : prevalence, characteristics and risk factors. Child Abuse and Neglect, 14, 19-28.
- Finkelhor, D., & Araji, S. (1986). Explanations of pedophilia : A four factor model. Journal of Sex Research, 22, 145-161.
- Finkelhor, D, Hotaling, G., Lewis, I. A., & Smith, C. (1989). Sexual abuse and its relationship to later sexual satisfaction, marital status, religion, and attitudes. Journal of Interpersonal Violence, 4(4), 379-399.
- Finkelhor, D. (1979). Sexually victimized children. New York : Free Press.
- Finkelhor, D. (1980). Psychological, cultural and family factors in Incest and Family sexual abuse. In J. V., Cook, & R. T., Bowles, (Eds), Child Abuse : Commission and Omission (pp 263-270). Canada : Butterworth and compagny Limited.
- Finkelhor, D. (1984). Child sexual abuse : New theory and research. New York : Free Press.
- Finkelhor, D., & Lewis, I. A. (1988). An epidemiologic approach to the study of child molestation. Dans R. A. Prentky & V. L. Quinsey (Eds ), Human sexual aggression : Current perspectives (pp 64-78). Annals of the New York Academy of Sciences (Vol 528). New York : The New York Academy of Sciences.
- Firestone, P., Bradford, J. M., McCoy, M, Greenberg, D. M., & Curry, S. (1999). Prediction of recidivism in incest offenders. Journal of Interpersonal Violence, 14, 511-531.
- Firestone, P., Bradford, J. M., McCoy, M, Greenberg, D. M., & Curry, S. (2000). Prediction of recidivism in extra-familial child-molesters based on court related assessments. In Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, 12, 203-222.
- Foucault, P. (1987). Le psychologue et son rôle dans le système de justice pour mineurs. Revue Québécoise de Psychologie, 8(1), 89-101.
- Frascarolo, F. (1994). Engagement paternel quotidien et relations parents-enfant. Thèse de doctorat, document inédit, Université de Genève, Suisse.
- Frascarolo, F., Chillier L., & Robert-Tissot, C. (1996). Relation entre l'engagement paternel quotidien, les représentations des rôles parentaux et l'identité sexuelle. Archives de Psychologie, 64, 159-177.
- Freedman-Longo, R. E. (1986). The impact of sexual victimization on males. Child Abuse and Neglect, 10, 411-414.

- Freund, K., Watson, R., Dickey, R. (1990). Does sexual abuse in childhood cause pedophilia ? An exploratory study. Archives of Sexual Behavior, 19, 557-569.
- Freund, K., McKnight, C. K., Langevin, R., & Cibiri, S. (1972). The female child as a surrogate object. Archives of Sexual Behavior, 2, 119-133.
- Furniss, T. (1984). Conflict-avoiding and conflict-regulating patterns in incest and child sexual abuse. Acta Paedopsychiatrica, 50(6), 299-313.
- Gabel, M. (1992). Les enfants victimes d'abus sexuels. Paris : PUF
- Ganzarian, R., & Buchele, B. J. (1990). Incest perpetrators in group therapy: A psychodynamic perspective. Bulletin of Menninger Foundation, 54, 295-309.
- Garber, J. & Hollon, S. D. (1991). What can specificity designs say about causality in pathological research ? Psychological Bulletin, 110, 129-136.
- Garland, R. J. & Doughter, R. J. (1990) The abused/abuser Hypothesis of child sexual abuse: A critical Review of theory and research. In J. R., Feirman (ed.), Pedophilia, biosocial dimensions, (pp488-509). New York : Springer-Verlag.
- Gauthier, M.-C, & Saucier, J.-F. (1991). Etude préliminaire sur l'abus sexuel précoce. Revue canadienne de psychiatrie, 36, 422-427.
- Gebhard, P., Gagnon, J., Pomeroy, W., & Christenson, C. (1965). Sex offenders. New York : Harper Row.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M., (1984). The Attachment Interview for Adults. Unpublished manuscript, University of California, Berkeley.
- Gerlsma, C., Emmelkamp, P. M. G., & Arrindell, W. A. (1990). Anxiety, depression, and perception of early parenting : A meta-analysis. Clinical Psychology Review, 10, 251-277.
- Giaretto, H. (1982). Integrated treatment of child sexual abuse. Palo Alto: Science and behavior books.
- Gibaud-Wallston, J. A. (1978). Self-esteem and situational stress: Factors related to sense of competence in new parents. Dissertation Abstracts International. Vol 39(1-B), 379.
- Gil, D. G. (1977). Violence against children - physical child abuse in the United States. Cambridge : Havard University Press.
- Gjerde, P. F., Block, J., & Block, J. H. (1988). Depressive symptomatology and personality during late adolescence: Gender differences in the externalization-internalization of symptom expression, Journal of Abnormal Psychology, 97(4), 475-486.

- Glasser, M. (1979). Some aspects of the role of aggression in the perversions. In I., Rosen (Ed). Sexual deviation (pp 278-305). Oxford: Oxford University Press.
- Glasser, M. (1986). Identification and its vicissitudes as observed in the perversion. International Journal of Psycho-analysis, 67, 9-17.
- Glasser, M. (1990). Toward the prevention of child abuse in day care. In S.S., Chehrazi, (Ed); Psychosocial issues in day care. (pp. 219-231). Washington; American Psychiatric Press.
- Goldberg, G. (1975). Breaking the communication barrier: The initial interview with an abusing parent. Child Welfare, 54(4), 274-282.
- Goldberg, S. (1991), Recent developments in attachment theory and research. Canadian Journal of Psychiatry, 36, 393-400.
- Goldbeter-Merinfeld, E. (1989). Analyse critique des modèles d'intervention dans les cas d'inceste. In M., Erkaïm & Coll. (Eds), Violence sexuelle, inceste et famille (pp11-20). Paris : Privat.
- Golse, B. (1992). Le développement affectif et intellectuel de l'enfant. Paris :Masson.
- Gordon, M., & Creighton, S. (1988). Natal and non-natal fathers as sexual abusers in united kingdom: A comparative analysis. Journal of Marriage and the Family, 50, 99-105.
- Gordon, M., (1989). The family environnement of sexual abuse: A comparaison of natal and stepfathers abuse. Child Abuse and Neglect, 13, 121-130.
- Gouin-Decarie, T. (1987). Les theories de l'attachement et du «bonding»: La différence des similitudes. Bulletin de Psychologie, tome XL, 381, 667-674.
- Graham, K. R. (1996). The childhood victimization of sex offenders : An underestimated issues. Internationnal Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 40(3), 192-203.
- Green, A. H., Gaines R. W., & Sangrund, A. (1974). Child abuse: Pathological syndrome of family interaction. American Journal of Psychiatry, 131, 882-886.
- Greenberg, D., Bradford, J., & Curry, S. (1993). A comparaison of sexual victimizations in the childhoods of pedophiles ans hebephiles. Journal of Forensic Sciences, 38, 432-436.
- Groff, M. G., & Hubble, L. M. (1984). A comparaison of father-daughter and stepfather-stepdaughter incest. Criminal Justice and Behavior, 11, 461-475.
- Gross, D., Rocissano, L., & Roncoli, M. (1989). Maternal confidence during toddlerhood: Comparing preterm and fullterm groups. Research in Nursing & Health, 12(1), 1-9.

- Groth, N. (1979). Men who rape. New York, Plenum Press.
- Groth, N. (1986). Coupable d'inceste. In S., Sgroi (Ed. ), L'Agression sexuelle et l'enfant, approches et thérapies, (pp245-270). Québec : Editions du Trécarré.
- Groth, N., & Oliveri, F. J. (1989) Understanding sexual offense behavior and differentiating among sexual abusers: Basic conceptual issues. In S., Sgroi & coll., (Eds), Vulnerable populations: Sexual abuse treatment for children, adult survivors, offenders, and persons with mental retardation, Vol. 2. (pp. 309-327). Lexington: Lexington Books.
- Hall, N. G. (1996). Theory based assessment, treatment and prevention of sexual aggression. New York: Oxford University Press.
- Hanson, R. K., & Slater, S. (1988). Sexual victimization in the history of child sexual abusers: A review. Annals of Sex Research, 1, 485-499.
- Hanson, R. K., Gizzarelli, R., & Scott, H. (1994). The attitudes of incest offenders: Sexual Entitlement and Acceptance of Sex with Children, Criminal Justice and Behavior, 21(2), 187-202.
- Hardersty, L., & Greif, G. L. (1994). Common themes in a group of ten females IV drug users who are HIV positive. Journal of Psychoactive Drugs, 26, 289-293.
- Harry, B., Pierson, T. R., & Kuznetsov, A. (1993). Correlates of sex offenders and offensive traits of sexual and physical abuse. Journal of Forensic Sciences, 38, 1068-1074.
- Hatfield, A. (1974). Affectional deprivation and child adjustment. In A. R., Roberts (ed.), Childhood deprivation (pp54-63). Springfield : Charles C. Thomas.
- Hauck, W., & Anderson, S. (1992). Type of bioequivalence and related statistical considerations. Journal of Clinical Pharmacology, Therapy and Toxicology, 30, 181-187.
- Haugaard, J. T., & Emery R. E. (1989). Methodological issues in child sexual abuse research. Child Abuse and Neglect, 13, 89-100.
- Haugaard, J. T., & Reppucci N. D. (1988). The sexual abuse of children : A comprehensive guide to current knowledge and intervention strategies. New York : Jossey Boss Publishers.
- Hayez, J. Y. (1992). Prise en charge de l'abuseur sexuel sur mineur d'âge : Un point de vue systémique. Thérapie Familiale, 13(4), 363-375.
- Hayez, J. Y. & De Becker, E. (1997). L'enfant victime d'abus sexuel et sa famille : Évaluation et traitement. Paris : P.U.F.

- Heims, L. W. & Kaufman, I. (1969). Variations on a theme of incest. American Journal of Orthopsychiatry, 33, 311-312.
- Henderson, J. (1972). Incest : A synthesis of data. Canadian Psychiatric Association Journal, 17, 299-313.
- Herman, A. (1989). Intervention de groupe auprès de pères incestueux. Document inédit du B.S.S. Laval.
- Herman, J. (1981). Father Daughter Incest. Cambridge :Harvard University Press.
- Herman, J. (1992). Trauma and recovery. New York: Basic Books.
- Hilton, N. Z. (1993). Childhood sexual victimization and lack of empathy in child molesters: Explanation or excuse? International Journal of Offender Therapy & Comparative Criminology, 37(4), 287-296.
- Hindman, J. (1988). Research disputes assumptions about child molesters. District Attorney Association Bulletin, 4, 1-3.
- Horton, A., & Johnson, B. (1990). The incest perpetrator, a family member no one wants to treat. Newbury Park : Sage Publications.
- Howells, K. (1981). Adult interest in children : Considerations relevant to theories of etiology. In M., Cook & K., Howells (eds.) Adult sexual interest in children (pp.55-94). New York: Academy press.
- Huard, M. (1988). La violence apprivoisée, un modèle bio-psycho-social d'adaptation. Montréal :Gaetan Morin.
- Hudson, W. W. (1982). The clinical measurement package : A field manual. New York : The dorsay Press.
- Hurstel, F. (1985). Les changements dans la relation père-nourrisson en France: Qui sont les pères qui paternent? Neuropsychiatrie de l'Enfance, 33(2-3), 85-88.
- Hurstel, F. (1997). Identité masculine, inversion des rôles parentaux, fonction paternelle. Enfance, 3, 411-423.
- Jackson, J., Calhoun, K., Amick, A., Maddever, H., & Habif, V. (1990). Young adult women who report childhood intra-familial sexual abuse: Subsequent Adjustment. Archives of Sexual Behavior, 19(3), 211-221.
- Jacobson, E. (1975). Le soi et le monde objectal. Paris: PUF
- Johnson, C., & Mash, E. J. (1989). A measure of parenting satisfaction and efficacy. Journal of Clinical and Child Psychology, 18(2), 167-175.

- Kagan, J., Kearsley, R. B., & Zelazo, P. R. (1977). The effects of infant day care on psychological development. Evaluation Quarterly, 1(1), 109-142.
- Kalichman, S. C., Shealy, L., & Graig, M. E. (1990). The use of MMPI in predicting treatment participation among incarcerated adult rapists. Journal of Psychology and Human Sexuality, 3(2), 105-119.
- Kaufman, I., Peck, A. L., & Taguiri, C. (1954). The family constellation and overt incestuous relations between father and daughter. American Journal of Orthopsychiatry, 24, 266-279.
- Kellogg N. D., Burge S., & Taylor E. R. (2000). Wanted and unwanted sexual experiences and family dysfunction during adolescence. Journal of Family Violence, 15(1), 55-68
- Kempe, C. H. (1980). Sexual abuse, Another Hidden Pediatric Problem : The 1977 C. Anderson Aldrich Lecture. In J. V., Cook & R. T., Bowles (1980), Child Abuse : Commission and Omission (pp 263-270). Canada : Butterworth and compagny Limited.
- Kendall-Tackett, K. A., & Simon, A. F. (1988). Molestation and the onset of puberty: Data from 365 adults molested as children. Child Abuse & Neglect, 12(1), 73-81.
- Kennell, J. H., & Klaus, M. H. (1984). Mother-infant bonding: Another look. Child Development, 54, 1355-1382.
- Kernberg, O. (1979). Les troubles limites de la personnalité. Toulouse : Privat.
- Klein, M. (1952). Some theoretical conclusions regarding the emotionnal life of the infant. In Developments, 222.
- Klein, M. (1959). Les racines infantiles du monde adultes. In M., Klein (Ed.), Envie et gratitude (pp.87-219). Paris: Gallimard.
- La Fontaine, J. (1990). Child sexual abuse. Cambridge : Polity Press.
- La Rossa, R. (1988). Fatherhood and social change. Family Relations, 37, 451-457.
- Labadie, J.-M. (1995). Les mots du crime. Approche épistémologique de quelques discours criminels. Bruxelles : De Boeck, Wesmael.
- Labrell, F. (1997). L'Apport spécifique du père au développement cognitif du jeune enfant. Enfance, 3, 361-369.
- Lamb, M. E. (1981). The role of the father in child development. USA : John Wiley and Sons.
- Lamb, M. E. (1987). The father's role, cross-cultural perspectives. USA : LEA.

- Lamb, M. E. (2000a). Fatherhood in the twenty-first century. Child Development, 71, 127-136.
- Lamb, M. E. (2000b). The history of research on father involvement. Marriage and Family Review, 29(4), 23-42.
- Lane, C. (1984). Les réactions psychologiques de l'homme face à la paternité. Mémoire de maîtrise, document inédit, Université de Montréal.
- Lang, R. A., & Langevin, R. (1991). Parent-child relations in offenders who commit violent sexual crimes against children. Behavioral Sciences and the Law, 9, 61-71.
- Langevin, R., & Lang, R. A. (1988). Incest offenders, a practical guide to assessment and treatment. Etobicoke: Juniper Press.
- Langevin, R., Handy, L., Russon, A. E., & Day, D. (1985). Are incestuous fathers pedophilic, aggressive, and alcoholic? In R., Langevin (Ed ), Erotic preference, gender identity, and aggression in men : New research studies (pp 161-179). Hillsdale, NJ : Lawrence Earlbaum Associates.
- Langevin, R., Wright, P., & Handy, L. (1989). Characteristics of sex offenders who were sexually victimized as children. Annals of Sex Research, 2, 227-253.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1967). Le vocabulaire de la psychanalyse. Paris : P.U.F.
- Larson, N. R. & Maddock, J. W. (1983). Incest and other sexual contacts between adults and children. In C. C., Nadelson & D. B., Marcotte (Eds), Treatment interventions in human sexuality (pp 157-179). New York : Plenum Press.
- Larson, N. W. (1981) An analysis of the effectiveness of a state-sponsored program designed to teach intervention skills in the treatment of family sexual abuse. Dissertation Abstracts International, 41(11-A), 4839-4840.
- Laurendeau, L. (1984). Du silence des mères dans l'inceste père/fille. Mémoire de maîtrise, document inédit, Université de Montréal.
- Le Camus, J. (1991). Du pater au papa. Journal des Psychologues, 88, 36-38.
- Le Camus, J. (1997). Présentation. Enfance, 3, 325-336.
- Lechner, M. E, Vogel, M. E., Garcia-Shelton, L. M, & Leichter, J. L. (1993). Self-reported medical problems of adult female survivors of childhood sexual abuse. Journal of Family Practice, 36(6), 633-638.
- Lemay, J. B., Huard L., & Lacroix, J. (1981). Le traitement de l'inceste père-fille dans l'Outaouais. Montréal : Comité de la protection de la jeunesse.

- Levant, M. D. & Bass, B. A. (1991). Parental identification of rapists and pedophiles. Psychological Report, 69(2), 463-466.
- Liebenberg, B. (1969). Expectant fathers. Child & Family, 8(3), 265-277.
- Limentani, A. (1991). Neglected fathers in the etiology and treatment of sexual deviations. International Journal of Psychoanalysis, 72, 573-584.
- Lisak, D. (1994). Subjective assessment of relationship with parents by sexually aggressive and non aggressive men. Journal of Interpersonal Violence, 9(3), 399-411.
- Lockhart, L. L., Saunders, B. E., & Cleveland, P. (1989). Adult male sexual offenders : An overview of treatment techniques. In J. S. Wodarski & D. L. Whitaker (Eds.), Treatment of sex offenders in social work and mental health settings (pp. 1-32) . New York : The Haworth Press.
- Long, P., & Jackson, J. (1994). Childhood sexual abuse: A examination of family functioning. Journal of Interpersonal Violence, 9(2), 270-277.
- Lustig, N. (1966) Incest : A family group survival pattern. Archives Generales de Psychiatrie, 14, 31-40.
- MacFarlane, K. & Korbin, J. (1983). Confronting the incest secret long after the fact: A family study of multiple victimization with strategies for intervention. Child Abuse and Neglect, 7, 225-240.
- Maisch, H. (1972). Incest. New York : Stein and Day.
- Malher, M. S., Pine, F., & Berman, A. (1975). The psychological birth of the human infant. New York: Basic Books.
- Mandel, M. D. (1986). An object relation study of sexually abusive fathers. Dissertation Abstracts International, 47(5), 2173B.
- Marois, M., Messier, C., & Perreault, L. A. (1982). L'inceste une histoire à trois et plus. Comité de Protection de la jeunesse, Gouvernement du Quebec.
- Marshall, W. L., Laws, D. R., & Barbaree, H. E. (1990). Handbook of sexual assault-issues, theories and treatment of the offender. New York : Plenum Press.
- Marshall, W. M. (1996). Assessment, treatment, and theorizing about sex offenders : Developpments over the past 20 years and future directions. Criminal Justice and Behavior, 23, 162-199.
- Marshall, W.M., & Anderson, D. (1996). An evaluation of the benefit of relapse prevention programmes with sexual offenders. Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, 8, 209-221.

- Marsiglio, W. A., P, Day, R. D., & Lamb, M. E. (2000). Scholarship on fatherhood in the 1990s and beyond. Journal of Marriage & the Family, 62(4), 1173-1191.
- Marsiglio, W.A, Randal, R. D., & Lamb, M. E. (2000). Exploring fatherhood diversity: Implications for conceptualizing father involvement. Marriage and Family Review, 29(4), 269-293.
- Mash, E. J., & Johnson, C. (1983). Parental perceptions of child behavior problems, parenting self esteem and mother reported stress in younger and older hyperactive and normal children. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 14, 263-278.
- Mc Dougall, J. (1978). Plaidoyer pour une certaine anormalité. Paris: Gallimard.
- McBride, A. B. (1990). The effect of a parent education-play group program on father involvement in child rearing. Family Relation, 39, 250-256.
- McCarthy, B. M. (1990). Treatment of incest families : A cognitive behavioral model. Journal of Sex Education and Therapy, 16, 101-114.
- McClellan, J., Adams J., Douglas, D., McCurry, C., & Storch, A. (1995). Clinical characteristics related to severity of unwanted sexual experiences: A study of seriously mentally ill youth. Physical Violence and Neglect, 19, 1245-1254.
- McCloskey, L. A., Figueredo, A. J., & Koss, M. P. (1995). The effects of systemic family violence on children mental health. Child development, 66, 1239-1261.
- Medalia, A. A. (1982). Selected aspects of men's experiences during the transition to fatherhood: A survey study. Dissertation Abstracts International, p.4200, B 42/10.
- Medinnus, G. R. (1965). Delinquents' perceptions of their parents. Journal of Consulting Psychology, 29, 592-593.
- Meiselman, K. (1978). Incest, a psychological study of causes and effects with treatment recommendations. San francisco :Jossey-Bass.
- Messier, C. (1986). Le traitement des cas d'inceste père-fille, une patiente difficile, Québec, Gouvernement du Québec.
- Milcent, M.-P. (1999). Quand les garçons abusés sexuellement deviennent des pères incestueux : Connaissances et controverses. Handicap, Revue de Sciences Humaines et Sociales. Numéro spécial « sexualité et institutions », 83, 45-61.
- Miner M. H., & Dwyer, S. M. (1997). The psychosocial development of sex offenders: Differences between exhibitionists, child molesters and incest offenders. International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 41(1), 36-44.

- Ministère de la Justice, (1987). La loi sur les agressions sexuelles au Canada : Une évaluation (Gouvernement du Canada). Ottawa, Canada : Ministère de la Justice du Canada.
- Ministère de la Justice, (1991). La loi sur les agressions sexuelles au Canada : Une évaluation, vue d'ensemble (Gouvernement du Canada, No JUS-P-593). Ottawa, Canada : Ministère de la Justice du Canada.
- Molnar, B., & Cameron, P. (1975). Incest syndromes : Observations in a general hospital psychiatric unit. Canadian Psychiatric Association Journal, 20, 1-24.
- Muldorf, B. (1982). Le métier de père. (2<sup>ème</sup> édition). Bruxelles: Casterman.
- Murphy, W. D, Krisak, J., Stalgaitis, S. J., & Flanagan, B. (1986). Differential sexual responding among four group of sexual offenders against children. Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 8, 339-353.
- Murray, J. B. (2000). Psychological profile of pedophiles and child molesters. Journal of Psychology, 134(2), 211-224
- Nakashima, I. I., & Zakus, G. E. (1980). Incest : Review and clinical experience. In J. V. Cook, & R., T. Bowles (Eds), Child Abuse : Commission and Omission (pp 109-117). Canada : Butterworth and compagny Limited.
- Overholser, C. & Beck, S. (1986). Multimethod assessment of rapists, child molesters and tree control groups on behavioral and psychological measures. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54, 682-687.
- Paitich, D., & Langevin, R. (1976). The Clarke Parent Child Relations Questionnaire: A clinically useful test for adults. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 44(3), 428-436.
- Panton, J. H. (1978). Personality differences appearing between rapists of adults, rapists of children and nonviolent sexual molesters of female children. Research Communications. in Psychology, Psychiatry, and Behavior, 4, 385-393.
- Panton, J. H. (1979). MMPI profile configurations associated with incestuous and nonincestuous child molesting. Psychological Reports, 45, 335-338.
- Parker, G. (1989). The parental bonding instrument : Psychometric properties reviewed. Psychiatric Developpements, 4, 317-335.
- Parker, G., Turpling, H., & Brown, L. B. (1979). A parental bonding instrument. British Journal of Medical Psychology, 52, 1-10.
- Parker, H. (1984). Intra-familial sexual child abuse : A study of the abusive father. Unpublished doctoral dissertation, University of Utah, Dissertation Abstract International, 45(12), 3757A.

- Parker, H., & Parker, S. (1986). Father-daughter sexual abuse: An emerging perspective. American Journal of Orthopsychiatry, 56, 531-549.
- Paveza, G. J. (1988). Risk factors in father-daughter child sexual abuse: A case control study. Journal of Interpersonal Violence, 3(3), 290-306.
- Pedersen, F. A., & Robson, K. S. (1969). Father participation in infancy. American Journal of Orthopsychiatry, 39 (3), 466-472.
- Peebles, J. E. (1999). Therapeutic jurisprudence and the sentencing of sexual offenders in Canada. International Journal of Offender Therapy & Comparative Criminology, 43(3), 275-290.
- Perlmutter, L. H., Engel, T., & Sager, C. J. (1982). The incest taboo: Loosened sexual boundaries in remarried families. Journal of Sex and Marital Therapy, 8, 83-96.
- Perris, C., Jacobson, L., Lindström, H., Von Knorring, L., & Perris, H. (1980). Development of a new inventory for assessing memories of parental rearing behaviour. Acta Psychiatrica Scandinavia, 61, 265-274.
- Perry, J. C., (1990). The Defense Mechanism Rating Scale, 5th Edition, Cambridge.
- Phares, V., & Compas, B. E. (1992). The role of fathers in child and adolescent psychopathology: Make room for Daddy. Psychological Bulletin, 111, 387-412.
- Phelan, P. (1986). The process of incest : Biologic fathers and stepfathers families. Child Abuse and Neglect, 10, 531-539.
- Phelan, P. (1995). Incest and its meaning. The perspective of fathers-daughters. Child Abuse and Neglect, 19, 7-24.
- Pinard, G. F. (1993). Les théories biologiques. In J., Aubut et coll. (eds.), Les agresseurs sexuels : théorie, évaluation et traitement, (pp.2-21). Montréal : Les Editions de la Chenelière.
- Pitre, D. (1993). Perception des liens parents-enfants chez les personnalités évitantes et les phobiques sociaux. Mémoire de maîtrise, document inédit, Université de Montréal.
- Pleck, J. H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources and consequences. In M. E., Lamb (Ed) (1997), The role of the father in child development (3<sup>rd</sup> ed.) (pp.66-103). New York, : John Wiley et Sons,
- Poirrier, M.-E. (1997). Génitalisation et troubles de la personnalité chez les agresseurs sexuels d'enfants. Mémoire de maîtrise, document inédit, Université de Montréal.
- Racamier, P.-C, Sens, C., & Cartier, L. (1961). La mère et l'enfant dans l'évolution du post-partum. Evolution Psychiatrique, 26(4), 525-570.

- Racamier, P.-C. (1979). Psychanalyse en Psychiatrie. Paris: Payot.
- Racamier, P.-C. (1995). L'inceste et l'incestuel. Paris : Editions du collège.
- Rada, R. T (1976). Alcoholism and the child molester. Annals of the New York Academy of Sciences, 273, 492-496.
- Radin, N. (1988). Primary caregiving fathers of long duration. In P., Bronstein & C.P., Cowan, (Eds), Fatherhood today: Men's changing role in the family. (pp. 127-143). New York : John Wiley and Sons.
- Ray, K, Jackson, J., & Townsley, R. (1991). Family environment of victims of intra-familial and extra-familial child sexual abuse. Journal of Family Violence, 6(4), 365-375.
- Rey, A., & Rey-Debove, J. (1991). Le petit Robert, dictionnaire de la langue française. Paris : Larousse.
- Richard-Bessette, S. (1991). L'inceste. in H. Cohen (ed), L'agression sexuelle, perspective contemporaine (p107-144). Montréal: Méridien.
- Rogé, B. (1997). Style paternel et communications non verbales. Enfance, 3, 351-360.
- Rogers, J. L., Howard, K .I., & Vessey, J. T (1993). Using significance tests to evaluate equivalence between two experimental groups. Psychological Bulletin, 113, 553-565.
- Romano, E., & De Luca, R. V. (1996). Characteristics of perpetrators with histories of sexual abuse. International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 40(2), 147-156.
- Romano, E., & De Luca, R. V.(1997). Exploring the relationship between childhood sexual abuse and adult sexual perpetration, Journal of Violence Family, 12(1), 85-98.
- Rosenfeld, A. (1979). Endogamic incest and the victim-perpetrator model. American Journal of Diseases of children, 133, 406-410.
- Russell, A., & Russell, G. (1987). Mother-child and father-child relationships in middle childhood. Child Development, 58(6), 1573-1585.
- Russell, D. E. H. (1986). The secret trauma: Incest in the lives of girls and women. New York: Basicbooks.
- Russell, D. E. H. (1983). The incidence and prevalence of intra-familial and extra-familial sexual abuse of female children. Child Abuse and Neglect, 7, 133-146.
- Russell, D. E. H. (1984). The prevalence and seriousness of incestuous abuse : Stepfathers vs biologic fathers. Child Abuse and Neglect, 8(1), 15-22.

- Russell, G. (1982). Shared-care giving: An Australian study. In M. E., Lamb (Ed.), Non traditional families: Parenting and child development (pp.139-171). Hillstate: Erlbaum.
- Rutter, M. (1989). Intergenerational continuities and discontinuities in serious parenting difficulties. In D., Cicchetti & V., Carlson (Eds), Child maltreatment theory and research on the causes and consequences of child abuses and neglect (pp.317-348). Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Sadow, J. F. (1984). The psychological origins of parenthood. in R., Cohen, B. J, Cohler, & S. H, Weissman, (eds), Parenthood: A psychodynamic perspective (pp. 285-296). New York: The Guilford Press.
- Sagarin, E. (1977). Incest : Problem of definition and frequency. Journal of Sex Research, 13, 126-135.
- Salter, A. C. (1988). Treating child sex offenders and victims : A practical guide. Newbury Park, CA : Sage.
- Sander, L. M. (1975). Infant and caretaking environment: Investigation and conceptualization and adaptive behavior in a system of increasing complexity. In E.J., Anthony (Ed.), Exploration in Child psychiatry (pp 129-165). New York : Plenum press.
- Saucier, J. F. (1985). Prévention de l'inceste: Enfin des moyens. Santé Mentale au Québec, 10(1), 5-7.
- Saunders, D.G. (1994). Child custody decisions in families experiencing woman abuse. Social Work, 39, 51-59.
- Schwartz, D. (1984). Psychoanalytic development perspectives on parenthood. in R., Cohen, B. J, Cohler, & S. H, Weissman, (eds), Parenthood: a psychodynamic perspective, (pp 356-372). New York: The Guilford Press.
- Scott, R. L., & Stone, D. A. (1986). MMPI profile constellation in incest families. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54, 364-368.
- Seghorm, T. K., Prenkly, R. A., & Boucher, R. J. (1987). Child sexual abuse in the lives of sexually aggressive offenders. Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 26, 262-267.
- Service Correctionnel du Canada (1997). Faits et chiffres sur le Service Correctionnel Canadien. Ottawa : Gouvernement du Canada.
- Service Correctionnel du Canada (2001). Demande d'accréditation pour le Programme VISA. (document interne), Ottawa : Gouvernement du Canada.

- Sgroi, S. M. (1979). The sexual assault of children : Dynamics of the problem and issues in program development. in S.M., Sgroi (ed), Sexual abuse of children (pp.4-18). New York : Community Council of Greater New York,
- Sgroi, S. M (1986). L'agression sexuelle et l'enfant, approches et thérapies. Québec : Editions du Trécarré.
- Shepher, J. (1983). Incest: A biosocial view. New York : Academy press.
- Sillamy, N. (1980). Dictionnaire usuel de psychologie. Paris : Bordas.
- Simkins, L., Ward, W., Bowman, S., & Rinck, C. M. (1990). Characteristics predictive of child Sex abusers responses to treatment - An exploratory study. Journal of Psychology and Human Sexuality, 3(1), 19-55
- Simons, R. L., Whitbeck, L. B., Conger, R. D., & Melby, J. N. (1990). Husband and wife differences in determinants of parenting. Journal of Marriage and the Family, 52, 375-392.
- Stegner, B. L., Bostrome, A. G., & Greenfield, T. K. (1996). Equivalence testing for use in psychosocial and services research: An introduction with examples. Evaluation and Program Planning, 19 (3), 193-198.
- Stoller, R. J. (1975). Perversion, the erotic form of hatred. New York : Panthéon books.
- Stravinski, A., Elie, R., & Franche, R- L. (1989). Perception of early parenting by patients diagnosed avoidant personality disorder: A test of the overprotection hypothesis. Acta Psychiatrica Scandinavica, 80, 421-426.
- Studer, L. H., Clelland, S. R., Aylwin, A. S., Reddon, J. R., & Monro, A. (2000). Rethinking risk assessment for incest offenders. International Journal of Law and Psychiatry, 23(1),15-22.
- St-Yves, M., & Pellerin B. (1999). Victimization sexuelle et scénario délictuel chez les délinquants sexuels. Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique 52(2), 179-189.
- Summit, R. (1983). The child sexual abuse accomodation syndrome. Child Abuse and Neglect, 7, 177-193.
- Tardif, M. (1997). Étude de l'identité sexuelle, de l'intégrité du moi et de la perception des figures parentales chez les pédophiles avoueurs homo et hétérosexuels. Thèse de doctorat, document inédit, Université de Montréal
- Terman, D. (1984). Affects and parenthood: the impact of the past upon the present. Parenthood: A psychodynamic perspective. New York: The Guilford Press.

- Terrisse, B., & Trudelle, D. (1988). Questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale, adaptation et traduction du parenting sense of competence (Gibaud-Wallston, 1977). Document inédit, Groupe de Recherche en Adaptation Scolaire et Sociale, Université du Québec à Montréal
- Trepper, T., & Barrett, M. (1986). Treating incest, a multiple systems perspective. New York : Haworth Press.
- Trepper, T., & Barrett, M. (1989). Systemic treatment of incest, a therapeutic handbook. New York : Brunner/Mazel.
- Turcotte, G., Dubeau, D., Bolté C., & Paquette, D. (2001). Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants? Une revue des déterminants de l'engagement paternel. Revue Canadienne de Psychoéducation, 30(1), 39-45.
- Valliant, P. M., Gauthier, T., Pottier, D., & Kosmyna, R. (2000). Moral reasoning, interpersonal skills, and cognition of rapists, child molesters, and incest offenders. Psychological Reports, 86(1), 67-75
- Valliant, P. M., & Antonowitz, D. H. (1992). Rapists, incest offenders, and child molesters in treatment : Cognitif and social skills training. International Journal of Offenders Therapy and Comparative Criminology, 36, 222-230.
- Van Gijseghem, H. (1988). La personnalité de l'abuseur sexuel. : Typologie à partir de l'optique psychodynamique. Montréal, Qc : Éditions du Méridien.
- Vesterdal, J. (1983). Etiological factors and long term consequences of child abuse. International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology. 27(1), 21-54.
- Walker, L. O., Crain, H., & Thompson, E. (1986). Maternal role attainment and identity in the post-partum period : Stability and change. Nursing Research, 35(2), 68-71.
- Wandersman, L. P., Wandersman, A., & Kahn, S. (1980). Social support in the transition to parenthood. Journal of Community Psychology, 8, 332-342.
- Ward, T., (1999). Competency and deficit models in the understanding and treatment of sexual offenders. Journal of Sex Research, 36(3), 298-305
- Ward, T., McCormack, J., & Hudson, S. M. (1997). Sexual offender's perceptions of their intimate relationships. Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 9(1), 57-73.
- Webster-Stratton, C. (1988). Mother's and father's perception of child deviance: Roles of parent and child behaviors and parents adjustment. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56, 909-915.
- Weinberg, S. (1955). Incest behavior. New York : Citadel Press.

- Weiner, B. J. (1991). Statistical principles in experimental design (2ème Ed.). New York : MC\_Graw-hill Book Compagny.
- Weiner, I. B. (1962). Father-daughter incest : A clinical report. Psychiatric Quaterly, 36(2), 245-255.
- Welzer-Lang, D. (1997). Les adolescents face à la violence. Paris : Edition syros.
- Wilhelm, K, & Parker, G. (1990). Reliability of the parental bonding instrument and intimate bond measure scales. Australian and New Zealand Journal of psychiatry, 24, 199-202.
- Williams, L.M. & Finkelhor, D. (1990). The characteristics of incestuous fathers. In W. L., Marshall, D. R., Laws, & H. E., Barbaree (Eds). Handbook of sexual assault- issues, theories and treatment of the offender (pp.231-255). New York : Plenum Press.
- Williams, L. M. & Finkelhor, D. (1995). Paternal caregiving and incest : Test of a biosocial Model. American Journal of Orthopsychiatry, 65(1), 101-113.
- Winnicott, D. (1960). Distorsion du moi en fonction du vrai et faux self. in D., Winnicott (ed), Processus de maturation chez l'enfant. (pp.115-131). Paris : Payot.
- Wolf, A. P. (1968). Adopt a daughter in law, marry a syster. American Anthropologist, 70, 864-874.
- Wolf, A. P. (1970). Childhood association and sexual attraction: A further test of the Westermarck hypothesis. American Anthropologist, 72, 507-519.
- Wulfert, E., Greenway, D. E, & Dougher, M. J. (1996). A logical functional analysis of reinforcement-based disorders: Alcoholism and pedophilia. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 64(6), 1140-1151.
- Wyatt, G. E., & Newcomb, M. D. (1990). Internal and external mediators of women's sexual abuse in childhood. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 58(6), 758-767.
- Yogman, M. W. (1985). La présence du père. In G., Delaisi de Parseval & J., Bigeargeal (eds.), Objectif bébé (pp207-222). Paris : Seuil.
- Zahr, L. K. (1991). The relationship between maternal confidence and mother-infant behaviors in premature infants. Research in Nursing and Health, 14(4), 279-286.
- Zakreski, R. S. (1983). Effects of context and training on the generalization of a cognitive strategy by normaly achieving and learning disabled boys. Dissertaton Abstracts International, 43(12-A), 3859.
- Zeanah, C. H, & Zeanah P. H. (1989). Intergenerational transmission of maltreatment : Insight from attachement theory and research. Psychiatry, 52(2), 177-196.

- Zuravin, S., & Fontanella, C. (1999). Parenting behavior and perceived parenting competence of child sexual abuse survivor. Child Abuse & Neglect, 23(7), 623-632.
- Zuravin, S., McMillan, C., De Panfilis, D., & Risley-Curtiss, C. (1996). Child-Neglecting adolescent mothers: How do they differ from their nonmaltreating counterparts. Journal of Interpersonal Violence, 7, 471-489.

## **Appendices**

**APPENDICE A**

**Autorisation de recherche du Service Correctionnel Canadien**



Service  
correctionnel  
Canada

Correctional Service  
Canada

Région du Québec Quebec Region  
3, Place Laval - 2<sup>e</sup> étage  
Laval (Québec) H7N 1A2

Voire référence

Your file

Le 28 octobre 1999

Notre référence

Madame Marie-Pierre Milcent

**SUJET: Autorisation de recherche**

Madame,

Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous autorisons votre projet de recherche portant sur "La perception de la figure paternelle et les expériences subjectives de la paternité chez les pères incestueux".

Nous sommes heureux de vous permettre de mener à bien ce projet. Nous comptons sur votre collaboration en matière de confidentialité et sur tous les aspects de l'engagement qui suit:

- a) respecter les dispositions des lois et des politiques concernant les renseignements protégés et la vie privée des détenus,
- b) reconnaître que l'autorisation de mener cette recherche est conditionnelle au respect des règles et règlements et au projet tel qu'approuvé. Toute dérogation entraînera une suspension ou un retrait de l'autorisation reçue,
- c) obtenir, au préalable, l'autorisation écrite des détenus pour leur participation à la recherche et / ou pour consultation de leurs dossiers, conformément à la loi sur la protection des renseignements personnels. La formule de consentement devra comprendre les aspects suivants (exemple ci-joint):
  - explications, justifications et risques possibles de l'étude,
  - indication que la participation est absolument volontaire et peut prendre fin en tout temps,
  - indication que la participation n'a aucune répercussion sur les conditions ou la durée de la peine,
  - indication qu'aucune récompense ou rétribution ne sera consentie au participant.
- d) s'abstenir de toute communication ultérieure des renseignements, aussi longtemps que leur forme risquerait vraisemblablement de permettre l'identification des individus concernés,
- e) ne publier aucune des données recueillies, à l'exception du rapport présenté pour publication, sans le consentement du Service et / ou du Ministère,
- f) indiquer que les opinions et conclusions présentées ne constituent pas nécessairement celles du Service ou du Ministère.

Canada 

Nous vous demandons de bien vouloir **signer cet engagement (R73)** au sein de votre projet de recherche "**La perception de la figure paternelle et les expériences subjectives de la paternité chez les pères incestueux**" et nous retourner copie.

Nom: \_\_\_\_\_

Marie-Pierre Milcent

Signature

Par ailleurs, nous aimerions que vous nous avisiez de la date probable où votre étude sera complétée. Nous nous attendons à recevoir une copie de votre rapport pour approbation avant toute publication ou présentation.

Nous tenons également à vous informer que toute correspondance devra désormais être adressée à l'Administration régionale a/s Comité régional de recherche, 3 Place Laval, 2<sup>e</sup> étage, Chomedey, Ville de Laval (Québec), H7N 1A2. Pour toute information ou demande concernant un projet de recherche, veuillez contacter Mme France Vigneault au (450) 967-3421. Lors de vos communications avec le SCC, veuillez mentionner le numéro de la recherche R73.

Finalement, nous vous invitons à nous faire parvenir un court résumé d'article concernant votre projet de recherche pour publication dans la revue sur la recherche "Forum" produite par le Service Correctionnel du Canada, et pour publication sur le site "Intranet" et INTERNET du Service Correctionnel du Canada. Nous apprécierions que ce résumé nous soit transmis sous format papier et sous format disquette, rédigé à partir du logiciel Word-Windows. Il est à noter que l'article reçu sera sujet à des modifications de style et de longueur. Dans le cas où aucun résumé d'article ne nous parviendrait, nous vous avisons que le Service Correctionnel du Canada se réserve le droit de produire un extrait de votre recherche.

Veuillez agréer, Madame Milcent, l'expression de nos sentiments distingués.

  
 Normand Granger,  
 Président du comité régional de recherche (Québec)  
 et Directeur, district Est/Ouest du Québec  
 NG/cp

cc:: France Vigneault, GPPP - ARQ  
 Directeur, Établissement Montée St-François  
 Line Bernier, Psychologue, ESAP

*N.B.: Une autorisation sécuritaire a été demandée et obtenue pour Madame Marie-Pierre Milcent (Fiabilité approfondie)*

Canada<sup>11</sup>

**APPENDICE B**  
**Formulaires de consentement**

## Formulaire de consentement à la recherche

Je soussigné \_\_\_\_\_ consens à participer à une recherche sur la paternité, étude dont la nature et les procédures m'ont été expliquées.

Je comprends que :

- 1- Je pourrai me retirer de cette recherche en tout temps et sans obligation de ma part.
- 2- Cette recherche aidera à mieux comprendre le vécu de paternité au Québec.
- 3- Une compensation de 10\$ me sera versée suite à ma participation.
- 4- Il n'y a pas de risques à participer à cette étude. Ma tâche consistera à répondre à divers questionnaires.
- 5- Toutes les informations que je fournirai demeureront confidentielles. Mon nom n'apparaîtra pas dans les résultats et sera remplacé par un code connu seulement par le chercheur.
- 6- J'aurai la possibilité une fois cette étude complétée, de prendre connaissance des résultats de cette recherche.
- 7- Cette étude est réalisée par Marie-Pierre Milcent, étudiante en psychologie, sous la direction du Docteur Luc Granger de l'Université de Montréal.

Numéro attribué au participant : \_\_\_\_\_

Date

Participant

Chercheur

## Formulaire de consentement à la recherche- Population carcérale

Je soussigné \_\_\_\_\_ consens à participer à une recherche sur les caractéristiques des pères incestueux incarcérés, étude dont la nature et les procédures m'ont été expliquées.

Je comprends que :

- 1- Je pourrai me retirer de cette recherche en tout temps et sans obligation de ma part.
- 2- Je ne retirerai pas d'avantages matériels de cette recherche mais qu'elle aidera à mieux comprendre le vécu des pères incarcérés.
- 3- Il n'y a pas de risques à participer à cette étude. Ma tâche consistera à répondre à divers questionnaires.
- 4- Toutes les informations que je fournirai demeureront confidentielles. Mon nom n'apparaîtra pas dans les résultats et sera remplacé par un code connu seulement par le chercheur et un responsable du Service Correctionnel Canadien.
- 5- J'aurai la possibilité une fois cette étude complétée, de prendre connaissance des résultats de cette recherche.
- 6- Cette étude est réalisée par Marie-Pierre Milcent sous la direction du docteur Luc Granger de l'Université de Montréal.

Je donne l'autorisation au chercheur de :

Consulter mes dossiers : OUI  NON

Discuter de mon cas avec les membres du personnel : OUI  NON

Date

Participant

Témoin

Employé du S.C.C.

## **APPENDICE C**

**Questionnaires sur les rôles parentaux, sur les souvenirs relatifs à la grossesse et l'implication paternelle.**

## Questionnaire sur les rôles parentaux et renseignements généraux

Ce questionnaire a pour objectif de mieux connaître votre vécu en tant que père, ainsi que vos perceptions des rôles parentaux.

Nous vous remercions de bien vouloir remplir ce questionnaire et vous prions de suivre les indications suivantes :

- Nous vous demandons de répondre à toutes les questions posées.
- Pour la plupart des questions, vous aurez généralement à choisir entre plusieurs réponses que nous vous proposons. Pour répondre, il vous suffira de bien lire d'abord toute la série de réponses avant de choisir celle qui vous convient le mieux. Même en cas d'hésitations, choisissez une seule réponse par question, celle qui se rapproche le plus de votre point de vue.

Il y a deux types de questions où vous avez un choix de réponses possibles :

1/ Soit il vous est proposé des phrases et vous voudrez bien entourer la lettre qui précède la réponse qu'il convient.

Ex. : A quel rythme allez-vous au cinéma ?

- a- jamais
- b- rarement
- c- chaque semaine
- d- plusieurs fois par semaines

2/ Soit nous vous demandons d'attribuer une intensité à votre sentiment, à votre impression, en entourant UN SEUL CHIFFRE, comme dans l'exemple ci dessous.

Ex. : aimez-vous aller au cinéma ? .....Pas du tout 1 2 3 4 5 Tout à fait

(1= vous n'aimez pas du tout aller au cinéma, 2= vous n'aimez pas tellement aller au cinéma, 3= moyennement, 4= vous aimez assez cela et 5= vous aimez tout à fait y aller).

Nous vous demandons de répondre au questionnaire en pensant au premier de vos enfants.

Nous vous prions de répondre le plus sincèrement possible, en fonction de ce que vous êtes actuellement et vous rappelons que vos réponses demeureront strictement confidentielles.

Nous vous remercions encore vivement de participer à cette recherche.

## Renseignements généraux

### • Renseignements personnels

1. Année de naissance \_\_\_\_\_

2. Origine Canadienne et francophone :

-a- oui

-b- non, précisez \_\_\_\_\_

3. Si immigrant, depuis quand ? \_\_\_\_\_ (nombre d'années)

4. Groupe ethnique :

-a- blanc

-b- noir

-c- hispanique

-d- arabe

-e- asiatique

-f- amérindien

5- Statut civil :

-a- célibataire

-b- union de fait

-c- marié

-d- séparé ou divorcé

-e- veuf

6- Conjointe au moment de la rencontre :

-a- Aucune

-b- Oui, la même qu'au moment des abus

-c- Oui, la même qu'au moment du dévoilement

-d- Oui, une nouvelle

7- Depuis combien de temps vivez-vous avec votre conjointe actuelle ? \_\_\_\_\_

Quel âge a-t-elle ? \_\_\_\_\_

8- Avez-vous maintenu au moins une relation significative avec un adulte pendant une période minimale de un an?

-a- oui

-b- non

9- Si oui, pouvez-vous préciser la durée (années et mois) de la relation significative avec un adulte la plus longue ? \_\_\_\_\_

10- Combien d'enfant(s) avez-vous? \_\_\_\_\_

11- Avec votre conjointe actuelle ? Filles \_\_\_\_\_ Garçons \_\_\_\_\_ (précisez le nombre)

12- Avec d'autres conjointes ? Filles \_\_\_\_\_ Garçons \_\_\_\_\_ (précisez le nombre)

13- Nombre d'enfant(s) non biologique(s) (adopté ou enfant de conjointe de fait) (nb) \_\_\_\_\_

Âge actuel de vos enfants :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Avez-vous des petits-enfants ?

a- oui

b- non

Si oui, combien ? \_\_\_\_\_

• **Formation académique et professionnelle**

14. Plus haut niveau de scolarité complété

- 1. élémentaire
- 2. secondaire
- 3. collégial
- 4. universitaire
- 5. autre

15. A quel âge ? \_\_\_\_\_

16. Type d'emploi exercé au moment de l'infraction

Titre \_\_\_\_\_

- a- emploi manuel ;
- b- technicien ;
- c- professionnel ;
- d- cadre ;
- e- sans emploi - chômage ;
- f- autre \_\_\_\_\_

17. Travaillez-vous à :

- a- temps plein
- b- temps partiel

18.

- a- horaire de jour
- b- horaire de soir, nuit

19. Type d'emploi exercé par votre conjointe au moment de l'infraction (titre) \_\_\_\_\_

- a- emploi manuel ;
- b- technicien ;
- c- professionnel ;
- d- cadre ;
- e- sans emploi - chômage ;
- f- autre \_\_\_\_\_

20. Travaillait-elle à :

- a- temps plein
- b- temps partiel

21.

- a- horaire de jour
- b- horaire de soir, nuit

22. Votre revenu brut au moment de l'infraction:

- a- Moins de 10 000\$/ an
- b- 10 000\$ à 14 999\$/ an
- c- 15 000\$ à 19 999\$ /an
- d- 20 000\$ à 24 999\$ /an
- e- 25 000\$ à 29 999\$ /an
- f- 30 000\$ à 34 999\$ /an
- g- 35 000\$ et plus /an

23. Revenu brut de votre conjointe au moment de l'infraction:

- a- Moins de 10 000\$/ an
- b- 10 000\$ à 14 999\$/ an
- c- 15 000\$ à 19 999\$ /an
- d- 20 000\$ à 24 999\$ /an
- e- 25 000\$ à 29 999\$ /an
- f- 30 000\$ à 34 999\$ /an
- g- 35 000\$ et plus /an

24. Emploi(s) occupé(s) au cours des 5 dernières années avant le début de la sentence:

Titre : \_\_\_\_\_

Durée(mois) : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

• **Renseignements familiaux**

25. Jusqu'à quel âge avez-vous habité avec votre père ? \_\_\_\_\_

26. Jusqu'à quel âge avez-vous habité avec votre mère ? \_\_\_\_\_

27. Votre père est-il décédé ?

-a- oui

-b- non

28. Si oui, quel âge aviez-vous au moment du décès ? \_\_\_\_\_

29. Votre mère est-elle décédée ?

-a- oui

-b- non

30. Si oui, quel âge aviez-vous au moment du décès? \_\_\_\_\_

31. Avez-vous déjà vécu dans un foyer d'accueil ?

-a- oui

-b- non

32. Si oui, pendant combien de temps ? \_\_\_\_\_

33. Quel âge aviez-vous à votre arrivée ? \_\_\_\_\_

34. Occupation principale de votre père pendant votre enfance ?

Titre \_\_\_\_\_

-a- emploi manuel ;

-b- technicien ;

-c- professionnel ;

-d- cadre ;

-e- sans emploi - chômage ;

-f- autre \_\_\_\_\_

35. Travaillait-il à :

-a- temps plein

-b- temps partiel

36.

-a- horaire de jour

-b- horaire de soir, nuit

37. - Occupation principale de votre mère pendant votre enfance ?

Titre \_\_\_\_\_

-a- emploi manuel ;

-b- technicien ;

-c- professionnel ;

-d- cadre ;

-e- sans emploi - chômage ;

-f- autre \_\_\_\_\_

38. Travaillait-elle à :

-a- temps plein

-b- temps partiel

39.

-a- horaire de jour

-b- horaire de soir, nuit

40. Plus haut niveau de scolarité complété par votre père :

1. élémentaire

2. secondaire

3. collégial

4. universitaire

5. autre

41. Plus haut niveau de scolarité complété par votre mère:

1. élémentaire
2. secondaire
3. collégial
4. universitaire
5. autre

42. Lieu de résidence principal durant l'enfance :

- a- à la ville
- b- en banlieue
- c- a la campagne/ sur une ferme

43- Combien de frère(s) et soeur(s) avez-vous?

frère(s) \_\_\_\_\_ Soeur(s) \_\_\_\_\_

44- Quel est votre rang de naissance ? \_\_\_\_\_

45- Certains membres de votre famille avaient-ils ou ont-ils des problèmes de drogues ou d'alcool ?

	alcool		drogue	
	oui	non	oui	non
père	( )	( )	( )	( )
mère	( )	( )	( )	( )
frère(s)	( )	( )	( )	( )
soeur(s)	( )	( )	( )	( )
votre conjointe	( )	( )	( )	( )
vous-même	( )	( )	( )	( )

46.- Lieu de résidence principal au moment de l'incarcération :

- a- à la ville
- b- en banlieue
- c- à la campagne/ sur une ferme

### GROSSESSE ET ACCOUCHEMENT

1. Quel a été votre type de « planning familial » ?

- a- votre enfant était « imprévu » et accepté tout de suite
- b- votre enfant était « imprévu » et vous avez eu du mal à l'accepter
- c- votre enfant est arrivé à peu près quand vous l'avez souhaité
- d- vous avez longuement attendu votre enfant

2. Votre conjointe a-t-elle songée à se faire avorter ?

oui/ non

3. De quelle manière s'est déroulé la grossesse de votre femme sur le plan médicale ?

sans problème 1 2 3 4 5 avec complications

4. Quels souvenirs gardez-vous de la grossesse de votre conjointe ?

négatifs 1 2 3 4 5 positifs

5. Durant la grossesse de votre conjointe, étiez-vous à la maison

- a- tout le temps
- b- la plupart du temps
- c- de temps en temps
- d- presque jamais

Combien de temps avez-vous été absent de la maison au cours de cette période ? \_\_\_\_\_

6. Durant la grossesse de votre conjointe, y a-t-il des périodes pendant lesquelles vous avez été absent de la maison à cause de :

-a- lieu de travail éloigné  
fréquemment ( )  
parfois ( )  
presque jamais ( )

-b- maladie, spécifier :  
(hospitalisation)  
fréquemment ( )  
parfois ( )  
presque jamais ( )

-c- disputes et ruptures familiales temporaires  
fréquemment ( )  
parfois ( )  
presque jamais ( )

-d- autres raisons; spécifier :  
fréquemment ( )  
parfois ( )  
presque jamais ( )

7. Avez-vous suivi les cours de préparation à l'accouchement avec votre conjointe ?

- a- vous n'y êtes jamais allé
- b- vous y êtes allé une fois
- c- vous y êtes allé quelques fois
- d- vous avez suivi tous les cours.

8. Vouliez-vous assister à la naissance de votre enfant ?

oui / non

9. Avez-vous pu assister à la naissance de votre enfant ?

oui / non

10. Combien de jours votre enfant est-il resté à l'hôpital ou à la clinique ? .....

11. Quand vous étiez en salle d'accouchement, avez-vous pu voir, toucher, caresser votre enfant ?

- a- non
- b- oui, mais seulement par le regard.
- c- oui, vous l'avez caressé avec les mains
- d- oui, votre enfant était dans vos bras

12. Combien de temps a duré ce que vous avez décrit à la question précédente ?

- a- il ne s'est rien produit
- b- quelques minutes
- c- une dizaine de minutes
- d- plus d'un quart d'heure



**b. maladie, spécifier**

- fréquemment ( )
- parfois ( )
- presque jamais ( )

**c. disputes et ruptures familiales temporaires**

- fréquemment ( )
- parfois ( )
- presque jamais ( )

**d. autres raisons; spécifier :**

- fréquemment ( )
- parfois ( )
- presque jamais ( )

3. De façon générale quelle a été votre implication dans l'éducation de votre enfant au cours de ses trois premières années si vous la comparez à celle de la plupart des pères que vous connaissez?
- a- beaucoup plus impliqué que la plupart des pères -- très impliqué
  - b- plus impliqué que la plupart des pères
  - c- moins impliqué que la plupart des pères
  - d- beaucoup moins impliqué que la plupart des pères -- pas impliqué
4. Si vous deviez élever votre enfant à nouveau, jusqu'à quel point, en tant que père, feriez-vous les choses différemment ?
- a- très différemment
  - b- un peu différemment
  - c- de la même façon

**ITEMS DU QUESTIONNAIRE SUR LES RÔLES PARENTAUX**

**Mère (entourez votre réponse)**

- M1. Consoler le bébé fait partie du rôle de la mère
- M2. Jouer avec le bébé fait partie du rôle de la mère
- M3. Acheter les vêtements du bébé
- M4. Donner ses repas au bébé.
- M5. Langer le bébé
- M6. Choisir les règles éducatives.
- M7. Promener le bébé...
- M8. Gronder le bébé
- M9. Encourager l'indépendance du bébé
- M10. Choisir l'heure ou le moment de coucher le bébé
- M11. S'occuper d'acheter des couches quand il n'y en a plus.

- M12. Être un modèle pour le bébé
- M13. Aller vers le bébé quand il/elle pleure la nuit
- M14. Aller avec le bébé chez le pédiatre
- M15. Voir si le bébé a trop chaud
- M16. Établir une liste de cadeaux pour le bébé, si on vous demande que lui offrir..
- M17. Faire découvrir le monde au bébé.
- M18. Donner le bain
- M19. Donner de la tendresse au bébé
- M20. Soutenir son conjoint dans son rôle de parent..
- M21. Féliciter le bébé pour ses progrès
- M22. S'occuper du bébé quand il/elle est malade.
- M23. Téléphoner au pédiatre.
- M24. Choisir l'horaire des repas du bébé.
- M25. Préparer les repas du bébé.
- M26. Lui apprendre à obéir.

**ANNEXE D**

**Matrice d'inter-corrélation entre les scores**

**APPENDICE D**

**Matrice d'intercorrélation entre les scores**

**Correlations**

	ZMAGGS	ZFAGGS	ZSAGGM	ZSAGGF	ZMAGGF	ZFAGGM	ZMCOMP
ZMAGGS	1.000	.197	.573**	-.095	.661**	.300*	-.423**
ZFAGGS	.197	1.000	.151	.517**	.088	.564**	-.138
ZSAGGM	.573**	.151	1.000	.284*	.581**	.245	-.321*
ZSAGGF	-.095	.517**	.284*	1.000	.210	.646**	.113
ZMAGGF	.661**	.088	.581**	.210	1.000	.500**	-.346*
ZFAGGM	.300*	.564**	.245	.646**	.500**	1.000	-.232
ZMCOMP	-.423**	-.138	-.321*	.113	-.346*	-.232	1.000
ZFCOMP	-.327*	-.454**	-.293*	-.395**	-.376**	-.571**	.227
ZMAFFEC	-.461**	-.282	-.410**	.050	-.294*	-.184	.366**
ZFAFFEC	-.120	-.604**	-.094	-.419**	-.195	-.569**	.174
ZMSTRICT	.574**	-.119	.325*	-.089	.491**	.165	.051
ZFSTRICT	.027	.582**	-.041	.371**	.088	.434**	.033
ZMIDENT	-.492**	.093	-.481**	.164	-.411**	-.014	.403**
ZFIDENT	-.015	-.457**	.164	-.358**	.010	-.530**	.068
ZMOVERIN	-.423**	.260	-.304*	.238	-.272*	.052	.280*
ZFOVERIN	-.098	-.339*	-.094	-.325*	.012	-.322*	.269
ZSDENIAM	-.841**	.031	-.672**	.094	-.754**	-.172	.409**
ZSDENIAF	-.232	-.781**	-.178	-.641**	-.321*	-.818**	.150
SURPROPE	.249	.442**	-.019	.205	.357*	.453**	-.062
SOINSPE	-.312*	-.476**	-.147	-.301*	-.365**	-.542**	.192
SURPROME	.513**	.201	.380**	.075	.499**	.288*	-.220
SOINSME	-.640**	-.183	-.486**	.023	-.462**	-.251	.428**
GIBSATIS	-.027	-.105	-.074	-.157	-.072	-.075	-.048
GIBEFFIC	.042	.001	-.220	-.203	.021	.004	.177
GIBTOT	.001	-.080	-.173	-.220	-.045	-.056	.056
ROLMERE	-.151	-.128	-.113	-.063	-.108	-.113	.120
ACTINDIP	-.032	.014	.068	.024	.102	.078	-.107
ACTINDIM	-.068	-.144	-.080	-.050	-.009	-.063	.046
SOINQUOP	-.024	-.001	.183	-.046	-.003	-.034	-.042
SOINQUOM	-.224	-.148	-.147	-.019	-.139	-.101	.184
REGEDUCP	.159	-.048	.117	-.212	.071	-.070	-.164
REGEDUCM	-.175	-.153	-.156	-.076	-.173	-.157	.151
SUPPAFFP	-.084	-.034	.105	-.192	-.159	-.193	.025
SUPPAFFM	-.064	-.110	-.011	-.124	-.088	-.133	.076
TISPCOMP	-.072	.051	-.038	.264	.123	.204	-.085
TISPATTA	-.285*	-.017	-.139	.321*	-.037	.048	.140
TISPRESR	.029	-.046	-.155	.130	.146	.249	-.116
TISPDEP	-.041	.213	.038	.213	.151	.269	-.224
TISPRELC	.266	.101	.229	.396**	.402**	.411**	-.135
TISPISO	.072	.243	-.002	.302*	.135	.346*	-.194
TISPSANT	.013	.170	.059	.279*	.128	.107	-.208
TISPTOT	.000	.152	.003	.361**	.221	.349*	-.178

**Correlations**

	ZFCOMP	ZMAFFEC	ZFAFFEC	ZMSTRICT	ZFSTRICT	ZMIDENT	ZFIDENT
ZMAGGS	-.327*	-.461**	-.120	.574**	.027	-.492**	-.015
ZFAGGS	-.454**	-.282	-.604**	-.119	.582**	.093	-.457**
ZSAGGM	-.293*	-.410**	-.094	.325*	-.041	-.481**	.164
ZSAGGF	-.395**	.050	-.419**	-.089	.371**	.164	-.358**
ZMAGGF	-.376**	-.294*	-.195	.491**	.088	-.411**	.010
ZFAGGM	-.571**	-.184	-.569**	.165	.434**	-.014	-.530**
ZMCOMP	.227	.366**	.174	.051	.033	.403**	.068
ZFCOMP	1.000	.045	.535**	-.096	-.050	-.015	.426**
ZMAFFEC	.045	1.000	.171	-.082	-.165	.463**	.057
ZFAFFEC	.535**	.171	1.000	.111	-.298*	-.115	.644**
ZMSTRICT	-.096	-.082	.111	1.000	.042	-.256	.214
ZFSTRICT	-.050	-.165	-.298*	.042	1.000	.059	-.258
ZMIDENT	-.015	.463**	-.115	-.256	.059	1.000	-.022
ZFIDENT	.426**	.057	.644**	.214	-.258	-.022	1.000
ZMOVERIN	.022	.215	-.059	-.278*	.282*	.427**	-.013
ZFOVERIN	.364**	-.024	.486**	.210	-.125	-.133	.510**
ZSDENIAM	.306*	.353*	.018	-.591**	.124	.591**	-.141
ZSDENIAF	.695**	.117	.722**	.006	-.433**	-.128	.529**
SURPROPE	-.229	-.173	-.319*	.234	.587**	.034	-.319*
SOINSPE	.419**	.351*	.737**	-.006	-.239	.047	.560**
SURPROME	-.214	-.163	-.100	.581**	.183	-.244	.011
SOINSME	.162	.759**	.236	-.255	.048	.575**	.092
GIBSATIS	.015	.146	.001	-.131	-.187	.148	-.067
GIBEFFIC	.045	-.035	.171	.034	-.043	.236	-.018
GIBTOT	.035	.091	.090	-.084	-.158	.238	-.061
ROLMERE	-.108	.174	-.132	.016	-.063	.057	-.092
ACTINDIP	-.131	-.025	-.067	-.035	-.043	-.009	-.086
ACTINDIM	-.113	.140	-.077	.135	-.025	-.017	-.078
SOINQUOP	-.063	-.021	-.044	-.091	-.140	.036	.105
SOINQJOM	-.099	.257	-.159	.004	-.015	.122	-.110
REGEDUCP	-.106	-.126	.079	-.006	-.255	-.112	.057
REGEDUCM	-.031	.148	-.092	.006	-.038	.020	-.042
SUPPAFFP	-.015	-.004	.045	-.186	-.221	-.053	.050
SUPPAFFM	-.142	.140	-.110	-.051	-.187	.108	-.050
TISPCOMP	.050	-.011	-.130	.141	.320*	-.237	-.143
TISPATTA	.145	.106	-.050	.126	.257	-.028	.062
TISPRESR	-.128	-.105	-.141	.032	.054	-.003	-.089
TISPDEP	-.146	-.156	-.348*	-.096	.332*	-.253	-.221
TISPREL C	-.207	-.023	-.196	.191	.098	-.125	-.140
TISPISO	-.135	-.146	-.446**	-.183	.177	-.085	-.312*
TISPSANT	-.208	.128	-.222	-.155	.146	.079	-.100
TISPTOT	-.128	-.068	-.302*	.015	.290*	-.169	-.209

## Correlations

	ZMOVERIN	ZFOVERIN	ZSDENIAM	ZSDENIAF	SURPROPE	SOINSPE	SURPROME
ZMAGGS	-.423**	-.098	-.841**	-.232	.249	-.312*	.513**
ZFAGGS	.260	-.339*	.031	-.781**	.442**	-.476**	.201
ZSAGGM	-.304*	-.094	-.672**	-.178	-.019	-.147	.380**
ZSAGGF	.238	-.325*	.094	-.641**	.205	-.301*	.075
ZMAGGF	-.272*	.012	-.754**	-.321*	.357*	-.365**	.499**
ZFAGGM	.052	-.322*	-.172	-.818**	.453**	-.542**	.288*
ZMCOMP	.280*	.269	.409**	.150	-.062	.192	-.220
ZFCOMP	.022	.364**	.306*	.695**	-.229	.419**	-.214
ZMAFFEC	.215	-.024	.353*	.117	-.173	.351*	-.163
ZFAFFEC	-.059	.486**	.018	.722**	-.319*	.737**	-.100
ZMSTRICT	-.278*	.210	-.591**	.006	.234	-.006	.581**
ZFSTRICT	.282*	-.125	.124	-.433**	.587**	-.239	.183
ZMIDENT	.427**	-.133	.591**	-.128	.034	.047	-.244
ZFIDENT	-.013	.510**	-.141	.529**	-.319*	.560**	.011
ZMOVERIN	1.000	.156	.522**	-.162	.100	.150	-.209
ZFOVERIN	.156	1.000	-.020	.393**	.061	.414**	.158
ZSDENIAM	.522**	-.020	1.000	.077	-.152	.219	-.485**
ZSDENIAF	-.162	.393**	.077	1.000	-.418**	.567**	-.223
SURPROPE	.100	.061	-.152	-.418**	1.000	-.308*	.618**
SOINSPE	.150	.414**	.219	.567**	-.308*	1.000	-.139
SURPROME	-.209	.158	-.485**	-.223	.618**	-.139	1.000
SOINSME	.567**	.064	.557**	.165	-.071	.531**	-.407**
GIBSATIS	-.099	-.297*	.040	.047	-.182	-.227	-.153
GIBEFFIC	.025	.094	.071	-.119	.092	.072	.071
GIBTOT	-.064	-.180	.068	-.026	-.083	-.126	-.081
ROLMERE	.047	-.085	.122	.024	-.102	-.126	-.154
ACTINDIP	.033	-.105	.071	-.037	.115	-.114	.108
ACTINDIM	-.025	-.074	.025	.008	.006	-.099	-.026
SOINQUOP	-.012	-.116	.050	-.032	-.164	-.059	-.047
SOINQUOM	.106	-.118	.195	.036	-.118	-.083	-.200
REGEDUCP	-.140	-.013	-.098	.027	-.052	-.053	.074
REGEDUCM	.021	.023	.175	.094	-.128	-.079	-.171
SUPPAFFP	.006	-.028	.081	.045	-.178	.010	-.107
SUPPAFFM	-.002	-.131	.005	-.011	-.153	-.179	-.162
TISPCOMP	.126	.073	.032	-.014	.090	-.114	-.090
TISPATTA	.094	.086	.131	.053	.039	.042	-.058
TISPRESR	.102	.107	.053	-.196	.066	-.056	.075
TISPDEP	.035	-.020	-.007	-.215	.080	-.227	-.024
TISPRELC	-.034	-.056	-.244	-.221	.129	-.201	.338*
TISPISO	.064	-.165	.046	-.259	.260	-.431**	.044
TISPSANT	.167	-.186	-.012	-.105	.047	-.150	-.012
TISPTOT	.103	-.021	-.005	-.205	.136	-.222	.050

Correlations

	SOINSME	GIBSATIS	GIBEFFIC	GIBTOT	ROLMERE	ACTINDIP	ACTINDIM
ZMAGGS	-.640**	-.027	.042	.001	-.151	-.032	-.068
ZFAGGS	-.183	-.105	.001	-.080	-.128	.014	-.144
ZSAGGM	-.486**	-.074	-.220	-.173	-.113	.068	-.080
ZSAGGF	.023	-.157	-.203	-.220	-.063	.024	-.050
ZMAGGF	-.462**	-.072	.021	-.045	-.108	.102	-.009
ZFAGGM	-.251	-.075	.004	-.056	-.113	.078	-.063
ZMCOMP	.428**	-.048	.177	.056	.120	-.107	.046
ZFCOMP	.162	.015	.045	.035	-.108	-.131	-.113
ZMAFFEC	.759**	.146	-.035	.091	.174	-.025	.140
ZFAFFEC	.236	.001	.171	.090	-.132	-.067	-.077
ZMSTRICT	-.255	-.131	.034	-.084	.016	-.035	.135
ZFSTRICT	.048	-.187	-.043	-.158	-.063	-.043	-.025
ZMIDENT	.575**	.148	.236	.238	.057	-.009	-.017
ZFIDENT	.092	-.067	-.018	-.061	-.092	-.086	-.078
ZMOVERIN	.567**	-.099	.025	-.064	.047	.033	-.025
ZFOVERIN	.064	-.297**	.094	-.180	-.085	-.105	-.074
ZSDENIAM	.557**	.040	.071	.068	.122	.071	.025
ZSDENIAF	.165	.047	-.119	-.026	.024	-.037	.008
SURPROPE	-.071	-.182	.092	-.083	-.102	.115	.006
SOINSPE	.531**	-.227	.072	-.126	-.126	-.114	-.099
SURPROME	-.407**	-.153	.071	-.081	-.154	.108	-.026
SOINSME	1.000	-.003	-.025	-.016	.014	-.140	-.023
GIBSATIS	-.003	1.000	.269*	.864**	.040	.234	.010
GIBEFFIC	-.025	.269*	1.000	.717**	.023	-.038	.038
GIBTOT	-.016	.864**	.717**	1.000	.041	.147	.027
ROLMERE	.014	.040	.023	.041	1.000	.545**	.955**
ACTINDIP	-.140	.234	-.038	.147	.545**	1.000	.535**
ACTINDIM	-.023	.010	.038	.027	.955**	.535**	1.000
SOINQUOP	-.172	.187	.068	.169	.622**	.745**	.571**
SOINQUOM	.129	.021	-.048	-.010	.968**	.532**	.908**
REGEDUCP	-.331*	.153	.179	.204	.589**	.797**	.578**
REGEDUCM	-.012	-.005	-.037	-.023	.942**	.495**	.868**
SUPPAFFP	-.187	.247	.314*	.342*	.569**	.580**	.479**
SUPPAFFM	-.058	.159	.227	.233	.851**	.429**	.753**
TISPCOMP	-.031	-.542**	-.475**	-.643**	.074	-.203	.071
TISPATTA	.121	-.558**	-.467**	-.651**	.002	-.231	.007
TISPRESR	-.209	-.346*	.096	-.199	.009	-.025	-.001
TISPDEP	-.259	-.412**	-.292*	-.452**	.110	.023	.051
TISPREL C	-.272	-.409**	-.330*	-.470**	-.100	.075	-.094
TISPISO	-.264	-.235	-.352*	-.356**	.046	.143	.009
TISPSANT	-.067	-.248	-.215	-.293*	.125	.123	.089
TISPTOT	-.219	-.549**	-.411**	-.614**	.053	-.033	.026

Correlations

	SOINQUOP	SOINQUOM	REGEDUCP	REGEDUCM	SUPPAFFP	SUPPAFFM	TISPC OMP
ZMAGGS	-.024	-.224	.159	-.175	-.084	-.064	-.072
ZFAGGS	-.001	-.148	-.048	-.153	-.034	-.110	.051
ZSAGGM	.183	-.147	.117	-.156	.105	-.011	-.038
ZSAGGF	-.046	-.019	-.212	-.076	-.192	-.124	.264
ZMAGGF	-.003	-.139	.071	-.173	-.159	-.088	.123
ZFAGGM	-.034	-.101	-.070	-.157	-.193	-.133	.204
ZMCOMP	-.042	.184	-.164	.151	.025	.076	-.085
ZFCOMP	-.063	-.099	-.106	-.031	-.015	-.142	.050
ZMAFFEC	-.021	.257	-.126	.148	-.004	.140	-.011
ZFAFFEC	-.044	-.159	.079	-.092	.045	-.110	-.130
ZMSTRICT	-.091	.004	-.006	.006	-.186	-.051	.141
ZFSTRICT	-.140	-.015	-.255	-.038	-.221	-.187	.320*
ZMIDENT	.036	.122	-.112	.020	-.053	.108	-.237
ZFIDENT	.105	-.110	.057	-.042	.050	-.050	-.143
ZMOVERIN	-.012	.106	-.140	.021	.006	-.002	.126
ZFOVERIN	-.116	-.118	-.013	.023	-.028	-.131	.073
ZSDENIAM	.050	.195	-.098	.175	.081	.005	.032
ZSDENIAF	-.032	.036	.027	.094	.045	-.011	-.014
SURPROPE	-.164	-.118	-.052	-.128	-.178	-.153	.090
SOINSPE	-.059	-.083	-.053	-.079	.010	-.179	-.114
SURPROME	-.047	-.200	.074	-.171	-.107	-.162	-.090
SOINSME	-.172	.129	-.331*	-.012	-.187	-.058	-.031
GIBSATIS	.187	.021	.153	-.005	.247	.159	-.542**
GIBEFFIC	.068	-.048	.179	-.037	.314*	.227	-.475**
GIBTOT	.169	-.010	.204	-.023	.342*	.233	-.643**
ROLMERE	.622**	.968**	.589**	.942**	.569**	.851**	.074
ACTINDIP	.745**	.532**	.797**	.495**	.580**	.429**	-.203
ACTINDIM	.571**	.908**	.578**	.868**	.479**	.753**	.071
SOINQUOP	1.000	.604**	.855**	.540**	.750**	.599**	-.273
SOINQUOM	.604**	1.000	.529**	.901**	.510**	.774**	.105
REGEDUCP	.855**	.529**	1.000	.514**	.756**	.567**	-.358**
REGEDUCM	.540**	.901**	.514**	1.000	.483**	.751**	.181
SUPPAFFP	.750**	.510**	.756**	.483**	1.000	.736**	-.472**
SUPPAFFM	.599**	.774**	.567**	.751**	.736**	1.000	-.150
TISPCOMP	-.273	.105	-.358**	.181	-.472**	-.150	1.000
TISPATTA	-.282*	.037	-.393**	.065	-.346*	-.117	.659**
TISPRESR	-.149	-.030	-.040	.067	-.096	.038	.305*
TISPDEP	-.052	.092	-.129	.207	-.037	.061	.629**
TISPRELC	-.083	-.074	-.079	-.031	-.320*	-.207	.441**
TISPISO	.050	.029	.051	.115	-.036	.025	.383**
TISPSANT	.100	.149	.081	.133	-.002	.094	.364**
TISPTOT	-.150	.060	-.193	.153	-.270	-.059	.782**

**Correlations**

	TISPA TTA	TISPR ESR	TISPD EP	TISPR ELC	TISPI SO	TISPS ANT	TISPT OT
ZMAGGS	-.285*	.029	-.041	.266	.072	.013	.000
ZFAGGS	-.017	-.046	.213	.101	.243	.170	.152
ZSAGGM	-.139	-.155	.038	.229	-.002	.059	.003
ZSAGGF	.321*	.130	.213	.396**	.302*	.279*	.361**
ZMAGGF	-.037	.146	.151	.402**	.135	.128	.221
ZFAGGM	.048	.249	.269	.411**	.346*	.107	.349*
ZMCOMP	.140	-.116	-.224	-.135	-.194	-.208	-.178
ZFCOMP	.145	-.128	-.146	-.207	-.135	-.208	-.128
ZMAFFEC	.106	-.105	-.156	-.023	-.146	.128	-.068
ZFAFFEC	-.050	-.141	-.348*	-.196	-.446**	-.222	-.302*
ZMSTRICT	.126	.032	-.096	.191	-.183	-.155	.015
ZFSTRICT	.257	.054	.332*	.098	.177	.146	.290*
ZMIDENT	-.028	-.003	-.253	-.125	-.085	.079	-.169
ZFIDENT	.062	-.089	-.221	-.140	-.312*	-.100	-.209
ZMOVERIN	.094	.102	.035	-.034	.064	.167	.103
ZFOVERIN	.086	.107	-.020	-.056	-.165	-.186	-.021
ZSDENIAM	.131	.053	-.007	-.244	.046	-.012	-.005
ZSDENIAF	.053	-.196	-.215	-.221	-.259	-.105	-.205
SURPROPE	.039	.066	.080	.129	.260	.047	.136
SOINSPE	.042	-.056	-.227	-.201	-.431**	-.150	-.222
SURPROME	-.058	.075	-.024	.338*	.044	-.012	.050
SOINSME	.121	-.209	-.259	-.272	-.264	-.067	-.219
GIBSATIS	-.558**	-.346*	-.412**	-.409**	-.235	-.248	-.549**
GIBEFFIC	-.467**	.096	-.292*	-.330*	-.352*	-.215	-.411**
GIBTOT	-.651**	-.199	-.452**	-.470**	-.356**	-.293*	-.614**
ROLMERE	.002	.009	.110	-.100	.046	.125	.053
ACTINDIP	-.231	-.025	.023	.075	.143	.123	-.033
ACTINDIM	.007	-.001	.051	-.094	.009	.089	.026
SOINQUOP	-.282*	-.149	-.052	-.083	.050	.100	-.150
SOINQUOM	.037	-.030	.092	-.074	.029	.149	.060
REGEDUCP	-.393**	-.040	-.129	-.079	.051	.081	-.193
REGEDUCM	.065	.067	.207	-.031	.115	.133	.153
SUPPAFFP	-.346*	-.096	-.037	-.320*	-.036	-.002	-.270
SUPPAFFM	-.117	.038	.061	-.207	.025	.094	-.059
TISPCOMP	.659**	.305*	.629**	.441**	.383**	.364**	.782**
TISPATTA	1.000	.292*	.585**	.384**	.390**	.321*	.719**
TISPRESR	.292*	1.000	.556**	.459**	.432**	.357**	.654**
TISPDEP	.585**	.556**	1.000	.424**	.583**	.467**	.860**
TISPREL C	.384**	.459**	.424**	1.000	.516**	.481**	.709**
TISPISO	.390**	.432**	.583**	.516**	1.000	.520**	.729**
TISPSANT	.321*	.357**	.467**	.481**	.520**	1.000	.632**
TISPTOT	.719**	.654**	.860**	.709**	.729**	.632**	1.000

## **APPENDICE E**

### **Analyse de covariance : effet de l'âge sur les scores psychométriques**

**Correlations**

	AGESUJ		
	Correlation	Sig. (2-tailed)	N
SURPROPE	-.157	.268	52
SOINSPE	.188	.183	52
SURPROME	.159	.266	51
SOINSME	-.054	.709	51
GIBSATIS	.031	.825	54
GIBEFFIC	.000	.999	54
GIBTOT	.022	.874	54
ROLMERE	-.094	.509	52
ACTINDIP	-.315	.023	52
ACTINDIM	-.094	.508	52
SOINQUOP	-.131	.353	52
SOINQUOM	-.127	.370	52
REGEDUCP	-.168	.234	52
REGEDUCM	-.073	.609	52
SUPPAFFP	-.017	.905	52
SUPPAFFM	.005	.974	52
ZMAGGS	.040	.779	53
ZFAGGS	-.263	.060	52
ZSAGGM	-.028	.842	53
ZSAGGF	-.397	.003	54
ZMAGGF	-.114	.418	53
ZFAGGM	-.347	.011	53
ZMCOMP	-.101	.473	53
ZFCOMP	.307	.025	53
ZMAFFEC	.205	.157	49
ZFAFFEC	.374	.005	54
ZMSTRICT	.283	.040	53
ZFSTRICT	-.175	.205	54
ZMIDENT	-.009	.946	53
ZFIDENT	.388	.004	53
ZMOVERIN	-.166	.235	53
ZFOVERIN	.264	.056	53
ZSDENIAM	-.117	.403	53
ZSDENIAF	.396	.003	53
TISPCOMP	.206	.143	52
TISPATTA	.124	.379	52
TISPRESR	-.164	.246	52
TISPDEP	-.029	.836	52
TISPRELC	-.240	.087	52
TISPISO	-.272	.051	52
TISPSANT	-.088	.533	52
TISPTOT	-.067	.636	52